

Journal en forme de lettres adressée à son fils Monsieur l'Abbé Georges Deherripon, rédigé par Madame Hippolyte Deherripon-Glorieux résidant à l'époque 55 rue des Anges à Tourcoing.

[p. 1] Dimanche 11 octobre 1914

Mon pauvre Georges nous avons reçu ta longue lettre jeudi 8 octobre par le dernier courrier arrivant à Tourcoing ; quant [à] celle que je commence ce 11 octobre, t'arrivera-t-elle et après quels événements !...

Quelle peine j'ai éprouvée en te lisant, jamais je n'avais supposé que pendant plus de huit jours tu avais supporté des épreuves semblables, j'étais heureuse de savoir que tu avais quitté **Pernant** [?] avant l'invasion et que tu étais en sûreté à Avranches sans avoir subi les angoisses que nous subissons dans le Nord ; Depuis quelques temps les Allemands rodent autour de notre région ce ne sont que combat bien près de chez nous ; le canon gronde tout le jour il ne cesse pas un instant ; des avions surplombent nos villes ; Lille, Roubaix et Tourcoing sont déclarés villes ouvertes ; malgré cela il y a huit jours les ennemis ont voulu entrer en traite à Lille dans un train arrivant de Tournai, heureusement l'on a pu aiguiller leur train sur une impasse à Fives, où les alliés les attendaient ; ils se sont battus sur le grand pont près de la gare, refoulés dans les rues Pierre Legrand et de Bouvines (où habitent la Tante Louise) **[p. 2]** et les Bonte après avoir été battus, ils y ont incendiés plusieurs maisons nous ne savons lesquelles, nous n'avons aucune nouvelle toutes les communications sont coupées plus moyen d'aller à Lille, l'on se bat depuis huit jours autour de Lille.

Vendredi dernier tous les hommes de 18 à 48 ans devaient quitter Lille, Roubaix et Tourcoing afin de ne pas être prisonniers des allemands, Eugène étant plus âgé ne devait pas partir, heureusement tu n'étais pas chez nous. 700 environ sont revenus, les routes vers Gravelines où on les envoyait étaient déjà en partie interceptées, l'on ne sait ce que sont devenus les autres, leurs familles sont très inquiètes car l'on sait qu'il y a des morts des blessés et des prisonniers.

Lundi dernier un corps d'armée allemand a passé pendant deux heures à la barrière du Tilleul se dirigeant vers Halluin, c'était le ravitaillement les munitions etc. etc. d'un autre corps de troupe passant par Mouscron où ils ont saccagé la gare brisant tous les rails, les fils télégraphiques etc. etc. tu vois mon cher Georges que dans ce moment nous sommes toujours sur le qui vive, et plus moyen de quitter la ville, plus de communication.

[p. 3]
Lundi 12

Quelle nuit nous avons passé ! Vers 11 heures ½ de formidables détonations se font entendre et éveillent toute la population l'on bombardait Lille !... Cela a duré une heure ½ puis à 3 heures un dernier coup plus formidable encore ils faisaient sauter le nouveau pont du Croisé Laroche ! Heureusement il n'y en a qu'une partie de détruit. Toute la matinée de gros coups de canon se font encore entendre vers 2 heures un avion survole la ville et les coups cessent immédiatement l'on se battait à Ronchin et Lézennes ; mais ce n'est pas tout ils bombardent de nouveau Lille et La Madeleine, l'usine Kulmann est en feu !... Le soir tout le ciel était en flammes, le maire de Lille avec l'autorisation du Général allemand fait chercher à 8 heures les pompes à vapeur de Roubaix Tourcoing et Croix, l'on fait sauter à la dynamite certains pans de muraille pour empêcher l'incendie de gagner toute la ville !!!!...

Mardi 13

Mon pauvre Georges quels désastres ! Des quartiers entiers de Lille sont anéantis ; le Journal de Roubaix nous donne quelques détails, la rue de Paris depuis la place jusqu'à bien au delà de l'Eglise **[p. 4]** St Maurice n'a plus de rue que le nom l'église St Maurice a deux nefs brûlées, toutes les maisons qui l'entouraient n'existent plus ; place de la gare beaucoup

de dégâts, l'on peut aller directement de la gare à la préfecture presque toutes les maisons de la rue de Béthune et du Molinel sont en flammes, dans la rue de la gare également ; sur la Grand place l'Echo du Nord n'existe plus le grand gare, et quelques maisons sont abîmées, sur la place ronde la statues de Testelin a beaucoup souffert, enfin dans d'autres rues des maisons brûlent ! Ces pauvres Lillois ont été surpris dans leur sommeil c'était un saut qui peut épouvantable les uns dans la rue, les autres dans leur cave, car l'on ne s'attendait pas à ce bombardement, et chose horrible au milieu d'une ville en flammes, les Allemands, en frais costumes entraînent dans Lille en jouant de la musique et en chantant !! C'était absolument Nos pauvres Lesay sont bien à plaindre surtout Auguste qui est à la guerre, plus de maison, plus de maison de commerce et plus de femme elle est toujours dans une maison de santé ; l'on craint qu'il y ait beaucoup de victimes dans les caves

[p. 5] Toute la ville est affolée des fugitifs nous arrivent de tout côté ; que faire ? Par mesure de précaution chacun prépare ses caves pour s'y réfugier avec ses provisions, mais nous n'en avons pas de votées ; des amis nous en offrent ; chez Paul D'Hour la cave est très belle mais bien près de l'église et de la mairie enfin du centre qu'ils visent toujours ; nous préparons quelques valeurs avec du linge et des provisions et attendons ! Car pour le moment ils sont occupés à Lille, l'on nous a dit que si l'on voyait des préparatifs de bombardement nous serions avertis par la sonnerie des cloches. Nous allons encore nous coucher au bruit du canon car l'on continue à se battre dans la région car à ce qu'il paraît nous sommes maintenant le centre de la bataille.

Mercredi 14

Plus de journaux mais toujours réveillé au son du canon ! mais il paraît plus éloigné et nul ne sait maintenant où l'on se bat. De grandes quantités de troupes sont passées ce matin par la route Roubaix-Wattrelos. Ce matin un officier supérieur allemand est arrivé à la mairie réclamant six otages Mr le Doyen de St Christophe et du Sacré Cœur Mr Romain Duquesnoy, Georges Duvillier et deux **[p. 6]** conseillers municipaux, et annonçant pour trois heures une troupe allemande, promettant de ne rien faire à la ville si la population restait calme ; Mr Dron a promis et puis a remis à l'officier allemand deux prisonniers lui disant « si les Français étaient venus je les leur aurais remis, maintenant je vous les rends ; l'officier le remercia de sa courtoisie. A quatre heures deux cents fantassins entrent en ville avec quelques cyclistes et une voiture de munitions et un Break ils restent à peine dix minutes à la mairie ils partent pour Roncq emmenant les douze otages de Roubaix et ceux de Tourcoing dans un Break. L'état major s'installe à Roncq dans la campagne de Mr Louis Tiberghien, avec son aumônier.

Nous ne pouvons nous habituer à ce bruit de canon qui résonne toujours ; nous nous demandons hélas ce que demain nous réserve nous conservons notre confiance quand même. Monsieur le ... doyen de Notre-Dame est mort ce matin après de longues souffrances supportées avec beaucoup de résignation, offrant sa vie pour la France.

Jeuudi 15

Le canon nous laisse un peu de repos nous l'entendons que de très loin. Les Allemands sont arrivés vers 10 heures du matin **[p. 7]** prendre possession de la ville musique en tête et en jouant sur la place et à la mairie leur première occupation est de venir enlever tous les appareils de la poste, téléphone, télégraphe etc. Ils ferment la poste ; quand ma lettre pourra-t-elle te parvenir !..... A la banque de France ils enlèvent la réserve qui était de 2 millions 1/2. L'après-midi un détachement part sur Roubaix musique en tête, un autre s'installe dans la rue de Gand ; vers 4 heures ils ont réquisitionné des hommes qui se trouvaient dans la rue pour faire des tranchées au Pont de Neuville puis ils installent leurs canons près de la ferme Montagne braqués sur Menin qu'ils veulent détruire. L'on fait évacuer immédiatement Linselles, Neuville etc. Tous ces fugitifs nous arrivent avec leur mince bagage c'est navrant ! Le soir à partir de 7 heures la ville est comme une ville morte, aucun bruit de voitures etc. les gaz sont éteints à 9 heures. Malgré cela mon cher Georges

notre confiance en St Christophe est très grande nous le prions beaucoup ; nous avons des Bavaoires catholiques ils sont moins mauvais que les autres.

Encore un jour de passé dans l'attente, nous [p. 8] ne savons pas encore où nous irons si l'on bombarde la ville, Delsine a une petite cave voûtée, il nous offre de la partager avec sa famille peut-être accepterons-nous nous serions plus près de chez nous. Tu dois bien penser à nous mon cher enfant, nous sommes toujours en session de prière, nous n'avons naturellement aucune nouvelle d'Hippolyte, Renaix étant toujours occupé par les Prussiens. Il est enfin permis d'entrer dans Lille, mais il faut y aller à pied, c'est le seul moyen de transport qui nous reste, quelques messieurs y sont allés, hélas ! La réalité est plus épouvantable que ce que l'on pouvait s'imaginer, c'est comme je te le disais des amas de décombres, du côté gauche de la rue de la gare et à la place des Régnaux les maisons étaient encore en feu sur cette place des monceaux de cadavres de chevaux se trouvaient encore ! C'est tout le quartier du commerce qui est détruit il y a au moins 700 maisons de brûlées et autant de détériorées. Le collège St Joseph est indemne il y a eu 25 maisons de brûlées dans la rue Jacquemars Gielée [p. 9] où demeure Paul Deherrison nous ne savons si la sienne a été épargnée. A partir d'aujourd'hui 15 octobre le Journal de Roubaix est supprimé, nous ne saurons plus rien de ce qui se passe dans le monde entier ! ...

Vendredi 16

Nous avons aujourd'hui un peu d'accalmie plus de coup de canon, est-ce le brouillard qui les empêche de se battre ? Le général a fait afficher une proclamation, il réclame toutes les autos, les monocyclettes et les bicyclettes tout doit être remis à la mairie, de plus il empêche la sonnerie des cloches. Comme indemnités de guerre il réclame à la ville de Tourcoing 3 millions environ et une partie du ravitaillement de ses troupes, les 2 millions ½ enlevés à la Banque de France ne viennent pas en compte ; ayant dit à Lille qu'ils prenaient à la recette générale et non à la Banque de France qui était une société privée Mr Dron vient de partir à Lille pour voir le général en chef à ce sujet.

Monsieur Dron d'accord avec le clergé fait un appel à la population pour le paiement de l'indemnité qui doit être versée mardi prochain en or, argent et une partie en billet de la Banque de France [p. 10] il demande que chacun selon ses moyens avance de l'argent contre un bon qui sera sous peu remboursé en papier monnaie des villes de Roubaix, Tourcoing comme ceux qui circulent en ville depuis quelques temps pour nos achats. Le soir à 8 heures les Prussiens se promènent en ville jouant de la musique et chantant. [Puisse ?] le Sacré Cœur nous obtenir demain 17 une grande grâce la France devant lui être consacré.

Samedi 17

Peu de canon aujourd'hui et dans le lointain, où se bat-on ? Mystère, plus de journaux pour nous renseigner ! L'on nous dit que les alliés ont remporté une grande victoire dans l'Aisne, mais comment le sait-on ? Nous avons été payé ce matin notre impôt de guerre au presbytère, c'est le clergé qui sur la demande du maire s'en occupe.

Les premiers otages sont rentrés ce matin ils sont remplacés par d'autres, ils n'ont pas été trop mal soignés, mais ils n'avaient qu'un matelas pour deux. Mr Dron partageait le sien avec un doyen de Roubaix. La ville est calme, l'état-major est à Neuville chez Monsieur Jonville Herbaux, Mme Jonville a dîné avec eux ils sont très convenables ce sont des catholiques ils sont accompagnés de leur aumônier qui chaque jour dit la messe dans l'église de Roncq ; les confesse et leur donne la communion.

[p. 11]

Dimanche 18

Plus de canon. En partant à la grande messe, j'ai vu des Prussiens pour la 1ère fois, jusqu'à ce jour ils semblaient fuir devant moi, ils escortaient quatre grands camions remplis de bicyclettes qu'ils conduisaient à Lille et ce n'était pas encore celles de Tourcoing. D'autres

faisaient leurs provisions dans les environs de la Grand Place, ils prennent de tout contre des bons payables après la guerre ou comme ils disent par vos amis les Anglais....

Nous apprenons que parmi les hommes partis vendredi 6000 sont prisonniers et enfermés dans les églises de Douai, 25 à 30 sont tués, encore grande anxiété des familles, parmi les prisonniers l'on connaît comme certain Mr Jean Bouillet, Jean Voreux Loridan Dewavrin fils, Cristory Boutry, André Leveugle celui qui remplaçait Jean Brunet à la Bibliothèque Jean se trouve à Chartres comme médecin à

Nous apprenons que tous les Allemands qui étaient à Neuville sont partis précipitamment avec armes, canons et bagages, l'on a fait évacuer Warneton, l'hospice est hospitalié à-ici Bousbecque, etc. car une grande bataille doit avoir lieu sur les bords de la Lys aussi Tourcoing est rempli des pauvres réfugiés des villages environnants, ils nous arrivent avec leur pauvre [p. 12] si nous avons remporté une grande bataille dans l'Aisne et que l'on se réjouit dans le centre, ici nous sommes dans la tristesse l'ennemi est à nos portes et nous ne savons ce que demain nous réserve ! A 7 heures 5 mille Allemands traversent notre ville et se dirigent sur Halluin.

Lundi 19

Pas de canonnade aujourd'hui, mais toute la nuit des troupes passent avec leurs canons, etc. Ils vont tous dans la même direction, les Anglais ne voulant se battre que sur les bords de la Lys.

Beaucoup d'avions passent. Cette après-midi encore grand passage de troupes pendant 2 heures ½ ; nous rendons au Salut nous avons vu au repos quantité de voitures et de chariots (volés) remplis de ravitaillement. Au Salut Mr le Doyen nous a prévenu que l'on ne pouvait plus circuler en rue après 8 heures du soir car nous avions beaucoup d'Allemands à loger ; Les chefs logent chez les particuliers, heureusement notre maison ayant triste apparence nous n'en avons pas, d'ailleurs ils ne veulent loger que dans le plein centre.

Mardi 20

Pas de canon, nuit très calme malgré le grand nombre d'habitants en ville les vivres deviennent rares pas de lait ce matin. Beaucoup de Prussiens ce matin dans les rues principales, cela ressemblait à [p. 13] un départ, mais il en reste encore à loger cette nuit.

Je crois que l'indemnité n'a pas pour certaine raison été entièrement payée mais je sais que toute la somme a été trouvée.

Cette après-midi j'ai reçu la visite de G. Desmarquet ne sachant rien au Tuquet de ce qui se passait à Tourcoing il venait me demander des nouvelles, il voulait aussi être renseigné sur toi ; je lui ai lu ta lettre ton odyssée l'a beaucoup impressionné ; il m'a appris qu'un de leur père a pu revenir du champ de bataille que les Allemands étaient repoussés jusqu'à Hirson que leur colonne était coupée, les alliés avaient pris 400 canons et fait 80 000 prisonniers, tant mieux mais notre région quand en sera-t-elle débarrassée ?

Les seconds otages sont rentrés, mais d'autres sont allés les remplacer, c'est à Roubaix qu'ils sont maintenant, l'état major est à Roubaix leur ville est comble d'Allemands ils campent surtout à Barbieux et au Grand Boulevard, car les Anglais veulent absolument reprendre Lille ils les attendent, toujours sur le qui-vive !!!

Si tu étais à Tourcoing en ce moment tu y dormirais tout à ton aise plus de bruit c'est comme une ville morte à partir de 7 heures du soir, plus de charrois, de passage d'ouvriers [p. 14] les fabriques étant arrêtées depuis hier, plus d'autos, de voitures, de bicyclettes plus de Mongy, seul le tram de Roubaix circule jusqu'à six heures plus de cloches ! ... Mais les particuliers font leurs courses ordinaires sous ce rapport il n'y a rien de changer nous circulons comme s'il n'y avait pas de Prussiens dans nos rues, mais nous n'osons plus parler un peu haut en rue nous en sommes entourés et de plus il y a beaucoup d'espions en civil hommes et femmes ; nous savons hélas maintenant ce qu'est une occupation ! ...

Mercredi 21

Jour de Sainte Céline, tu as du penser à moi et m'envoyer par ton bon ange tes souhaits de fête, merci de tout cœur mon cher enfant. Je pense aussi chaque jour à toi que sais-tu de nous si loin, car tu n'as plus de nouvelles de Tourcoing depuis bien longtemps et nous sommes aussi bien privés des tiennes. Que fais-tu ? J'espère que tu n'es pas trop malheureux quelle joie quand nous pourrions nous revoir et fêter ensemble les fêtes de famille, j'ai envoyé toutes les fleurs du jardin à la relique de St Christophe afin qu'il nous protège tous, jusqu'à présent Tourcoing n'a pas été trop éprouvé, les Bavares sont convenables. [p. 15] Les Allemands sont ennuyés de voir tant d'hommes traînant dans nos rues et surtout des groupes ils s'imaginent que ce sont des soldats habillés en civil ; ils menacent si cela continue de les enlever pour faire leurs tranchées. Depuis midi la canonnade recommence très fort, pas de répit l'on se bat vers Dadizele, Wervicq. Dans l'après-midi l'on a vu un combat d'aéroplanes c'était extraordinaire l'on voyait très bien la flamme des coups de fusil. Il ne nous reste plus que 400 Allemands, ils paraissent bien fatigués, ils se reposent avant de retourner au combat ; un officier logeant dans la famille Becquart a assisté à la bataille de l'Aisne, il nous a dit qu'ils ne sont pas entrés à Chauny ; si cela était vrai ! Tu retrouverais ton collègue et ta chambre pas trop abîmés, je fais des vœux pour que cela fût vrai.

Jeudi 22

Le canon n'a pas cessé depuis hier jour et nuit, les coups font trembler les vitres, car nous sommes encerclés !! L'on se bat à Lomme, Lambersart, Béthune, Furnes, La Bassée etc. etc.

Vendredi 23

Le canon a encre grondé toute la nuit et jusqu'à 8 heures du soir, si cela continue nous finirons par nous y habituer, malheureusement que de victimes !! Nous n'avons pas de blessés dans [p. 16] l'après-midi plusieurs Taubs ont été vus faisant des signaux avec des flammes blanches. Et à 7 heures du soir nous avons assisté à la sortie du Salut au départ des Allemands avec armes et bagages, l'on croit que la bataille leur a été funeste car ils n'avaient pas l'air gai de leur arrivée il ne nous en reste qu'une petite compagnie.

Le premier Mongy est enfin arrivé à Tourcoing par ordre des Allemands car nous sommes entièrement sous leur dépendance. Eugène et Marguerite en ont profité pour aller à Lille, l'aspect de la ville est inénarrable ! Dans la rue de Paris impossible de reconnaître l'emplacement des Lesay et de bien d'autres encore !! Ce n'est partout qu'un amas de décombres mais contrairement à ce que l'on avait dit l'Eglise St Maurice a peu souffert du bombardement qui a duré 3 jours et 3 nuits le palais des beaux-arts est aussi intact.

Marguerite y a appris une bien triste nouvelle César Couvain le mari de Céline Deherripon **Poitin** a été tué à la bataille de la Marne elle venait seulement d'en être informée pauvre petite femme ; elle attend son troisième bébé. [p. 17] Si cette mort pouvait être la seule de la famille ! Espérons que cette nuit sera calme l'on nous dit que les Allemands ont demandé un armistice pour enlever leurs morts et leurs blessés.

Samedi 24

Encore toujours le canon cette nuit et pendant la journée, il semble bien proche car les coups sont très forts ; des Taubs et des avions traversent la ville, certains font des signaux. Beaucoup de troupes traversent la ville, ils se dirigent tous par la rue de Dunkerque toujours dans la direction de Menin car ils veulent passer la Lys pour arriver à Dunkerque, c'est la raison de la bataille de la Lys.

Dimanche 25

Toujours le canon sans interruption encore un grand passage de troupes et d'avions. Nous avons profité de l'après-midi de dimanche pour aller à Lille ce n'était peut-être pas prudent car l'on craint toujours que les Anglais y arrivent subitement et alors ce serait une bataille dans les rues qui empêcherait les étrangers de quitter Lille ; heureusement nous avons pu rentrer chez nous malgré la foule qui assiège le Mongy. Mon cher ami, quels désastres !! Tous les quartiers bombardés ne sont qu'un amas de décombres et de ruines ! Impossible de reconnaître certaines rues [p. 18] de confondre Rue de Paris, du Molinel, de Béthune, de l'Hôpital militaire tout cela est anéanti. La rue de la gare est aussi en grande partie détruite la papeterie où tu allais quelquefois n'existe plus le passage Santerre et tous les magasins jusqu'au Magasin d'ornements d'église sont anéantis, ce magasin et ceux qui suivent jusqu'à la gare ont été épargnés ! Jamais je n'aurais supposé cet aspect en descendant du Mongy il faut le voir pour le croire l'on se croirait dans les ruines de Pompéi ! Les Allemands ont accordé 3 jours aux pauvres sinistrés pour faire enlever de leurs caves les provisions qui s'y trouvent, passé le 29 le tout leur appartiendra aussi vîmes-nous tous ces malheureux fouillant fouillant les débris de ce qui fut leur maison, c'était épouvantable !! On y a découvert plus de 600 cadavres. Les Allemands dans la rue Nationale avaient l'air très agité surtout ceux de la Croix-Rouge c'était un va et vient de grandes autos ambulances, des voitures remplies de blessés, ces voitures étant ouvertes derrière l'on voyait les pieds des blessés étendus sur des matelas, puis un véritable fouillis de véhicules de tout genre et des Allemands partout, jusqu'à des chiens avec une croix rouge sur un petit harnachement [p. 19] nous avons rencontré aussi leur aumônier avec un brassard en soie blanc et violet, il avait dit sa messe le matin chez les pères blancs, ils ont aussi un capucin, il a le froc marron, le grand chapelet, la casquette allemande et des bottes. A notre arrivée nous avons vu un long convoi de fourgons allemands et des canons, puis sur la route des camions allemands se dirigeant vers Roubaix. Je crains mon cher Georges que nous ne soyons pas au bout de nos misères et que pour nous elles commencent maintenant, l'on nous dit est-ce vrai que la plus grande partie des troupes allemandes est dans le département du Nord refoulées sur la Belgique, que nous réservent-ils avant leur départ de la France ?

Nous prions toujours avec beaucoup de confiance en ce jour de la fête de N. D. de la Treille qu'elle nous obtienne du Sacré Coeur une victoire décisive pour son diocèse, car l'on se bat dans toutes nos villes et villages des environs de Lille.

Lundi 26

Nous avons rencontré à N.D. de la Treille Célestine Bonte, elle loge chez Boure rue de Pas et Angélique chez Lesay rue d'Isly, elles vont bien, la femme de Charles Lesay a eu son bébé quelques jours avant le bombardement, Charles est à la guerre avec 3 frères et 3 beaux-frères, espérons qu'ils reviendront tous !! Nous ne pouvons rien savoir des morts [p. 20] ni des blessés ni des prisonniers.

Lundi 26

Toute la nuit et tout le jour très vive canonnade, les ennemis veulent passer la Lys entre Armentières, Warneton, Comines et Wervicq mais les alliés les en empêchent, ils veulent les entraîner plus loin car ils ne veulent pas les laisser arriver à Dunkerque. Ostende est au pouvoir des Allemands, aussi les petites plages entre Ostende et Nieuport ont beaucoup souffert, les Anglais veulent avec leur flotte bombarder Ostende, que restera-t-il de cette belle plage ! Tu as sans doute appris que le gouvernement belge est au Havre, il n'y a plus une ville en Belgique où il serait en sûreté pauvre roi toutes ses villes sont saccagées !!

Il est très visible que l'ennemi recule car l'ambulance allemande qui se trouvait à Lille a été transportée cette nuit à Roubaix, des trains de blessés passent en gare se dirigeant sur l'Allemagne.

Toutes les horloges publiques sont réglées sur l'heure allemande une heure d'avance sur l'heure française mais nous ne changeons rien à nos montres et nos pendules, nous continuons comme d'habitude. Aujourd'hui l'on a commencé à échanger les bons de contribution de guerre contre du papier monnaie [p. 21] des villes de Roubaix-Tourcoing, ce

sera pendant longtemps notre seule monnaie car il y en a rien que pour Tourcoing pour 3 millions.

Mardi 27

Toujours couché au son du canon et réveillé par le même bruit, aujourd'hui il a cessé à la tombée du jour ; toujours grand passage de troupes.

C'est inouï ce que les Allemands mangent de bombons et de pâtisseries ils sont constamment chez les pâtisseries et ils en sortent toujours avec des paquets de gâteaux. Les personnes qui les ont chez elles disent qu'ils mangent énormément, ils se plaignent qu'on ne leur donne pas assez ; ce qu'ils aiment aussi c'est le champagne et les vins fins.

Mercredi 28

Notre nuit a été calme pas de canon depuis hier soir ; nous apprenons avec joie que l'ennemi a reculé dans cette bataille de la Lys après une lutte acharnée qui a duré plus de 8 jours, ils ont considérablement de morts, de blessés, de prisonniers ; tous ceux qui ont séjourné à Tourcoing sont anéantis. C'est à ce qu'il paraît une brillante victoire l'ennemi est repoussé vers Courtrai, quantité d'autos, de troupes passent chez nous pour leur donner du renfort car l'on croit qu'il y aura de ce côté une grande bataille ; une partie de ces troupes reste en ville [p. 22] et loge chez les particuliers ce sont des fantassins on en attend encore pour demain ; espérons que notre petite maison passera inaperçue et que nous n'en aurons pas à loger et à nourrir. Les vivres commencent à devenir rares l'on dit que nos ennemis veulent réduire nos trois villes par la famine, ils prennent les bestiaux des fermes environnantes et les font tuer pour eux à l'abattoir, ils accaparent tout, le beurre est hors de prix nous n'en n'avons pas, mais nous possédons un peu de provisions ; quant au sucre il manque totalement, et nous serons encore bien longtemps sans car ils saccagent toutes les sucreries où ils passent. Les pauvres malheureux de Lille venaient en foule acheter des vivres à Tourcoing, d'autres allaient en Belgique mais aujourd'hui défense de sortir de la ville avec des vivres et il en est de même à la frontière belge.

Jeudi 29

A partir de 3 heures du matin, jusqu'à 6 heures ½ du soir des troupes ont traversé Tourcoing. Elles arrivent par différentes rues, les unes par le Tilleul, d'autres par la rue Nationale, et la rue Carnot, à la sortie de la messe de 8 h. ½ nous sommes restées jusqu'à 10 H à la porte de l'église jusqu'à ce qu'un arrêt nous permette de traverser la rue, c'était des fantassins, [p. 23] des canons, des caissons, des voitures de tout genre avec le ravitaillement, certaine compagnie avait l'air bien fatigué, d'autres au contraire ne s'étaient pas encore battue ; toutes ces troupes se dirigeaient sur Courtrai l'on nous dit qu'il doit en passer deux cents mille car c'est le seul passage qu'il leur reste pour y arriver ; il doit avoir là sur les bords de la Lys une grande bataille, espérons qu'ils y seront vaincus dans le dernier combat de la Lys ils ont perdu 70 000 hommes et les alliés 30 000.

Le Père Desmarquet que nous avons reçu cette après-midi dit que depuis 10 jours il passe à Tournai 5000 blessés par jours. C'est encore le premier corps d'armée qui se bat dans notre région, aussi n'ayant plus aucune nouvelle les familles de nos villes ignorent absolument le sort de leurs soldats.

Vendredi 30

Encore grand arrivage de troupes, la nuit, en partant à la messe, je les vois massées sur la place Charles Roussel ; c'est la cavalerie avec ses caissons et des voitures de fourrage, ceux-ci vont séjournier à Tourcoing pour s'y reposer car voilà trois jours qu'ils marchent ; les

officiers seront dans les maisons particulières et les soldats et les chevaux dans les usines, heureusement notre petite maison ne les tente pas.

[p. 24] Le soir à la sortie du Salut encore grand passage de troupes.

Samedi 31

Marguerite est allée cette après-midi au Tuquet, le Père Damade lui a appris une bien triste nouvelle ; le Père Gyssermann parti comme aumônier volontaire a été fusillé le 17 octobre à Willers-sur-Combes près de Dinan ; il sortait de l'église et venait de dire sa messe, une [troupe] d'Allemands furieux d'une défaite qu'ils venaient d'essayer le prennent pour le curé du village, se sont rués et sur lui et sur plusieurs civils qui se trouvaient là et les ont tous fusillés ; c'est horrible et le père disait que plein de vie et de force comme il était, il a du souffrir moralement cruellement ; c'est un martyr, prions le pour qu'il nous protège et nous délivre le plus tôt possible de ces brutes. Le père Damade avait appris ces choses d'un frère venu à pied de Florennes jusqu'à Tournai. [en marge : le Père est encore en vie c'était une erreur]

Dimanche 1^{er} Novembre

Fête de la Toussaint c'est encore le canon qui nous réveille au lieu des cloches qui hélas ne sonnent plus nous voudrions ce bruit plus fort ce serait bon signe pour les alliés... Toute la nuit et toute la journée passage de camions et de voitures chargés du ravitaillement des troupes qui se battent, c'est un roulement continu mêlé au bruit **[erreur de pagination : elle note p. 22 puis corrige p. 25]** des autos et de la cavalerie, l'on dit que nous avons actuellement ici une dizaine de mille hommes. Tu ne peux te figurer ce qu'est une ville occupée par l'ennemi ; la cavalerie que nous avons fait partie de la garde du corps, le neveu du Kaiser loge chez Mr Albert Masurel rue du Bois ; Mme Albert est obligée de demander une autorisation pour circuler dans sa propriété, les officiers sont tout jeunes nobles d'une arrogance extraordinaire, ils se posent en maître chez les particuliers où ils logent, ils exigent l'ouverture des salons entièrement éclairés, ils y font de véritable festin de noce, les tables sont couvertes de fleurs, les vins fins de la cave et le champagne sont exigés, ce sont de véritables orgies qui durent jusqu'à deux heures du matin, ils jouent du piano, ils dansent, ! Tu devines l'état des maîtresses de maison qui sont obligées de tout souffrir et de se taire car certaines ont été menacées du revolver qui ne voulaient pas donner la clé de leur cave !! Après leur départ il ne restera plus guère de vin à Tourcoing.

Cette après-midi le Kaiser est passé à Tourcoing en auto suivi de 12 autos magnifiques aux armes impériales, il venait de Lille et se dirigeait par la grande place sur Wervicq car là-bas cela ne marche pas **[[erreur de pagination : elle note p. 23 puis corrige p.26]** au gré des ses désirs son fils y a été grièvement blessé sur les bords de la Lys, l'on dit ici qu'il a demandé 60 mille hommes pour Berlin qui est en révolution car depuis ce jour l'on embarque constamment des hommes et des chevaux à la gare de Mouscron que l'on dirige vers l'Allemagne.

Le commandant allemand de Tourcoing avait demandé à Mr le Doyen de St Christophe de mettre son église à la disposition du chapelain protestant pour y faire leur prêche de 9h à 10h du matin, il n'a pu la lui refuser, le St Sacrement et la relique de St Christophe ont été enlevés, ils étaient très nombreux l'église était fermée pour les catholiques. La vieille de la Toussaint, des Allemands catholiques attendaient leur tour aux confessionnaux, aux vêpres des morts ils y étaient plus nombreux que nos Tourquennois et chaque jour il y en a aux messes et au Salut.

Aujourd'hui il est passé un convoi de prisonniers anglais, ils étaient dans une tranchée et un belge les a trahis !! Nous avons aussi beaucoup de blessés allemands dans nos ambulances, ils en avaient mis au conditionnement et comme ils manquaient de matelas ils allaient en prendre avec des couvertures chez les particuliers des rues environnantes, comme tu **[erreur de pagination elle note p. 24 puis corrige p. 27]** le vois plus rien ne nous appartient, nous devons nous attendre à tout, ils sont les maîtres, espérons que cela

ne durera pas trop longtemps ; impossible de faire un pas dans nos rues sans en rencontrer leurs pas résonnent d'une manière extraordinaire sur nos pavés, puis ce sont leurs autos, leurs voitures etc. etc. Aujourd'hui jour de la Toussaint qui aurait dû être si calme a été plus bruyant que jamais, toutes nos places sont pleines de tout ce qui leur appartient, nous n'avons pu aller au cimetière nos rues étant trop encombrées d'Allemands ; espérons que demain cela ira un peu mieux nous ne savons vraiment plus comment nous vivons, ce bruit de la guerre fatigue beaucoup cher ami prions pour nos morts afin qu'ils nous viennent en aide je ne puis te demander une messe pour ton père mais je suis sûre que tu y as pensé.

Lundi 2

Jour des morts, pas de cloche mais le canon nous réveille sur la place Charles Roussel, j'ai vu à 8 heures trois Taubes faisant des signaux pour demander du renfort, les troupes cantonnées chez nous se disposent à partir, mais d'autres viendront les remplacer ce soir. Le ravitaillement de l'armée se fait par **[erreur de pagination elle note p. 25 puis corrige p. 28 et recorrige p. 25]** la gare de Tourcoing de là ce grand charrois dans nos rues et l'animation de la ville, même dans notre rue. Cette après-midi à 3h encore un prêche protestant dans l'église St Christophe.

Vers minuit nous avons été réveillés par de grands coups de poings frappés sur notre porte et par le carillon de la sonnette, vivement Mte [Marguerite] descend croyant que l'on venait demander du logement ; mais non c'était deux allemands mourant de soif pour avoir probablement trop mangé de gâteaux et de bonbons qui demandaient de l'eau, ils ont bu deux bouteilles ½ d'eau puis ils se sont retirés, on ne doit rien leur refuser à n'importe quelle heure, tu vois comme nous sommes menés, heureusement chez nous ils n'exigent pas les portes ouvertes et les maisons éclairées toute la nuit comme ils le font dans certaines villes ; au moment où je t'écris (10 heures du soir) la cavalerie passe à notre porte ;

les négociants de Tourcoing sont furieux, les Allemands enlèvent les matières premières, les balles de lin, de coton, de laine, Mr Alexandre Caulliez qui a eu sa maison entièrement rasée à Lille par le bombardement est arrivé à Tourcoing au moment où ils enlevaient toutes ses balles de laine, Mr Bienfait Lemaire s'est vu **[p. 26]** enlever pour plusieurs millions de cuir !!

Et il faut laisser faire et ne rien dire c'est navrant car comment faire remarquer les usines plus de matière première, plus de charbon, plusieurs fosses ont été saccagées, dans un établissement ils ont enlevés toutes les couvertures de laine et elles étaient nombreuses tout leur convient et ce n'est pas peu dire.

Mardi 3

Canonnade très forte aujourd'hui le champ de bataille se rapproche mais on ne sait pas au juste où il se trouve, beaucoup d'avions font encore des signaux, les troupes parties hier soir n'ayant pu passer sont revenues ce matin mais la cavalerie nous quitte pour retourner en Allemagne on l'embarque à la gare de Tourcoing et de Mouscron.

Ce matin à 8 heures je suis entrée à l'église St Christophe avec environ deux mille allemands catholiques ; la messe s'y disait pour eux par un vicaire de la paroisse, leur aumônier leur a fait une allocution du haut de la chaire, ils chantaient des cantiques avec accompagnement d'orgue, celui qui en jouait valait mieux que notre organiste, ils ont tous communié dans un grand recueillement, leur aumônier portant l'uniforme n'avait revêtu que l'étole, la leur donnait aidé de deux vicaires ; puis revêtu des ornements **[p. 27]** sacerdotaux il a dit sa messe, comme il est très grand et pas de soutane l'aube étant trop courte l'on voyait ses jambières jaunes jusqu'aux mollets c'était particulier ; six jeunes soldats allemands servaient ces deux messes auxquelles assistaient tous les Allemands ; ce sont il est vrai nos ennemis et malgré cela ils nous édifiaient par leur bonne tenue et leur recueillement ; aussi ai-je demandé au Bon Dieu de sauver leur âme s'ils succombent dans ce combat. Je ne sais ce qui se passe ce soir car pendant que je t'écris des autos passent constamment à ma porte.

Mercredi 4

Peu de canon aujourd'hui mais grand arrivage de troupes, cavalerie, caissons, canons voitures de ravitaillement et de pillage, le tout arrivant en même temps par les rues de Carnot, de Tournai et de la Cloche pour la bataille de la Lys, les troupes qui séjournaient à Tourcoing les ont suivis.

Grande désolation de nos colombophiles ils doivent tuer tous leurs pigeons défense de Monsieur [Messieurs] les Allemands d'en conserver dans la ville ; certain pigeonier avait une grande valeur ; ils sont les maîtres de tout il faut s'incliner sous peine de représailles, certains nous disent souvenez-vous d'Orchies ; jamais plus un moment de tranquillité !!

[p. 28] Un cordonnier de la rue Martine ayant été volé d'une paire de bottines fut s'en plaindre au chef, le voleur réprimandé vint tuer chez lui le pauvre cordonnier ce voleur logeait chez Marie James, il l'avait menacée de son revolver parce qu'elle ne voulait pas le laisser descendre dans sa cave.

Jeudi 5

Que la vie que nous menons ici est singulière la ville a complètement changé d'aspect même à l'église l'on ne peut se rendre sans y voir des Allemands assistant à la messe et au salut avec beaucoup de recueillement. De 10 heures à midi la cavalerie avec ses convois habituels passe chez nous pour se rendre sur le champ de bataille ces troupes venaient de Cambrai l'on voyait cela aux bâches recouvrant leurs chariots. Cette après-midi 5 Taubes allemands survolaient ensemble au dessus de notre jardin et cela au bruit formidable du canon qui n'a pas cessé depuis hier car l'on se bat à 15 km de chez nous, mais il n'y a pas de possibilité de savoir le lieu exact ni le résultat. La soirée est plus calme plus de bruit dans notre rue, il reste à Tourcoing que peu de troupes pour le moment, mais on nous en annonce encore, les grands autobus étant encore sur notre place ; **[p. 29]** une grande quantité de soldats et de chevaux passent en gare dans des trains qui les reconduisent en Allemagne où on les réclame.

Il est grand temps qu'ils nous quittent car les vivres se font rares, nous avons eu aujourd'hui du pain un peu gris. Margte [Marguerite] étant allée au Tuquet porter des chemises commandées par le P. Damade tous les apostoliques de Tieux y sont arrivés car ils n'étaient plus en sûreté chez eux ; elle en a profité pour rapporter du beurre et de la viande beaucoup meilleur marché que chez nous ; le lait nous n'en avons plus tous les jours faute de vache laitière ; hier ils ont pris cinq vaches laitières de la ferme de la Bourgogne qui appartient à la ville le lait était pour les nourrissons pauvres. Ils défendent aussi la vente en gros ils autorisent encore le détail ; enfin c'est une bande de voleurs et de noceurs.

Vendredi 6

Très forte canonnade la nuit et tout le jour, cette nuit encore grand passage de troupes se dirigeant sur la Belgique et de là en Allemagne avec tous nos vivres c'est navrant, je voyais ce matin des autobus pleins de sacs de grain partir à Mouscron pour l'Allemagne. Madame D'Hour la femme du docteur frère de Paul nous a écrit un petit mot nous disant **[p. 30]** que leur château de Cuincy était entièrement brûlé avec les 19 lits d'ambulance qu'elle avait à la demande du curé établi à ses frais dans cette propriété, quant à son second château beaucoup plus beau ils l'ont entièrement dévalisé ; ces vandales ne respectent rien ce sont des brutes sauvages.

Samedi 7

Canon plus éloigné dans la journée mais le soir plus rapproché. Qui aurait cru que notre petite rue si étroite aurait pu comme cette après-midi être traversée par des canons traînés par six chevaux ; des mitrailleuses, d'immenses voitures de munitions et de ravitaillement, ces troupes vont séjourner à Tourcoing ce n'est plus la petite jeunesse dorée de Dimanche

ce sont des hommes forts et très forts ; espérons qu'ils seront plus calmes ; les trois maisons Tranoy en ont à loger chez Paul ils ont enlevé une couverture de laine, dans certaine[s] maison[s] ils ont enlevé l'argenterie etc. il est bon de faire l'inventaire de son mobilier à leur départ, mais il est inutile de se plaindre l'on vous répond que voulez-vous c' est la guerre !! Nous avons vu aujourd'hui une lettre que Paul D'Hour a envoyée à la savonnerie, il va très bien il aurait tort de se plaindre du régime, il n'a pas quitté l'hôpital depuis le 7 septembre jour de la reddition de la place de Maubeuge et sa lettre est datée du 29 octobre, il fait un tableau effroyable des blessés que l'on amenait à l'hôpital où il est [p. 31] infirmier ils ont eu dans les ambulances 1650 blessés en balayaient littéralement le sang à l'arrivée des blessés à l'Hôpital il reste environ 450 blessés à Maubeuge, les autres sont partis en Allemagne avec des infirmiers et des majors, il ne sait quand viendra son tour car il est actuellement dans les bureaux. C'est une femme qui chaque semaine va à Maubeuge.

Dimanche 8

Le canon ne cesse pas il est aujourd'hui beaucoup plus fort ; c'est un roulement continu. Cette après-midi nous sommes allées au nouveau cimetière, l'on voyait dans le lointain un aéroplane bombardé ; les obus montaient une dizaine environ mais l'avion ne fut pas atteint il était beaucoup trop haut, c'était très intéressant mais nous ne pouvons savoir quel était cet avion.

La nuit et toute la journée passage des troupes avec leur suite ordinaire se dirigeant toujours du côté de Wervicq ; un domestique de Mr Bourre ayant été réquisitionné avec une voiture et un cheval pour transporter les sacs des fantassins il est allé à 3 quarts d'heure du champ de bataille à un village loin de Wervicq tous les villages qu'il a traversés sont occupés par les Allemands, il n'y reste plus un seul habitant, il a vu quantité de casques de Prussiens tués alignés le long des maisons, puis de petits monticules de terre de [p. 32] cinq casques ; l'on compte 50 ennemis tués contre 3 des nôtres ; aussi il nous arrive ici beaucoup de blessés l'on en voit promener en ville car ils sont très durs pour leurs blessés, ils ne leur donnent que les soins indispensables.

L'Etat major général qui commande trois corps d'armée est depuis cet après midi installé à Tourcoing chez Mr Joire il se rapproche du champ de bataille qui nous l'espérons s'éloigne de nous.

La nuit sera je l'espère plus calme car maintenant le canon se tait.

Lundi 9

Le canon a été très faible ce matin, mais l'après-midi très fort et plus rapproché ; toujours grand passage de troupe ; il nous arrive encore beaucoup de blessés.

Mardi 10

Terrible canonnade toute la nuit et le jour jusqu'à 7 heures du soir ; que je plains les personnes habitant non loin du champ de bataille les coups arrivant toujours dans la même direction c'est à en devenir sourd !! Nous voudrions savoir ce qui se passe, mais rien mystère !! Tu en sais peut-être plus que nous qui sommes privés de tous journaux.

La poste allemande est installée dans nos bureaux [p. 33] de poste ; aujourd'hui ils posent en ville des fils téléphoniques, télégraphiques pour leur usage personnel. Tous les canons et mitrailleuses qui séjournaient depuis 15 jours sur la place Charles Roussel viennent de partir pour le champ de bataille ; si elles pouvaient être les dernières. Cette après-midi ils ont pris une cinquantaine d'hommes qui stationnaient sur les places pour leur faire faire leurs tranchées. La soirée est calme l'on sent qu'il n'y a plus autant de troupes en ville. Sur la place les belles autos de l'Etat major ont remplacé les mitrailleuses.

Mercredi 11

Après avoir tonné hier toute la nuit et la journée le canon vient de cesser subitement vers 7h1/2 du soir ; à 9 heures c'est un roulement perpétuel on ne peut rendre ce bruit, il faut l'entendre pour le croire, ce sont paraît-il les anglais établis sur le mont Kemmel qui empêchent l'ennemi de passer.

Eugène installé chez nous depuis l'occupation a laissé ses gros meubles dans sa chambre ; sachant que les Prussiens occupaient le rez-de-chaussée couchés sur de la paille ; dans la crainte de voir enlever ses meubles a offert gracieusement à l'officier de loger dans sa chambre, il a accepté [p. 34] et a écrit immédiatement sur la porte : défense de toucher à cette chambre ; mais cette compagnie qui était les Boulangé vient de partir ; dans la crainte qu'elle ne soit remplacée par d'autres plus voleurs, il va chercher à les faire enlever.

Depuis deux jours, ils réquisitionnent tous les vins en cave chez les particuliers, ils peuvent venir chez nous ils n'en trouveront guère jusqu'à présent nous avons eu la chance de n'en avoir pas à loger ; aux premières maisons de la rue des Anges logent les postiers, téléphonistes etc. qui ont remplacé les compagnies non armées des ouvriers.

Je vais me coucher au bruit formidable du canon qui ne cesse pas, heureusement nous nous endormons quand même, mais que de victimes encore aujourd'hui ; cette après-midi il est passé 200 soldats français fait prisonniers à la bataille de la Lys, c'est à qui leur portera des cigares, des provisions.

Jeudi 12

Le canon a été moins fort cette nuit et dans la matinée, l'après-midi il a été plus bruyant mais pas aussi continu qu'hier. Il n'y a plus eu aujourd'hui de passage de troupes, espérons qu'elles sont toutes sur le champ de bataille et que les Alliés sont aussi très nombreux ; les convois de ravitaillement circulent toujours ; chez presque [p. 35] tous les fermiers ils ont réquisitionné des vaches ; avec le ravitaillement il passait 120 petits cochons, (c'était curieux) ils doivent venir de loin car dans nos pays l'on ne fait pas l'élevage du porc en grand. Les Allemands continuent à voler et à piller partout où ils logent surtout dans les maisons où les propriétaires sont absents certains n'y trouveront plus rien pas même leurs gros meubles ; si l'occupation continue encore quinze jours, il n'y aura plus guère de vivre dans notre ville, le charbon ne peut plus se transporter de Roubaix à Tourcoing et il en manque.

Mte [Marguerite] est encore allée cette après-midi au Tuquet elle y a rapporté de la belle viande et du café ; elle a vu au collège les Frères Delrive et Desmarquet toujours avides de nouvelles, les Allemands ont fait une perquisition chez eux sous prétexte d'y trouver des armes mais ils n'ont rien trouvé ; c'était les premiers que voyait le Père Delrive car il n'est pas sorti du collège depuis l'occupation.

Vendredi 13

Au moment où je t'écris 10 heures du soir le canon fait rage il n'a pas cessé la nuit ni le jour ; vers 3 heures après-midi, un coup sec et très fort s'est fait entendre, c'était du renfort [p. 36] que l'on demandait ; plus de passage de troupes aujourd'hui mais le ravitaillement et les munitions circulent toujours. Ils ont fait évacuer tous leurs blessés même les plus graves parce que le corps d'armée va changer ils n'ont laissé au collège que cinq Français très grièvement blessés. Ils ont fait afficher ce matin qu'il leur faut 300 hommes pour réparer les voies et les routes ils donnent 24 heures pour les trouver sinon ils exigeront 50 000 fr. par jour de retard.

L'établissement de bain a dû fermer ce matin faute de charbon ; les Allemands qui prennent beaucoup de bains étaient furieux que vont-ils faire ?

Samedi 14

Quelle nuit pour certains quartiers de la ville, les habitants avaient été prévenus qu'ils devaient laisser leur porte ouverte toute la nuit à cause de l'arrivée de nouvelles troupes qui

devaient loger chez l'habitant il en arrivait 20 000. Mme Bigo me disait qu'elle ne pourrait rendre ce qui s'est passé cette nuit-là ; dans de toutes petites maisons on en fourrait 15 ; chez d'autres où l'on tardait trop à ouvrir on enfonçait les portes ainsi que dans les maisons inhabitées celles-là étaient littéralement combles, ils allaient jusqu'à forcer les habitants à quitter leurs lits pour s'y coucher ; heureusement [p. 37] notre rue n'était pas sur leur passage direct ; il y a un peu de cavalerie dans notre rue mais ils logent dans les usines avec leurs chevaux ; cette troupe arrivait de Reims moitié à pied puis en chemin de fer qu'ils ont rétablis pour eux, elle repartira demain pour la bataille de Wervicq, Quesnoy etc. où l'on nous dit que l'ennemi a perdu un peu de terrain le son du canon un peu moins fort aujourd'hui vient toujours de cette direction, les Anglais étant toujours sur le Mont Kemmel où ils empêchent l'ennemi de passer pour aller faire le bombardement d'Ypres ; de Kemmel à Ypres c'est une forêt avec une suite de monts ; passé Ypres c'est une route droite jusqu'à Furnes et Dunkerque que veut absolument le Kaiser mais les Anglais ont juré qu'il ne l'aura pas, ce qui explique ce bombardement continu que nous entendons, aujourd'hui moins fort car l'ennemi attend le renfort qui est chez nous, et à Roubaix ; cette bataille sera une des plus terribles les blessés allemands avouent qu'ils perdent 50 hommes contre 3 des alliés ; les champs de bataille sont couverts d'hommes morts couchés et bien en rang c'est épouvantable. Ces hommes sont catholiques je n'en ai jamais tant vu à l'église que ce soir, il y en a dans tous les coins [p. 38] on a demandé à communier à 3 heures après-midi ce qui lui a été accordé.

Nous avons reçu cette après-midi une lettre de Paul D'Hour datée du 11 Novembre elle nous a été apportée par Mr Cuvelier Brunet grièvement blessé au siège de Maubeuge il est revenu dans un bien triste état. Paul s'attend à être envoyé sous peu prisonnier en Allemagne, il reste encore à Maubeuge 450 blessés et 150 majors et infirmiers les autres sont déjà partis, il demande des nouvelles de chez nous car là ils ne savent rien, et malheureusement nous savons peu de choses.

Dimanche 15

Toujours le canon très fort la nuit et ce matin. Puis départ de toutes les troupes arrivées hier ; les canons, les mitrailleuses passaient à notre porte et à 3 heures l'infanterie passa pendant une heure au coin de la rue ; tout cela partait par la rue de Dunkerque pour arriver sur les bords de la Lys.

Hier matin j'étais allée jusqu'à la savonnerie dans ce quartier il en sortait de toutes les maisons qu'ils occupaient même les maisons d'ouvriers ils avaient l'air de mourir de faim, ils dévalisaient toutes les petites boutiques, boulangerie pâtisserie [p. 39] charcuterie, etc. d'ailleurs ils mangent toute la journée ; les personnes qui les hébergent à leur frais, en savent quelque chose, et les vins en boivent-ils ! La soirée est calme, ils sont partis, mais jusqu'à quand ?

Lundi 16

Journée relativement calme, peu de canon. La Commandanture de Valenciennes vient s'installer à Tourcoing. Le corps d'armée est changé nous avons maintenant des Prussiens de la Prusse Rhénane et des Hanovriens ; c'était ces Prussiens qui la nuit du vendredi à samedi enfonçaient les portes des maisons fermées et faisaient dans plusieurs maisons lever les personnes pour se coucher dans leurs lits !!

Aujourd'hui ils font l'inventaire des caves ils exigent 100 000 bouteilles de vin, champagne, vin rouge, liqueur etc. que vont-ils exiger ensuite ?

Mardi 17

Nous sommes toutes perdues de ne plus entendre le canon depuis dimanche. Est-ce que l'ennemi avance ? Ou bien changent-ils ses positions ? Pas de nouvelle l'on ne sait rien ! Après ces jours si mouvementés la ville est calme presque plus de troupes ; dans l'après-

midi 3 Taubes allemands passaient très bas [p. 40] au dessus de notre jardin on les voyait descendre car ils ont établi un champ d'aviation au champ de tir près du nouveau cimetière leur champ d'aviation aurait été près.

A Roubaix ils ont enlevé aujourd'hui 300 hommes de 18 à 70 ans pour faire des tranchées, l'on s'attend à ce qu'ils en fassent autant à Tourcoing.

Margte [Marguerite] est allée aujourd'hui à Lille, la ville est calme presque plus de troupes allemandes ; elle y a vu les Lesay, ils sont bien désolés Auguste père surtout est comme anéanti ; autant que possible on ne lui parle pas du bombardement ; leur maison n'a brûlé que le mardi, et le bombardement a cessé le lundi soir ils ont pu sauver leurs livres, mais rien des appartements d'Auguste fils, car Auguste père se fait vieux il n'avait aucun de ses fils à Lille leurs femmes seuls et leurs enfants se trouvaient dans les caves de la rue d'Isly craignaient aussi pour cette maison car ils bombardaient Lille de tous les côtés, il y a environ 1000 maisons brûlées ; d'après ce que l'on croit le feu aurait été mis dans beaucoup de rues, ils avaient autorisé nos pompes à venir éteindre ces incendies [p. 41] mais ils avaient auparavant coupés les conduites d'eau !

Mardi 18 [Erreur de date Mercredi 18 en réalité]

Presque toute la bande sauvage arrivée vendredi a été anéantie près de Wervicq les blessés ont été amenés hier aux ambulances de Tourcoing c'est d'eux qu'on le tient les autres sont morts ou faits prisonniers, beaucoup d'officiers sont tués dans le nombre de grands personnages dont les corps sont retournés à Berlin dans de magnifiques cercueils couverts de fleurs, un jeune prince de Hesse âgé de 20 ans a été enterré provisoirement au Mont des Cats. Plus de canon de ce côté la bataille de la Lys est terminée, l'ennemi renonce à passer par le mont Kemmel il leur a été trop funeste, ils vont se diriger du côté de Courtrai pour arriver à l'Escaut.

Il nous est encore arrivé encore un peu de troupes avec des chanoinesses et même des religieuses catholiques allemandes pour soigner leurs blessés qui hier nous sont arrivés très nombreux Tourcoing étant la première ligne, ceux-là ont été évacués cette après-midi et remplacés par d'autres ; nous avons outre les pasteurs, un Dominicain avec la casquette allemande.

A Roubaix après avoir réquisitionné les hommes ils réquisitionnent les femmes pour laver leur linge etc.

[p. 42]

Jeudi 19

Matinée très calme pas de canon mais après-midi canonnade continue venant du fort d'Englos ; beaucoup de troupes passent par Lille partant pour Tournai et l'Escaut.

Jusqu'à présent les Allemands n'ont pas eu de chance avec nos fleuves, ni la Marne, ni l'Oise, ni l'Aisne, ni la Deûle ni la Lys ne leur ont livré le passage qu'ils voulaient, maintenant ils vont essayer de passer l'Escaut pour arriver à Dunkerque, espérons qu'ils ne réussiront pas, c'est effrayant le nombre de leurs morts, ils enterrent leurs blessés espérant encore ils les mettent dans des tranchées qu'ils recouvrent de terre et ils passent dessus, c'est horrible !

Nous n'avons pu encore avoir des nouvelles d'Hip. Renaix est depuis longtemps occupé par les Allemands, toutes les troupes arrivant en France par Tournai passent par Renaix.

Hip. a dû en voir autant que nous, il les a vu arriver en France et nous nous les voyions retourner en Belgique par Courtrai.

Et toi mon cher Georges que fais-tu ? Es-tu encore toujours, combien est pénible ce manque de nouvelles de ses enfants et il y en a tant dans ce cas ! [p. 43] As-tu des nouvelles de Chauny, ici l'on nous avait dit que Soissons était délivré mais il paraît que c'est faux ; tu vois nous ne savons rien puisqu'aucune nouvelle officielle ne nous arrive !! Et jusqu'à quand cela va-t-il durer ?

Vendredi 20

Plus de canon aujourd'hui cela inquiète tout le monde ; que sont devenus nos ennemis ? Sont-ils avancés plus loin en passant la Lys ? Impossible d'être renseigné.

Hier la neige est tombée en abondance et ce matin nos pompes étaient gelées et il fait un soleil ravissant, aussi les Taubes en profitent pour passer au dessus de chez nous.

Les Allemands deviennent de plus en plus mauvais ils ont amené à Tourcoing les villages d'Aubert et d'Herlies ils sont prisonniers dans un magasin de la rue des Carliers, il y a des hommes de 90 ans des femmes et des enfants en bas âge ils sont 450 accusés d'avoir coupé des fils télégraphiques etc. et de faire des signaux aux Anglais, ces pauvres gens n'ont rien, rien. Mr Chombart maire d'Herlies dont le château a été saccagé est prisonnier depuis six semaines, il couche sur la paille comme les gens de son village et mange avec eux la soupe des cantines de Tourcoing. Demain [p. 44] ils auront une messe dans le magasin où ils logent car ils ne peuvent sortir, un soldat allemand monte la garde à la porte, et personne ne peut y entrer.

Samedi 21

Pas encore de canon aujourd'hui ; ils attendent probablement l'arrivée des troupes qui passent ici (environ 6000 hommes) une partie loge en ville l'on dit qu'elles reviennent de la bataille et se dirigent vers l'Escaut ; plusieurs Taubes ont survolé notre ville, c'est toujours le signal d'une bataille ils surveillent l'emplacement des troupes. Demain dimanche il y aura à 7h à St Christophe un prêche allemand, Monsieur le Doyen leur avait dit qu'il y avait à Tourcoing un temple protestant, mais ils le trouvent trop petit il leur a offert alors la salle des œuvres mais ils trouvent que ce n'est pas assez pieux.

Enfin les catholiques allemands auront à 8h1/4 une messe par leur aumônier ; tout le monde peut y assister.

Le Kaiser est encore venu dans la région cette semaine ; je crois qu'il n'est pas satisfait du résultat de la bataille, son neveu et le neveu de l'empereur d'Autriche sont à Menin dans la [p. 45] famille de Mme Charles Tiberghien.

Impossible de te dire tous les vols qu'ils commettent après avoir enlevé toutes les couvertures des lits de la campagne du Blanc Four de Mme Ch. Tiberghien où ils logeaient, ils venaient enlever les 14 matelas qui s'y trouvaient pour les mettre dans leurs tranchées. Eugène reste souvent chez nous l'après-midi car ils prennent les hommes qu'ils trouvent dans la rue pour faire leurs tranchées.

Dimanche 22

La nuit et toute la journée grand passage de troupes revenant de la Lys où ils ont été battus, ils renoncent à la Lys et se dirigent sur l'Escaut car le Kaiser veut absolument passer. Une partie de ces troupes loge à Tourcoing heureusement nous ne sommes pas sur leur passage dans de toutes petites maisons de la rue de la Malcense, il y en avait jusqu'à 20, on les mettait dans les greniers ; mais dans la journée ils s'installent dans la cuisine et la salle à manger etc. beaucoup nous quitteront ce soir, chez L. Deherripon ils ont un pasteur protestant. Dans l'après-midi un avion anglais est passé les Allemands lui montraient du poing ; le canon que l'on entendait plus depuis deux [jours ?] [p. 46] se fait de nouveau entendre. Il nous est encore arrivé beaucoup de blessés. Paul D'Hour nous a encore envoyé aujourd'hui une lettre, il prépare un départ de blessés pour l'Allemagne, son tour ne viendra que le dernier.

Lundi 23

Toute la nuit très forte canonnade, plus calme dans la journée. Les Anglais ont laissé tomber une bombe sur Lille voulant atteindre une troupe allemande mais elle est tombée 50 mètres plus loin près de l'église St Maurice.

Encore grand passage de troupes la nuit et le jour l'Etat major général nous a quitté après avoir fermé la poste et enlevé les fils télégraphiques etc. il est maintenant installé à Oroire, il ne nous reste que les troupes que les troupes d'occupation. Les chanoinesses sont aussi parties les majors allemands ne les aimaient pas, ils trouvaient qu'elles mettaient le trouble dans les ambulances, etc. etc.

Mardi 24

Le canon continue à être très fort la nuit et dans la journée ; ce qui est énervant c'est que l'on ne peut savoir au juste où l'on se bat, ni le résultat ! Mais il nous arrive toujours beaucoup de blessés et les officiers, et les soldats ne sont pas gais !

La réquisition des vins continue, un Monsieur [p. 47] de Roubaix bien connu à qui on enlevait 14 000 bouteilles de vin ayant fait une observation a été menacé du revolver et emmené prisonnier avec les otages. A ceux qui se plaignent qu'il n'y a plus de charbon, ils répondent brûlez vos meubles, ce qu'ils ne manquent pas de faire dans les maisons sans propriétaire. C'est la ruine complète du Nord qu'ils veulent et si cela continue encore un moment ils y arriveront !

Mercredi 25

Le canon aujourd'hui semble plus éloigné ; toujours même allers et venues de voitures de munitions, de ravitaillement se dirigeant de différents côtés, où vont-elles ?

Aujourd'hui triste fête de Ste Catherine, tu as sans doute prié pour Mte [Marguerite] ici il ne peut être question de souhaits ! La vie est trop triste, chaque jour l'on se demande comment se terminera notre occupation ; nous n'osons y penser ! Les Allemands ne nous quitteront pas, il faudra les repousser et de quelle manière !!... Que nous réservent-ils !

Encore une arrivée de troupes ; à quatre heures un fantassin est venu nous demander une chambre ; Mte [Marguerite] lui a fait voir que nous n'avions pas d'étage, il s'est retiré sans insister.

[p. 48]

Jeudi 26

Très forte canonnade la nuit et le jour mais on ignore toujours d'où cela vient.

Vers 5 heures deux Allemands sont venus demander un lit, Mte [Marguerite] leur a fait voir le toit sans étage leur disant pas de chambre ; ils sont partis immédiatement, ils sont allés chez le cordonnier en face. Nous avons de la chance ! Espérons que cela continuera.

Hippolyte nous a envoyé un petit mot par une femme venant de Renaix ; il nous demande des nouvelles de toute la famille car il est privé de toute communication Renaix étant comme nous au pouvoir des Allemands ; cette femme retourne à Renaix la semaine prochaine, nous allons lui faire savoir ce qui se passe à Tourcoing et ce que nous savons de toi. Paul D'Hour a reçu samedi un télégramme de Bordeaux lui disant que sa femme est en bonne santé et qu'il doit lui écrire à l'adresse indiquée ; ce télégramme est arrivé à Maubeuge par la Suisse, que ne pouvons-nous en faire autant pour toi nous désirerions tant savoir ce que tu fais !!!

Henriette Dewavrin a logé cette semaine à Canteleu le fils du Prince de Saxe il a 20 ans et est capitaine. Ses sujets lui ont offert [p. 49] dans leurs salons (comme ils disent) un dîner de gala, ils ont fait de la musique sur le violon d'Emile et joué du piano jusqu'à deux heures du matin, le prince a beaucoup admiré dans le petit bureau la photographie des enfants sur la brouette, et surtout la bénédiction du Saint-Père à l'occasion de la communion des quatre aînés qui a eu lieu le même jour car il est fervent catholique. Mais Henriette a beaucoup à se plaindre, car ils salissent énormément sa maison, ils laissent souvent les robinets de la salle de bain et l'eau perce ses plafonds ; quand donc en serons-nous débarrassés ?

Vendredi 27

Le champ de bataille doit être bien près de nous car cette nuit et toute la journée c'est un fort roulement continu ; l'on se bat à la Bassée, et les environs ils veulent absolument se faire une trouée de ce côté pour arriver à Calais, ils renoncent à Dunkerque et cherchent un autre passage sur la Deûle, mais ils n'y parviendront pas. Des officiers se plaignent de ne plus recevoir de courrier de Berlin depuis quatre jours, et de ne pouvoir envoyer de colis c'est qu'une communication leur est coupée.

Ce matin ils achetaient contre des bons 150 foyers de tout [p. 50] genre il y en avait même de 200 f, c'était disaient-ils pour chauffer les maisons inoccupées où ils logeaient et aussi pour les tranchées qu'ils font le long de l'Escaut ; leurs canons sont placés sur le mont de la Trinité, ils cherchent à passer l'Escaut de ce côté. Le pensionnat de Néchin sera sur la première ligne de feu.

Samedi 28

Depuis le matin 35 000 hommes nous arrivent de toutes les directions ; en chemin de fer, ils débarquent à la Tossée harassés de fatigue, ils entrent dans toutes les maisons du quartier ne demandant qu'un lit ; d'où viennent-ils ? Où vont-ils, ils ne le disent pas, seulement ceux partis la semaine dernière reviennent dans les mêmes maisons mais moins nombreux si on leur demande où sont leurs camarades ils répondent capotes, et nous aussi bientôt !! Ils ne sont pas gais, beaucoup de morts, beaucoup de blessés, il nous en est arrivé aujourd'hui un grand nombre.

La bataille doit être bien proche, les vitres vibrent dans bien des maisons.

Dimanche 29

C'est encore le canon qui nous réveille ce matin, il nous tient malheureusement lieu de cloches ! Quand donc les entendrons-nous ? Nous ne pouvons nous habituer à leur silence [p. 51] quant au canon il ne nous empêche plus de dormir quoiqu'il ne soit qu'à quelques kilomètres. Ce matin il y a encore eu à St Christophe à 8h1/4 une messe allemande catholique et à 9h un prêche allemand. Hier pendant le Salut trois Allemands ont reçu la Sainte Communion en viatique car ils partaient la nuit à la bataille, ceux que nous avons maintenant ont l'air bien pieux, il y en a dans nos églises toute la journée ; à St Christophe l'on a installé deux confessionnaux portatifs où leurs aumôniers les confessent.

La nuit une grande aile du lycée de Lille a été incendiée par accident le calorifère avait été trop chauffé, il y avait beaucoup de blessés ; deux sont morts dans les flammes.

Les privations vont se faire sentir le lait devient très rare, les marchands ne peuvent en donner que pour les enfants et les personnes âgées, Margte [Marguerite] en obtient tous les deux jours en disant que c'est pour moi.

Nouvelle affiche ; il faut porter à la mairie l'inventaire des vins et liqueurs que l'on a en cave, chaque maison reçoit un papier qu'il faut porter à la mairie ; heureusement nous [p. 52] n'en avons pas en cave, l'on ne laissera qu'un quart au propriétaire.

Lundi 30

Rien de changé aujourd'hui toujours le canon nuit et jour les vitres en tremblent, en ce moment 10 heures du soir, il se repose nous ne l'entendons plus. Antoine Delplanque a un Allemand à loger c'est un sourcier, il a dit à Antoine où sont toutes ses conduites d'eau et même de l'argent.

Faute de charbon la ville n'éclaire plus qu'un bec de gaz sur deux ; heureusement qu'à 8 heures tout le monde est rentré chez soi.

Mardi 1^{er} Décembre

Cette nuit et ce jour formidables coups de canon. Grand départ de troupes se dirigeant sur Tournai tous les bagages suivaient et même 7 vaches et veaux et tout cela passait à notre porte ! Que les pauvres fermiers sont malheureux ils leur ont tout réquisitionné plus rien pour ensemer leur terre et plus de lait à vendre ; chez Paul Tranoy l'on peut encore fabriquer du savon, mais défense d'en vendre sans leur autorisation ...quant aux brasseurs ils peuvent encore faire de la bière pendant quinze jours.

Nous avons encore reçu une lettre de Paul D'Hour il est navré, car malgré toutes ses démarches auprès du gouverneur de Maubeuge, il ne peut répondre [p. 53] à Bordeaux au télégramme de sa femme. Mercredi dernier il a fait partir 52 infirmiers et 80 blessés prisonniers pour l'Allemagne, il nous faisait un triste tableau de leur départ tout le monde pleurait c'était des adieux déchirants, car l'on s'attache à ceux avec lesquels on a vécu des jours terribles !! Il s'attend à ce que son tour arrive dans une quinzaine de jours, on ne dit pas les prisonniers malheureux, mais il faut quitter la France et ne pouvoir recevoir aucune nouvelle des siens !!

Il voudrait que Margte [Marguerite] aille le voir avant son départ mais malgré nous voudrions lui faire ce plaisir mais c'est difficile, Mte [Marguerite] ne peut s'absenter pendant 6 jours dans ces moments où l'on se demande chaque soir ce que le lendemain nous réserve !!

Aujourd'hui ils enlèvent les vins et pour les transporter plus facilement en Allemagne ils les remettent en fût ; enfin à quoi s'arrêteront-ils ?

Mercredi 2

Journée très calme, il nous reste très peu de troupes ; mais le canon ne cesse pas il est de plus en plus ronflant. Mte [Marguerite] est allée voir la Tante Louise ; ils ont tous été très affolés lors de l'escarmouche qui a eu lieu dans leur rue ; les Français tiraient appuyés contre leur maison les Allemands avaient mis le feu à quatre maisons [p. 54] de leur carrefour, heureusement que le feu a pu être éteint, mais il y a eu plusieurs victimes et même des fusillés ; lors du bombardement de Lille ils se sont sauvés dans leur cave. Charles et ses deux fils aînés sont partis le fameux vendredi et ils n'ont aucune nouvelle d'eux, sont-ils passés, sont-ils prisonniers ? Ils sont très inquiets. Depuis ils ont eu des Allemands et des chevaux à loger.

Mercredi 2 Jeudi 3

Toutes les voitures de ravitaillement sont enfin parties, nos places sont vides jusqu'à quand ? Cette après-midi quelques régiments sont encore arrivés et le canon ronfle toujours mais depuis la tombée du jour il est plus calme. Avant-hier des soldats français prisonniers traversaient la ville en chantant : Viens poupoule l'artillerie est à Santes et les fantassins à Lompret défense de les approcher.

Margte [Marguerite] est allée à Lille faire visite à Mr Barrois Brame maire de Marquillies et ami de Tante Mathilde ; dans sa distillerie tout a été abîmé, la maison de son fils dans la même propriété a été pillée, quant à la sienne qu'il a habité deux mois avec les autorités allemandes elle est dans un bien triste état, il devait aller chercher son pain au bureau de bienfaisance mais il était [p. 55] nourrit par eux ; ce dont il souffrait le plus c'était l'absence de la lumière, l'usine ne fonctionnant plus, plus de gaz, plus d'électricité, le soir il faisait un grand feu pour s'éclairer et pour le souper il se payer le luxe d'une bougie que l'on s'empressait d'éteindre en se couchant à 8 heures et voilà où se trouvait réduit un homme riche de plus de vingt millions il y a quelques jours, le commandant lui dit vous avez de la famille à Lille, il vaut mieux pour vous comme pour nous que vous y alliez, je vais vous y faire conduire en auto et l'on viendra vous chercher quand nous aurons besoin de vous ; je vous promets que tout sera intact chez vous, et il attend se demandant ce qu'il trouvera chez lui à son retour !

Vendredi 4

Journée bien calme malgré le bruit du canon, les réquisitions continuent chez les négociants. Tous les jours l'on nous dit que nous devons nous attendre à de graves événements car les alliés ne sont pas loin de nous mais personne ne sait rien de positif, à la grâce de Dieu espérons que le 8 décembre la Ste Vierge que nous prions tous ensemble pendant cette neuvaine nous exaucera le jour de la fête de son Immaculée Conception.

[p. 56]

Samedi 5

Toujours le canon dans la même direction. Les Allemands s'implantent de plus en plus dans notre ville, ils commandent partout en maître. Cette nuit il nous est encore arrivé des troupes mais ils ne séjournent plus longtemps ; les ravitaillements ne partent plus de chez nous ; n'étant plus sur la première ligne de bataille.

Ce matin je suis allée à Mouvaux aux funérailles de Mr Wauquier ; quinze jours durant on lui a enlevé plus d'un million de cuir ; il en a attrapé une congestion, pendant qu'il était mourant les Allemands continuaient leur besogne ! Impossible de prévenir sa femme. Auguste Lesay est aussi bien souffrant, depuis 10 jours il garde le lit, il ne peut plus prendre aucune nourriture, c'est aussi l'impression du bombardement qui l'a mis dans cet état, chaque jour il partait voir les ruines de sa maison de la rue de Paris impossible à sa femme de l'en empêcher ils n'ont aucune nouvelle de leur fils et beaux fils.

Notre position ne s'améliore guère ; ce matin Louis Deherripon m'a fait prévenir qu'il n'a plus de farine et que s'il ne peut s'en procurer (ce qu'il craint) il ne livrera plus de pain ; heureusement nous en avons quelques uns en avance, et puis !!

[p. 57]

Dimanche 6

Le temps étant très beau aujourd'hui un grand nombre d'avions se promenait au dessus de Tourcoing. Le canon gronde toujours l'on nous dit que c'est du côté de La Bassée qu'ils se battent.

Ce matin il y a encore eu à St Christophe une messe, puis un prêche pour les Allemands.

L'après-midi nous sommes allées voir Tante Louise, elle ne pourrait rendre ce qu'elle a éprouvé lors de la fusillade de Fives qui se passait sous ses fenêtres et du bombardement de Lille ; elle n'aura me disait-elle plus peur de sa vie, les balles sifflaient au dessus de leur maison.

Le mardi du bombardement bien qu'il se fût terminé le lundi l'on prévenait tous les habitants de Fives qu'ils avaient une heure pour évacuer leurs maisons ; hélas où fuir ? Ils ont fait leurs préparatifs en jetant dans leur cave ce qu'ils pouvaient, mais sur le conseil de leur curé, ils sont restés chez eux ; que signifiait cet ordre rien ne s'est passé. Ils n'ont encore aucune nouvelle de Charles et de ses fils, malheureusement, il y a eu des tués et des prisonniers !!

L'aspect de Lille est de plus en plus navrant certains quartiers fument encore ; l'on retire encore des cadavres **[p. 58]** des caves, et ce n'est pas tout ; l'on ne déblayera les décombres qu'après le départ des Allemands ; mais, quand cela arrivera-t-il ?

Lundi 7

Aujourd'hui tempête et pluie depuis hier soir, ce qui n'empêche pas le canon de gronder très fort. Il passe encore des troupes avec leur ravitaillement mais ils ne séjournent plus.

Demain on ne nous apportera plus le pain, il faudra aller le chercher, car l'on dévalise dans la rue les voitures des boulangers ; la mutualité et le bureau de bienfaisance ne cuisent plus, aussi le peuple murmure, c'est sa principale nourriture. Aujourd'hui grand départ de balles de laine pour l'Allemagne, c'est navrant !

Mardi 8

Aujourd'hui quel contraste grande affluence de monde à la table de communion Français et Bavaois communiaient ensemble au bruit d'une canonnade bien nourrie et le soir au Salut même affluence de monde.

De 9 heures à 1 heure grand passage de troupes revenant de Menin avec leurs canons, mitrailleuses (ce qu'il en restait) voitures d'ambulances etc.etc.

Quatre drapeaux pour peu de soldats la musique jouait en faisant le tour de la place et en passant à St Christophe ; à 1 heure l'un des fils du Kaiser [p. 59] l'Etat major général la garde impériale arrivaient sur la Grand' Place où la musique était revenue les attendre, pour partir sur Roubaix puis sur Arras etc.

La garde impériale est restée à Tourcoing avec les ambulanciers ce qui fait que notre ville est encore pleine d'Allemands ; malheureusement pour nous car la farine devient de plus en plus rare, il faut faire [la] queue à la porte de son boulanger qui ne donne de pain qu'à ses pratiques. Ce matin les Allemands sont allés faire une perquisition dans toute la maison de L. Deherripon pour s'assurer qu'il ne cachait pas de farine, ils n'ont rien trouvé car à peine peut-il en avoir chaque jour suffisamment à la mairie pour sa clientèle.

Dans bien des maisons où les familles sont nombreuses l'on cuit le pain, quand on a de la farine.

Mercredi 9

Ce matin la garde impériale a quitté notre ville, suivie de toutes les voitures d'ambulances la musique était en tête, comme cela arrive après chaque passage de troupes, nous n'avons pas entendu le canon la nuit ni jusqu'à 7h du soir alors quelques coups très forts pendant une heure puis plus rien ce ne pouvait être qu'un signal. [p. 60]

L'on nous a dit que nous devions nous attendre à quelque chose de grave ; que si nous entendions chanter la Marseillaise ou le cri de sauve qui peut ; il faut rester chez soi car ce serait un piège des Allemands ! pour empêcher les Alliés de tirer sur eux. Ils ont composé un chant qu'ils chantent dans Lille, Seigneur conserve-nous la France que nous avons conquise.

Nous avons reçu aujourd'hui une lettre de Paul D'Hour, il nous annonce une bonne nouvelle les blessés et les infirmiers qui sont à l'hôpital civil de Maubeuge ne seront pas envoyés en Allemagne, ce qui l'enchanté car il ne quittera pas la France.

Mme Fernand Dewavrin est partie aujourd'hui rejoindre son mari à Meers par la Hollande et l'Angleterre ; je fais des vœux pour son voyage car elle m'a promis de t'écrire pour te donner de nos nouvelles et de ce qui se [passe] à Tourcoing ; si par son entremise tu pouvais correspondre avec nous nous en serions bien heureux. Elle s'est chargée d'écrire aussi aux Tranoy, nous ignorons aussi ce qu'ils deviennent.

Jeudi 10

Le canon se fait entendre de très loin. Il ne reste plus que les Allemands des services de la [p. 61] ville, que nous appelons les gros bleus, ils sont très calmes et âgés. Les réquisitions des matières premières et des vins continuent, nous avons encore vu passer ce soir un convoi de ravitaillement. Les Allemands couvrent nos murailles d'affiches de tout genre. Mr Dron a fait afficher qu'il a acheté de la farine aux Allemands (farine volée) livrable dans une quinzaine de jours et qu'il revendrait 40 fr. ce qu'il payera 50 fr. En attendant les boulangers cherchent du blé pour le faire moudre ; beaucoup de personnes n'ont pas eu de pain aujourd'hui.

Avant-hier les officiers supérieurs de la garde impériale ont logé chez Mr Alphonse Glorieux ils avaient mis dans sa cour une mitrailleuse avec factionnaire à la porte ; au moment de leur départ pour le remercier de son bon accueil ils lui ont enlevé sa belle petite voiture Tonneau avec ses beaux harnais, pas moyen d'enlever le cheval, il était pris depuis longtemps.

Cette après-midi c'est le collège qui a été perquisitionné du haut en bas, les professeurs ont été enfermés dans une salle, ils croyaient y découvrir la télégraphie sans fil, mais ils n'ont [p. 62] rien trouvé ; dans certaine maison ils enlèvent le téléphone je crois que quand ils partiront il ne restera plus rien car tout leur convient !

Vendredi 11

Grande joie aujourd'hui en recevant ta lettre par Bâle, il y avait si longtemps que nous n'avions rien reçu, nous nous demandions où tu étais, malheureusement tu ne nous dis pas ce que tu fais à Rennes, si tu le peux envoie-nous des détails sur la vie que tu y mènes. Aujourd'hui canon très éloigné ; espérons que les troupes passées hier seront les dernières pour nous, mais il vient de passer au Blanc Four des troncs d'arbre coupés à égale longueur, plus des plaques de tôles et des foyers, vont-ils encore essayer un passage par ici ? C'est à Ypres qu'ils ont échoué y laissant un nombre effrayant de morts ; le fils du Kaiser est revenu à Tourcoing avec les troupes, le mont de Kemmel les empêche toujours de passer. Mte [Marguerite] va chaque jour chercher le pain, l'on fait queue à la porte des boulangers pour avoir la quantité désignée, aussi voit-on en rue quantité de personnes chargées de leur pain, même des messieurs. Pour les autres vivres c'est au Tuquet à Mouscron que les dames et les ouvriers vont acheter leurs provisions, Mte [Marguerite] rapporte de la viande, du beurre etc.

[p. 63] Il n'y a plus de douaniers donc tout peut arriver à Tourcoing plus de frontières etc.

Samedi 12

Le canon est tellement éloigné qu'on l'entend à peine. Demain il y aura encore à St Christophe des cérémonies allemandes.

Encore une nouvelle affiche. Défense aux usiniers de fabriquer sans l'autorisation des Allemands.

Nous avons préparé une carte pour te l'envoyer immédiatement, mais à la mairie, il nous a été répondu pas avant mardi ; les Allemands ont été très étonnés de voir arriver un courrier pour les civils ; mais la Commandanture de la frontière avec [la] Suisse l'ayant accepté il ne pouvait que distribuer les 300 lettres, mais maintenant ils attendent les ordres de Lille ; peut-être donneront-ils des timbres allemands pour les réponses. Quand donc pourrons-nous correspondre comme autrefois ? Que c'est long et l'on n'en prévoit pas encore la fin.

Dimanche 13

C'est avec satisfaction que nous avons entendu ce matin le canon plus proche depuis quelques jours nous l'entendions bien loin. L'ennemi est revenu avec du renfort vers Ypres où ils veulent passer ; mais les Alliés sont tenaces [p. 64] leur position est excellente il ne la quitteront pas nous faisons tous des vœux afin que la victoire nous reste de ce côté.

Lundi 14

Nous avons tous été réveillés ce matin par un roulement de canon tellement continu qu'il semblait que les canons étaient automatiques c'était des nouveaux canons anglais ils devaient en avoir au moins 200 en batterie. Cette journée a dû être terrible pour les Allemands. Leurs Taubes sont arrivés pour demander du renfort mais toutes les troupes étaient parties depuis quelques jours ; l'on croit que l'ennemi ne s'attendait pas à cette attaque des Anglais.

Les Allemands préparent une grande fête pour leur Krismas ; ils avaient demandé pour le jour de Noël trois messes de minuit dans les 3 églises principales de la ville, mais elles leur

ont été refusées ; que vont-ils faire pour leur réveillon ! Le sous-sol des Halles leur sert de cave ils y emmagasinent les vins qu'ils enlèvent en ville, il leur faut toujours 15000 bouteilles.

Mardi 15

Ce matin le canon est moins ronflant mais l'après-midi et le soir le roulement recommence il y a eu hier et aujourd'hui considérablement de blessés et de morts ; les autos ambulances qui sont Impasse du Lac partent chaque matin et reviennent [p. 65] le soir ramenant des blessés, il y en a actuellement au Lycée de filles 260 dont 45 arrivés aujourd'hui quant aux morts ils en brûlent ou comblent tous les cours d'eau de la région avec des cadavres. Nous n'avons plus guère d'Allemands en ville ils sont tous partis pour le champ de bataille même ceux de la Landstrum qui ne voulaient pas partir ils ont dû les faire tirer au sort. Il est passé cet après-midi à notre porte un convoi de caissons et de canons partant pour la bataille.

Encore une nouvelle affiche Ceux qui à partir du 15 décembre auront encore des pigeons voyageurs seront fusillés ; puis ordre de lire toutes les affiches qui sont à la mairie aucune excuse ne sera valable pour ceux qui ne les connaîtront pas.

Je crois que la nuit sera terrible car le canon devient de plus en plus formidable au moment où je t'écris 10 heures du soir, les vitres de la salle à manger tremblent.

Mercredi 16

Encore le canon la nuit. Comme le temps est très beau 4 Taubes passent au-dessus de la ville sur la place deux planent très bas, mais arrivés à la gare des Francs un avion anglais leur fait la chasse vive fusillade. [p. 66] Nous avons encore eu un grand passage de munitions débouchant de toutes les rues pour se diriger par la rue des Récollets sur le champ de bataille de la Lys, car les ennemis n'y renoncent pas ; le Kaiser veut absolument arriver à Ypres pour y proclamer l'annexion de la Belgique à l'Allemagne ; il sacrifie ses hommes ; depuis quelques jours il en perd considérablement. Un officier revenant de cette bataille dans une maison où il logeait avoua qu'il ne lui restait que 17 hommes sur deux mille il était navré !!

Jeudi 17

Le canon continue toujours à gronder dans la même direction sans que l'on puisse savoir ce qui s'y passe, le ravitaillement se fait maintenant par Mouscron et Courtrai. Tourcoing est plus calme sous ce rapport, mais les réquisitions de marchandises continuent toujours ; bientôt il ne restera plus rien aux négociants et aux fabricants.

Vendredi 18

Malgré le vent et la pluie le canon notre seule distraction pour le moment continue à ronfler très fort ; mais rien de changé à la situation. Un grand personnage est encore passé à Tourcoing aujourd'hui. [p. 67] Hier les Allemands ont fait sonner le tocsin aux églises de Lille pour annoncer une grande victoire sur les Russes, à ce son tous les Lillois sont rentrés chez eux, craignant une nouvelle échauffourée.

Le boulanger nous apporte aujourd'hui notre pain ; le bureau de bienfaisance ayant obtenu de la farine pour 15 jours, les boulangers ne craignent plus pour le moment le pillage de leur voiture. La farine se compose maintenant de blé, de maïs et de riz, certain jour il est bon quoique plus gris, mais quelquefois il n'est pas mangeable, mais nous aurions tort de nous plaindre il y en a qui n'ont que du pain noir et même pas du tout. Ce qui devient le plus rare, c'est le sel il n'y en a plus.

Samedi 19

La semaine a fini comme elle a commencé par une canonnade continue et ronflante jusqu'à 8 heures du soir. Ce matin cinq Taubes planaient en même temps et très bas sur nos places ; dans le lointain l'on apercevait des fumées de bombes.

Hier soir il nous est arrivé 200 postiers apportant pour Tourcoing et Comines etc. ce qu'il faut pour leur Krismas, ils ornent la salle de la Chambre de Commerce de [p. 68] sapins abattus dans nos campagnes pour y faire leur fête, ils ont loué différentes salles pour leur réveillon. Nouvelle affiche ordre de porter à la mairie tous les téléphones et demain que sera-ce ? Ils mettent vraiment notre ville au pillage !

Dimanche 20

Le canon continue jusqu'à midi ; en grand nombre des Taubes passent, ils donnent certainement des ordres car tout cesse à midi. Les convois de ravitaillement repassent ; ils retournent sur Comines avec 13.000 bouteilles de vin exigées pour aujourd'hui de Mr Grau marchand de vin, elles étaient empilées dans de grands chariots pleins de paille de fumier ; tout cela a quitté Tourcoing vers 4 heures. Après-midi grande animation en ville. Des autos des voitures circulaient ; je vis de beaux chevaux de cavalerie sans selle arriver sur la place débouchant de toutes les rues pour se rendre au conditionnement ; ici ils ont encore réquisitionné 300 chevaux.

Nouvelle affiche. Tous les pigeons de n'importe quelle race doivent être tués ; ce sera peut-être bientôt le sort des chiens ! Que fera Mte [Marguerite] si cela arrive !

Eugène vient de me dire que nous avons été bien près de la délivrance, mercredi ils leur [p. 69] manquaient des hommes et des munitions malheureusement pour nous leurs secours sont arrivés à temps ; la commandanture avait préparé ses malles pour se sauver ; mais que serait-il arrivé pour nous ?

Lundi 21

Pas de canon la nuit ni le matin ; mais l'après-midi il recommence à tonner très fort puis à 4 heures quelques coups formidables toutes les portes et les vitres tremblent puis peu à peu tout cesse, c'était sans doute un signal. Bousbecque vient de recevoir un obus c'est le premier de cette bataille qui tombe si près de Tourcoing. Défense de sortir de Tourcoing pour le Mont d'Halluin, Neuville, Linselles et le Tuquet sans un laissez-passer (qui coûte au moins 5 fr) les Pères ne peuvent plus recevoir leurs derniers pensionnaires. Entre la Croix Rouge et le cimetière le Tramway circulaire ne peut plus circuler, il faut descendre au cimetière et à la Croix Rouge, les piétons peuvent y aller.

Mardi 22

Calme plat pas un coup de canon la nuit ni dans la journée ; mais un grand passage de ravitaillement. Ils se préparent à célébrer leur Krismas, ils avaient demandé à Mr Le Doyen de St Martin à Roubaix [p. 70] l'autorisation de sonner les cloches à minuit, Monsieur Le Doyen a refusé. Pour faire leurs arbres de Noël ils ont enlevé les sapins du cimetière, du champ de courses et dans bien des campagnes ; de grands chariots pleins de gros porcs passent chez nous suivis d'un troupeau de beaux petits porcs, sans doute pour en faire des boudins pour leur réveillon, ils reçoivent de chez eux quantité de boîtes de tout genre pour leur fête de Noël, et nous nous allons nous priver de tout même de coquilles, nous n'aurons pas non plus de messe de minuit même si la commandanture le permettait.

Mercredi 23

Plus de canon, cela nous paraît drôle car nous l'entendons depuis deux mois et demi ; sera-ce pour longtemps. Les Français ayant perdu beaucoup d'hommes dans l'offensive de ces

quelques jours vont rester sur la défensive. Cette partie de la bataille de la Lys semble terminée car les troupes ennemies nous reviennent de Comines très fatiguées avec tout leurs charrois, leurs mitrailleuses, leurs ponts de bateaux, leurs ambulances et ils ont du perdre beaucoup d'hommes car tout cet attirail est très important et peu de fantassins l'accompagnent avec deux drapeaux [p. 71] tout cela se dirige vers Roubaix, puis Tournai Courtrai, peu restent à Tourcoing, heureusement !... Les enlèvements des balles etc. continuent, ils ont fait venir pour ce travail des prisonniers de l'abbaye de Loos, pourvu qu'ils ne les lâchent pas dans notre ville leur travail terminé !

Jeudi 24

Le canon nous manque aujourd'hui nous ne l'entendons plus ; ne pouvant arriver à Ypres de ce côté ils cherchent une autre route ; ce matin les canons et les caissons ont trouvé notre ville, ils partaient sur Roubaix ; nous enverront-ils des troupes fraîches pour remplacer celles qui reviennent des environs de Comines pour recommencer cette bataille qui dure depuis deux mois 1/2 ?

La ville est très calme ce soir aucun bruit de réveillon ; à divers endroits de la ville des soldats montent la garde pour arrêter toutes les autos qui passent, ils veulent s'assurer qu'ils ne renferment pas d'officiers anglais ou français car il en passe quelquefois.

Nous avons encore reçu une lettre de Paul D'Hour ce sera peut-être la dernière car il partira de Maubeuge avant la nouvelle année ou quelques jours après pour l'Allemagne et de là revenir en France avec les blessés [p. 72] inutilisables. Dimanche dernier il y a eu pour la première fois depuis la reddition de la place 3 heures de permission ; il en a profité pour visiter les environs de Maubeuge, il nous en fait un triste tableau tout est saccagé ce ne [sont] que des ruines et des villages entiers anéantis !! Tu te prépares sans doute à célébrer la messe de minuit, nous nous allons nous coucher nous devons en faire le sacrifice cette année espérons que l'année prochaine la France sera libre !...

Vendredi 25

Triste fête de Noël au milieu de nos ennemis qui aujourd'hui ont encore eu à St Christophe un office protestant c' est à N.-D. qu'à eu lieu leur messe.

Le canon s'est tu aujourd'hui. Ils avaient fait préparer et orner de sapins une grande salle pour y célébrer leur Krismas, mais ils se sont contentés de leurs petites salles de réunion ordinaire dans la crainte que les Français ne viennent les surprendre au milieu de leur fête, tous les cafés leur ont été fermés à 9 heures, dans les salons de Mr Georges Pollet rue de Lille, 70 officiers y ont fait venir à 9 heures tous leurs hommes, ils leur ont distribué des cadeaux [p. 73] trois tonneaux de bière étaient posés dans le salon, ils ont bu et chanté jusqu'à 2 heures du matin ; à Lille et à Roubaix ils ont été moins raisonnables !...

Je me suis unie à toi dans ce jour de Noël qui nous aurait dit que c'est à Rennes que tu aurais dit cette année tes trois messes ! Prions pour que l'année prochaine tu les célèbres à Chauny (qu'est devenu ton collègue etc) ? ?

Le docteur D'Hour est venu à midi nous demander à dîner, cela a été une heureuse diversion dans notre solitude, toute réunion ayant partout cessé !! Ce sont de bien tristes jours de fêtes ; c'est vrai que d'autres sont plus à plaindre que nous n'ayant aucune nouvelle des leurs qui sont sur le champ de bataille ou prisonniers et combien de ceux dont on ignore le sort sont morts ! Ce qui fait le plus souffrir c'est cette absence de nouvelle ; nous ne recevrons probablement jamais ta lettre car ils ne distribuent plus rien ; heureusement que ta carte est arrivée au bon moment nous savons ton adresse c'est tout ; et nous ne pouvons en profiter si la correspondante de Paul D'Hour revient encore nous lui remettrons une lettre pour toi, Paul tâchera [p. 74] de te la faire parvenir s'il rentre dans les lignes françaises.

Samedi 26

Les Anglais et les Allemands pour célébrer leur Krismas avaient d'un commun accord fait cesser les canons ; mais aujourd'hui ils prennent leur revanche c'est toujours dans la direction du Mont Kemmel et de La Bassée que nous les entendons ; les Allemands bombardent Arras et les Anglais avec leur flotte bombardent Ostende d'où l'on a fait sortir tous les réfugiés mais c'est trop loin pour que nous l'entendions. Il est encore passé aujourd'hui des troupes fatiguées revenant des combats, elles se dirigent vers Tournai et Courtrai, d'autres troupes fraîches viendront sans doute les remplacer, mais elles partent bien plus nombreuses qu'elles ne reviennent, la vie de leurs hommes ne leur compte guère, ils veulent absolument passer ! La soirée est calme plus de canon.

Dimanche 27

Canon très fort la nuit et toute la journée. Ce matin à partir de 9 heures du canon et des caissons partant pour la bataille passent chez nous ; dans d'autres rues des convois de ravitaillement reviennent vides et vont à la gare pour leur chargement.

[p. 75] Nous n'avons pas eu ce matin d'office allemand à St Christophe, la messe catholique a eu lieu à Notre-Dame, quant à l'office protestant il se fera dorénavant dans une salle de la Chambre de commerce à la demande de Mr Le Doyen.

Depuis quelques jours le temps est bien mauvais il tombe de la pluie mélangée de neige, il fait froid, nos pauvres soldats doivent bien souffrir surtout les blessés qui passent quelquefois la nuit sur le champ de bataille ; il nous en arrive beaucoup venant de Wervicq.

Lundi 28

Le canon semble aujourd'hui plus éloigné nous l'entendons peu ; mais pourtant le lieu de la bataille ne change pas il ne fait que s'étendre de plus en plus, si les Alliés pouvaient les entraîner sur Courtrai nous éviterions leur retour qui serait désastreux pour nous, ils se battraient certainement dans nos rues etc. etc. Et alors que deviendrons-nous ! !

Mardi 29

Grande tempête la nuit, orage, pluie, vent le tout accompagné d'un fort roulement continu de canon ; ce matin le temps est calme mais le canon ne cesse pas ; pas plus que les réquisitions de balles de laine, pour le **[p. 76]** vin ils ont fait reprendre leur service aux employés d'octroi et c'est eux qui sont chargés de vider les caves des particuliers.

Le passage des caissons canons etc. continue toujours. L'aumônier allemand dit chaque jour sa messe à 8h1/2 à St Christophe, le curé de Warneton qui a été évacué avec son village le suit aussi ; la victime et l'opresseur se rencontrent à l'Autel ! !...

Mercredi 30

Des troupes et leur matériel reviennent de la bataille des environs de Comines elles paraissent bien fatiguées, notre ville n'étant plus le lieu de leur repos elles nous quittent bien peu de soldats restent ici. Le canon ne cesse pas et le temps étant beau les avions reparassent.

Ils commencent maintenant l'inventaire des maisons où les propriétaires sont absents ils forcent les meubles, les armoires au linge etc. etc.

Un laissez-passer est exigé pour aller à Mouscron aussi plus moyen d'y aller faire ses provisions de ménage car maintenant ils rétablissent les octrois. Dans Tourcoing il n'y a plus de débit de tabac, à Lille et à Roubaix, ils ont installé de magnifiques magasins **[p. 77]** de tabac de cigares, d'allumettes dans le genre de ce que l'on voyait à Ostende.

Jeudi 31

L'aspect de nos rues est bien différent ; la circulation n'est plus telle que tu la connais ; nous n'entendons plus que le bruit des bottes allemandes, nous en avons certainement vu plus de 200 000 paires ; toutes les voitures que nous rencontrons sont conduites par des Allemands ; les chevaux de même depuis quelques jours nous ne voyions presque plus d'autos, sans doute depuis l'ordre de les visiter, avant cet ordre ce n'était que courses folles à travers la ville, puis des troupes passent sans cesse avec tout leur matériel de combat et de ravitaillement, avec cela le bruit du canon remplace nos cloches et nos sifflets d'usines, plus de sortie d'ouvriers aux heures réglementaires, plus de bicyclettes aucun chant dans nos rues, les gamins eux-mêmes ne font plus de cris ! Les églises ont dû aussi changer l'heure des messes car les protestants trouvant trop petites les salles de la chambre de commerce veulent l'église de St Christophe on la ferme donc pour les catholiques de 8h ½ à 10 heures. Nous avons toujours la veille de l'an une adoration nocturne pour les hommes puis la [p. 78] messe de minuit cette année il a fallu tout supprimer ; il faut tout accepter ils sont les maîtres ! Quelle triste fin d'année ! Et le commencement ne sera guère plus gai !!! Surtout quand le nombre des morts sera continu jusqu'à présent l'on ne sait rien pas même le nombre de tous nos prisonniers.

Malgré le temps pluvieux un Taube passe bien bas au dessus de notre jardin, il vient sans doute apporter un message car le canon cesse à la tombée du jour.

1915

Vendredi 1^{er} Janvier 1915

Mon pauvre Georges je pense beaucoup à toi si loin de nous en ce jour de souhaits ! Plus moyen de communiquer une nouvelle affiche défend toutes correspondances, nos pensées seules pourront se rejoindre; que pouvons-nous souhaiter pour cette année ? La cessation de ce fléau, et notre prochaine réunion ; il faudra peut-être encore bien des mois et après avoir passé dans notre région de bien tristes moments ; car ils installent partout le service civil, ils prennent possession de tout comme s'ils devaient rester toujours chez nous. Un détail ils ont pris les pompes des vidanges pour enlever l'eau de leurs tranchées etc etc. Nouvelle affiche entre autres choses les laissez [p. 79] passer ne seront pas exigés pour Lille, Roubaix Tourcoing et une partie de leurs cantons ; mais ils seront exigés pour Mouscron et la Belgique. Le canon roule très fort cette après-midi, ils nous envoient des dragées de nouvel an ; triste journée pas de circulation pas de visite de l'an ! Les rues sont d'un calme plat les seules sorties sont pour l'église où le Saint-Sacrement est exposé toute la journée la prière est la seule consolation qui nous reste !!

Samedi 2

Cette nuit ils ont encore fait leur réveillon et à partir de minuit ils ont tiré des coups de feu dans toute la ville réveillant tous les habitants, mais cela ne nous a guère effrayé, ils sont mêmes étonnés de notre calme cela les agace de voir nos mines peu triste ils nous disent vous devez avoir des nouvelles des batailles mais par où les obtenez-vous ?

Samedi 2

Aujourd'hui beaucoup de passage de convois de tout genre et de canons, nos Allemands circulent beaucoup en ville, il est arrivé aussi beaucoup de blessés.

Henriette Dewavrin vient nous dire que Mme Fernand est arrivée à **Meers** après un voyage de dix jours et sans trop d'ennuis, espérons qu'elle tiendra sa promesse et que par elle tu auras **[p. 80]** bientôt des nouvelles de la famille et de Tourcoing.

Henriette est navrée elle revient de Canteleu, à son arrivée ce matin elle a trouvé les Allemands occupés à forcer toutes les portes et armoires de sa maison d'habitation soit-disant pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'armes etc...

Chaque jour ils enlèvent des machines, de plus ils exigent l'inventaire de tous les outils de l'usine ce qui est plus grave non seulement ils ont une grande valeur, mais comment pouvoir recommencer à travailler plus tard n'ayant plus rien, quelles ruines pour notre pays ! De plus l'usine ne marchant plus les caves sont pleines d'eau et elles renfermaient bien des choses !

Dimanche 3

Pas d'office allemand à St Christophe aujourd'hui. Le Saint-Sacrement est exposé toute la journée pour des prières publiques internationales à la demande de **Mr Charost** d'accord avec les évêques de Westminster de Reims toute la Russie s'unira à nous si elle est prévenue à temps.

Le canon tonne toujours et le temps est pluvieux triste dimanche je pense beaucoup à toi ! Que fais-tu et surtout que penses-tu de nous ! Les personnes éloignées de Tourcoing, s'imaginent que notre ville est en partie détruite ; d'autres au contraire **[p. 81]** nous croient travaillant comme à l'ordinaire toutes sont dans l'erreur ; nous n'avons pas encore trop souffert pour le moment ; comme nourriture nous aurions tort de trop nous plaindre ; que nous réserve après le 15 janvier le régime allemand ! Quant au travail il est nul tout commerce est arrêté ; de quelle manière pourra-t-il recommencer après la guerre ; il y aura tant de ruines ! Armentières souffre plus que nous on la bombarde depuis plusieurs jours que restera-t-il de toutes ses usines si prospères ; là c'est le grand commerce de la toile ! Comines souffre aussi beaucoup du bombardement ! Une petite église a été brûlée et dans la grande église ils y ont installé des chevaux.

Lundi 4

Canon dans le lointain. Hier Dimanche pour accélérer le départ des balles de laine ils ont doublé les équipes ; il semble vraiment qu'ils ont peur de ne pouvoir les enlever toutes.

Ce matin, Mme Dassonville était très perplexe car à Roubaix ils font enlever des meubles dans les maisons inoccupées et Martial est prisonnier de Maubeuge sa femme est à la mer depuis le mois de Mai avec ses enfants que peut-on faire ? Rien **[p. 82]** Ils seront nombreux ceux qui à leur retour ne trouveront plus rien dans leur maison !

Nouvelle affiche, les fenêtres des maisons doivent être ouvertes toute la journée et fermées à la tombée du jour.

Mardi 5

Peu de troupes passent aujourd'hui le canon tonne du côté de Roulers et **Houtin** près de Comines ; mais nous continuons à être calme l'incendie d'Orchies et le bombardement de Lille avaient jeté la terreur dans Tourcoing. Tout le monde avait ses valises prêtes pour se sauver elles le sont encore, que veux-tu l'on s'habitue à tout nous attendons quoi ? Personne ne le sait ; ce qui manque le plus c'est le pain ! Heureusement l'on nous apporte encore chaque jour la quantité ordinaire ; Marie Frys est arrivée chez nous cette après-midi avec un pain qu'elle avait été chercher elle-même en faisant [la] queue à la porte de son boulanger, elle n'en a obtenu qu'un, elle n'en aura plus jusqu'à vendredi que faire elle a cinq enfants et une bonne ! Beaucoup sont dans le même cas ; les Allemands accaparent toutes les farines.

Mercredi 6

Grand combat sur toute la ligne le canon se fait entendre très fort de tout coté [p. 83] beaucoup d'avions passent. Les Allemands ont perdu hier beaucoup de monde surtout leur petite jeunesse qui tous les jours s'exerçait chez nous et au fort de Bondues.

A Roubaix, ils ramassent les jeunes gens pour faire leurs tranchées.

Ils ont installé sur la grande place en face du Kiosque des tramways une immense carte de Dixmude à Lille avec le plan de Tourcoing.

Aujourd'hui, la fête de l'épiphanie est passé inaperçue la fête des Rois n'a été fêtée dans aucune famille tout le monde pense aux absents et ils sont nombreux ! Mais eux malgré leur nombreux morts s'amuse et demain fête de leur roi de Bavière ils auront une messe catholique et un prêche allemand à Saint-Christophe. Hier, j'ai assisté à 8 heures à la messe de l'aumônier allemand, il l'a dite à l'autel du Saint Nom de Jésus mais il n'a pas donné la communion aux fidèles. Hier au salut Mr le Doyen a lu la liste des Tourquennois qui se trouvent à Boulogne depuis le fameux Vendredi ; mais il n'a pas l'autorisation de l'afficher dans l'église comme il l'a fait pour les prisonniers de Maubeuge internés en Allemagne.

[p. 84]

Jeudi 7

A la sortie de leurs offices religieux, ils ont passé une revue sur la Place Charles Roussel ; au bruit du canon venant d'Armentières 5 à 6000 hommes casques découverts nous ont donné le spectacle de leur pas de parade ; après avoir jeté tous ensemble le cri Ja et soulevé leurs casques trois fois ; Marguerite a assisté à cette revue, elle dit qu'il faut voir cela au moins une fois pendant la guerre, toutes les personnes présentes ne pouvaient s'empêcher de rire de même celles de Lille et de Roubaix.

Vendredi 8

Journée calme en ville, toujours les mêmes convois. Le canon gronde toute la journée mais de 3 à 4 heures les coups se précipitent les combattants semblent pressés d'en finir, la bataille a lieu entre Lompré et Pérenchies ; Les Lillois sont encore très affolés car c'est à 8 kilomètres de chez eux que l'on se bat ; les Alliés vont-ils chercher à reprendre Lille ! Et pour nous que vont-ils faire !

La farine manque, le pain devient rare bien des personnes n'en n'ont pas eu aujourd'hui heureusement nous en avons encore. Mte [Marguerite] est encore allée à Mouscron faire ses provisions. Nous ne recevons plus de nouvelles de Paul d'Hour [p. 85] est-il parti en Allemagne, ou bien la messagère ne peut-elle plus revenir à Tourcoing ?

Samedi 9

Canon plus éloigné ; ville très calme mais toujours réquisitions des matières premières.

Dimanche 10

Canonnade très forte ; temps magnifique ; nous avons été faire une promenade au nouveau Boulevard. Des Taubes faisaient des signaux, c'étaient de véritables feux d'artifices très brillants.

Lundi 11

Toujours le même canon. Ce matin environ 300 fantassins passent sous nos fenêtres, ils sont tous très jeunes ; dans les usines où ils logent ils apprennent à marcher, à faire l'exercice ; puis par groupe de vingt on les enivre, on les met en voiture pour les conduire

au feu, dès le début ils obéissaient mais maintenant beaucoup pleurent et ne veulent plus partir.

Les Allemands veulent absolument offrir Ypres à leur Kaiser pour l'anniversaire de sa naissance le 27 janvier, mais ils ne passeront pas toutes les routes sont inondées, la Lys déborde à Comines et ses environs, leurs tranchées sont pleines d'eau ; les Français étant sur la hauteur ils souffrent beaucoup moins.

[p. 86]

Mardi 12

Plus de canon depuis ce matin. Nouvelle affiche une cabaretière est condamnée à 3 ans de réclusion pour avoir conservé un pigeon voyageur. Toujours des réquisitions de vin et de marchandises.

Mercredi 13

Le canon a été très fort toute la journée. Faute de farine, les boulangers n'ont pas cuit aujourd'hui, les Allemands ont réquisitionné des voitures pleines de farine et de sacs de blé ce qui est cause qu'aujourd'hui Tourcoing et Roubaix sont sans pain ! Demain en aurons-nous ?

Hier ils ont enlevé tout le vin de Paul Tranoy sauf 100 bouteilles de même chez Joseph Crombez. Demain, ce sera le tour de Paul d'Hour ! Chez lui nous avons offert d'en prendre un peu chez nous, mais le directeur de la savonnerie n'a pas voulu, c'est vraiment dommage car le vieux vin ne se remplace pas.

Jeudi 14

Le canon se fait toujours entendre. Rien de changé dans la circulation de la ville ; aujourd'hui un peu de pain, mais beaucoup en ont été privé, on le remplace au déjeuner par des soupes de pâte, ou des pommes de terre cuites au four. Mte [Marguerite] est encore allée aujourd'hui à Mouscron **[p. 87]** pour les provisions de viande, sucre, épicerie car ~~tout cela est meilleur~~ le prix en est moins élevé que chez nous. Les bouchers de Tourcoing tuent chez eux, ils ne tuent plus à l'abattoir dans la crainte de voir leur viande enlevée par les Allemands.

Vendredi 15

Vive canonnade toute la journée. Nous n'avons plus de passage de convois de munitions les caissons restent sur nos places mais le ravitaillement continue ; les blessés ne viennent plus à Tourcoing pour le moment mais il nous est arrivé une troupe de fantassins revenant de la bataille ils étaient mouillés jusqu'à la ceinture, au stand on exerce la Landstrum afin de l'envoyer au feu la semaine prochaine.

Aujourd'hui nous n'avons pas eu de pain peut-être en aurais-je un demain, puis plus rien jusqu'à Mardi. A Roubaix, les femmes réclament du pain avec menaces, les Allemands céderont peut-être car le maire de Roubaix leur a dit que lors de la dernière cherté des vivres 10 000 hommes de troupe n'ont pu en venir à bout.

Il y a aujourd'hui trois mois que nos villes sont **[p. 88]** occupées, à partir de ce jour toutes les maisons inoccupées leur appartiennent ; ils le font bien voir.

Samedi 16

Cette nuit nous avons eu une grande tempête malgré cela le canon résonnait et il a continué toute la journée. A partir de 3 heures du soir, les Allemands ont fermé toutes les portes de Lille ne laissant ouverte que celle du Mongy. Pourquoi ? Dans leurs allées et venues ils semblent agacés ; beaucoup de leurs hommes désertent.

Nous avons eu aujourd'hui trois livres de pain c'est tout jusqu'à Mardi.

Dimanche 17

Peu de canon aujourd'hui. Je suis allée à Lille avec Mte [Marguerite] faire visite aux Lesay, Auguste va bien, il se remet un peu de ses émotions ; presque tout ses ménages habitent chez lui, ils sont une trentaine à loger ; il a fait commencer le déblaiement de la rue de Paris cela l'occupe un peu, l'on ne retrouve rien dans les décombres !!!

Nous avons aussi fait visite à Paule Deherripon la petite jeune femme est bien désolée ! mais très ferme. Son beau père est parti à la recherche de son fils, il a retrouvé son corps près de Meaux [p. 89] il a fait déterrer le corps il a reconnu son fils à ses guêtres il pourra plus tard le faire revenir à Lille.

Pour plus de surveillance les portes de Lille sont fermées à 3 heures sauf la porte du Mongy qui reste ouverte ; le dimanche à Lille n'est plus comme autrefois bien peu de circulation sauf le soir dans la rue Nationale tous les magasins étaient éclairés beaucoup d'autos et d'officiers allemands qui ne vont jamais au feu s'y promenaient et aussi beaucoup de promeneuses. Quel contraste avec les rues de la Gare et de Paris etc. c'est navrant le désastre de ces rues ! Malheureusement ce n'est pas fini pour Lille.

Lundi 18

Le canon se fait entendre dans le lointain, la ville est très calme, l'on fait pour la 3^{ème} fois la réquisition des chevaux, ceux qui restaient n'étaient guère bons tous très vieux mais leurs chevaux sont malades beaucoup meurent dans nos écuries ; ils ne se gênent pas pour faire l'autopsie dans la cour des **particuliers** et ils laissent tout là !

Que le temps paraît long ! Si nous pouvions te voir à Pâques, mais nous n'osons l'espérer ; rien ne change.

[p. 90]

Mardi 19

Hier nous avons eu beaucoup de neige, mais aujourd'hui de la pluie, quel triste temps, nous n'avons pas entendu le canon, nous croyons que le mauvais temps en est cause, tous les terrains sont couverts d'eau.

Nous n'avons eu aujourd'hui qu'un pain gris L. Deherripon n'a accepté qu'un sac de farine sur trois. Dans les deux autres, c'était un mélange de tout genre ; cuit c'était un véritable cataplasme il préfère ne pas fournir du pain ; demain il ne sait ce qu'il pourra nous donner.

Mercredi 20

De une heure à cinq heures le canon s'est fait un peu entendre dans le lointain. Il est arrivé beaucoup de troupes à Lille mais pas chez nous.

Nous n'avons pas eu de pain aujourd'hui.

Jeudi 21

Le canon semble s'éloigner nous l'entendons bien peu, cela n'est pas un bon signe pour nous c'est que les Alliés reculent ! La pluie ne cesse pas, tu ne reconnaitrais plus nos rues, elles sont propres plus de boue provoquée par les charrois de charbon et de fines cendres, comme circulation il n'y en a plus guère à partir de 7 heures du soir toutes les rues sont désertes aucun bruit, aucun son, [p. 91] c'est un calme effrayant nous ne savons pas nous y habituer.

Aujourd'hui pas encore de pain Louis Deherripon ne nous en promet plus avant lundi et encore ! Heureusement Eugène nous a rapporté un pain gris de Roubaix ; pour le goûter nous mangeons du pain d'épices mais si cela continue il manquera aussi ! Hélas !!

Vendredi 22

De minuit à 2 heures la canonnade a été très forte, dans la journée plus calme et plus éloignée. Le temps s'est remis au beau, aussi les avions en ont profité pour nous faire visite. Quelques troupes sont revenues de Comines et d'Halluin pour se reposer ce qui fait que Paul d'Hour a encore des soldats à loger.

Nous n'avons pas eu de pain aujourd'hui, Eugène nous en a apporté un gris de Roubaix mais comme [on] ne peut pas sortir de Roubaix avec des provisions il le cache et revient à pied ; nous avons mangé notre dernier pain blanc maintenant ce sera du gris.

Mte [Marguerite] a profité du beau temps pour aller à Mouscron faire ses provisions ; Tante Mathilde est venue passer l'après-midi ; inutile de te dire que nous avons parlé de toi, regrettant [p. 92] de ne pas savoir dans quelle condition tu es à Rennes quand le saurons-nous ? Aucune lettre ne parvient à Tourcoing que par des voies mystérieuses ! On annonce pour la semaine prochaine l'arrivée du Kaiser, il tient toujours à Ypres pour le 27 janvier ; mais il n'y est pas encore !

Samedi 23

Canon très très éloigné ; l'on ne tire plus dans la région. Beaucoup d'avions passent. Des troupes viennent remplacer celles qui sont parties.

Dimanche 24

Plus de canon ; l'on nous dit qu'à Ypres les combattants se jettent des bombes incendiaires. De là l'absence de coups de canon.

Nouvelle affiche Tous les propriétaires de pelles de bûches de pioches et de piques doivent les porter à la commandanture avant le 28 janvier sous peine d'amende ; les nôtres ne valent pas la peine qu'on les y porte (si nos pelles de bain de mer) les pauvres ouvriers et les jardiniers ne pourront plus arranger les jardins : où s'arrêteront-ils ?

Nous revenons de Lille où nous avons fait visite au docteur D'Hour ; il n'a plus de nouvelle de Paul, il est probablement en Allemagne.

La ville est calme mais la circulation des Allemands est grande. Les dégâts du bombardement sont plus étendus que nous le supposions dans presque [p. 93] toutes les rues il y a des maisons atteintes à la préfecture outre les dégâts aux façades, il n'y a plus une seule vitre toutes sont brisées.

A Lille il y a partout des affiches disant que tous les hommes de 17 ans à 50 ans doivent se présenter à la mairie avant le 28 janvier, ceux qui ne se présenteront pas seront fait prisonniers l'on s'attend à voir sous peu la même affiche à Tourcoing.

Le soir nous avons eu un pain de seigle chez L. Deh. [Louis Deherripon] c'est du seigle allemand. Comment sera-t-il ?

Lundi 25

Le canon ne se fait plus entendre c'est un calme qui nous effraie !! Dans notre rue plus aucun bruit, sauf quelques rares voitures de maraîchers, l'on peut dormir jusqu'à 8 heures. Le pain de chez Louis n'est pas trop mauvais. D'ailleurs, il faudra nous y habituer ; quant à celui de Roubaix il n'est bon que pour les chiens. Nous ne devons pas encore consommer nos provisions car nous sommes persuadés que dans quelques semaines ce sera encore pis !!

Je viens d'apprendre que la maison de Mme Dufour Nollet d'Armentières a été complètement rasée par un obus ; pauvre femme elle a déjà eu tant d'épreuves dans sa vie !!

[p. 94]

Mardi 26

Silence complet du canon. Ils s'apprêtent à célébrer demain la naissance de leur empereur mais ils ne pourront lui offrir Ypres comme bouquet car ils ne l'ont pas encore pris.

Nous venons de recevoir une lettre de Paul d'Hour de Maubeuge, depuis un mois nous n'avons rien reçu, c'est une autre commissionnaire qui nous l'a apporté, on n'est sans nouvelle de l'autre l'on craint qu'elle n'ait été faite prisonnière. Paul nous dit que tous leurs bagages étaient prêts pour leur départ quand ils ont reçu contrordre il ne sait encore quand il quittera Maubeuge ; il leur a été promis que les majors et les infirmiers partiraient directement pour la Suisse et de là sur la France sans malade ; mais tiendront-ils leur promesse ?

Nous n'avons pas eu de pain aujourd'hui la farine était tellement laide que Louis n'a pas voulu la cuire ; il nous a donné un demi pain blanc. De sa consommation, il ne sait ce qu'il fera demain.

Mercredi 27

Enfin ce fameux jour dont ils parlaient tant est passé pas de bouquet pour leur empereur, l'on dit qu'ils vont renoncer à Ypres **[p. 95]** pour le moment ils veulent attendre la baisse des eaux ; le canon a cessé la ville est calme. Ce matin après leurs offices religieux pour leur empereur, ils ont eu une grande revue sur la place Charles Roussel, les gendarmes à cheval barraient toutes les rues ; je me rendais aux funérailles de Maria une ancienne bonne de Mme Anselme que tu as connu ; j'ai dû forcément y assister ; c'était un échantillon de tous les uniformes allemands ... de leurs infirmières ; leur musique jouait leur air national, malheureusement ils n'ont pas fait leur fameux pas de parade que j'aurais bien voulu voir ce sera pour la prochaine occasion car du train ou cela marche nous aurons encore longtemps ces gris ! hélas ! hélas !

Jeudi 28

Calme plat. Le canon ne résonne plus ; les convois de ravitaillement et de munitions ont cessé, de même que les transports des balles de laine, et de coton etc.

Vendredi 29

Le temps était très clair j'ai vu passer au dessus de notre jardin plusieurs avions ; le canon qui se taisait depuis quelques jours se fait de nouveau entendre **[p. 96]** le son vient du côté de la Bassée et non plus de la Belgique.

Les officiers Bavarois nous disent qu'ils retournent chez eux se reposer ; mais la vérité est que le roi de Bavière n'ayant engagé ses troupes que jusqu'en février en retire une partie. Pas de pain aujourd'hui.

Samedi 30

Cette nuit la neige est tombée mais comme le temps a été beau dans la journée il est passé beaucoup d'avions ; le canon tonnait un peu dans le lointain mais la soirée est calme, la nuit il est passé des transports de tout genre.

Encore des affiches ; Défense de vendre de l'alcool aux soldats.

Nous avons eu aujourd'hui 3 livres de pain de seigle, c'est tout jusqu'à mercredi.

Marguerite est allée hier voir la personne qui tient la maison de Paul d'Hour, les Allemands qui y logent lui ont défendu de faire entrer les personnes qui viennent pour elle, ordre de les recevoir à la porte ou dans la cour et ils viennent surveiller.

Dimanche 31

Je suis allée avec Mte [Marguerite] dîner chez le docteur d'Hour. Lille est toujours calme [p. 97] mais pleine d'Allemands.

Nous y avons appris de bien tristes nouvelles Céline Louvain Deherripon a perdu son petit garçon de 15 mois, nous l'avions vu il y a quinze jours plein de vie et de santé et le samedi suivant il était enterré nous ne savons ce qui l'a enlevé si subitement, il y a si peu de communication avec Lille plus de faire-part et pauvre Céline elle est bien cruellement éprouvée. Tu as dû connaître autrefois Amélie Thomas son mari Mr Rossignol a été tué à Boussy. Enfin Pierre Delplanque vicairé à Lille Vincent de Paul a été fait prisonnier le fameux ... vendredi l'on ne sait où il est. Marie Rousseau n'a aucune nouvelle de son mari et de ses deux fils aînés, elle est navrée.

Notre position est toujours la même, l'on ignore tout, quelques communiqués officiels arrivent de temps en temps jetés par des avions mais après bien des jours de dates.

Le canon s'est fait entendre de plusieurs cotés.

Lundi 1^{er} Février

Encore un mois de passé et nous sommes toujours au même point ! Aucune nouvelle des siens et pas moyen de [p. 98] te faire parvenir le moindre mot, cela nous rend bien triste car l'on n'en voit pas la fin, tout le monde est persuadé que cette situation durera encore longtemps.

Mardi 2

Nous avons entendu toute la nuit une canonnade bien nourrie ; le combat a dû être acharné car beaucoup d'Allemands partis pour cette bataille n'en sont pas revenus. Les habitants de Frelinghien qui depuis trois mois logeaient dans leurs caves, viennent de recevoir l'ordre d'évacuer.

Les réquisitions de vin continuent, mais il y a arrêt pour les balles de laine etc. etc.

Mercredi 3

Le combat d'artillerie est terrible car depuis hier le canon n'a pas cessé c'est un roulement continu et même ce soir 10 heures.

Ce matin je voyais dans le ciel la fumée noire des obus qu'on tirait sur des avions.

Nouvelles affiches. Défense sous les peines les plus sévères de circuler avec des lettres ; puis ordre d'accepter les bons d'émissions des villes d'Arras de Cambrai, Valenciennes, Douai etc.

Pauvres fermiers ils leur enlèvent tout, j'ai vu passer sous mes fenêtres des chariots chargés de bottes de lin sur pied avec racines et graines [Elle note p. 79] puis des betteraves, tout leur convient.

Le pain gris que nous avons eu hier n'est pas bon, il m'est impossible de le manger la pâte colle aux doigts et au couteau la croûte s'en détache tout d'une pièce.

Jeudi 4

Le combat continue sans interruption de 7h1/2 à 8 heures du soir les coups semblaient un véritable martelage toute la maison tremble ; puis le canon cesse subitement. L'on nous dit que Warneton est de nouveau bombardé, il n'en restera plus rien !! C'est de cette direction que les sons viennent.

Le temps a été splendide véritable journée de printemps aussi quantité d'avion survole et l'on voit dans le lointain la fumée noire des obus que l'on tire dessus.

A Lille un aéroplane anglais a fait tomber un journal le Cri des Flandres, dans lequel se trouvait le nom de trois Tourquennois. Leurs familles ignoraient absolument où ils se trouvaient depuis le fameux vendredi.

Vendredi 5

Ce matin nous avons été réveillés à 5 heures par un formidable coup de canon, le canon n'a pas cessé, [p. 80] de la journée des soldats partis à Halluin pour s'y reposer quelques jours, sont repartis à trois heures pour le champ de bataille.

N'ayant plus de fumées d'usines notre ciel est un véritable ciel de Nice, ce qui nous a permis ce matin vers 8 heures d'assister à une fuite de trois aéroplanes devant des attaques d'obus à feu blanc éclatant dans le ciel ils ont disparu sans avoir été atteint ; toute la journée nous en avons vu dans les airs.

Les réquisitions des balles de laine, etc. recommencent.

Hier matin des chariots et une auto sont arrivés à la savonnerie Tranoy ; une quinzaine d'allemands baïonnette au canon sont entrés dans l'usine ils en ont enlevé tous les tonneaux remplis de savon noir et toutes les barres de savon blanc ils y ont été occupés une grande partie de la journée, heureusement ils n'ont pas découvert les salles des savons de toilette où il y en avait pour une forte somme ; ils en avaient déjà enlevé une grande quantité à leur usine de Mouscron ; mais maintenant ils ne peuvent plus réquisitionner quoique ce soit en Belgique les Etats-Unis s'y opposent la Belgique étant un pays neutre des gendarmes américains [p. 81] empêchent les réquisitions ; que n'ont-ils commencé plus tôt !!

Les Allemands manquent d'argent, ils ne donnent plus qu'un quart de solde à leurs soldats et comme ils doivent porter leurs provisions dans les maisons où ils logent certains ne peuvent plus acheter de viande etc.

Nouvelle affiche Tous les hommes de 17 à 48 ans sont obligés de se faire inscrire à la commandanture avant le 8 février, ceux qui ne le feraient pas seraient punis des peines les plus sévères et envoyés prisonniers en Allemagne, cet ordre jette une grande perturbation en ville impossible de s'y soustraire. Ce n'est soi-disant qu'une mesure de surveillance, heureusement Eugène a 50 ans.

Samedi 6

Toujours le canon résonne très fort mais ce soir il se calme. Tous ces coups de canon venaient du fort d'Englos et des environs de Quesnoy occupés par les Allemands et de Deûlémont où sont les Alliés ; nous sommes bien près et malgré cela l'on ne peut jamais savoir le résultat de ces combats, seulement les soldats qui en reviennent disent que beaucoup [p. 82] de leurs camarades sont capotes.

Encore une nouvelle affiche. Les jeunes gens nés en 1896 français et Belges doivent se présenter à la commandanture le 8 et 9 février afin de les connaître on leur promet qu'ils ne seront pas envoyés en Allemagne, mais ceux qui ne se présenteront pas seront prisonniers. Aujourd'hui nous avons eu un pain de seigle aux raisins, nous avons refusé l'autre impossible de le manger ; nous verrons demain s'il est meilleur.

Dimanche 7

Le canon ne résonne plus que dans le lointain ; des chariots chargés de bottes de lin passent dans la journée.

Louis Deherripon a reçu enfin aujourd'hui des nouvelles de son fils Louis, par le Cri des Flandres jeté par un aéroplane anglais il est en sûreté à Hazebrouck chez des amis. Le pain de seigle aux raisins n'est pas mauvais.

Lundi 8

Le canon résonne fort, ce doit être du fort d'Englos. Les convois de munitions partent pour Comines, et quant aux balles de laine elles partent toujours pour l'Allemagne où elles sont vendues sur leurs marchés, donc plus de commerce pour les Tourquennois !! Et pertes énormes [p. 83] Les Allemands renseignent d'une singulière manière leurs prisonniers. Ludovic Dassonville écrit de Munster à Gabrielle qu'il apprend que la laine hausse à Tourcoing qu'elle ferait bien de s'entendre avec telle personne à ce sujet et c'était la 1^{ère} lettre datée du 2 janvier qu'elle recevait de son mari, et cela quelques jours après la naissance de son troisième bébé.

Il y avait aujourd'hui grande animation du côté de la Mairie, c'était le dernier jour des inscriptions des hommes de 48 à 17 ans.

Nous avons eu ce matin un pain de seigle mélangé de pommes de terre, nous verrons demain ce que c'est ; nous n'aurons plus de pain jusqu'à Mercredi. Excepté le pain, l'on trouve encore de tout à Tourcoing, car nous n'avons plus de grand passage de troupes affamées qui dévalisaient les magasins, mais la pâtisserie fait complètement défaut, les pâtisseries n'obtiennent plus de farine et les épiciers ont augmenté leurs marchandises qui arrivent difficilement ; ce qui fait que comme Mte [Marguerite] beaucoup de personnes vont s'approvisionner en Belgique.

Les Allemands pour se faire de l'argent ont vendu à Courtrai les chevaux de la dernière [p. 84] réquisition ; ce qui prouve que c'est bien le nerf de la guerre qui commence à leur manquer. Le roi de Bavière vient d'arriver à Lille.

Mardi 9

Le canon est plus éloigné mais il résonne toujours ; il n'y a guère de changement dans notre vie toujours des réquisitions.

Nous avons encore reçu aujourd'hui une lettre de Paul d'Hour il est toujours à Maubeuge on leur parle de moins en moins du départ des derniers majors et infirmiers ils ne restent que peu de blessés invalides ; ils n'ont plus rien à faire, il s'ennuie et espère revenir en France pour se rendre utile.

Impossible de manger le pain d'hier, il est dur et collant ; nous avons mangé un peu du pain que nous avons fait sécher au début de la guerre, persuadés à ce moment qu'il ne nous aurait pas été utile.

Mercredi 10

Nous n'entendons plus le canon, tout est calme, plus de passage d'aéroplane ; mais les réquisitions continuent pour le vin, le champagne, les matières premières etc.

Nous avons eu aujourd'hui un pain de seigle aux raisins. La farine qui se vendait 35 à 40 f. les cent kilo. vaut aujourd'hui 100 fr. en Belgique [p. 85] et n'est livré que contre argent ou billet de la Banque de France ; quant à la soit-disant farine de seigle c'est un mélange de tout.

Jeudi 11

Tout est calme un peu de canon éloigné. Nous venons d'apprendre la mort à 23 ans du fils de Mr Maurice Caulliez Laurent cycliste tué par un obus dans une ambulance, (on ignore l'endroit) deux majors, les infirmiers, les blessés, etc. tout a été tué.

Nous avons eu aujourd'hui un pain de pure farine de seigle mélangé de beurre, il est bon, nous n'en aurons plus avant samedi, jour où l'on cuira notre kilo de farine.

Vendredi 12

Nous n'entendons plus de canon dans la région, mais à Haubourdin il résonne sans cesse ainsi qu'à Menin où a eu lieu cette semaine l'enterrement d'un jeune allemand de quinze

ans tué d'une balle à la tête. Les funérailles ont été très solennelles avec musique etc. c'était probablement un personnage quelconque.

Encore une nouvelle affiche, défense de correspondre avec les pays non encore occupés. Ils doivent savoir que beaucoup de lettres arrivent et s'en vont par des voies mystérieuses ; malheureusement Rennes est trop loin de toutes communications connues [p. 86] pour que nous puissions correspondre avec toi que cela me paraît long il me semble qu'il y a un siècle que je t'ai vu quand donc te reverrons-nous ? Ma lettre s'allonge elle devient un véritable volume ; auras-tu le courage de la lire jusqu'au bout !....

Samedi 13

Le canon recommence à se faire entendre depuis midi il ne cesse pas la canonnade est très vive et toujours des environs de la Bassée.

Nous avons eu aujourd'hui un pain de seigle un peu meilleur que le dernier.

Dimanche 14

Grande tempête depuis hier soir elle dure encore avec accompagnement de pluie et de canon, mais celui-ci plus calme qu'hier nous ne savons jamais le résultat de ces combats si près de chez nous, le bien public ne donne plus de communiqué de ce qui se passe en Flandre ce doit être bon signe pour nous car il est sous la censure allemande.

Nous avons mangé aujourd'hui un petit pain blanc que Louis Deherrison nous avait fait avec notre farine il était excellent, d'autant meilleur que depuis le 22 janvier nous n'avons mangé que du pain gris de seigle ; il me reste encore un peu de farine mais je [p. 87] réserve, il faut ménager ses provisions car nous ne sommes pas à la fin de nos privations ; il ne peut être question d'abstinence pour notre région chacun mange ce qu'il peut. Aujourd'hui Lundi et Mardi prières de 40 heures et ordinairement jours de fêtes, sont des jours tristes et d'un calme effrayant aucun bruit, seul le bruit de quelques bottes qui passent et encore elles sont rares le temps est si mauvais !

Nouvelle affiche Tous les hommes qui on eu 17 ans révolu au 1^{er} janvier 1915 et ceux qui avaient moins de 50 passeront une revue mensuelle à partir du 15 février ; ils ne seront pas envoyés en Allemagne mais seulement ceux qui voudront s'y soustraire.

Lundi 15

Canon dans le lointain. Grande réquisition de marchandise les camions autobus passent chez nous ce sont les balles de coton de Mr Joseph Legrand.

Nous avons eu aujourd'hui un pain de seigle espérons qu'il sera moins sur que celui de samedi ; nous n'en aurons plus jusqu'à Mercredi.

Mardi 16

Aucun bruit de canon. Henriette qui revient de Canteleu nous dit qu'elle y a entendu la fusillade, c'était une escarmouche [p. 88] à Prêmesques village à 0,20 m de Canteleu. Des soldats qu'elle y avait vu partir le matin, sont revenus l'après-midi démoralisés ; il y en avait beaucoup de blessés et beaucoup de leurs camarades capotes !

Depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 heures après-midi le passage des balles continue, nos façades sont littéralement couvertes de boue, les autobus passent à toute vitesse même dans notre rue, c'est vraiment extraordinaire qu'il n'y ait jamais d'accident.

Le pain que nous avons eu hier est détestable impossible de le manger , demain nous allons essayer de faire un pain avec de la farine de riz et de la fécule de pommes de terre, bien des personnes essayent ce mélange.

Mercredi 17

Forte canonnade car les Allemands veulent absolument prendre Ypres aujourd'hui. Cette après-midi ils ont fait sonner les cloches à Lille pour fêter une victoire remportée sur les Russes ; mais ils ont décommandé un grand dîner qui devait avoir lieu chez Delannoy. Tous les malades des hôpitaux de Lille ont été évacués sur Tourcoing ainsi que des vieillards qu'ils ont logés chez les particuliers ; beaucoup de leurs **[p. 89]** blessés ont aussi quitté Lille.

Les balles de coton continuent à passer chez nous depuis Lundi.

Il n'est plus permis d'aller en Belgique sans laissez-passer qui ne sont délivrés qu'à ceux qui s'occupent de l'alimentation, les particuliers ne peuvent plus y aller faire leurs provisions c'est vraiment dommage car c'était une grande économie pour les ménages. Ils ont fait sauter tous les petits ponts qui se trouvaient sur le ... Nous avons fait notre pain de riz, il n'est pas réussi ; quant à celui de Louis il n'est plus mangeable, celui des autres boulangers n'est pas mieux.

Jeudi 18

Le canon résonne toujours dans le lointain c'est la direction de la Bassée. Il nous est arrivé des blessés.

Pas de pain aujourd'hui celui d'hier n'est guère bon il ne cuit pas dans le milieu c'est une véritable pâte collante au couteau quant à notre petit pain blanc il est bon mais c'est peu pour trois personnes, aussi nous mangeons peu de pain nous le remplaçons par des soupes et des pommes de terre cuites au four, heureusement nos estomacs n'en souffrent pas.

[p. 90]

Vendredi 19

Aujourd'hui quelques gros coups de canon, puis un aéroplane survolant très bas pour descendre au stand.

Mte [Marguerite] a essayé d'aller encore en Belgique mais elle a dû rebrousser chemin toutes les routes sont gardées par un Allemand baïonnette au canon ; mais elle a trouvé à la Croix Rouge du bon pain gris de farine et de seigle ce que l'on ne fait plus à Tourcoing les Allemands ne vendant que du seigle mélangé...

Nous avons pu ce soir manger quelques tartines qui nous ont fait bien plaisir car nous en sentions vivement la privation.

Samedi 20

Le canon ne s'est fait entendre que vers 5 heures ; quelques nouvelles troupes sont arrivées par un train, l'on nous en annonce encore pour les trois villes.

Deux Allemands accompagnés d'un sergent de ville, visitent les maisons, ils font ouvrir les armoires, examinent tout ne prennent pas de notes, disant que c'est pour la révision. Qu'entendent-ils par ce mot ?

Dimanche 21

Ville très calme nous n'entendons pas le canon.

Le temps étant très beau nous sommes allées **[p. 91]** à Roubaix, il y a certainement plus de troupes que chez nous, l'on ne rencontre que des officiers et des soldats, surtout dans le boulevard où presque toutes les maisons en logent, Mme Dassonville n'est jamais sans depuis l'Occupation ; elle en devient malade.

Nouvelle affiche. Tous les hommes qui se sont fait inscrire le 6 et 7 février doivent aller indiquer leur âge ; 10 fr d'amende pour ceux qui ne se présenteront pas.

Lundi 22

Nous n'avons pas entendu le canon aujourd'hui tout est calme ; à Menin les Allemands ont fait sonner les cloches hier pour fêter une victoire remportée sur les Russes. Les Allemands qui se trouvaient à tous les coins de nos places, armes au bras drapeau rouge et lanterne rouge et jaune (nous les appelions les poupées) pour visiter les autos qui passaient ont été supprimés. Le brouillard est très fort aujourd'hui.

Mardi 23

Très peu de canon, nous ne savons rien ! Que se passe-t-il ? Une cinquantaine de femmes qui voulaient passer en Belgique chercher leurs provisions ont été arrêtées et ramenées à la Mairie par des gendarmes allemands.

[p. 92]

Mercredi 24

Pas de canon tout paraît calme. Nous venons d'apprendre la mort d'Angélique Bonte décédée chez Auguste Lesay où elle logeait depuis l'échauffourée de Fives ; une bronchite l'a enlevée en quelques jours. Je vais aller demain à ses funérailles.

Pas de pain même à La Croix Rouge, Eugène ira encore voir demain, espérons qu'il aura plus de chance. Marie Scamps qui a un laissez-passer nous a rapporté de la viande de Mouscron.

Jeudi 25

Dans l'après-midi nous avons entendu le canon dans la direction de Lomme. Le général Van Bluck est arrivé à Lille son idée est toujours de prendre Ypres mais il n'y parviendra pas tous les monts de la région sont armés pour empêcher les Allemands de passer.

Les réquisitions continuent ainsi que les visites de révisions chez les particuliers, où ils visitent toutes les armoires, cartons etc etc.

Pas encore de pain aujourd'hui.

Je reviens des funérailles d'Angélique, la messe a eu lieu à St Martin d'Esquermes et l'enterrement au cimetière de Fives dans le caveau de famille. **[p. 93]** Jean et Célestine sont bien désolés que vont-ils faire à deux et Joachim est si loin !...

Ils ont trois Allemands à loger et chez Tante Louise aussi. Marie Rousseau n'a encore aucune nouvelle de son mari et de ses fils. Cette semaine deux journaux sont tombés dans la prairie en face de chez elle mais leurs noms n'y étaient pas ; cela commence à devenir inquiétant où sont-ils ?

J'ai dîné chez les Bonte, le pain gris de Fives est très bon ; chez nous il est toujours détestable aujourd'hui pas de pain à la Croix Rouge. A la rue de Paris Auguste Lesay fait faire le déblaiement de sa maison, les décombres sont enlevés, il n'a rien retrouvé tout est brûlé. J'ai profité de mon séjour à Lille pour faire visite à Paul Deherripon, ils sont bien désolés de ces deux morts, mais ils sont fermes.

Vendredi 26

Canon dans le lointain, toujours dans la direction de Lomme ; nous constatons avec peine que depuis le mois de septembre la position est toujours la même, rien de changé.

Nous n'avons pas eu de pain aujourd'hui. Les boulangers ne cuisent pas faute de bonne **[p. 94]** farine ; j'ai porté un peu de notre farine chez Louis Deherripon j'espère que demain j'aurai du pain blanc.

Eugène cherche du pain, il nous a rapporté un pain gris, il est juste mangeable ; demain nous allons encore essayer de faire du pain avec du vermicelle c'est une recette que Paul

Deherripon nous a donné, il en fait et le trouve très bon ; c'est inouï comme tout le monde s'occupe de cuisine et cherche à faire des économies on en sent le besoin car tout est très cher.

Samedi 27

Ce matin des avions survolent notre ville et immédiatement le canon gronde et il continue toute la journée.

Un agent s'informe dans notre rue des maisons qui peuvent loger des soldats ; nous lui disons que n'ayant pas d'étage nous n'avons pas de chambre...espérons que nous n'en aurons pas

Nouvelle affiche. Tous les propriétaires de café et d'estaminet sont obligés sous peine d'amende d'aller déclarer à la commandanture le nombre de servantes qu'ils emploient.

Toujours pénurie de bon pain gris. Eugène va [p. 95] aux provisions, il nous a rapporté deux pains gris et cinq kilos de blé à 1,25 le kilo que nous allons moudre dans le moulin à café nous l'emploierons quand les boulangers ne feront plus de pain. Eugène vient d'essayer de faire un pain avec de la pâte d'Italie de la farine de blé et de la fécule de pommes de terre, il est bien réussi comme cuisson nous saurons demain s'il est bon ; ces pains-là coûtent plus cher que le pain de bon blé.

Dimanche 28

Ce matin à 9 heures de notre jardin nous contemplons des obus blancs éclatants lancés sur un avion, il se sauve sans avoir été atteint ; le canon gronde toujours. Ce soir des soldats très jeunes arrivent par le chemin de fer, c'est en chantant qu'ils traversent les rues pour se rendre dans les quartiers où ils doivent loger ; heureusement ce n'est pas le notre.

Encore une nouvelle affiche. Ceux qui déchireront les affiches ou briseront les fils de fer des limites seront à l'amende ; si elles ne sont pas connues les villes de Tourcoing et de Mouscron paieront une amende de 500 fr. Le pain d'Eugène n'est pas bon.

[p. 96]

Lundi 1^{er} Mars

Encore un mois de passé et aucun changement dans la situation, nous commençons le mois de St Joseph espérons qu'il viendra à notre secours et que son mois ne se passera pas sans avoir obtenu de grandes grâces.

Aujourd'hui le canon est très lointain la neige tombe et il fait très froid et cette après-midi un orage violent éclate tout d'un coup.

Les troupes arrivées hier sont partis pour la bataille.

Nous n'avons pas eu de pain aujourd'hui. Eugène a pu encore se procurer 4 kilos de blé il va le moudre et nous essayerons de faire un pain de farine de blé complète, car le pain qui valait ordinairement 0,40 le kilo vaut aujourd'hui 1f10c. Que n'es-tu ici tu pourrais mettre aussi la main à la pâte comme font maintenant beaucoup de Messieurs !...

Mardi 2

Le canon est toujours très éloigné. L'avion sur lequel on tirait dimanche a été atteint près de Courtrai, c'était un Anglais. Il nous est arrivé 3 000 hommes venant de Comines ils viennent se reposer pendant une dizaine de jours.

[p. 97] Les réquisitions de tout genre continuent, ils ont réquisitionné des foyers en faïence et chez Verchane notre charpentier et chez des particuliers, des meubles et des lits pour meubler le sanatorium, où ils installent leurs malades.

L'orage d'hier est tombé sur le clocher de Marcq qui menace ruine ; le feu du ciel détruit aussi nos églises !...

Marie Rousseau vient enfin de recevoir des nouvelles de son mari et de ses deux fils par le journal le Cri des Flandres jeté d'un aéroplane anglais dans la rue des Augustins à Lille, ils sont à Armentières chez Georgine Deherripon ils sont en bonne santé, et bonne situation ce même journal donnait aussi l'adresse de Louis Deherripon fils, il est dans un hôtel à Hazebrouck après cinq mois d'absence la famille est enfin hors d'inquiétude.

Eugène nous a rapporté 2 pains gris d'un boulanger de la Croix Rouge et Mte [Marguerite] un de chez Louis Deherripon. Nous avons essayé d'en faire un avec simplement de la pâte d'Italie, la cuisson est bien réussie nous le goûterons demain.

Nous avons trouvé 5 kilos de farine complète, avec les 5 kilos cela nous fait une petite provision.

[p. 98]

Mercredi 3

Toute la nuit le canon s'est fait entendre ce matin de 5h à 5h ½ il était tellement fort que les Lillois ont cru à un nouveau bombardement, leurs meubles bougeaient, toute la journée, il a continué mais moins violent. De nouvelles troupes fraîches nous arrivent par la gare des Francs.

Nouvelle affiche. Il est surtout défendu de porter ou d'exhiber les couleurs des pays en guerre avec l'Allemagne. Quand ce délit est commis par des enfants, ce sont les parents, tuteurs ou instituteurs qui seront rendus responsables.

Deuxième affiche. Tous les hommes de 17 à 50 ans doivent se présenter avant le 5 Mars à l'établissement de Mr Lepers Duduve pour se faire inscrire. Nous avons encore eu deux pains au boulanger de la Croix Rouge.

Jeudi 4

Du canon mais plus éloigné. Il nous arrive toujours des troupes elles partent pour Comines remplacer celles revenues mardi.

Nouvelle affiche Défense de changer les monnaies si ce n'est avec la commandanture ; les délateurs auront 50 fr. de prime.

Pas de pain aujourd'hui, demain Mte [Marguerite] en fera un avec le blé moulu par nous.

Mon cher Georges je commence en union avec toi **[p. 99]** la neuvaine de la grâce, mettons toute notre confiance en Saint François Xavier il faut qu'il change notre situation.

Vendredi 5

Toujours le canon dans la même direction. Les nouveaux soldats sont encore des Bavaois catholiques ils sont nombreux dans nos églises.

Notre pain est bien réussi nous le mangerons demain, aujourd'hui nous n'en avons pas eu heureusement nous en avons un en cave.

Samedi 6

Toujours le même son de canon. Beaucoup de troupes sont encore arrivées.

A Lille, la circulation n'est plus autorisée que de 6 heures du matin à 5 heures du soir du 6 au 20 mars ; le dernier Mongy est à 4h1/2. De plus une amende de 500.000 fr. les otages doivent loger à la Citadelle et tout cela pour avoir acclamé les 170 prisonniers français que les Allemands faisaient circuler dans toutes les rues de Lille.

Notre pain est excellent, mais nous n'en ferons plus maintenant nous réserverons notre farine jusqu'au jour où les Allemands empêcheront les boulangers de cuire, ou que la farine soit trop mauvaise.

[p. 100]

Dimanche 7

Le canon résonne toujours dans la même direction.

L'Etat Major général qui était à Comines revient à Tourcoing et s'installe chez Mr Vanoutrive au Boulevard, nous sommes dans la première ligne de feu. Les blessés arrivent nombreux des environs de Comines de plus une véritable nuée d'Allemands envahissent la ville on en rencontre à chaque pas certains établissements en ont trois mille à loger, ils ne se gênent pas ils déplacent les métiers etc.

Aujourd'hui nos messes ont encore eu un changement de 7h1/2 à 9 heures l'église était réservée aux protestants et cela pour plusieurs dimanches.

Quand Mr le Doyen nous l'annonce en chaire au salut, il est navré ; mais il nous dit que nous devons subir ces épreuves avec patience etc etc.

Nous vivons toujours dans l'incertitude du lendemain et les journaux ne peuvent plus nous renseigner !

Les Allemands ont déjà enlevé à Roubaix et Tourcoing pour trois cents millions de marchandises et ils continuent tous les jours les réquisitions et ils menacent d'empêcher les boulangers de faire du pain et les marchands de charbon d'en vendre si la ville ne paie pas toute l'indemnité de guerre.

[p. 101]

Lundi 8 Mars

Nous n'avons pas entendu le canon aujourd'hui, mais la ville est très animée, des troupes arrivent en grand nombre les officiers doivent tous être logés à 150 mètres de la Mairie, les soldats logent dans les usines (heureusement) ces troupes vont se diriger sur Ypres car ils n'y renoncent pas. Nous avons eu aujourd'hui un pain gris de blé mais il vaut 1f20 le kilo avant la guerre il valait 0,40 c aussi Mte [Marguerite] va faire demain un pain de farine de blé.

Mardi 9

Le canon reste muet sur toute la ligne. Toute la nuit des troupes ont traversé la ville, les unes revenant de la bataille les autres partant pour le front, il nous en reste encore beaucoup, les rues sont pleines de soldats et ce soir au salut ils y étaient très nombreux, les autos de luxe et des voitures de tout genre circulent en ville. Il se passera sous peu quelque chose mais quoi nul ne le sait ! A la grâce de Dieu confiance et espérance.

St François Xavier a exaucé bien des prières pendant sa neuvaine, il est arrivé à Tourcoing 800 lettres de soldats, de prisonniers, de civils, ces lettres arrivent **[p. 102]** par des voies différentes, individus ou chiens traversant les frontières Hollandaises et Belges ces lettres coûtent 5 fr. ; tu comprends la joie de toutes les familles recevant des nouvelles tant désirées ; nous étions du nombre. Henriette Dewavrin est venue nous dire que tu es en bonne santé, c'est tout ce que Mme Fernand a pu écrire pour nous, mais cela veut dire qu'elle a correspondu avec toi et te donner des détails de ta famille et de ce qui se passait à Tourcoing avant son départ ; nous voudrions que St Joseph vienne nous dire ce que tu fais à Rennes car nous ignorons tout de toi. Dans ces courriers il y en avait une de Paul Tranoy, comme il ne parlait pas de toi, nous supposons qu'il ne connaît pas ton adresse ; nous le regrettons, nous allons chercher à la lui faire parvenir.

Mercredi 10

Le canon se tait encore, les avions ne se montrent plus. C'est un calme plat qui semble précéder une tempête mais pour qui sera-t-elle ? L'Etat-major général installé depuis deux jours chez Mr Vanoutrive avec son téléphone, sa télégraphie et où il avait fait percer des portes disant que les troupes étaient venues se reposer pour quelques semaines, est parti

vivement cette après-midi suivi de toutes les troupes. J'en ai vu passer rue de [p. 103] Tournai pendant $\frac{3}{4}$ d'heures il y avait 3 drapeaux. 12 mitrailleuses, des gros canons et tout l'attirail de munitions et d'approvisionnement, ils partaient à la gare, cela ressemblait à une véritable fuite ; qu'est-ce que cela signifie ?

Nous n'avons pas encore eu de pain aujourd'hui Mte [Marguerite] en a encore fait un ; nous voudrions encore trouver du blé car si cet état de chose continue nous serons vite au bout de notre provision.

Nous avons encore reçu une lettre de Paul D'Hour, lui n'a plus comme pain que du pain noir fait avec de la farine mélangée avec de la farine de graine de lin. Il croit qu'il restera encore longtemps à Maubeuge ; 99 invalides et 6 majors partis pour la Suisse afin d'être échangés en France sont restés à Namur.

Jeudi 11

Le canon a complètement cessé. Le départ des troupes a continué toute la nuit l'on nous dit que les Allemands ont eu une grande défaite à Vimy entre Arras et Lens et qu'ils vont porter secours aux leurs.

Cet ordre de départ est arrivé si subitement que les officiers qui se trouvaient à table se sont levés immédiatement sans continuer leur dîner. Il y avait des soldats partout au bain etc. etc. [p. 104] ils étaient furieux eux qui comptaient se reposer. Il ne nous reste que les troupes d'occupation qui continuent toutes les réquisitions. Ce matin je les voyais enlever des tubes en fer et les fils enroulés sur leur grande roue et qui se trouvaient en réserve dans les caves du bureau téléphonique je crois qu'ils ne nous laisseront rien !

Mte [Marguerite] n'a eu aujourd'hui qu'un pain de seigle ce sera pour les chiens, elle a pu se procurer encore 3 kilog. de blé, nous continuerons à faire notre pain il nous revient moins cher et il est meilleur. C'est un véritable problème que l'alimentation et la grande préoccupation des femmes de ménage nous ne nous abordons qu'en demandant as-tu du blé ? As-tu réussi ton pain ? etc. etc.

Heureusement que les 10 000 soldats qui étaient à Tourcoing nous ont quitté, car la semaine prochaine il y aurait eu pénurie de viande.

Nous commençons en union avec toi la neuvaine de St Joseph, puisse-t-il nous venir en aide et faire cesser bientôt cette occupation allemande.

Vendredi 12

Le canon ne résonne plus. Silence complet, le calme a succédé à la grande animation de ces derniers jours, l'on ne se croirait plus en guerre, si l'on ne voyait chaque jour paraître de [p. 105] nouvelles affiches ; ce matin en sortant de la messe, j'ai assisté au collage de trois nouvelles sur l'église.

1^{er} Ces Messieurs Auguste Lepoutre de Roubaix et Charles Tiberghien de Tourcoing n'ayant pas déclaré toutes leurs marchandises, ne recevront pas de bon pour les marchandises non déclarées.

2^e 36 boulangers de Roubaix sont condamnés à une amende de 100 fr. pour n'avoir pas suivi les cours de boulangerie allemande.

Les personnes dont les marchandises sont consignées seront punies d'une forte amende s'ils en vendent

3^e Menace de disette. Les Anglais et les Alliés ne pouvant vaincre les Allemands veulent prendre ceux-ci par la faim en conséquence on offre à 800 personnes de Tourcoing enfants femmes et hommes ayant passé l'âge de la mobilisation et indigentes de les transporter gratis dans le midi de la France.

Mte [Marguerite] a encore cuit deux pains un blanc et un gris, ils sont très bons.

Samedi 13

Enfin nous revivons le canon s'est fait entendre toute la nuit et le jour ; toujours dans la même direction.

Ce matin beaucoup d'animation parmi les [p. 106] Allemands, leurs autos, leurs voitures circulaient en ville.

Encore une nouvelle affiche. On propose à 100 personnes âgées aidées par la ville de les transporter par la Suisse dans le midi de la France ils doivent se munir de vivres pour six jours.

Dimanche 14

Le canon a résonné très fort toute la journée.

Nouvelle affiche. Défense de vendre les journaux français et belges. Ne peut être vendu que la Gazette des Ardennes et le Bulletin de Lille. Les Allemands font des tranchées près du collège de Marcq, elles vont du fort de Marcq au fort de Bondues ; elles visent Lille. Que va-t-il se passer si près de nous ?

Lundi 15

Beaucoup de coup de canon. Il nous est arrivé beaucoup de blessés venant de la direction de Comines, ils sont affreusement mutilés.

A Lille après 5h du soir tous les magasins doivent être fermés et il est défendu d'ouvrir ses portes ses fenêtres et de se mettre à son balcon. Que peuvent faire dans leurs maisons ces bons Lillois habitués à la promenade ?

Nouvelle affiche. Le départ pour le Nord de la France par la Suisse est remis à une date ultérieure.

[p. 107] Mte [Marguerite] a fait aujourd'hui deux pains, un demi-blanc et un de farine complète, moulue par nous ils sont très bons. J'ai pu me procurer ce matin 3 kilo de farine à 1f30, c'est cher.

Mardi 16

Le canon résonne toujours dans le lointain.

Encore une affiche. Les prisonniers ne peuvent recevoir de cartes qu'une fois par mois, ces cartes doivent être de leurs parents les plus proches etc. etc.

Les réquisitions commencent dans notre rue. Ce matin à 9 heures des autobus camions arrivaient chez Mr Alphonse Motte pour enlever toutes les laines, brutes et filées ; ils commençaient aussi chez Mr Jean Delmasure rue de Tournai. Dans nos rues l'on ne voit que des camions chargés de choses bien différentes, des sacs vides des bancs et des tables neufs, des planches, des gabions, etc. etc. tout leur convient.

Mercredi 17

Le canon se fait toujours entendre dans la même direction. Ce matin le temps étant très beau, des avions passaient et repassaient au dessus de la place.

La viande va commencer à être rare heureusement Marie Scamps grâce à son laissez-passer pour ses marchandises a pu nous rapporter de Mouscron une belle [p. 108] rouelle de porc.

Jeudi 18

Rien de changé dans la situation. Le canon résonne toujours ; les réquisitions continuent ainsi que les visites domiciliaires.

Mr l'Abbé Delattre est nommé curé de l'église de Pellevoisin près de Lille.

Vendredi 19

Fête de St Joseph ; ce matin je me suis unie à toi d'une manière tout particulière, je suis sûre que tu as fait de même. Quand donc nous reverrons-nous ? Voilà près d'un an que nous sommes séparés ! Pâques approche nous ne voyons pas encore notre délivrance ! Elle nous paraît encore bien loin ! Qu'il faut donc de la patience !!

Ce matin en nous réveillant nous avons trouvé notre jardin plein de neige et toute la journée elle n'a pas cessé de tomber, heureusement elle fondait immédiatement, mais nous voilà en plein hiver !

Nous n'avons pas entendu le canon aujourd'hui.

Nouvelle affiche. A partir d'aujourd'hui jusqu'au 15 avril il est interdit aux civils de circuler en dehors de la ville entre 7 heures 30 du soir et 6 heures du matin (heure allemande).

Samedi 20

Un peu de canon dans le lointain. Le temps étant beau plusieurs avions passaient au dessus de la ville. **[p. 109]**

Nouvelle affiche. Obligation pour tous les habitants de déclarer leur changement de domicile : dans la même rue, dans la ville, à l'extérieur et de l'extérieur dans la ville, déclaration de décès, sous peine d'amende.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance d'Hippolyte, impossible d'avoir de ses nouvelles, la ville de Renaix est pleine d'Allemands, il y en a eu jusqu'à 1000 dans son établissement ; j'espère qu'il n'en souffre pas trop !

Dimanche 21

Pas de canon ; mais ce matin à 9 heures un bruit formidable de bombes éclatant dans les airs, nous avons pu observer dans notre jardin la fuite d'un avion qui a pu les éviter.

Cette après-midi nous sommes allées à Marcq visiter les tranchées allemandes, comme il n'y avait pas d'Allemands nous avons pu descendre dedans et nous rendre compte de la défense en cas d'attaque c'est très intéressant , de là nous avons assisté à un combat d'avion, il y en avait plusieurs dans les airs. Pour revenir les mongy venant de Lille étant comblés aucun ne s'arrêtait à la drève de Marcq, nous avons dû faire la **[p. 110]** route à pied, c'est un peu loin, mais je suis arrivée quand même un peu fatiguée.

Les Lillois ont été relevés de leur punition, ils peuvent maintenant sortir jusqu'à 8h du soir.

Lundi 22

Du canon dans le lointain. Hier des avions jetant des bombes sur Lille ont tué et blessé une vingtaine de civils.

Nous avons reçu aujourd'hui la dernière lettre de Maubeuge écrite le 11 Mars, Paul nous dit qu'il part le 12 pour Osnabrück dans le Nord de la Westphalie. Ils partiront tous les camarades ensemble 10 sous-officiers 44 infirmiers et 45 malades, si nous pouvions rester tous dans le même camp ; tous les bureaux s'en vont c'est la liquidation de l'hôpital le directeur partira le 15 pour le lac de Constance il aurait désiré avoir Paul avec lui mais les Allemands n'ont pas voulu ; il ne restera plus que deux majors 12 infirmiers et 33 blessés à Maubeuge. Sa lettre est bien triste ! Il quitte la chère France pour l'inconnu et pour combien de temps, nous sommes bien désolés de son départ nous ne pourrons plus correspondre avec lui il sera sans aucune nouvelle de la famille **[p. 111]** il n'a pas reçu de lettre de Céline depuis le 15 décembre et de nous il en recevait tous les 15 jours ; c'est vrai que nous n'en

avons pas non plus de toi, mais nous sommes rassurées sur ton sort et tu n'es pas prisonnier...

Mte [Marguerite] a encore fait du pain ce matin, heureusement nous pourrons avoir facilement du blé à Henriette.

Mardi 23

Canon assez violent dans le lointain.

Nouvelle affiche. Nouvel ordre de l'autorité militaire 1000 personnes de nationalité française habitant Tourcoing doivent être transportées le 30 Mars vers le Sud de la France 1° les personnes vivant aux frais de la ville, les femmes sans travail ou ressources, les hommes incapables de travailler et non soumis au service militaire ; ceux qui désirent partir volontairement doivent se présenter à la Mairie avant le 26 Mars au soir.

Les jours se suivent et se ressemblent tous rien de nouveau ; l'on nous annonce encore un grand arrivage de troupe.

Mardi 24

Aujourd'hui anniversaire de la mort [p. 112] de Père je me suis joint à toi, car je suis persuadée que tu as dit ta messe pour lui, triste jour loin des siens et cela peut encore durer longtemps que c'est donc long il y a près d'un an que nous ne t'avons pas vu !! Mais courage et confiance ce temps d'épreuves aura une fin ; en attendant si nous n'avons pas entendu le canon aujourd'hui nous avons encore plusieurs nouvelles affiches.

1° Ceux qui porteront le brassard sans autorisation et ceux qui n'en seront pas dignes seront condamnés à une forte amende.

Pour conduite incorrecte envers les Allemands deux individus sont condamnés à 15 jours de prison au pain et à l'eau.

Jeudi 25

Le canon résonne très fort cette après-midi. Les affiches abondent.

Défense de posséder plus de 100 kilog. de pommes de terre en provision, obligé d'en faire la déclaration à la Mairie. Ils autorisent la vente de 250 g. de pommes de terre par jour, par personne.

Encore une affiche concernant le départ pour le Sud de la France signée par Mr Dron ; il certifie que les voyageurs ne seront pas conduits en Allemagne, mais en France une personne [p. 113] autorisée les accompagnera. Il leur sera donné des vivres gratis pour 4 à 5 jours et de plus quelques objets de toilette et un savon. Ce départ est pour empêcher ces 1000 personnes assistées par la ville de souffrir de la disette, il aura lieu le 30 Mars. Je crois que pour le moment il y a peu d'amateur.

Nous continuons à moudre notre blé, c'est un peu fatigant mais nous voulons avoir du bon pain pas trop cher il faut nous y résigner. La vie devient de plus en plus cher pour ceux qui n'ont pas de provision, tout augmente les Allemands veulent absolument nous affamer réussiront-ils ? J'en doute.

Dimanche une partie de la garnison de Menin est partie espérant enfin entrer à Ypres mais le lundi elle est rentrée en disant qu'elle n'avait pas réussi.

Vendredi 26

Pas de canon

Trois nouvelles affiches. Défense de déposer sur les tombes des soldats français et anglais des objets quelconques aux couleurs nationales des puissances Alliées contre l'Allemagne : drapeaux, rubans, cocardes. Tout contrevenant sera sévèrement puni.

[p. 114]

2° Responsabilité des propriétaires, locataires concernant des inscriptions injurieuses contre les Allemands sur leurs bâtiments, palissades, sont aussi responsables les plus proches voisins à droite et à gauche. Je leur ordonne sous peine de punition de les faire enlever tout de suite.

3° Indiquant les heures de départ pour demain des 1000 personnes désignées pour le Sud de la France 1^{er} train à 7h du matin, 2^e train à 6h du soir. En revenant du Salut, nous en avons rencontré arrivant par toutes les rues se rendant à la Mairie où ils doivent passer la nuit sur de la paille.

C'était pitié de voir ces pauvres gens, vieillards, femmes et leurs enfants portant un maigre bagage partant navrés pour l'inconnu, les gendarmes étaient allés les chercher de force chez eux il y avait des Tourquennois et des réfugiés etc. etc. ce n'est que le commencement il y aura de semblable départ chaque semaine.

Samedi 27

Le départ de ces pauvres gens a commencé à 1h du matin à la Mairie après que tous avaient été fouillés, ils ont été conduits à la gare en grand autobus et tramway. Le 1^{er} départ a eu lieu à 5h du matin, au second départ à 3h après midi beaucoup n'ont pu partir faute [p. 115] de place ; la journée a été bien triste pour tout le monde, l'on se demande jusqu'où ils iront et dans quel but ces départs.

Mte [Marguerite] continue à faire du pain, mais les Allemands pourraient très bien réquisitionner le blé chez les particuliers pour les empêcher de faire leur pain.

Dimanche 28

Plus de canon, les avions se promènent dans les airs.

Nous venons d'apprendre la mort du fils aîné de Mr Jules Leclercq Flipo, tué à la bataille de Vauquois et d'un fils de Mr Masure Gillard.

Lundi 29

Toujours absence de canon ; nous avons toujours la garnison ordinaire qui continue les réquisitions.

Eugène vient de nous apporter un article sur Tourcoing imprimé dans le matin, c'est bien la situation actuelle de chez nous ; à part le pain nous ne manquons de rien ; mais l'on nous dit que nous devons encore faire des provisions en vue d'une disette au cas où les ravitaillements seraient suspendus.

Il y a eu hier à St Maurice à Lille des prières publiques auxquelles assistaient le Maire de Lille et tous les corps constitués des environs, l'église était archicomble mais malheureusement le gouvernement n'en donne pas l'exemple !

[p. 116] Ce soir au salut Mr le Doyen nous a lu un ordre de la commandanture, l'église St Christophe doit être libre de 8h du matin pour les services protestants, le jeudi, le vendredi Saint, le Dimanche de Pâques et le Lundi. C'est navrant de ne pouvoir jouir tranquillement de notre église pendant la semaine Sainte, mais nous devons nous incliner c'est la guerre !

Mardi 30

Aujourd'hui absence complète de canon et d'avion pas même une nouvelle affiche, il fait froid, il gèle.

Mercredi 31

Le canon ne se fait plus entendre mais des avions planent très haut au dessus de la ville. Encore un mois de passé et rien de changé. Le Kaiser et son Etat-major est près de Lille l'on nous annonce encore un grand arrivage de troupes. A Roubaix une affiche défend de

faire sortir des bestiaux et des vivres de la ville. La tranchée s'arrêtant à la route de Lille près du collège de Marcq s'avance maintenant jusqu'au nouveau Boulevard du Mongy. L'on croit que les Allemands préparent un grand coup toujours dans l'idée de prendre Ypres.

Jeudi 1^{er} Avril

Plus de canon, mais ce matin [p. 117] bombes étaient lancées sur des avions et le soir à 7 heures quand depuis une heure les Allemands nous faisaient attendre à la porte de l'église qu'ils occupaient depuis 4h1/2 un avion après avoir décrit un circuit a lancé trois bombes lumineuses dans la direction du canal.

La ville avait aujourd'hui plus d'animation. Des autobus chargés de balles réquisitionnés et des soldats partant pour la bataille traversaient la ville ; beaucoup de chariots chargés de cartons et de caisses pour être distribués aux soldats ce sont leurs œufs de Pâques arrivant d'Allemagne et nous pauvres Français nous sommes privés de tout ! Hélas quand donc la revanche viendra-t-elle ?

Nous venons d'apprendre encore plusieurs morts celle d'un fils de Mr René Tiberghien, d'un Chantry et d'un Tonnel tous tués à la bataille de Vauquois.

Vendredi Saint 2 Avril

Ce matin l'église a encore été occupée de 8h à 10 heures ½ par les Allemands protestants ; environ 200 faisaient la haie à notre sortie de l'église à 8h sonnante nous ne les avons pas fait attendre comme ils l'ont fait hier soir pour nous.

[p. 118] Mr le Doyen s'est plaint à la commandanture du retard d'une heure hier ; on lui a répondu qu'après les fêtes de Pâques leur réunion aurait lieu dorénavant à la Bourse de commerce dont ils ont fait une prison. Le canon ronfle depuis midi, l'on se bat près de Geluwe toujours sur la route de Ypres ; les Allemands disent qu'ils y perdent beaucoup de monde et qu'ils voient bien qu'ils ne passeront pas ; mais ils mettent de l'entêtement.

Aujourd'hui à cause du Vendredi Saint, les Allemands ont fermé tous les bureaux de la Mairie et à Lille les magasins.

Samedi 3

Cette année nous n'avons pas entendu les cloches revenir elles sont remplacées par le son du canon qui ne cesse pas une grande bataille est engagée près d'Ypres ; beaucoup de troupes sont passées la nuit ; les convois de munitions passaient au grand galop. Demain Dimanche de Pâques la grande Messe ne pourra se dire qu'à 10 heures ½ les Allemands tiendront l'église jusqu'à cette heure.

Nous venons d'apprendre une bien triste nouvelle Joseph Delplanque le séminariste a été tué au mois de janvier et Joseph Vaillant le capucin l'a été à Ypres ; voilà déjà trois petits neveux de mort.

[p. 119] Espérons que la famille Deherripon a payé son tribut ! ... Nouvelle affiche annonçant que le 1^{er} train des évacués de Tourcoing est arrivé à destination dans de bonnes conditions.

Dimanche de Pâques 4 avril

Triste fête de Pâques pour remplacer les cloches, le canon a résonné toute la journée, il y a un an à pareil jour nous étions gaiement à Ostende que sont devenues toutes ces belles plages du littoral qu'y retrouverons-nous après la guerre ! Bien des ruines et des morts !...

Nous avons eu ce matin une belle grande Messe chantée par la Chorale de Charles Wattinne avec voix de femmes ; cela nous a fait plaisir car depuis la guerre nous étions privés de tout et toi que fais-tu maintenant ? Nous venons d'apprendre qu'il y a à Rennes des Tourquennois blessés, peut-être as-tu appris par eux ce qui se passe dans le Nord

privé de toute communication ; rien ne change nous sommes toujours dans la même situation.

Lundi 5

Le canon est moins fort nous ne l'entendons plus que dans le lointain. Les convois de ravitaillement circulent toujours, et chez les particuliers ils font des réquisitions de pommes de terre, de blé, de farine.

Mardi 6

Toujours peu de canon dans le lointain. Vers 5h du soir un Taube allemand est passé très **[p. 120]** bas et très lentement au dessus de notre jardin. Nous avons reçu aujourd'hui pour la première fois depuis l'Occupation une lettre de Céline venant de Bordeaux cela nous a fait d'autant plus de plaisir qu'elle nous dit que tu es en très bonne santé, donc tu corresponds avec elle ; nous allons faire notre possible pour lui répondre afin qu'elle puisse te dire ce qui se passe à Tourcoing. Ces correspondances coûtent très cher, 5 fr au reçu de la lettre et 5 fr. pour la réponse. Dans cette lettre elle nous annonce la mort de plusieurs Tourquennois bien connus !...

Mercredi 7

Le canon est beaucoup plus accentué. Le jour de Pâques les Allemands ont fait évacuer la Bassée prévenu à 7h du matin les habitants devaient être à la gare à 7h du soir avec une simple valise ceux qui ni s'y rendraient pas seraient fusillés.

Deux nouvelles affiches ; l'une concernant encore les hommes Français et Belges de 17 à 50 ans ; l'autre réglant la vente des pommes de terre. Les débitants ne peuvent en vendre que 250 grammes par jour, par personne l'on ne peut en acheter que pour trois jours, chaque acheteur devra signer un registre déposé chez le marchand.

[p. 121]

Jeudi 8

Peu de canon. Il va nous arriver du blé d'Amérique. Un agent de police se présente dans les maisons demandant le nombre d'habitant afin de régler la quantité de pain qui sera allouée par jour à chaque personne. Les Américains ayant conjuré la famine il n'y aura plus de départs forcés pour le Sud de la France.

Vendredi 9

Nous n'entendons plus que le canon des exercices qui se font à Lille et à la Madeleine. Un orage très violent s'est abattu sur Tourcoing il était accompagné de neige.

Samedi 10

Vers le soir quelques obus tirés sur un aéroplane.

Le [Père] Lebeau et le [Père] Daubigny ont vu leur maison perquisitionnée par les Allemands puis emmenés à la Commandanture, ils ont rendu au [Père] Lebeau ses résumés de sermon et puis l'ont renvoyé chez lui, quant au [Père] Daubigny sous prétexte qu'ils l'ont entendu adressé dans la rue à ses jeunes gens du patronage des paroles patriotiques ils l'ont retenu quatre jours en prison au pain et à l'eau et couché sur la paille.

Dimanche 11

Pas de canon, mais le temps étant très beau plusieurs avions ont été l'après-midi poursuivis par des bombes.

Affiche. Les jeunes gens ayant 17 ans avant le 15 Mai [p. 122] doivent se faire inscrire à la Mairie.

Avis. Tous les détenteurs de blé doivent le déclarer avant le 14 avril sous peine d'être fusillés ou expulsés.

Presque tout le monde s'étant procuré un peu de blé et très cher que faire ? La ville donnera-t-elle assez de pain à chaque ménage ?

Au moment où je t'écris 9h du soir l'on tire encore sur les avions. Les Allemands ont fait afficher à Lille qu'ils ont eu 12 mille des leurs fait prisonniers près d'Ypres ; une trentaine de wagons autobus remplis de morts a traversé hier Roubaix partant pour la Belgique, Lille, La Madeleine, Roubaix, Linselles, Roncq etc. sont remplis d'Allemands, pour nous le contingent n'augmente pas.

Lundi 12

Le canon est toujours muet, mais toute la nuit et toute la journée, l'on a tiré sur les avions, ils volent très bas. Nous revenons de Lille bien peuplé d'Allemands. Madame D'Hour chez qui nous sommes allées, est retenue prisonnière dans sa propriété de Cuincy. Les Allemands réclamaient 45 000 fr. au petit village, les habitants n'ayant pu réunir que 16 000 fr. les Allemands voyant arriver Mme D'Hour pour y passer les fêtes de Pâques ont exigé d'elle 30 mille fr. comme elle ne voulait pas s'exécuter ; après l'avoir retenue 8 jours prisonnière [p. 123] dans son château ; deux gens d'armes l'ont ramené à Lille avec le Maire et l'adjoint de Cuincy, exigeant de Mr D'Hour les 30 000 fr s'il voulait ravoir sa femme ! Celui-ci après s'être bien fâché a dû s'exécuter que dis tu de cela ? Madame d'Hour a dû retourner le lendemain à Cuincy avec les Allemands.

Mardi 13

Le canon fait toujours défaut, mais les réquisitions de tout genre ne cessent pas.

Je viens d'envoyer aujourd'hui une lettre pour toi à Céline à Bordeaux j'espère qu'elle te parviendra et que tu auras enfin une lettre de Tourcoing. Ces lettres partent par la Hollande elles mettent environ 3 semaines pour arriver à destination, elles coûtent 5 fr. au départ et 5 fr. au destinataire. Je prie les âmes du purgatoire de protéger le courrier. Je viens de voir passer des caissons et des canons dans notre rue ce que nous ne voyions plus depuis quelques semaines.

Mercredi 14

Pas de canon. Aujourd'hui grand dîner de gala à Menin chez Mme Lalois où loge la commandanture en l'honneur du roi de Wurtemberg, 5 Taubes protègent la ville contre les bombes des Alliés ; c'est ce qui fait qu'aujourd'hui nous en avons été privés.

Jeudi 15

Pas de canon, mais le bruit des bombes [p. 124] lancées contre les avions, toujours des réquisitions. L'on nous promet pour la fin du mois de la farine américaine.

Vendredi 16

Peu de canon dans le lointain.

Affiche. La ville donnera 1 % aux personnes qui veulent échanger de la monnaie courante contre les bons de ville.

Samedi 17

Le canon se tait mais les avions se montrent toujours, des bombes sont lancées contre eux.

Le Mont Kemmel ne sert plus pour le moment aux Anglais ; les Allemands sont reculés sur la route de Menin à Roulers vers Dadizele, c'est ce qui fait que nous n'entendons plus le grondement du canon.

Affiche annonçant un nouveau départ pour le Sud de la France pour les volontaires de nationalité française. L'on n'a encore aucune nouvelle du premier départ.

Nous venons de recevoir la visite de Mme d'Hour qui avait dû repartir à Cuincy avec les Allemands. Elle nous dit que là ils ont réquisitionné les moulins à café, elles sont obligées de faire comme les Algériennes de broyer leur café et leur blé entre deux pierres ; la civilisation a beau faire des progrès nous voilà reculé bien loin !

[p. 125] Dans les environs de Douai ils ensemencent les terres sans s'inquiéter de la limite des différents champs un fils d'un grand cultivateur allemand dirige la culture ; espérons qu'ils ne jouiront pas de la récolte et qu'ils travaillent pour nous.

Dimanche 18

Nous ne nous éveillons plus au son du canon mais au bruit des bombes lancées contre les avions ; mais le soir à 9h le canon recommence à résonner très fort. La Croix Rouge de Lille arrive à Tourcoing avec des blessés.

Lundi 19

Le canon a continué toute la nuit et le jour.

Affiche, L'abbé Bernard professeur au collège est condamné à deux mois de prison en Allemagne pour injure envers les Allemands.

L'homme aux lettres est venu ce matin, il nous a dit que la lettre pour Bordeaux est arrivée à la frontière hollandaise jeudi dernier et que de là elle part avec le courrier hollandais pour l'Angleterre et la France ; nous espérons qu'elle ne tardera pas trop à arriver à destination.

Mardi 20

Au moment où je t'écris 9h du soir le canon gronde très fort ; dans la journée beaucoup de bombes lancées contre les avions. **[p. 126]** Je crois qu'ils comptent rester encore dans le Nord car dans les environs de Douai ils ensemencent les terres ; un fils de grand cultivateur allemand dirige la culture ; espérons que leur calcul sera déjoué et que ce sont les Français qui jouiront de la récolte.

Mercredi 21

Le canon est muet toute la journée. Mais l'après midi quantité de bombes sont lancées contre les avions, nous ne pouvons jamais voir s'ils sont atteints.

Jeudi 22

Journée très calme, quelques avions à l'horizon. Les réquisitions continuent, ils exigent que l'on enlève les laines sur les métiers ils vendent ces laines comme déchets à des civils allemands qui discutent les prix séance tenante avec les **Allemands** ? ; quant au vin ils en enlèvent 6000 bouteilles par jour !!...

Demain c'est la St Georges nous ne pouvons pas même t'envoyer nos meilleurs souhaits de fête qui cette année-ci sont de te revoir bientôt mais soit persuadé mon cher Georges que notre pensée nous transportera à Rennes auprès de toi ; nous nous unissons à ta

messe et nous ferons pour toi la Ste Communion. Si notre lettre pouvait t'arriver le 23 ce serait notre bouquet de fête ; mais je crois qu'il n'y faut pas songer, il [p. 127] il n'y a que 10 jours qu'elle a quitté Tourcoing. Au Salut Mr le Doyen nous a fait une lecture sur St Georges.

Vendredi 23

Journée très calme pas de canon, pas d'aéroplane mais toujours des réquisitions et des visites à domicile ; Marie Monnier a reçu leur visite, ils ont tout bouleversé depuis la cave jusqu'au grenier mais naturellement n'ont rien trouvé !

Affiche : Les habitants de Tourcoing peuvent circuler hors de la ville jusqu'à 8h1/2 (heure allemande).

Samedi 24

Nous ne sommes plus éveillés par le bruit du canon mais par des bombes lancées contre un Taube portant le pavillon allemand. 500 habitants de Neuville sont arrivés à Tourcoing à 10h partant pour le Sud de la France ; environ 300 de ses malheureux s'étaient sauvés en Belgique le curé a dû aller à leur recherche et les enfermer dans son église jusqu'au départ ; ceux qui ne reviendront pas auront leurs maisons brûlées.

Dimanche 25

Nous n'entendons plus le canon mais les avions passent continuellement au dessus de la ville.

Nous apprenons encore deux nouveaux décès ; celui de Mr Lefevre, beau-fils de Jules Desurmont et celui du [p. 128] capitaine Degand frère de la supérieure des auxiliaires tué à Verdun ; c'était un Lillois.

Lundi 26

Pas de canon mais des avions. Ce soir à 6 heures un avion allié passait très bas au dessus de notre jardin frôlant presque la filature Motte ; des coups de fusil partirent de la place Thiers et de toutes les rues de la ville mais ne pouvaient l'atteindre il n'y a plus de canon à Tourcoing. Je le voyais au dessus de ma tête distinguant très bien la monture. Il avait jeté 3 bombes sur la gare de Roubaix en faisant signe au conducteur du tramway de s'arrêter au pont St Vincent ; il en avait jeté aussi sur la gare de Tourcoing et dans la rue d'Hanscotte [d'Hondschoette] mais elles n'ont pas fait beaucoup de dégâts. Pendant tout ce vacarme nos chiens aboyaient et dans la rue les personnes se sauvaient.

Mte[Marguerite] était sur la place de Roubaix elle a assisté à ce spectacle.

Mardi 27

Ville très calme, plus de canon pas même d'avion.

Les visites domiciliaires continuent, hier c'était le tour de toutes les maisons de la rue Nationale. Que cherchent-ils on se le demande ? Ils remuent tout et ne trouvent rien à leur convenance.

[p. 129]

Mercredi 28

Le canon continue à se taire mais le matin à 7h les bombes lancées contre les avions nous réveille ; aujourd'hui passage dans notre rue de canons et de caissons ce que nous n'avions plus vu depuis quelques semaines !

Avis long et compliqué concernant l'alimentation des habitants et des bestiaux.

Article 2 Les provisions appartenant à la commune ou aux habitants ne pourront être consommé qui ; en farine 150g au maximum par tête et par jour ; en pommes de terre 250 gr au maximum par tête et par jour ; en viande fraîche 150 gr au maximum 3 fois par semaine par tête et par jour, sel et sucre selon les besoins, etc etc.

Article 3 Les vivres ne seront livrés qu'aux communes et les prix des denrées seront fixés mensuellement.

Article 4 Les commandants d'étapes régleront les travaux dans les champs ; tous les habitants sont tenus d'exécuter tous les travaux d'agriculture dans les champs à cultiver selon les ordres du commandant d'étapes sans tenir compte des propriétés individuelles ; ils doivent mettre à la disposition du commandant leurs attelages et leurs outils etc. etc
Toute contravention à cette [p. 130] ordonnance ou à un ordre donné par le commandant sera puni d'une amende qui pourra s'élever à 15 000 fr. ou d'emprisonnement.

Jeudi 25 [Erreur de date Jeudi 29]

Des coups de canon dans le lointain. Le temps est magnifique ; tous nos arbres sont en fleurs, ils nous promettent une bonne récolte qui je l'espère ne sera pas mangée par les Allemands.

Mte[Marguerite] étant sortie je travaille seule au jardin quel calme plat ! Plus de bruit d'usine, de cloche, de sirène etc. que c'est triste ! Ce n'est plus notre Tourcoing !...à 5h un aéroplane passe et des bombes le poursuivent, voilà nos seules distractions ! Nous en sommes réduits à cela. En rue ce sont tous les jours de nouvelles affiches.

1^{ère} affiche défendant sous peine de 500 fr. d'amende et de 3 mois de prison, les combats de coqs et la vente des oiseaux chanteurs etc. etc.

2^e 1000 fr d'amende et 4 semaines de prison à celui qui conserverait chez lui un appareil téléphonique monté ou non

3^e Les habitants de Tourcoing sont obligés sous peine d'amende de porter à la Mairie les monnaies allemandes pour être échangées contre les bons de ville.

[p. 131] 4^e affiche Divers quartiers de la ville de Roubaix la circulation sera interdite de 6h du soir à 6h du matin (heure allemande) à partir du 1^{er} mai jusqu'au 10 Mai ; les magasins et les estaminets seront fermés dans ces rues portes et fenêtres seront fermés ; l'on tirera sur celui qui ne s'arrêtera pas aux appels de la sentinelle ; un civil supposé habitant ces quartiers aurait tiré sur une sentinelle allemande.

500 fr de récompense à la personne qui aidera à retrouver ce civil etc. etc.

Vendredi 30

Le canon n'a pas cessé de toute la journée, la nuit il y a eu de forts coups d'appel. Les avions ont aussi beaucoup planés poursuivis par les bombes.

Affiches. Défense d'envoyer par la Belgique des paquets aux prisonniers internés en Allemagne.

2^e A la suite d'un incident à l'usine Cellier de Roubaix j'ordonne la reprise immédiate du travail commandé par les Allemands sous peine d'un paiement de 100 000 fr. par la ville et suppressions des allocations par la ville aux indigents par jour de retard ; et cela pour une révolte d'ouvriers qui voulaient empêcher le travail.

[p.132]

Samedi 1^{er} Mai

Nous voici au mois de Mai et nous sommes toujours au même point ! Rien ne change pour nous ! Il nous est encore arrivé de nouveaux soldats venant directement de l'Allemagne ; ils les logent dans les maisons inhabitées où ils transportent des meubles ; à les voir s'installer ils ne comptent pas partir bientôt ; heureusement notre quartier ne leur plaît pas, ils préfèrent le centre de la ville et le voisinage de la gare.

Le canon a beaucoup résonné aujourd'hui cela doit être les gros canons du mont Kemmel que l'on n'entendait plus depuis quelques semaines, donc ils se battent toujours à la même place !!...

Nous allons commencer les pèlerinages à Notre-Dame de la Marlière puisse-t-elle exaucer nos vœux pendant ce mois béni. Relâche pour les affiches.

Dimanche 2

Les gros canons tonnent nuit et jour. Ce matin vers 8h un avion passe, immédiatement une mitrailleuse postée à la gare tire coups sur coups, des balles tombent de tout côté sur la place Charles Roussel, rue Jacquart, etc. etc. sans blesser personne ; heureusement, et l'avion ne fut pas atteint.

Nous avons été passés notre après-midi à Lille, la ville regorgeait d'Allemands soldats et civils [p. 133] ceux-ci avec brassards des forts où ils travaillent Englos, Marcq-en-Baroeul, Bondues. Les environs sont bien fortifiés et entourés de tranchées ; espérons que ces travaux ne leur serviront pas. L'on nous dit que les Allemands bombardent Dunkerque d'Ostende ; tout cela ne nous réjouit pas !!...

Charles père est toujours à Armentières avec Jean Charles fils est incorporé ; chez Tante Louise il y a toujours quatre soldats allemands qui logent depuis plusieurs mois, et chez Bonte quatre aussi ; combien nous devons nous estimer heureux de ne pas en avoir !

Lundi 3

Le canon a roulé toute la journée. Des avions passent continuellement ils sont poursuivis par des bombes. A Lille trois civils ont été ce matin tués par des bombes, et d'autres ont été blessés.

Mardi 4

Le canon ne cesse pas, des avions passent sans cesse ; cette après-midi deux survolaient en même temps décrivant des courbes au dessus de notre jardin. Il nous arrive encore des blessés mais plus directement de la bataille, ceux d'**Houten** sont conduits à Courtrai et Roulers ils sont tellement nombreux qu'on les panse dans la rue !!

Mercredi 5

Canon lointain dans la journée.[p. 134] Nous avons toujours le spectacle des avions poursuivis par des bombes à leur bruit, elles doivent être lancées pas loin de chez nous.

Au moment où je t'écris 10 h du soir, Eugène m'appelle pour que j'aille voir au bout du jardin la lueur des coups de canon dont le bruit assourdissant ne cesse pas depuis une heure. J'étais épouvantée en pensant à la quantité de victimes que faisaient ces coups et dans le nombre, il y avait peut-être des nôtres !!

Mte [Marguerite] va cesser la fabrication de notre pain le blé américain est enfin arrivé ; nous avons reçu une carte de la Mairie nous informant que nous devons aller chercher notre pain trois jours par semaine mardi, jeudi et samedi de 2h à 4 heures à l'ancien pensionnat St Michel rue du Haze à raison de 250 gr. par jour et par personne ; il est défendu aux boulangers de cuire d'autre farine que celle qui leur sera allouée pour leur clientèle, eux-mêmes devront aller chercher leur part dans les dépôts.(de pain)

Nouvelle affiche L'autorité supérieure à l'intention de renvoyer en Belgique les Belges résidant sur le territoire occupé par les Allemands.

1^{ère} catégorie les indigents assistés par la ville [p. 135] et les inoccupés ; 2^e catégorie ceux qui désirent retourner en Belgique, etc. etc.

Jeudi 6

Pas de canon mais toujours des bombes lancées contre les avions.

Eugène est allé chercher nos pains de blé complet des Américains, ils sont gris mais ils ont très bon air.

Affiche Tous les Belges des deux sexes, résidant à Tourcoing doivent se faire inscrire à la Mairie munis de leur feuille d'identité du 7 au 10 Mai, peine sévère pour ceux qui s'abstiendront.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de mon mariage. Je n'ai pu te demander une messe pour ce jour ; mais je suis persuadée que tu as eu à ta messe une pensée pour ton père et ta mère. Que d'anniversaire déjà depuis près de dix mois ! Quand donc nous reverrons-nous ; rien ne fait prévoir la fin de cette horrible guerre ! Un jour le canon se fait entendre, on espère et le lendemain plus rien qu'est ce que cela veut dire ? Ignorance complète de ce qui se passe si près de nous !

Vendredi 7

Aucun bruit de canon et pas d'avion en vue, c'est un calme plat ; mais les réquisitions de tout genre continuent.

Nouvelle affiche. La ville de Tourcoing aura à [p. 136] payer une amende de 100 000 fr. pour punir un quartier de la ville dont les habitants se seraient le 11 avril moqués d'une troupe de soldats allemands partant par un train à la bataille. Ce quartier sera sévèrement puni quand les faits seront exactement établis ; moyen comme un autre de se procurer de l'argent dont ils ont un grand besoin.

Samedi 8

Les canons se taisent mais les bombes nous réveillent avec le bruit des avions. Nous avons mangé aujourd'hui notre pain gris fait avec le blé américain ; nous voici tous égaux riches et pauvres mangent du pain gris ; mais nous ne devons pas nous plaindre il est très bon surtout venant après le pain de seigle qui était détestable ; l'ennui c'est d'aller faire la queue au local désigné.

Dimanche 9

A 5 heures du matin nous sommes réveillés par le bruit des mitrailleuses et des bombes lancées contre des avions.

A 3 heures du matin des bombes ont été lancées d'un avion allié sur la gare de la Madeleine elles y brûlent trois wagons, puis sur le grand Boulevard sur la maison occupée par la Commandanture, la muraille seule du jardin a été atteinte tous les officiers ont sauté dans [p. 137] leurs lits, les deux sentinelles ont été tuées, c'est vraiment dommage que les officiers soient indemnes.

Reçu par le docteur D'Hour des nouvelles de Bordeaux, toute la famille y est en bonne santé ; quand donc aurais-je de tes nouvelles ?

Lundi 10

Réveil encore au son des bombes mais pas de canon.

Hier il est parti de Roubaix environ 25 000 hommes, des munitions des autos etc tous ces trains se dirigeaient sur Lille, c'était un départ précipité dont on ignore la destination.

Petite affiche prolongeant jusqu'au 15 mai l'inscription des Belges.

Mardi 11

Toute la journée a été très calme mais le soir vers 7 heures le canon résonne et des bombes poursuivent les avions.

Les allemands ont fait arrêter aujourd'hui la fabrication de la bière, ils veulent vendre de la bière allemande. Dans une grande maison de Roubaix dont les propriétaires sont absents ils y ont installé une dame allemande avec ses enfants, cette dame est arrivée avec 30 rondelles de bière, mais n'ayant pas avec elle du linge etc, elle s'est emparée pour elle et ses enfants de tout ce qui [p. 138] se trouvait dans la maison.

Nous venons de recevoir une lettre de Céline Tranoy datée du 15 avril ; elle nous dit qu'elle correspond avec toi et qu'elle te donne de nos nouvelles cela me fait grand plaisir ; mais je serais plus satisfaite si elle me disait ce que tu fais à Rennes, ou si je pouvais correspondre avec toi. Céline se plaint qu'elle ne reçoit aucune lettre de Tourcoing et pourtant nous lui avons écrit plusieurs fois, la chargeant d'un petit mot pour toi le 13 avril ; il est vrai que les lettres de Céline ne nous parviennent qu'après un mois de date ; donc patience c'est long deux mois pour obtenir une réponse.

Mte [Marguerite] a dîné à Lille chez le docteur D'Hour, sa femme est retournée à Cuincy où elle est très ennuyée par les Allemands qui occupent ses propriétés.

Mte [Marguerite] a rencontré dans Lille un convoi de prisonniers Français environ 300 il y en avait de blessés ; les Allemands les promènent dans les rues de Lille depuis deux jours ; malheur aux Français qui leur témoignent la moindre sympathie ils sont immédiatement arrêtés et conduits en prison.

Mercredi 12

Ce matin réveillé par les bombes [p. 139] le soir le canon résonne dans le lointain. Nous avons encore appris plusieurs décès le fils Maurice de Mr Paul Tiberghien, le fils Claude de Mr François Lorthiois et le fils de Mr Waëles (tailleur)

Il est arrivé beaucoup de blessés venant des environs de Bapaume.

Jeudi 13

Le canon a résonné très fort toute la journée, il pleut nous n'avons pas vu d'avion.

Nous avons aujourd'hui mangé du pain demi blanc à 0,50 c le kilogr. nous en étions privés depuis longtemps il est excellent, c'est celui que nous aurons dorénavant.

Les officiers qui reviennent de la bataille ne sont pas gais, ils avouent avoir éprouvé de grandes pertes, il arrive encore des blessés gravement atteints.

Nouvelle affiche défendant les attroupements de plus de cinq personnes aux abords des usines sous peine de 2000 fr. d'amende ou de 6 mois de prison ; il est aussi défendu de cracher dans la rue.

Les Allemands mettent des piquets dans les jardins où il y a de grande pelouse avec défense de couper le gazon.

[p. 140]

Vendredi 14

A deux heures après midi le canon a été très violent c'était des coups d'appel qui ont duré une demie-heure.

Nous avons eu aujourd'hui la cérémonie de la confirmation Monseigneur a célébré le Salut qui a été très solennel ; il nous a fait une courte allocution ; il nous invite à la confiance ; nous sommes nous dit-il à un tournant de l'histoire ; la France protégée par Jeanne d'Arc ne périra pas.

Samedi 15

Du canon dans le lointain. Dimanche dernier les Alliés ont bombardé Quesnoy une centaine d'Allemands furent tués mais pas de civil ; plusieurs usines furent détruites quelques maisons aussi, c'était dans la ville des hurlements atroces les chevaux couraient affolés dans les rues, les habitants sont restés dans leur cave depuis 8h du matin jusqu'à la nuit, le R[évérénd] Père d'Halluin y est dans sa famille, c'est de lui que nous connaissons ces détails.

Nouvelle affiche Les ouvriers et les ouvrières qui quittent les établissements où ils travaillent pour le compte des Allemands, seront punis jusqu'à un an d'emprisonnement.

[p. 141]

Dimanche 16

Nuit terrible, le canon n'a pas cessé d'être formidable toute la nuit une bataille avait lieu entre Vimy et la Bassée, la journée a été plus calme ; le soir des avions étaient pourchassés par des bombes.

Nous avons dîné à Fives chez Célestine, elle a toujours quatre Allemands à loger elle ne s'en plaint pas ils sont convenables ; l'officier nous disait qu'il croit que la guerre ne sera pas terminée avant le mois d'octobre, je le crois aussi, mais que c'est long !!!

Nous avons vu les dégâts faits à la muraille de jardin de la Commandanture et où logeait il y a une quinzaine de jours le prince de Saxe ; quelques mètres plus loin ces bombes auraient fait sauter plusieurs maisons avec les officiers.

Lundi 17

Le canon est beaucoup plus faible aujourd'hui, il pleut, pas d'avion.

Ce matin une grande quantité de trains passent bondés de soldats, de canons, de munitions, ils vont au front de bataille entre Vimy et la Bassée pour renforcer leurs troupes qui ont eu de grandes pertes ; il nous arrive beaucoup de blessés de ces batailles qui sont terribles.

[p. 142]

Depuis hier défense complète de passer en Belgique ils déchirent tous les laissez-passer à cause du passage de leurs troupes qu'ils prétendent nous cacher ; ce qui contrarie beaucoup nos industriels qui ont des usines à la frontière.

Affiche Les Allemands veulent faire travailler les ouvriers de l'usine de Mr Alphonse Pollet cette usine étant sans patron, sans directeur, sans contremaître ne peut travailler, Madame Alphonse Pollet est condamnée à une forte amende ils ont de plus affiché que cette usine demande des ouvriers et des ouvrières pour faire des sacs pour leurs tranchées.

Mardi 18

La journée a été d'un calme plat pas de canon ni d'aéroplane, il pleut depuis hier et il fait très froid.

Affiche Tous les propriétaires d'armoires glacières sont obligés d'en faire la déclaration avant le 25 Mai au plus tard avant 6h du soir ; les contrevenants seront punis sévèrement et les armoires glacières enlevées sans bon de réquisition.

Mercredi 19

Toujours très calme, le canon dort et Roubaix a vu arriver aujourd'hui une grande quantité de troupes avec tout le matériel de guerre.

[p. 143]

Affiche défendant les feux de paille, de mauvaises herbes, etc. dans la campagne sous peine d'une forte amende.

Jeudi 20

Pas de canon dans la journée mais le soir à partir de 9 heures, il est très fort. Le temps est beau et doux, nous passons nos après-midi au jardin, travaillant au son des bombes poursuivant des avions qui passaient au dessus de nos têtes, ce n'était certes pas banal nous nous en souviendrons longtemps.

La nuit vers 3 heures de gros canons ont traversé la ville, et cette après-midi il nous est arrivé environ 3000 hommes ils viennent quelques jours pour se reposer. Beaucoup de blessés sont aussi arrivés.

Vendredi 21

Pas de canon ni d'avion.

Vers 4h. environ 300 hommes arrivés d'hier traversent la ville au son de la musique ils se rendent à l'église St Christophe pour un prêche ; ils sont tous en vert réséda ; couleur d'uniforme que nous n'avions pas encore vu.

Affiches. Défense de vendre des imprimés dans la rue et dans les endroits accessibles au public.

Défense de jeter des animaux morts ou vivants dans les cours d'eaux etc. etc. sous peine d'amende.

Samedi 22

Pas de canon, silence complet rien.

Le temps étant toujours très beau nous travaillons **[p. 144]** au jardin au son de la musique que les Allemands jouent sur la place Thiers, quand vers quatre heures sans signe précurseur un orage violent se déchaîne subitement au dessus de Tourcoing et met en fuite tous les musiciens et nous avons à peine le temps de rentrer ; beaucoup croyaient au bombardement de la ville tellement les coups étaient singuliers et rapprochés, heureusement il n'y pas eu de grands dégâts.

Nous venons de recevoir ta première lettre juges de notre joie nous l'attendions depuis des mois nous savons maintenant ce que tu faisais à Rennes ; je savais que l'on appelait tous les hommes jusqu'à 50 ans je me demandais si tu étais compris dans le nombre ; je suis maintenant rassurée sur ton sort puisque tu es infirmier dans ton collège ; c'est peut-être égoïste de ma part mais tu pourras servir la France sans être au danger mes prières redoubleront pour toi si cela est possible.

Nous allons encore écrire à Céline, réponds-nous par elle, je crois que c'est la route la plus pratique car par la Suisse il n'y faut plus songer.

Pauvre Mr Sordet comme je le plains j'espère que les blessures de Pierre ne sont pas graves. Ne sais-tu rien des dames Hazé que sont-elles devenues ? **[p. 145]** Hier à 10h ½ du soir j'étais dans la cuisine achevant ma lettre pour toi quand des Allemands sont venus frapper à notre porte en essayant d'ouvrir la clinche en trois fois différentes j'ai éteint immédiatement le gaz et fait la morte me gardant bien d'ouvrir, ils cherchaient probablement un lit, car une troupe était arrivée dans l'après-midi.

Dimanche 23

Toujours très calme ; tous les soldats arrivés depuis deux jours sont partis cette nuit pour la bataille.

Nous avons reçu ce matin une lettre de Céline mais plus ancienne de date, celle d'hier nous a fait plus de plaisir car elle contenait enfin un petit mot de toi.

Au moment où je t'écris un avion passe poursuivi par des bombes mais il file sans être atteint.

Lundi 24

Le canon se tait la bataille n'est pas encore recommencée, c'est pourquoi nous voyions encore tant d'avions cherchant à voir la position des troupes et poursuivis par les bombes. Nous avons profité du lundi de la Pentecôte pour aller dîner chez Tante Louise, la personne qui [p. 146] nous a remis ta lettre habite Fives nous lui avons porté une lettre pour Céline en contenant une pour toi et une pour Charles à Armentières elle partira de Lille à la fin de la semaine. Je fais des vœux pour qu'elle te parvienne dans une quinzaine de jours, il nous faudra donc plus d'un mois pour recevoir ta réponse !!

Mardi 25

Canon très, très lointain, quelques Taubes passent très bas, nous les voyons au dessus de nos têtes en travaillant au jardin. Nous avons envoyé une carte à Paul D'Hour interné à Sennelager en Westphalie nous l'envoyons par Bruxelles, s'il pouvait la recevoir ainsi que nos envois de vivres car la nourriture manque aux pauvres prisonniers !! Il y a chez nous une grande animation parmi les soldats, la nuit des trains conduisent les troupes avec tout leur matériel pour le champ de bataille ; ils nous disent que l'Italie ayant déclaré la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche elle durera plus longtemps !!!

Mercredi 26

Encore du canon très éloigné. Le beau temps permet aux avions de circuler nous en avons vu beaucoup aujourd'hui.

Jeudi 27

Coups de canon un peu plus rapprochés. [p.147] Nous n'avons pas vu d'avion aujourd'hui. Les visites domiciliaires continuent ainsi que les réquisitions. Nous avons reçu aujourd'hui une lettre de Céline datée du 1^{er} Mai ; elle nous dit qu'elle attend ta lettre, elle sait simplement que tu es mobilisable. Ici l'on parle de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et [à] l'Autriche.

Vendredi 28

Peu de canon
Plusieurs affiches. 1° Défense au sexe féminin d'entrer dans les cafés seul sont admises les servantes etc.
2° Les portes et les fenêtres doivent être fermées à 8h. etc.
3° Nouvelle déclaration des chevaux et autos.
Des autos il n'y en a plus ; quant aux chevaux ceux qui restent sont vieux ou réformés.

Samedi 29

Les avions ont été pourchassés par des bombes et le soir le canon s'est fait entendre de nouveau.
Affiche. Les maisons devront être pourvues de numéros très visibles.
Les enseignes et les plaques qui s'y trouvaient auparavant devront être remises pour le 4 Juin au plus tard sous peine d'une [p. 148] amende pouvant s'élever à 1000 fr. ou deux mois de prison ou des deux peines simultanément.

Dimanche 30

Depuis hier soir le canon résonne dans le lointain dans la direction de la Bassée. Ce matin les musiciens Allemands ont joué sur la Grande Place de la musique Française quelques malheureux badauds les écoutaient !!... Il nous est encore arrivé des blessés. Cette après-midi nous avons fait une promenade au cimetière du Pont de Neuville ; dans le terrain des Allemands morts aux ambulances de Tourcoing, nous avons comptés plus de deux cent morts sur chaque croix se trouve le nom et l'âge du défunt ; c'est un vrai jardin planté de rosiers et d'arbustes ; vont-ils nous laisser leurs morts à leur départ ! Hélas !

Lundi 31

Pas de canon, ni d'avion ; mais toujours passage de chariots chargés de matériel pour les tranchées dont ils entourent Lille ils posent des rails de chemin de fer Decauville pour leurs travaux, ces rails ils les enlèvent dans tous les établissements où ils en trouvent. **[p. 149]** Nous venons d'apprendre la mort de Mr Georges Tiberghien Motte, fils de Mr Charles Tiberghien Wandemberghe il était parmi les douze cents passagers du Lusitania englouti par les Allemands le 7 Mai.

Mardi 1^{er} Juin

Encore un mois de passé et rien n'est changé ! Toujours la même vie. Ce matin ils faisaient enlever de leur cave de l'Hippodrome du vin de nos caves il partait en huit autobus, pour quelle destination ? Comme ils ont empêché la fabrication de la bière, il ne nous restera plus comme boisson que de l'eau.

Ce matin ils ont enlevé de chez Mr Motte le moteur électrique.

Si le canon ne se fait plus entendre les avions sont toujours poursuivis par les bombes ; c'est notre seule distraction de l'après-midi que nous passons au jardin.

Mercredi 2

Le canon s'est fait entendre toute la journée dans le lointain l'on se bat entre Lens et la Bassée. Les Allemands ont grande peur des Français noirs car ils ne font pas de quartier ce sont de véritables diables. Les avions passent constamment poursuivis par les bombes. Affiche pour la saison d'été. A partir d'aujourd'hui **[p. 150]** la circulation en ville est permise jusqu'à 9h du soir (heure allemande) et hors de la ville jusqu'à 8h 1/2. Toutes les portes doivent être fermées à partir de 9h sous peine de punitions.

Jeudi 3 Juin

La bataille d'aujourd'hui a dû être acharnée, le canon roule très fort, il est 9h1/2 du soir et il n'a pas cessé depuis le matin.

Cette après-midi jour de la 1^{ère} communion au collège la procession s'est déroulée dans le jardin au son du canon, il remplaçait la musique absente par ordre. Les Allemands avaient défendu de faire des trous dans le jardin pour y planter les mâts ordinaires ; dans la cour d'honneur et dans celle des élèves, il y avait à toutes les fenêtres et dans les cours des Allemands en traitement au collège, plusieurs prenaient des photographies !! Qui aurait cru cela !!

Vendredi 4

Le canon n'a guerre cessé aujourd'hui mais il est beaucoup plus éloigné ; encore quelques avions poursuivis par des bombes.

Depuis deux jours il nous est arrivé des officiers de cavalerie ; ils n'ont pas l'air de revenir de la bataille, ils sont tous jeunes et leurs chevaux très beaux. Hier les Allemands ont fait sonner les cloches à Lille pour fêter une victoire remportée [p. 152] sur les Russes. Les réquisitions continuent ; le matériel pour leurs tranchées passe sans cesse, surtout les sacs faits avec les tissus de Roubaix.

Samedi 5

Journée mémorable le canon a résonné sans arrêt et d'une manière formidable depuis 6h du matin jusqu'à 8h du soir. Les avions poursuivis par les bombes circulent dans les airs, plusieurs lancent des signaux lumineux ; il nous est arrivé beaucoup de blessés que de victimes aujourd'hui ! et quel sera le résultat.

Notre jardin est magnifique partout des fleurs mais comment jouir de cela pendant une guerre aussi terrible ! Quel triste été nous allons encore passer ! L'année dernière nous avions à ton intention fait faire un rond point sous le marronnier, tu n'es pas venu !

Pourras-tu y venir cette année ? C'est là que nous travaillons en pensant à toi, il y fait délicieux, l'air est si pur, il fait si calme que l'on se croirait à la campagne.

Dimanche 6

Dans la journée le canon ne se fait entendre que dans le lointain mais à partir de 7 heures du soir c'est encore un roulement perpétuel venant de différents côtés, et nous ne savons rien !

[p. 153]

Lundi 7

Toujours de grand roulement de canon dans le lointain et passage de quelques avions. Hier le canon d'alarme s'est fait entendre à Lille demandant du renfort, l'on nous dit que les Allemands sont en mauvaise position auprès de Lens, la bataille est terrible. Affiche. Défense aux particuliers de couper leur foin, la luzerne et le trèfle.

Mardi 8

Canon lointain. Pendant toute la journée d'hier et la nuit grands passages de trains venant de la Belgique remplis de soldats, de canons, de munitions, de ravitaillement et même de fleurs, se rendant au champ de bataille. Ces derniers jours le combat fut terrible dans les environs de Lens ; tout le pays sous leurs tranchées avait été miné l'ennemi sautait en l'air déchiqueté, les Alliés ne cessaient pas le feu pour l'empêcher de ramasser leurs blessés et leurs morts mais malgré cela il n'y a rien de changé dans la situation, nous n'avons pas gagné un mètre de terrain.

Mercredi 9

Encore une fois calme plat, il semblait qu'ils ne s'arrêteraient plus jusqu'à la fin ! et plus rien ! Quelques avions [p. 154] affiche pour le balayage, les mouches, les insectes.

Jeudi 10 Juin

Toujours le calme, peu de canon très, très éloigné, pas d'avions, mais il nous est arrivé aujourd'hui beaucoup de blessés.

Vendredi 11

Continuation du calme sans avions.

Affiche Défense aux colporteurs de vendre dans la rue : du tabac, des cigares, des cartes à jouer, des cartes postales, du chocolat sous peine d'amende.
Balayage des rues pour 7h du matin, couvercle aux poubelles.
Ordre d'accepter les bons de ville, de Lille, Roubaix, Tourcoing et communes environnantes le tout sous peine d'amende.

Samedi 12

Le canon reste muet mais les avions circulent poursuivis par les bombes. Les autobus passent sans cesse chez nous chargés de balles de laine, de coton, de déchet ; Que Tourcoing était donc riche car ce sont des millions qui s'en vont depuis des mois !!

Dimanche 13

Pas de canon mais quelques avions.
Nous avons cueilli nos premières fraises, qui cette année seront très abondantes, que n'es-tu là pour les manger avec nous ; et nos framboises toi qui aimait tant à les cueillir, j'ai bien peur [p. 155] que tu ne puisses revenir à temps pour en profiter.

Lundi 14 Juin

La nuit quelques gros coups de canon mais dans la journée absence complète et aucun avion ; il nous est arrivé beaucoup de blessés.
Grande effervescence dans le quartier de la Malcense occasionnée par les visites domiciliaires, ces maisons étaient fouillées de fond en comble, plusieurs dames furent emmenées en prison accusées d'avoir envoyé ou reçu des lettres.

Mardi 15

Plus de canon mais des avions poursuivis par des bombes depuis 6h du matin jusqu'au soir ; à 8h des bombes lumineuses étaient lancées contre un avion ; qui projetait des feux ; à Roubaix quelques civils ont été tués par des bombes.
Il y a encore eu aujourd'hui des visites domiciliaires dans d'autres rues. Mme François Masurel, ses deux filles, Mme Anselme Dewavrin, Mme Rasson etc etc. ont été conduites à la Commandanture ; ils visaient surtout leurs livres de dépenses de ménage, ils voulaient trouver dedans le prix des lettres reçues ou [p. 156] envoyées.
Je viens de recevoir la visite de Céline toujours très aimable, mais désolée d'être si seule, ils lui ont encore enlevé 150 bouteilles de vin ! Elle m'annonce la mort du petit fils de Me Paillard.

Mercredi 16

Toujours réveillé au bruit des avions et des bombes ; dans la journée du canon dans le lointain et ce soir un roulement plus rapproché qui ne cesse pas.
Les perquisitions à domicile continuent pour la correspondance et les livres de caisse, Mme Bigo est appelée à la Commandanture après visite domiciliaire.

Jeudi 17

Réveillé chaque jour par les avions et les bombes ; cette après-midi les avions passent tellement bas au dessus de notre jardin que le petit chien Puce les suit des yeux en aboyant il n'aime pas ce bruit.
La réquisition du vin a eu lieu ce matin dans notre quartier notre maison ne payant pas de mine, ils ont passé sans s'y arrêter....

Au moment où je t'écris 9h1/2 du soir les ambulances autos amènent au collège de Lille des blessés ; toute la nuit et toute la journée nous avons entendu un roulement continu c'est de ces batailles que nous arrivent ces blessés.

[p. 157]

Vendredi 18

Un peu de canon dans le lointain pas d'avion.

Toutes les dames arrêtées ont été relâchées hier soir mais elles s'attendent à être jugées sous peu.

Ils enlèvent les meubles des maisons où les propriétaires sont absents ; chez Mr Paul Duquesnoy docteur ils ont enlevé les tables de nuit et tout le vin.

Affiche Tous les mulets et les mules existants dans la commune de Tourcoing doivent être déclarés avant le 23 juin sous peine de fortes amendes ou de prison.

Les Allemands ont forcé la ville de Lille de faire sauter les ruines du café Jean, le résultat a été nul, seul les vitres du théâtre et des environs ont été brisées.

Samedi 19

Canon dans le lointain, pas d'avion.

Avis à mettre dans les jardins ou les pelouses sont consignées : défense de tondre le gazon sous peine d'amende.

Affiche Les patrons, les contremaîtres, ouvriers qui refusent de travailler pour l'armée allemande, seront conduits en Allemagne.

Mrs Louis, et René Tiberghien et Couvreur le vannier sont en prison pour ce refus.

[p. 158]

Dimanche 20 Juin

Nous avons été réveillés à 4h du matin par le bruit de deux bombes lancées contre un avion allié malheureusement elles sont tombées au Tilleul sur deux estaminets qu'elles ont entièrement détruits pas de victime. Le docteur D'Hour est venu avec sa fille nous demander à dîner ce qui nous a fait grand plaisir nous avons beaucoup à parler des absents. Mme D'Hour est toujours à Quincy pour garder ses propriétés ; le dimanche précédent elle a pu par faveur venir à Lille à 8h du soir accompagné d'un Allemand ; il a couché chez elle ; ils sont repartis le lendemain.

Lundi 21

Toujours un peu de canon dans le lointain ; il nous arrive toujours des blessés. Mrs Tiberghien et Couvreur ont été conduits à Valenciennes.

L'on continue à certaines heures de faire descendre toutes les personnes du Mongy au Croisé Laroche, ils les déshabillent entièrement chez Mr **Franchomme** pour s'assurer qu'ils ne portent pas de lettres !...

C'est pire qu'autrefois à la Douane Belge.

Mardi 22

Cette nuit quelques gros coups de canon, comme signal.

[p.159] Toute la nuit et dans la journée des troupes de tout genre, Dragons, Uhlans, Cavaliers, Fantassins accompagnés de leurs matériels de guerre et même les bateaux pour les ponts, ont traversé Tourcoing se rendant à la gare ; il en arrivait sur la Grande Place de toutes les rues, il en a été de même à Roubaix, ils devaient venir des bords de l'Yser, où vont-elles nous l'ignorons ?

A Roubaix, grande effervescence, des femmes se battent dans les rues avec celles qui travaillent pour les Allemands, elles font des **sais** pour les tranchées.

Affiche. Les patrons ne voulant pas faire travailler pour les Allemands seront condamnés à 1000 fr par jour de chômage de plus à partir d'aujourd'hui tous les habitants de Roubaix ne peuvent plus sortir de chez eux après 7 heures du soir.

Mme Dassonville s'est vue enlever hier les 73 bouteilles de vin qui lui restait, on lui a refusé un bon de réquisition.

Affiche. Les sacs de tout genre et les étoffes pour sacs doivent être déclarés avant le 5 juillet sous peine de réquisition sans bon.

Les blessés continuent à nous arriver nombreux.

[p. 160]

Mercredi 23

Le canon continue toujours dans le lointain, mais nous ne voyions plus d'avion comme cela arrive toujours après le passage des troupes ; ces troupes arrivaient des environs de Dixmude pour donner du renfort aux environs de Vimy où ils n'arrivent pas à passer.

Jeudi 24

St Jean Baptiste jour anniversaire de ma naissance 76 ans ! J'espère que tu as eu un souvenir tout particulier pour ta mère remerciant le Bon Dieu de me conserver si vaillant[e], j'ai tant besoin de ma santé !

Dans ce moment où tout le monde souffre de cette horrible guerre, sous ce rapport nous avons été bien épargnés dans notre famille.

Aujourd'hui nous n'avons entendu que du canon lointain et pas d'avion.

Toutes les dames dont je t'ai parlé ont été rappelées à la Commandanture et condamnées à 100 ou 200 fr. d'amende !....

Vendredi 25

Plus de canon, ni d'avion.

Affiche si des avions laissent tomber des papiers, il faut les porter immédiatement à la Commandanture sous peine de punitions très sévères.

Samedi 26

Le canon se fait entendre plus **[p. 161]** rapproché. Les avions passent poursuivis par les bombes.

Les chevaux qui restaient en ville ont tous été marqués au fer rouge, et s'ils meurent il est défendu de les enfouir avant d'en avoir fait la déclaration à la Commandanture.

Dimanche 27

Le matin à 5h le bruit des bombes nous réveille et toute la journée le canon s'est fait entendre.

Affiche. A Roubaix il est arrivé deux régiments qui y séjourneront aux frais de la ville aussi longtemps que l'entêtement et la résistance de la population et des ouvriers n'auront pas cessé et que le travail n'aura pas été repris dans les usines dirigées par les autorités allemandes.

Lundi 28

Pas d'avion. Les combats d'artillerie continuent sans arrêt.

A Roubaix plusieurs ont été pris comme otages avec 150 civils qui doivent se rendre à la Mairie à 5h du soir pour leur demander s'ils veulent oui ou non travailler.

Mardi 29

Nous avons bien pensé à toi ; il y a 4 ans nous étions si heureux d'assister à la belle cérémonie de ta prêtrise et aujourd'hui c'est bien loin de toi que nous nous sommes unis à ta messe en priant le Bon Dieu qu'il continue [p. 162] de te bénir ; nous ne pouvons pas même t'envoyer le moindre petit mot, nous sommes de plus en plus encerclés, et toujours sous la menace de punition qui aurait cru ce jour là que tu serais aujourd'hui infirmier militaire à Rennes et qu'il ne resterait plus que des ruines de Soissons et de sa cathédrale !...Quand donc nous reviendras-tu ici notre position s'aggrave de plus en plus Mr le Doyen de St Christophe, Mr J. Flipo et Mr Joire sont de nouveau pris comme otage et enfermés dans la salle de la bibliothèque. Ils ont mis les scellés sur la banque de Mr Joire et à Roubaix ils ont forcé le coffre fort de Mr Eugène Motte ; ils veulent s'assurer l'argent des amendes de chaque jour de chômage ; les patrons ne voulant plus travailler pour les Allemands ; que va-t-il arriver ? Ils nous menacent aussi d'affiches très sévères. On ne peut plus aller à Canteleu, ni dans les environs de Lille, Roubaix Tourcoing les vivres deviennent de plus en plus chers la viande augmente toutes les semaines plus rien ne peut arriver de Belgique ; quant au pain heureusement les Américains nous [p. 163] envoient encore du blé pour du pain gris, mais nous sommes portionnés.

Mercredi 30

Du canon dans le lointain ; mais le soir plus rapproché en sortant du Salut à 7h nous voyions un avion poursuivi par les bombes.

Affiche Toute la ville est punie pour avoir empêché les ouvriers de travailler pour les Allemands, ce travail servait à leurs tranchées. Les habitants d'une partie de la rue de Gand et du Pont de Neuville ne peuvent plus sortir après 5h du soir et le reste de la ville après 7h ils tireront sur ceux qui seront encore dans les rues après ces heures ; ils ont eu la précaution de ne poser les affiches qu'à 2h de l'après-midi afin de prendre plus de monde ; demain si les mêmes faits se renouvellent ils séviront plus sévèrement.

Quel triste jour pour l'anniversaire de ta première messe ! Ce matin à la messe je me revoyais dans la petite chapelle de la cathédrale de Soissons où tu nous donnais la Sainte Communion pour la première fois c'est un bien beau jour pour moi ! Que d'événements depuis ! Quand reviendras-tu au milieu de nous ? [p. 164] célébrer une messe d'actions de grâce à St Christophe ; prie bien pour nous mon cher Georges car nous allons je le crains passer encore de bien mauvais jours ; il nous faudra beaucoup de courage et de confiance en Dieu !

Jedi 1^{er} Juillet

Pas de canon, ni d'avion encore un mois de passé et rien ne change dans notre situation mais de plus en plus de tracasseries ; depuis 2 jours perquisitions dans notre quartier à quant notre tour ?

Mr le Doyen doit quitter la prison demain, d'autres otages vont le remplacer ; il n'a pu dire sa messe !...

J'ai reçu cette après-midi la visite du Père Desmarquet il ignorait ce que tu étais devenu il est très heureux de savoir enfin où tu te trouves il en est content pour toi ; les Pères du Tuquet ont un laisser passer pour 30 élèves il les avait accompagnés.

Deux cents notables de Roubaix doivent se rendre à 8h du matin à la mairie avec 3 jours de vivres ; ils sont autorisés à prendre 30 kilog. de bagage ; ils vont être conduit comme prisonniers en Allemagne pour avoir refusé de travailler pour les Allemands. Grand passage de troupes.

[p. 165]

Vendredi 2 juillet 1915

Canon et avions. Les allemands ayant demandé l'église Saint Christophe de 4 heures à 8 heures du soir, pour y donner un concert, nous n'avons pas eu le Salut solennel du 1^{er} vendredi du mois.

Sur les 200 roubaisiens 131 de toutes les catégories ont été conduits à 1h à la gare en car, mais le train étant composé de wagons de bestiaux, les chefs allemands ont trouvé que ce n'était pas assez bien, ils les ont renvoyés chez eux avec ordre de revenir le lendemain matin ; ils sont retournés chez eux dans des camions genre ? avec les jambes pendantes etc. etc.

Du nombre devait être le vieux doyen de St Martin mais vu son grand âge 95 ans, le major ne l'a pas accepté. Monseigneur Charost est venu à Roubaix faire une démarche auprès des autorités allemandes car dans le nombre il y avait beaucoup de prêtres, mais il n'a rien obtenu ; il a donné sa bénédiction à tous les prisonniers qui se sont agenouillés sauf trois socialistes. Monseigneur a promis d'écrire au Roi de Saxe qu'il connaît, afin qu'il s'intéresse à eux, c'est en Saxe qu'on les conduit. Parmi les prisonniers se **[p. 166]** trouve Mrs Eugène Motte, Joseph Lorthiois, deux Wibaux, plusieurs Mrs Pollet et tout le conseil municipal.

Samedi 3

Pas d'avion mais le soir roulement de canon dans le lointain. Les prisonniers roubaisiens sont enfin partis vers 1h. Quand arriveront-ils ? et dans quelle condition voyagent-ils ?

Nous avons attendu toute l'après-midi la visite des Allemands mais ils ont terminé à 5 h. chez Mr Brochart, ce sera probablement pour lundi.

Les Allemands avaient fait venir une cantatrice de Berlin pour chanter hier à leur concert ; elle loge chez Paul Tranoy est habillée comme leur religieuse, ils l'appellent ma Sœur.

Dimanche 4

Ce matin à 4 heures nous sommes réveillés par un véritable feu d'artifice de bombes lancées contre les avions ; ils en passent toute la journée et le canon tonne très fort dans le lointain.

Affiche Ordre aux habitants de la Croix Rouge de la Marlière et des rues environnantes de rentrer chez eux à 5h. du soir, les portes et les fenêtres sur rue doivent être fermées.

[p. 167]

Lundi 5

La nuit bombes et avions pas de canon. Défense nous est faite d'aller à Lille sans laissez-passer et il est très difficile de s'en procurer. Le matin à 9 heures et demie ils sont arrivés chez nous pour la visite domiciliaire ; ils nous ont demandé si nous n'avions pas d'armes, ni de machines à écrire ; ils ont cru à notre parole, sont allés partout sans rien fouiller, ils se sont contentés de regarder, ils n'ont pas voulu entrer dans la chambre de Madame, ni dans celle de Mademoiselle (la tienne), ils ont été très corrects; nous aurions tort de nous plaindre car dans beaucoup de maisons ils ont tout remué, tiroirs, armoires, etc. etc.

Nous devons toujours être rentrés pour 7 h.! Ce qu'il fait calme dans nos rues.

Ces Messieurs Tiberghien et Couvreur sont à Aix-La-Chapelle prisonniers libres dans la ville.

Mardi 6

Toujours réveillé par les bombes lancées sur les avions ; depuis midi le canon ne cesse pas ainsi que les bombes. Ce sont les gros canons qui donnent, mais de où ? Les avions circulent mais seulement de place [p. 167 erreur de pagination] en place, pas d'arrêt en cours de route.

Demain les Roubaisiens devront rentrer chez eux à 5 h. avec menace s'ils ne cèdent pas d'être privé de Trams et séparé des autres villes. Un vicaire de St Martin est condamné à être fusillé pour un sermon qu'il a fait dans cette paroisse (sermon très calme etc.) ; il dit sa messe dans la prison surveillé par deux gendarmes allemands : Mr Charost a écrit à l'Empereur pour obtenir une commutation de peine.

Mercredi 7

Le matin à 4h. réveil ordinaire par les bombes ; Mr Dron avait empêché la sonnerie des cloches avant 6h. sous prétexte qu'elles nous réveillaient trop tôt, que doit-il dire maintenant ?

Les gros canons ne se sont fait entendre que de 5h. à 7h. du soir, pas d'avions dans la journée mais il est arrivé de nouvelles troupes.

Mr le Doyen de Saint Christophe a été appelé avec le sacristain à la commandanture, ils prétendent que faute d'électricité l'orgue n'a pas marché le jour de leur concert, ils en rendent Mr Le Doyen responsable ; ils lui réclament 1000 fr ; après 5/4 d'heures de discussion Mr Le Doyen a dit qu'il ne paierait pas ; ce jour-là il était otage, il ignore ce qui c'est passé.

[p. 168]

Jeudi 8

Nous n'avons pas eu d'avion ; de 6h à 10h du soir les gros canons se font entendre.

Affiche donnant le nom de toutes les femmes condamnées entre autres Mme Motte Leclercq, fille de Mr Eugène Motte condamnée à 2000 Marks ou 200 jours de prison pour lettres reçues ou écrites avec injures aux Allemands, les autres n'ayant pas de fortune sont condamnées à 2 ans de prison pour différents cas.

Aujourd'hui les Roubaisiens ont dû rentrer chez eux à 5h. du soir ; tous les restaurants, estaminets, café, buvettes épicerie, sont fermés toute la journée, de plus tous les habitants qui résisteront encore seront transportés hors de Roubaix aux frais de la ville, et si l'on refuse de payer les 150 mille fr. demandés, 100 notables désignés seront conduits demain prisonniers en Poméranie. Koffmann dit que les 191 prisonniers partis samedi dernier sont arrivés en Allemagne. Les Allemands ont fait enlever chez ces derniers un lit.

Vendredi 9

Un peu de canon dans le lointain, peu d'avion. Il nous est arrivé un peu de troupe espérons qu'on ne viendra pas ce soir frapper à notre porte ; il est 9h.1/2 et j'entends des bottes résonner sur le pavé!...elles passent ! [p. 169] Notre position devient de plus en plus critique, nous devons nous attendre à tout ! nous aurons certainement le même sort que Roubaix, dans les communes environnantes ils ont fait fermer les épicerie etc. etc., les habitants peuvent à peine circuler dans les rues ! ! Depuis quelques jours le pain américain est moins bon et la viande augmente toutes les semaines, les approvisionnements en légumes et en fruits arrivent très difficilement, il faut des laissez-passer qui se paient très chers et que les marchands obtiennent difficilement, quant à la bière il n'y en a plus ; nous avons pu par faveur en obtenir un tonneau chez notre brasseur, c'est fini.

Toutes les banques sont fermées, il leur faut 31 millions qu'ils exigent des banquiers des trois villes pour le 14 juillet : c'est l'indemnité de guerre de nos communes qui n'ont pu la payer. Chez Mr Joire les scellés sont posés sur les coffres-forts des particuliers, beaucoup sont gênés...

Samedi 10

Canon très éloigné quelques avions sans bombes. Les prisonniers de Roubaix ne sont pas partis, ils doivent se rendre Lundi à [p. 170] la Mairie sans bagage à 9 heures.

Dimanche 11

Depuis quelques jours nous ne sommes plus réveillés par le bruit des bombes, le son du canon est très éloigné.

La punition de Marcq est levée ; le Mongy s'arrête en route ; toutes les femmes prisonnières ayant été fort maltraitées ont été obligées d'accepter le travail des sacs, la même chose a eu lieu à Bondues.

Lundi 12

Le soir le canon se fait entendre mais nous n'avons pas vu d'avion.

Les dames de la Croix Rouge ne vont plus au Collège soigner les blessés ; les Allemands y ayant mis des malades de tout genre le Major qui est très bien ne voulait pas les accepter mais il a été obligé d'accepter tous ceux qu'on lui envoyait, ils établissent un nouvel Hôpital dans l'usine de Mr Caulliez Leurent. Les prisonniers de Roubaix doivent encore se rendre demain à la Mairie à 9 heures.

Mardi 13

L'après-midi a été très mouvementée, trois avions passant très bas ont été assaillis par les bombes et les mitrailleuses aucun n'a été atteint.

Depuis deux jours il y a à Lille un grand passage [p. 171] de troupe avec leur matériel de guerre ils se rendent sur les bords de l'Yser recommencer encore la bataille d'Ypres ; nous avons reçu aussi beaucoup de soldats.

Les prisonniers de Roubaix ne sont pas encore partis, les Allemands exigent de la ville 10.000 fr. par jour de retard de travail ; mais les otages ne paieront que quand les Allemands auront fait revenir d'Allemagne les 191 prisonniers. Nous avons appris aujourd'hui la mort de plusieurs Tourquennois entre autres Mrs Dubois-Six, Flipo, Dubar, Droulers d'Halluin neveu du Père d'Halluin et de beaucoup de blessés presque tout jeunes mariés de 25 à 30 ans faisant partie de la réserve du 243^e il y en a aussi plusieurs de Roubaix hélas le Nord est bien éprouvé ce sont ses enfants qui donnent toujours !!

Jeudi 14

Quelques roulements de canon ; la journée a été très calme ; pour leur prouver que nous étions toujours français tous les magasins ont été fermés et tout le monde se promenait en toilette du dimanche ; mais eux continuaient les réquisitions. A une heure un autobus chargé de balles de déchets nous a enlevé deux persiennes et cassé une vitre, Mt [Marguerite] est partie [p. 172] immédiatement à la Commandanture on lui a dit de faire faire les réparations et qu'elle sera payée.

Les 100 Roubaisiens ne partiront pas en Allemagne, la ville a payé les 150 mille fr. plus les 90 mille des jours de retard, les Allemands ayant mis les scellés sur certaines banques menaçaient d'y prendre l'argent ; ils ont promis de faire revenir 50 prisonniers partis, mais disent-ils nous forceront les Roubaisiens de travailler pour nous.

Affiche exigeant que les ouvriers qui travailleront pour eux reçoivent de la ville leur indemnité de guerre sans quoi ils séviront...ils sont les maîtres nous devons toujours plier.

Jeudi 15

Canon dans le lointain.

Ce matin il a été célébré dans toutes les paroisses de la ville un service de requiem pour tous les soldats tombés au champ d'honneur les églises étaient archicombles ; ce qui nous a beaucoup impressionné au moment de l'élévation c'est le son du tambour et du clairon battant au champ que nous n'avions pas entendu depuis près d'un an nous nous sentions vraiment français malgré les Allemands qui en ce moment ont trouvé bon de passer en face [p. 173] de St Christophe jouant de la musique.

Affiche. Nous pouvons circuler en rue jusqu'à 8h. du soir, mais si nous mettons des entraves au travail des ouvriers nous serons punis sévèrement.

Affiche pour Roubaix et Tourcoing. Il est défendu de monter dans les cars et d'y circuler dans Roubaix sans laissez-passer avec menace d'une plus grande punition si les ouvriers roubaisiens refusent de travailler pour les Allemands.

Van Tessin notre commandant et Hoffmann celui de Roubaix ne sont jamais d'accord ils font

Vendredi 16

Canon éloigné mais très ronflant. L'orphelinat de Quesnoy est arrivé à Tourcoing pour éviter les éclats de bombes qui tombent chez eux.

Samedi 17

Roulement de canon très violent dans la direction de Quesnoy plusieurs maisons sont détruites l'Eglise a reçu des éclats d'obus. Les employés des trams de Roubaix Tourcoing font grève ils ne veulent pas rouler pour les Allemands seulement de Tourcoing l'on peut aller jusqu'à l'Octroi et ensuite il faut faire la route à pied : quant au Mongy les personnes de Tourcoing doivent descendre au bureau de l'Octroi près du pont et aller à pied jusqu'au Château Rouge, 40 minutes à pied car on ne peut plus traverser en Mongy [p. 174] le territoire de Mouvaux.

Dimanche 18

Le canon roule toujours dans la même direction ; pas de changement pour les Mongys et les Trams. Roubaix et Mouvaux sont toujours punis. Le soir nous voyons plusieurs avions poursuivis par les bombes.

Lundi 19

Toute la journée des avions circulent très bas et les bombes les poursuivent ; toujours du canon dans le lointain.

Les Allemands installent un bureau de change rue de Tournai à la banque Nationale de Crédit. Ils ont déjà plusieurs magasins en ville.

Mardi 20

Le canon ne cesse pas. Dans la nuit et dans la journée deux régiments ont traversé Roubaix, ils se dirigent vers Ypres pour recommencer la bataille de l'Yser.

A Roubaix des dames descendant du Mongy à 5h05 minutes (elles avaient dû descendre au Croisé La Roche du Mongy précédant pour la visite) ont été conduites à la Commandanture et condamnées à 30 fr. d'amende ou 3 jours de prison !...

Mercredi 21

Pas de canon. Mais la nuit des avions poursuivis par les bombes, et le soir à la sortie du Salut nous voyons des avions alliés poursuivis par des Taubes et des bombes.

[p. 175] La nuit il y a eu de grands passages de troupes jouant de la musique de même l'après-midi. A partir de midi l'on a pu aller à Lille sans descendre du Mongy, mais à certains moments la visite avait encore lieu au Croisé La Roche.

Jeudi 22

Ce matin nous avons encore eu des avions poursuivis par des bombes et au moment où je t'écris 9h du soir l'artillerie fait rage c'est un roulement continu qui ne paraît pas éloigné.

Hier soir à 8h1/2 nous avons entendu des bottes passant c'était des soldats qu'un agent mener loger pour trois jours dans notre quartier, nos voisins en ont eu ; heureusement St Benoît nous a protégés. Mte [Marguerite] est allée plusieurs fois à la Commandanture pour présenter les notes des dégâts commis par eux à notre façade ; nos papiers qu'ils ont timbrés sont en règle ; nous serons payés disent-ils après la guerre par les Français....

Nous avons envoyé aujourd'hui par la Commandanture une carte à Paul d'Hour en Westphalie dont nous n'avons plus de nouvelle ; depuis son départ pour l'Allemagne espérons qu'il la recevra et qu'il pourra nous répondre.

[p. 176]

Vendredi 23

Toujours le roulement de canon mais pas d'avion.

Ce matin environ 300 h[ommes] sont arrivés jouant de la musique ils viennent se reposer pour quelques jours. Au moment où je t'écris 9h du soir j'en entends qui parlementent avec nos vis-à-vis, ils demandent du logement, j'espère que nous ne les aurons pas encore ce soir.

J'ai copié la liste des 191 Roubaisiens partis prisonniers en Allemagne, tu pourras la lire à ton retour, il y a beaucoup de personnes connues de 76 ans à 29 ans, leur Maire Mr Lebas est déjà prisonnier en Allemagne depuis quelques mois.

Samedi 24

Le canon et les avions à l'ordinaire.

Les deux soldats allemands que j'avais entendu hier soir demandant des logements en face de chez nous, ont été trouvés ce matin à 7h1/2 asphyxiés dans leur chambre par le gaz ; ils respiraient encore quand je les ai vu mais bien peu !!...

A quatre heures toutes les cloches et les carillons de Tourcoing résonnent en l'honneur d'une soi-disant victoire qu'ils ont remportée sur les Russes.

[p. 177] Après 9 mois de silence nous étions enchantés d'entendre leur son, car demain c'est la St Christophe et avec un peu d'illusion nous nous disions c'est en son honneur que nous les écoutons.

Reçu la visite de Céline nous disant que tu es en bonne santé avec la même occupation. Quand donc pourrons nous entendre ta voix nous disant me voilà !

Enfin le soir à 8h1/2 l'on frappe plusieurs coups à notre porte! ...Aujourd'hui c'est notre tour ! nous nous résignons à ouvrir.... C'était comme nous le supposions un agent nous amenant deux allemands à loger pour trois nuits ; Mte [Marguerite] lui dit que nous ne pouvions en loger qu'un ; après avoir parlementé, il nous croit ; il couche dans le lit de la bonne.

Dimanche 25 St Christophe

Triste fête !...Les roulottes de l'année dernière sont encore sur la place Thiers elles n'ont pu partir jusqu'ici quand nous resteront-elles ! personne ne prévoyant encore la fin de cette horrible guerre aujourd'hui le canon gronde à peine et les avions ne se montrent pas !

Mr Le Doyen a voulu que nous fêtions quand même St Christophe notre patron ; nous avons **[p. 178]** eu ce matin une magnifique grande messe exécutée par la chorale de Ch.

Wattinne chœurs mixtes avec accompagnement de violon etc. etc. l'église était comble l'on y distinguait quelques taches grises qui nous rappelait que la ville est occupée mais comme ils sont généralement très musiciens ils veulent profiter de l'occasion d'entendre de la belle musique.

Les Israélites allemands font leurs réunions rue des Orphelins à l'école laïque et dans la même rue presque en face c'est une porcherie qu'ils ont établie...

Toujours des perquisitions Mme Jonville Herbaux a été appelée à la Commandanture pour dénonciation de lettres reçues et envoyées, elle s'attend à être condamnée à la prison ou à une forte amende.

Mr Etienne Dewavrin causait à une de ses tantes dans la rue, un Allemand à bicyclette arrive sur eux. Mr Etienne lui dit faites donc attention vous avez failli renverser une dame de 75 ans ; immédiatement l'Allemand saute en bas de sa bicyclette le prend par le bras et le conduit à la Commandanture et là sans pouvoir ouvrir la bouche pour s'expliquer il est condamné à 5 jours de prison et conduit [p. 179] entre deux gendarmes au cachot noir infect de la Mairie ; il n'y est resté heureusement qu'une heure, sa famille informée a fait des démarches et a pu obtenir son élargissement moyennant 60 fr. c'est toujours de l'argent qu'il leur faut.

Les Roubaisiens ont été relevés aujourd'hui de leur punition ils pourront ne rentrer chez eux qu'à 8 h. et les cafés seront ouverts.

Lundi 26

Pas de canon, mais le temps étant beau nous passons notre après-midi au jardin et les avions passent au dessus de nos têtes ; de loin nous voyons les bombes qui les poursuivent sans jamais les atteindre. J'ai vu aussi enlever aujourd'hui tous les fils téléphoniques qui sont au dessus de l'usine de Mr Motte c'est pour le cuivre.

Quand donc pourrons-nous encore recevoir un télégramme nous annonçant ton arrivée ce ne sera certes pas de sitôt, il se passera encore bien longtemps avant que tout ces dégâts soient réparés.

Depuis deux jours ils enlèvent des hommes à Lille, ils veulent absolument retrouver des soldats Français qui s'y trouvaient lors du bombardement de la ville.

[p. 180] Des soldats arrivent encore pour se reposer ils sont logés chez les particuliers ; le nôtre est encore ici, il est bien ce doit être un fils de famille, il ne va pas au feu, il est employé aux wagons de la gare, il ne sait pas un mot de français ; il part le matin à 5h1/2 sans faire de bruit et rentre le soir à 7h1/2 monte l'escalier et va se coucher. Les deux Allemands asphyxiés par le gaz ne sont morts qu'aujourd'hui à 4 h à l'hôpital.

Une partie de la chorale mixte d'hier a chanté ce soir le Salut en l'honneur de Ste Anne, c'était très beau.

Mardi 27

Les gros canons résonnent très fort, les avions sont nombreux, à la sortie du Salut nous en voyons cinq, un Taube était très bas, et 4 avions très élevés l'on tirait sur eux de tous côtés le ciel était sillonné de bombes mais ils continuaient leur vol tranquillement et parvinrent à échapper à tous ces feux.

Les allemands ont trouvé caché dans des quartiers excentriques de Lille une centaine des leurs qui avaient déserté en y faisant des perquisitions à 2h. du matin, ils faisaient lever tout le monde [p. 181] et ils y ont aussi découvert des soldats français cachés depuis le bombardement de la ville. En punition les Lillois doivent rentrer chez eux à 5h. du soir, toutes portes et fenêtres fermées. Aujourd'hui est rentré à Tourcoing une soixantaine d'évacués civils revenant d'Allemagne, ils arrivaient de Valenciennes où ils les avaient fait séjourner plusieurs semaines, ils ont surtout soufferts de la faim.

Notre Allemand nous a quitté à midi avec une mine joyeuse, il partait à sa maison, à Düsseldorf, il n'était vraiment pas gênant et très correct.

Mercredi 28

Peu de canon aujourd'hui et pas d'avion en vue.

Une jeune fille de Tourcoing ayant voulu passer la frontière malgré la défense a été tuée par les Allemands après sommation.

Il est encore arrivé à Tourcoing environ 3000 h[ommes] pour se reposer ; heureusement notre quartier n'a pas été désigné pour les loger.

Des femmes de Roncq ayant demandé des laissez-passer pour venir à Tourcoing les ont obtenus mais le lendemain les Allemands les forçaient à faire des sacs soit-disant pour y mettre nos récoltes [p. 182] qu'ils enlèvent ; ces pauvres femmes devront certainement s'y résigner pour ne pas subir les mauvais traitements qu'ils ont infligés aux femmes de Bondues et de Mouvaux.

Jeudi 29

Du canon très éloigné, nous voyons des Taubes et naturellement pas de bombes. Journée très calme.

Vendredi 30

Pas de canon, mais des avions poursuivis par les bombes ; la nuit dernière il est arrivé beaucoup de blessés.

Affiche informant que le bureau de change de la Commandanture est installé rue de Tournai à la Banque Nationale de Crédit ; la maison était vide les gérants étant à la guerre.

Samedi 31

Dans la journée pas de canon mais des avions poursuivis par des bombes.

A partir de 4 heures du soir les gros canons grondent très fort ils continueront sans doute toute la nuit ; étant au bout du jardin je vois très bien vers 10 heures la lueur des feux reflétée au dessus de notre maison c'est toujours dans la région d'Ypres qu'à lieu le combat.

Dimanche 1^{er} Août

Voilà un an hélas que la guerre est déclarée ! et l'occupation dure toujours. [p. 183] Quand donc finira-t-elle nous n'en voyons pas la fin, ils s'implantent de plus en plus chez nous tout semble leur appartenir, toujours des réquisitions dans les maisons et les usines nos rues sont sillonnées de leurs autobus, de leurs voitures de ravitaillement et de matériel pour leurs tranchées, on ne voit qu'eux dans nos rues. Ils ont encore demandé l'Eglise St Christophe pour Mardi de 5 heures à 8 h. du soir c'est pour un concert ; notre salut aura lieu à 4 h. Mr le Doyen part demain comme otage, il a obtenu la remise de son amende de 1000 fr.

Henriette a reçu hier à Tourcoing la visite de deux Allemands l'accusant d'avoir reçu des lettres de son mari, elle l'a avoué trouvant cela tout naturel, comme elle prenait la chose en plaisantant ils lui ont dit que c'était très grave, cela ne l'émeut pas ; elle s'attend à être appelée à la commandantur et condamnée à payer une amende.

Samedi 2 Août

Toute la nuit le combat d'artillerie a continué, dans la journée le canon a été moins violent, nous n'avons pas vu d'avion.[p. 184] Il nous est arrivé beaucoup de blessés. Les ecclésiastiques de Roubaix emmenés prisonniers en Allemagne sont rentrés chez eux samedi ils y ont été traités comme de vrais prisonniers leur voyage de retour a duré trois jours sans arrêt !...

Mardi 3 Août

Le combat d'artillerie dure toujours, la nuit le canon a été très violent et encore maintenant le bruit ne cesse pas ; mais nous ne voyons plus d'avion.

La fameuse Sœur cantatrice est encore arrivée pour le concert qu'ils donnent au moment où je t'écris à St Christophe elle loge encore chez Paul Tranoy.

Pour éviter les ennuis de leur dernier concert Mr Le Doyen a exigé que l'organiste de la paroisse reste aux orgues.

Le temps depuis quelques jours est bien mauvais, il pleut très fort et il fait froid l'on ne se croirait pas au mois d'Août malgré le mauvais temps les blés sont mûrs ils s'empressent de les couper et de les battre pour leur consommation !... C'est ordinairement le mois des vacances et cette année se passera encore sans que tu [p. 185] nous reviennes que c'est long !...

Mercredi 4

Le combat d'artillerie semble terminé nous n'entendons plus le bruit du canon, nous ne voyons plus d'avion. Nos troupes arrivées ces jours derniers sont parties, aussi les autobus chargés de balles recommencent à passer chez nous à fond de train, nous tremblons toujours craignant toujours qu'ils ne démolissent notre maison. Le temps est toujours mauvais, nous avons eu aujourd'hui plusieurs orages très violents accompagnés de pluies torrentielles, cela doit les gêner dans la récolte de nos moissons, tant mieux.

Jeudi 5

Journée très calme, pas de canon ni d'avion. Le soir à 5 heures les cloches de toutes les paroisses ont été sonnées pendant un quart d'heure pour nous annoncer la prise de Varsovie. Au salut Mr le Doyen nous a lu l'ordre qu'il a reçu de la Commandanture « J'ordonne que les cloches de cette église soient sonnées de 5h. à 5h./4 si cet ordre n'est pas exécuté il y aura une amende de 1000 fr. à verser ».

L'après-midi ils ont donné un concert sur la Gde Place et ce soir ils jouent de la musique [p. 186] dans la rue de l'Hôtel de ville en face de leur cercle d'officier.

Vendredi 6

Nous avons entendu un peu de canon dans le lointain, mais à la chute du jour il a été très violent ; pas d'avion.

Les autobus passent toujours chez nous chargés de marchandises de tout genre.

Samedi 7

Le canon a grondé toute la journée mais nous n'avons pas vu d'avion. Il est arrivé beaucoup de troupes à Lille à Roubaix et à Tourcoing ; il est 10 h. nous entendons frapper aux portes de nos voisins... heureusement ils passent ils ne viennent pas chez nous.

Dimanche 8

Combat d'artillerie très violent qui ne cesse que le soir ; maintenant nous n'entendons plus le canon que dans le lointain, pas vu d'avion. Il nous est arrivé aujourd'hui beaucoup de blessés.

Lundi 9

Nuit terrible, vers deux heures du matin les gros canons recommencent c'est un roulement continu qui fait trembler les vitres ; beaucoup de personnes se lèvent pour contempler les lueurs des feux dans le ciel. A trois heures du matin des bombes poursuivent [p. 187] les avions qui probablement veillent se rendre compte du résultat de la nuit.

Cet après-midi vers 5 h. un Taub passe au dessus de notre jardin à la hauteur des maisons décrit deux ronds et remonte en s'éloignant ; notre puce le suit des yeux et aboie le prenant pour un gros oiseau, il ne s'habitue pas à ce bruit, chaque fois qu'il en passe un il sort de la cuisine pour aboyer.

Toute la journée le canon continue très violent, comme toujours nous ignorons le lieu exact des combats et leur résultat.

Mardi 10

La nuit vers 3 heures une vive fusillade a été entendue au quartier du nouveau cimetière, quant au canon il a cessé c'est un calme plat après la tempête ; ce soir nous l'entendons un peu dans le lointain.

10 h. du soir, j'entends frapper aux portes des voisins ! vite j'éteins tout ! je monte à pas de loup... plus rien, ce n'est pas pour nous !

Mercredi 11

Le canon a cessé c'est un calme plat mais toute la journée des avions et des bombes. Le soir à la sortie du salut nous avons assisté à un beau spectacle un avion [p. 188] Alliés était poursuivi de tout côté par des bombes, survint un Taub, l'allié monte très haut survole le Taub et lui envoie avec sa mitrailleuse une pluie de mitraille que nous distinguons très bien, immédiatement descend et s'enfuit, il a dû être atteint sérieusement.

Le quartier de la Malcense est prévenu que les soldats partis il y a quinze jours (et qui ne sont pas capotes) reviennent à minuit et qu'ils doivent laisser leurs portes ouvertes. Les 191 prisonniers Roubaisiens sont rentrés chez eux aujourd'hui à une heure après avoir été traités comme de vrais prisonniers ceux de Tourcoing ne reviennent pas. Lebas non plus. La ville de Tourcoing doit payer 20.000 fr. d'amende pour toutes les lettres illicites reçues par les particuliers.

Demain les trois villes doivent verser 16 millions pour les indemnités de guerre des **sommes qui n'ont pu les** payer, ils devront y ajouter 100.000 fr. par jour de retard, il leur faut hélas toujours de l'argent !

Cet après-midi nous entendions le bruit que les Allemands faisaient brisant toutes les [p. 189] chaudières et tuyaux de cuivre de la teinturerie de Mr Motte, c'est navrant, ils font le vide partout.

Jeudi 12

Pas de canon ; le soir quelques avions. Les voitures de ravitaillement et de minutions ne viennent plus à Tourcoing. Peu de blessés chez nous. Henriette a été appelée à la Commandanture avec Me Jonville Herbaux, après avoir discuté pendant plus d'une heure elles ont été condamnées chacune à 100 fr. d'amende pour les lettres qu'elles avaient reçues de leur mari.

Vendredi 13

Encore un anniversaire et tu es toujours loin de nous ! nos pensées ont dû s'unir ce matin en priant pour ton Père et pour Hippolyte dont nous n'avons plus de nouvelle, impossible de lui faire parvenir le moindre petit mot ! il doit être bien seul !

La nuit à 3 h. du matin nous avons entendu un coup formidable un seul faisant trembler les vitres ; c'est nous dit-on une poudrière qui a sauté bien loin de chez nous.

Dans la journée peu de canon dans le lointain et pas d'avion. Il est arrivé bien des troupes beaucoup d'officiers circulent en ville. Ce matin ils ont enlevé sur de grands camions [p. 190] tous les cuivres de Mr Motte, la cour était pleine de chaudières brisées, de tuyaux etc. etc. Chez Mr G. Duvillier ils ont démolé une machine à vapeur de 40.000 fr. pour y enlever quelques centaines de fr. de cuivre.

Samedi 14

Nous n'avons pas entendu le canon dans la journée mais ce soir il roule bien fort ; les avions ont été comme chaque jour poursuivis par les bombes.

Affiche. Les chiens qui circulent en rue doivent être muselés et tenus en laisse, sous peine pour le propriétaire d'être puni de 3 mois de prison ou 1000 marks d'amende.

Dimanche 15

Journée très calme le canon est bien lointain quelques avions.

Ce matin sans que rien ne le faisait prévoir, un violent coup de tonnerre se fait entendre accompagné de grêle, beaucoup le prennent pour un coup de canon et de mitrailleuse.

Les Lillois sont enfin relevés de leur punition ils peuvent circuler en rue jusqu'à 9 h. du soir. Nous avons encore eu ce matin à St Christophe une gde Messe chantée par les chœurs mixtes que cela fait du bien d'entendre de la bonne musique cela change un peu notre ordinaire si triste !

Voilà le jour de l'Assomption passé et toujours [p. 191] rien de nouveau! que c'est long !...

Lundi 16

Calme plat dans nos rues et dans les airs. Cette semaine nous avons eu une augmentation de pain, à la grande satisfaction des familles nombreuses. Cette semaine l'on distribue 1 litre de haricot par personne à raison de 0.50c le litre.

Mardi 17

Nous n'entendons plus le canon tout est calme, nous voyons quelques Taubs mais pas de bombes.

Nous avons quelques noms de soldats, de prisonniers de civils etc... etc...

Ils s'installent dans la savonnerie Tranoy avec des ouvriers allemands pour y faire du savon pour leur consommation ; tu vois comme ils sont chez eux partout ; ils font le vide dans les usines et ils s'y installent.

Affiche. Mr Lamerand curé de Bondues (que tu connais) qui avait été condamné à mort pour quelques cartouches que son prédécesseur avait laissé dans son presbytère avait eu sa peine commuée à 10 ans de réclusion et un vicaire de Roubaix aussi condamné à mort pour avoir conseillé à des ouvriers de ne pas travailler pour les allemands a eu aussi sa peine commuée à 10 ans de prison ; ils doivent cette grâce à Mr Charost.

[p. 192]

Mercredi 18

Les canons se taisent encore dans l'après-midi jusqu'à 8h. du soir des avions sont poursuivis par des bombes.

Jeudi 19

Pas de canon dans la journée, mais le soir nous l'entendons dans le lointain. Toujours des avions poursuivis par les bombes.

Quelques affiches pour divers condamnations :

Une concernant un soldat français condamné à 10 ans de travaux forcés pour s'être caché habillé en civil et sa sœur à 3 ans de réclusion pour ne l'avoir pas déclaré à la police allemande !...

A Roubaix il ya toujours beaucoup de troupes et logées chez l'habitant : ici nous sommes plus tranquilles.

Les alliés ont bombardé l'hôpital de Comines à cause du refus des allemands de retirer des canons qui s'y trouvaient ; grande panique parmi les officiers allemands qui demandent asile dans les caves ; quelques familles sont arrivées à Tourcoing conduites par ces mêmes officiers.

Vendredi 20

Cet après-midi le canon recommence d'une manière très violente, les avions circulent poursuivis par des bombes, quant à 9h.1/2 du soir un Taub laisse tomber des **[p. 193]** feux blancs à différents endroits et le canon cesse immédiatement.

Il est arrivé aujourd'hui de nouvelles troupes et des blessés ; l'on évacue l'hôpital de Comines sur Tourcoing. La commandanture quitte Comines et s'installe à Roncq avec leur ballon captif.

A 5h. la sonnerie des cloches se fait entendre c'est pour fêter la victoire de Kosovo qu'ils ont remporté sur les Russes ; nous restons indifférents cela nous touche peu c'est si loin !...

Samedi 21

Pas de canon très peu dans le lointain.

On fait le recensement des maisons meublées dont les propriétaires ont abandonné la ville pour y installer des réfugiés. Les Allemands ont fait évacuer le cercle St Joseph rue Carnot pour en faire une maison de convalescence pour leurs soldats.

Les Allemands ont réquisitionné tout le grain qui se trouvait dans les Brasseries et les Brasseurs doivent le leur racheter s'ils veulent faire de la bière. Beaucoup de particuliers font de la bière avec des feuilles de frêne et ils disent que cela n'est pas mauvais.

Dimanche 22

Le canon s'est tu ; ce matin **[p. 194]** à la première heure les bombes nous réveillent mais la journée est très calme, comme le temps est beau nous avons été faire une promenade à Barbieux ; peu de monde et naturellement plus de musique mais beaucoup de promeneurs allemands.

Plus moyen de trouver du porc à Tourcoing il n'en est pas arrivé cette semaine, il ne nous reste plus que du bœuf qui est très cher, les œufs valent 0,15 c pièce et le beurre 7 fr. le kilo ; beaucoup en font eux-mêmes ; mais ce n'est en réalité qu'une fine sauce blanche sans goût ; si cela continue que ferons nous en hiver. Vendredi nous avons mangé les haricots américains, ils sont bons ; Mardi nous aurons 0,25e de riz par personne, mais la ration de pain est diminuée.

Lundi 23

Le canon se fait entendre dans le lointain mais nous n'avons pas vu d'avion.

Toutes les troupes de combat sont parties cette nuit, le 175^e qui était chez nous depuis longtemps. Les blessés qui sont arrivés ont reçu des coups de bayonnette ou des balles de fusil ; tandis que ceux de la semaine dernière étaient presque tous atteints aux yeux, les alliés éventraient les sacs des tranchées avec leurs bombes.

[p. 195]

Mardi 24

Pas de canon ni d'avion.

Affiche Tous les chats doivent être enfermés ; ceux errants seront tués. Les propriétaires de ceux que l'on trouve sur la voie publique seront condamnés à trois mois de prison ou 1000 Marks d'amende.

Cet après-midi ils ont enlevé chez Mr Paul Duquennoy son beau lit et chez Mr Georges Desurmont les beaux meubles qu'ils transportent au lycée pour leurs officiers.

Eugène s'est présenté aujourd'hui à la Mairie avec les hommes de 55 à 15 ans pour se faire inscrire et obtenir un permis de circuler.

Mercredi 25

Calme plat aucun bruit de canon quelques bombes dans le lointain.

Les autobus chargés de marchandise ne circulent plus dans nos rues ; tout leur matériel est occupé aux transports de leur troupes ; ils ont changé de direction plus rien ne passe à Tourcoing. Henriette nous dit que Canteleu regorge de troupes, il y en a de tous les régiments quantité de canons et de munitions y passent elle y a vu passer un gros canon attelé de 28 chevaux il y en a plusieurs à jantes placés sur des essieux en briques et braqués sur la direction d'Armentières. [p. 196] Des réfugiés de Deulemont et de Comines arrivent à Tourcoing.

Nous avons eu une distribution de riz américain à raison de 0.25 c. par personne c'est du petit riz.

Jeudi 26

Le canon est toujours muet. Dans la matinée un avion était poursuivi par des bombes passant pour la première fois au dessus de notre jardin et de notre maison car ils viennent de placer des mitrailleuses dans les environs de la ville mais l'avion fuyait dans le lointain, des éclats de bombe ont été ramassés dans la rue de Lille, la rue Nationale le manège etc. L. Deherrion en a ramassé chez lui. Ils ne laissent plus passer à la frontière aussi les vivres deviennent de plus en plus chers !...

Vendredi 27

Mon cher Georges c'est aujourd'hui l'anniversaire de ta naissance à 44 ans te voilà soldat qui aurait cru cela, ce matin à mon réveil je me suis unie à ta messe, priant le bon Dieu de t'accorder toutes les grâces dont tu as le plus besoin à ce moment ! nous n'avons plus aucune nouvelle de toi plus rien n'arrive nous sommes de plus en plus éloignés de reste de la France ! quand donc te reverrons-nous chez nous ; il y a eu un an à Pâques que tu y es venu !...

[p. 197] et rien ne fait prévoir la fin de cette triste guerre ici tout est d'un calme plat que va-t-il se passer ? plus de canon mais beaucoup d'avions poursuivis par les bombes ; la gare d'Halluin est en partie par les bombes. Il nous est arrivé des troupes donc plus de circulation en ville. A la nuit des trains passent bondés de soldats, où vont-ils ?

Ils ont fait déménager les meubles du gd cercle St Joseph rue Carnot ils en font une buvette pour leurs simples soldats, le concierge a été mis à la porte, le soir tous les lustres sont éclairés et toutes les portes ouvertes etc.

Nouvelle affiche Défense de faire brûler dans la campagne de 6h. du matin à 6h. du soir les mauvaises herbes, racines, etc.

Ils ont encore enlevé aujourd'hui chez Henriette à Canteleu pour 50.000 fr. de machines.

Samedi 28

Le canon n'a pas cessé depuis la nuit, mais quoique fort il doit être très éloigné, nous avons vu des Taub mais pas de bombe.

Le vicaire de Neuville qui avait été condamné à 2 mois de prison a enfin obtenu un élargissement après un mois de détention en cellule au [p. 198] régime des prisonniers ne pouvant même pas dire sa messe.

Dimanche 29

Nous avons dîné à Fives chez les Bonte, le même officier allemand y loge toujours. A Lille il y a beaucoup de soldats le canon se faisait très peu entendre, nous n'avons pas vu d'avion, le temps était trop mauvais.

Lundi 30

Le roulement du canon s'entend dans le lointain mais pas d'avion.

Les Allemands font poser un nouveau calorifère à la Mairie, ils prétendent que l'ancien ne chauffe pas suffisamment, ils espèrent donc passer un second hiver à Tourcoing !...

Je viens d'apprendre la mort de Charles Ducoulombier un de tes anciens condisciples de Boulogne tombé au champ d'Honneur il était marié à une demoiselle Wibaux Grimponprez de Roubaix et père de trois enfants ; nous apprenons aussi la mort du fils Jacquart Glorieux tué le 31 Mai près d'Arras, sa famille vient seulement d'en être informée ! que de deuil rien qu'à Tourcoing ! !

Mardi 31

Calme tout à fait plat, nous n'avons pas entendu aujourd'hui le moindre coup de **[p. 199]** canon, pas d'avion dans les airs; mais les réquisitions de marchandises recommencent ce qui prouve que leurs troupes sont arrivées à leur destination, ils n'ont plus besoin de train ni d'autobus.

Nous avons eu aujourd'hui en plus de notre ration de pain pour 0,25^e par personne de pois séchés ils ne sont guère beaux ; nous sommes beaucoup moins bien partagé qu'à Lille et à Roubaix car nous n'avons pas encore eu de viande ni de conserve. Nous avons suffisamment de pain pour notre consommation ; beaucoup de familles n'en ont pas suffisamment, elles tachent de s'en procurer chez leurs parents ou amis. Qui n'aurait jamais cru que les plus riches familles manqueraient de pain et qu'elles devraient comme les indigents aller chercher leurs provisions avec une carte indiquant le nombre de personnes qu'elles nourrissent ; malgré cela nous aurions tort de nous plaindre car dans les petites villes et surtout dans la campagne l'on manque de bien des choses.

Septembre 1er

Mon cher Georges il y a déjà un an de ton évacuation ! Que tous ces jours où tu as vécu dans l'anxiété sont déjà loin ! **[p. 200]** quand j'y pense il me semble que c'était hier que je lisais ta lettre m'annonçant ton odysée dont j'étais bien loin de me douter ! Tu me souhaitais de ne pas voir de Boche et depuis un an nos rues et nos maisons en sont pleines et que nos pavés raisonnent du bruit de leurs bottes ; chaque matin en ouvrant ma porte j'en vois circulant dans ma rue, malheureusement je crois bien qu'ils ne sont pas près de nous quitter, ils s'installent chez nous de plus en plus ; ils font de Tourcoing une ville sanitaire ils préparent partout des locaux pour leurs blessés et leurs malades, ils réquisitionnent une grand quantité de chose dans ce but. Ce matin réveil comme souvent par les bombes puis calme plat jusqu'à 4h. du soir, heure à laquelle le canon s'est fait entendre, puis le soir silence.

Jeudi 2

Tous les jours à 6h. nous sommes réveillés par les bombes, puis calme plat. Le soir un peu de canon dans le lointain.

Affiche Bouchons de liège. Ordre de porter à la Commandanture les bouchons ; ils paieront 1.50^e par Kil. de bouchons neufs. 0.50^e pour bouchons usagés et les débris de bouchons. Nous ne **[p. 201]** possédons pas un Kilog. de bouchons (300) Les contrevenants seront punis d'une peine de trois mois de prison ou 1000 Marks d'amende.

Le pain de cette semaine n'est pas bon, il colle au couteau il doit être fait avec du blé germé. Henriette n'obtenant plus de laissez-passer pour aller à Canteleu, a accepté de faire faire à son usine quelques réparations au Tramway électrique à la condition de pouvoir monter dans les cars se dirigeant de Lille à Canteleu ; la Compagnie lui a donné un brassard blanc comme le personnel du Tram.

Vendredi 3

Le canon est tellement éloigné que nous l'entendons à peine. Le mauvais temps continue, il fait froid l'on se croirait en Novembre, quel triste été c'est à peine si nous avons eu quelques jours de chaleur pour profiter de nos jardins (heureusement pour nos blessés) quant à la promenade elle doit se borner à Lille et Roubaix, c'est tout, il faut des laissez-passer pour toutes les directions ; la Belgique nous est toujours fermée, les quelques personnes qui s'occupent du ravitaillement doivent payer leur laissez-passer très cher, il faut donc qu'ils augmentent [p. 202] leurs marchandises.

Samedi 4

Ce matin nous avons encore été réveillés par les bombes, mais dans la journée nous n'avons rien vu ; ce soir il semble que le canon résonne mais très éloigné. Affiche. L'autorité allemande ordonne le recensement de la ville. Chaque propriétaire ou locataire principal doit avant le 15 Sbre déclarer le nombre d'habitants qui loge chez lui ; il lui sera remis un double de sa déclaration qu'il devra afficher très en vue dans le couloir d'entrée; aucune personne ne pourra déloger ni voyager, ni recevoir un locataire provisoire sans en avertir la Commandanture. Les naissances et les morts devront être déclarés immédiatement.

Dimanche 5

Pluie torrentielle la nuit et jusqu'à midi ; après-midi beau temps pendant notre promenade au boulevard nous y avons vu en même temps 5 Taubs et dans le lointain à droite des centaines de bombes lancées contre des avions alliés que les TAUBS pourchassaient espérons qu'ils n'auront pas été atteints. A Roubaix il y a une affiche défendant de cueillir les poires dans son jardin et même de les ramasser si elles tombent. [p. 203] A Wambrechies, les Allemands permettent à dix habitants de quitter la ville chaque jour, mais ils doivent y laisser leurs meubles et payer 10 fr. à la Commandanture.

Lundi 6

Pas de bruit de canon sensible, mais les bombes poursuivent les avions. Affiche. Ordre de l'autorité allemande de déclarer toutes les voitures de luxe à 2 et 4 roues ainsi que les harnais et les selles pour le 12 Sbre sous peine de 1000 Marks ou 2 mois de prison.

Mardi 7

Pas de canon mais des Taubs et des avions poursuivis par des bombes. A Tourcoing sans aucune affiche ils vont chez les particuliers réquisitionner tous les fruits qui se trouvent dans leur jardin, et leur serre; notre petite maison passera peut-être inaperçue nos poires n'étant pas mûres nous allons attendre un peu avant de les cueillir. Aujourd'hui il y a eu une distribution de lentilles à raison de 0.25^e par personne ce sont de petites lentilles roses, elles ne valent pas le dérangement.

Mardi 8

Définitivement l'on ne se bat plus dans la région plus de bruit de canon, les bombes seules poursuivent les avions.

Je suis allée aujourd'hui en pèlerinage à [p. 204] l'église de N.D. de Pellevoisin près de Lille c'est Mr Delattre qui y est curé c'était le pèlerinage de St Christophe l'église était comble comme toujours; j'ai profité de mon après-midi pour faire une petite visite aux Lesage, ils vont tous très bien mais n'ont pas de nouvelles récentes de leurs enfants à l'armée qui aux dernières nouvelles étaient indemnes ; les autres vont très bien. A Lille ils sont moins tracassés que nous pas de visites dans les maisons ni de réquisition d'aucune sorte chez les particuliers mais ils étaient prévenus que la viande fera défaut la semaine prochaine.

Jeudi 9

Il semble vraiment que la guerre est terminée, nous n'entendons plus le moindre coup de canon même dans le lointain ; mais ce que nous voyons ce sont les avions poursuivis par les bombes, et la réquisition des fruits des jardins de la ville ; nous allons laisser nos poires encore quelques jours sur les arbres c'est vraiment dommage de les cueillir elles ne sont pas mûres, et cette année nous en avons beaucoup, nous comptons sur elles pour notre dessert d'hiver !...

Vendredi 10

Aujourd'hui nous entendons le [p. 205] canon mais très lointain, l'on nous dit que des combats ont lieu dans les environs d'Arras, des Taubs passent mais naturellement pas de bombes.

Malgré que nos poires ne soient pas mûres nous en avons cueillis une partie car ils continuent à visiter les jardins pour les réquisitionner ! ils pouvaient attendre encore quinze jours !

Samedi 11

Nous n'avons vu ce matin qu'un seul avion poursuivi par les bombes, c'est d'un calme plat, nos rues sont désertes, et il n'y a même plus un chat ni un chien pour les animer, la rue leur étant interdite ! Nous serons probablement bientôt privé de lait, les fermiers n'ont plus rien pour nourrir leurs vaches, les Allemands coupent tous les trèfles etc. etc. quant aux pommes de terre elles deviennent très rares et coutent le triple d'autrefois, ils envoient de la Belgique des quantités de trains en Allemagne.

Ils ont coupé tous les grands arbres qui bordaient le canal, ces troncs d'arbres coupés à égale longueur passent chez nous et partent pour leurs tranchées. [p. 206]

Dimanche 12

Du canon très lointain. Des avions suivent la ligne de feu, les bombes très nombreuses les poursuivent, du boulevard cette chasse est très intéressante, de dix en dix mètres cinq bombes sont tirées ; le champ d'aviation des Allemands étant situé au Sart près [de] Wasquehal, des Taubs viennent planer plus bas pour les forcer à entrer dans la ligne de feu mais les avions se sauvent.

Lundi 13

Le canon paraît plus rapproché ; les bombes poursuivent toujours les avions. On vient de nous remettre la feuille de recensement, elle doit être remplie pour demain, savoir le nom, la profession et pour les hommes leur situation militaire.

Mardi 14

Le canon a été très violent cet après-midi, plusieurs Taubs mais pas de bombes. Ce soir au moment où je t'écris il résonne encore très fort, ce sont les Anglais qui avec leurs gros canons veulent détruire la télégraphie sans fil qui se trouve au dessus de l'Eglise de Lomme.

Mercredi 15

Le canon n'a pas cessé de résonner depuis hier, toute la journée les avions ont [p. 207] été poursuivis par les bombes ; ce soir en nous rendant au salut, nous avons assisté à un beau combat d'avion ; un allié était poursuivi par deux Taubs qui voulaient le faire passer au dessus de la ligne de feu, il a pu l'éviter malgré les bombes et les mitrailleuses des Allemands malheureusement le jour baissait nous n'avons pas vu l'issue du combat.

Nous avons eu aujourd'hui la première distribution de bœuf salé d'Amérique ; chaque personne a droit à une portion de 1fr. notre heure est de onze heures à midi, elle se fait à l'ancienne Banque Devilder rue Carnot ; Mte est allée faire la queue l'on sert environ 300 personnes par heure, notre portion est un morceau de basse boucherie que l'on appelle Flanchet.

Jeudi 16

Le canon est plus éloigné mais ne cesse pas ; quelques Taubs sans bombes. Nouveau recensement des chevaux restants sur 110, 100 ont été pris.

Les autobus sont revenus ils passent chez nous bondés des pièces blanches non apprêtées de la fabrique Tiberghien. Hier ils enlevaient de l'usine Alphonse Motte tous les tuyaux [p. 208] d'incendie et d'arrosage.

A partir d'aujourd'hui on ne donne plus aucun laissez-passer pour Mouscron.

Vendredi 17

Toute la journée roulement de canon plus près de nous qu'hier, quelques Taubs circulent. Affiches. Ordre de déclarer tous les stocks de caoutchouc, tuyau d'arrosage, d'incendie, pneu et même les débris de caoutchouc sous peine d'amende ...

2° Tous les objets susceptibles d'être employés par les Allemands pour leur entretien ou les besoins de la guerre qui seraient trouvés cachés derrière les murailles, les boiseries ou enterrés aux endroits où ils ne se trouvent pas ordinairement seront pris sans bon de réquisition.

Samedi 18

Le canon a été très violent toute la journée ; toujours des bombes et des avions. Les réquisitions continuent.

Nous avons cuit aujourd'hui notre morceau de viande salée, il n'était pas extraordinaire pour 4 fr. il est vrai que le bœuf vaut maintenant 7 fr. le Kilog.

Dimanche 19

Le canon n'a pas cessé le combat d'artillerie dure toujours sur toute la ligne ; [p. 209] quelques avions et des bombes.

Aujourd'hui a eu lieu à 2 heures par les Allemands l'inauguration au cimetière du monument qu'ils ont érigé à l'endroit où leurs morts sont enterrés. Mr Dron et quelques notables de la ville ont dû malheureusement y assister !...

J'ai assisté ce matin aux prémices de Mr l'Abbé Trenteseau ; il me semblait te voir je me retrouvais auprès de toi à Soissons en ce beau jour !... Pauvre Soissons, pauvre Cathédrale que sont-ils devenus ? Très souvent nous voyons dans les communiqués qu'ils les bombardent

encore, si cela est vrai il ne doit plus en rester que des ruines! que c'est navrant! Pourvu que le même sort ne nous soit pas réservé !...

Ils ont établi trois champs d'aviation ; sur le Grand Boulevard, aussi c'est par centaine que nous avons déjà vu passer de leurs Taubs. A la demande de Monseigneur Charost une partie des religieuses de N.D. des Anges de Néchin se laïcisent et viennent rouvrir un pensionnat dans notre rue chez Mr Charles Jonglez.

[p. 210]

Lundi 20

Roulement de canon dans le lointain quelques Taubs, malgré les combats qui ont lieu depuis quelques jours, il ne nous arrive plus de blessés, nous sommes probablement trop près de la ligne de feu.

Affiche Tous les stocks de sous-vêtements pour homme caleçon, chaussettes, camisoles doivent être déclarés à la commandanture etc.

Aujourd'hui on a distribué du saindoux à raison de 1fr. par portion nous en avons eu 1K. 500 g. Pour 4 fr. il est très beau et bon.

Ils sont en ce moment à la recherche du vin caché, ils vont dans les jardins avec de grandes piques, ils en ont découvert dans plusieurs jardins.

Mardi 21

Le canon résonne toujours dans le lointain peu de Taubs. Les barques des ponts qui étaient passées il y a quelques mois sont revenues cet après-midi on les a installées dans la rue du Conditionnement.

Cet après-midi je voyais un gendarme et 3 soldats sonner à une maison de la rue Carnot, l'un portait une pique et les autres des bûches c'était toujours pour remuer les jardins de fond en comble, espérons que nous [ne] les verrons pas.

Affiche Nous rappelant que seuls peuvent écrire **[p. 211]** aux prisonniers, les épouses, les parents, grands-parents et les frères et sœurs, que la correspondance doit se faire au crayon sur une carte postale en ne contenir que dix lignes.

Aujourd'hui outre la paix nous avons eu nos portions de riz.

Mercredi 22

Roulement de canon dans le lointain toute la journée, ce matin quelques bombes au réveil puis quelques Taubs. L'on nous a communiqué une photographie d'Ypres prise en zeppelin, c'est navrant , c'est une ruine complète il reste à peine une vingtaine de toits dans toute la ville, plus de cathédrale, plus de Halle aux draps etc. etc.

Jeudi 23

Grand combat d'artillerie le canon n'a pas cessé de gronder toute la journée ; les barques arrivées avant-hier sont reparties.

Nous avons été à Hem faire un pique-nique avec la famille **Rys** dans la propriété de Mme **Meillassou Rys** , les Allemands sont partis mais ils ont laissé la maison dans un bien triste état, des meubles ont été brisés partout une saleté repoussante etc !

Vendredi 24

Le roulement de canon ne cesse pas nous l'entendons jour et nuit ce doit être **[p. 212]** de gros canons car le bruit est très fort, nous ne savons pas où a lieu le combat la ligne de feu nous paraît très étendue.

La visite des maisons et des jardins continue.

Samedi 25

La canonnade a été très violente la nuit surtout vers 4 heures du matin elle a cessé vers 10 h. Quelques bombes ont poursuivi les avions ; vers 5 h. de l'après-midi un Taub est passé faisant des signaux. Beaucoup de blessés sont arrivés la nuit.

Affiche. Les camions et les voitures de marchands doivent être conduits sur la place de la mairie ; les chevaux ayant presque tous été réquisitionnés, beaucoup de particuliers les traînent eux-mêmes.

Dimanche 26

Pas de canon, quelques bombes ont poursuivi les avions.

Affiche. Il est défendu de circuler hors des trois villes à partir de la tombée de la nuit jusqu'à 7h. du matin.

Ces Messieurs L. et René Tiberghien, Mr Couvreur etc. après avoir été prisonniers en Allemagne pendant trois mois sont rentrés à minuit chez eux.

Lundi 27

Canon dans le lointain et ce matin à 6 h. quelques bombes pour le réveil, dans le [p. 213] des avions et des Taubs.

Quantité de trains passent bondés de soldats des blessés nous arrivent.

A Lille les Allemands ont promené environ 900 prisonniers alliés de tout genre, Français, Anglais, Belges, Indous etc. musique en tête ils ont arrêté et conduit à la Citadelle un Monsieur qui les saluait.

Mardi 28

Quelques bombes dans la journée pas de canon un peu le soir dans le lointain.

Plus de cent trains sont passés remplis de soldats de chevaux, de canons de munitions de guerre, de ravitaillement sont passés à la gare de Roubaix depuis deux jours, ils viennent de Belgique et se dirigeaient vers Arras etc.

Les Allemands ayant demandé une amnistie de 4 jours pour relever leurs blessés et enterrer leurs morts ; elle leur a été accordée à la condition d'afficher et d'insérer dans leurs journaux le résumé exact des combats qui ont eu lieu pendant 50 heures sans arrêt et dont le résultat n'était pas à leur avantage.

[p. 214] Distribution de lard salé et de haricots.

Mercredi 29

Canon dans le lointain pas de Taub.

Nous avons mangé un morceau salé, il est très gras et sent le suif, nous chercherons un autre moyen de l'employer.

Affiches. Les chiens de toutes races mesurant 0.50c de hauteur doivent être présentés le 1^{er} Octobre sur la place de la Mairie pour être réquisitionnés.

2° Les fabricants de savon et de soude doivent déclarer leurs stocks avant le 1^{er} Octobre ; les marchands et les particuliers ne pourront en posséder plus de 10 Kilog.

Jeudi 30

Quelques gros coups de canons dans la matinée. L'après-midi un avion allié passe très bas au dessus de notre jardin, il est poursuivi avec acharnement par des bombes, il se sauve.

Vendredi 1er Octobre

Le canon se tait mais les avions qui passent sont toujours poursuivis.

Encore un nouveau mois qui commence, l'on nous dit que le mois de septembre a été favorable à nos troupes, si cela pouvait continuer !...

Affiche. Il est défendu de sortir de la ville avec des articles de l'alimentation et des vivres.

[p. 215] Eugène m'a donné des nouvelles de Chauny. Elles datent d'un certain temps, rien n'y était abîmé, j'espère pour toi que tu retrouveras ton collègue en bon ordre ainsi que ta chambre non dévalisée, cette personne qui en revenait et à qui Eugène a parlé disait que les habitants y mourraient de faim, car ils ne sont pas ravitaillés par les Américains, quant à nous, nous avons pu pendant longtemps recevoir des denrées de la Belgique et de la Hollande mais maintenant toutes les communications sont coupées, les Allemands tirent sur ceux qui veulent passer quand même ; hier deux pauvres ouvriers Tourquennois ont été tués en voulant passer la frontière.

Nous avons cueilli aujourd'hui une partie de nos poires car ils ne s'en occupent plus, mais ils continuent à fouiller les jardins avec leurs piques pour y découvrir les objets cachés.

Samedi 2

Le canon est muet, nous n'entendons plus le bruit des bombes et le vol des avions.

La ville est calme, il nous arrive des blessés mais plus de soldats de combat.

[p. 216] Affiche. Ordre de déclarer les brides, les selles, les couvertures de selles : sous peine d'amende.

Hier il y a eu à Lille une grande panique les portes sauf celle du Mongy ayant encore été fermées, les Lillois étaient persuadés qu'un nouveau bombardement se préparait, mais rien de particulier ne s'est passé.

Dimanche 3

Pas de coup de canon, pas de bombe quelques Taubs passent très bas.

Cet après-midi nous avons fait notre promenade du côté de la Ferme de la Bourgogne, que nous ne connaissions pas, le Sanatorium est magnifique ; les Allemands en ont fait un Lazarette il est rempli par leurs malades et leurs blessés ; ils doivent y être très bien car l'air y est très bon, et l'installation ne laisse rien à désirer. Sur la route près de la frontière nous avons vu des hommes des femmes et des enfants revenant de la Belgique avec des sacs de pomme de terre sur le dos, elles valent à la frontière de 0.10c à 0.15c le Kilog. et chez nous 0.40c ; les gendarmes et les sentinelles les guettent pour les empêcher de rentrer en France dans certains endroits ils tirent dessus et dans d'autres ils les arrêtent et enlèvent les sous ; deux ont été tirés aujourd'hui .

[p. 217]

Lundi 4

L'on ne tire plus le canon dans la région, quelques Taubs passent.

Nous avons été chercher notre lard salé comme il est très gras nous ne l'employons que fondu peu de personnes en prennent.

Les autobus ne venant plus à Tourcoing les Allemands se servent de leurs voitures de ravitaillement et des camions pour enlever les pièces d'étoffe et les sacs.

Mardi 5

Calme complet dans la région aucun bruit pas même de Taub.

Nous avons eu deux portions de pois séchés. Tout augmente l'hiver sera dur à passer les œufs valent 0.35 pièce, le beurre à 7 fr. le Kilog. quand il y en a ; nous avons acheté des pommes de terre à 35 fr. les cent Kilog. l'année dernière elles valaient 6 à 7 fr. et le tout en proportion !...

Mercredi 6

Plus de canon, ni d'avion.

Affiche. Ordre de déclarer les moteurs électriques et les dynamos sous peine d'amende.

Aujourd'hui c'était la solennité de l'Adoration à St Christophe ; l'année dernière les cloches n'ont pas annoncé cette belle fête, les autos **[p. 218]** Allemands et les mitrailleuses passaient à toute vitesse en face de St Christophe à 7 h. du soir se rendant en Belgique ; nous étions tous affolés c'est pourquoi l'on avait cru prudent de laisser les cloches muettes, et aujourd'hui c'est par ordre !... Voilà déjà un an nous sommes plus calmes mais à quel point sommes nous de cette triste guerre! Quand donc en verrons nous la fin !...

Jeudi 7

Quelques coups de canon dans l'après-midi.

Affiches. Les quatre Lillois condamnés à mort l'un pour avoir caché un aviateur anglais tombé près de Lille et les trois autres pour avoir caché des soldats français ont été fusillés à la Citadelle.

2° Ordre de déclarer à la commandanture avant le 12 Obre tous les foyers au charbon, au bois au gaz qui servent ou non, avec leur degré de calorique par mètre cube, sous peine d'amende.

Le pain d'aujourd'hui est plus blanc.

Vendredi 8

C'est la date de ta longue lettre d'il y a un an et depuis ce temps nous n'avons eu de toi que peu de nouvelle! Je viens de recevoir la visite de Céline elle me dit que tu es en bonne santé, toujours à **R...** incorporé, c'est tout ce que nous savons de toi ; quant à nous il **[p. 219]** nous est impossible de correspondre avec n'importe qui nous sommes prisonniers au secret ! C'est ce qu'il y a de plus dur pour nous cette privation de nouvelles ! mais il faut s'y résigner puisque l'on ne vient pas nous délivrer. Aujourd'hui nous avons entendu quelques coups de canon, mais ce n'est pas encore le canon libérateur. Hier une compagnie de hussards de la mort n'a fait que passer mais n'a pas séjourné.

Toujours les mêmes tracasseries par les affiches, les visites domiciliaires et des jardins etc. etc.

Samedi 9

Hier et la nuit le canon a été très violent mais très éloigné.

Affiche. Défense de circuler sur les voies ferrées et dans les fermes et les campagnes environnantes défense de circuler avant 4 heures du matin.

Dimanche 10

Anniversaire du bombardement de Lille !... et comme aujourd'hui le canon était violent et continu mais maintenant tout ce bruit nous vient de la direction de la Bassée pauvre ville presque rasée! Les bombes poursuivent les avions, nous entendons aussi le bruit des mitrailleuses.

[p. 220]

Lundi 11

Tu te plains de ne recevoir aucune nouvelle de ta mère, ce n'est pas mauvaise volonté de ma part : chaque soir depuis le 11 **Sbre** je t'écris de 9h. à 10 h. j'en suis à ma 220e page et je n'ai pu encore te faire parvenir cette longue lettre, toutes les communications sont coupées nous ne pouvons pas même envoyer une lettre à Roubaix, Lille etc. Et nous ne

prévoyons pas la fin !... malgré les violents coups de canon de la nuit et de la journée, nous ignorons d'où ils viennent !

Les avions alliés ont atteint hier un Taub allemand qui est tombé près de Lille. Un avion dans lequel se trouvaient un Français et un Anglais est tombé à St André, ils ont mis le feu à leur appareil ils étaient blessés, les Allemands en ont promené la carcasse dans Lille.

Le ravitaillement par les Américains continue nous avons eu aujourd'hui 1 Kilog. de haricots rouges et du saindoux le tout pour 3 fr.

Nous avons rendu la visite à Céline chez Mme Crombez, à quand la tienne.

Mardi 12

Le canon continue, les bombes et les [p. 221] avions passent nombreux au dessus de notre jardin c'est une distraction, les troupes de combat ne passent plus chez nous, mais nous entendons jour et nuit le passage des trains allemands.

Les visites domiciliaires continuent dans certaines maisons ils y sont retournés trois fois.

Aujourd'hui distribution de riz.

Mercredi 13

Le combat d'artillerie continue, le soir nous voyons des lueurs dans le ciel.

Affiche Tous les détenteurs d'encre invisible doivent la porter à la Commandanture.

Jeudi 14

Aujourd'hui nous n'avons pas entendu beaucoup de canon ; à Lille où je suis allée en pèlerinage à N.D. de la Treille avec toute la ville de Tourcoing, j'y ai vu beaucoup de bombes et d'avions.

Tante Louise est toujours bien désolée depuis le 9 Sbre 1914 jour de départ de Charles et de ses deux fils aînés elle n'a reçu d'eux aucune nouvelle; dans le journal du Cri des Flandres d'il y a des mois, elle sait qu'ils sont à Armentières, mais que font-ils Charles fils d'après son âge doit-il être incorporé ! [p. 222]

Vendredi 15

Il y a aujourd'hui un an que les Allemands ont pris possession de Tourcoing en se rendant à la Mairie ; de là des groupes sont partis prendre possession de la Poste et de la Banque de France où ils ont enlevé le million qui s'y trouvait ; depuis ce jour le drapeau allemand flotte partout et le drapeau français se cache !...hélas pour combien de temps encore ! et ce canon quand donc se taira-t-il.

Samedi 16

L'on ne se bat plus dans la région le canon est muet, nous ne voyons plus d'avion et de bombes.

Nous t'avons fait visite par l'intermédiaire de Céline

Quand recevrons- nous la tienne.

Affiche. L'on rappelle l'achat et la vente en gros est interdit pour toutes sortes de marchandises il est aussi défendu de transporter des marchandises dans d'autres endroits.

Dimanche 17

Toujours grand calme, plus de bruit ; cet après-midi quelques coups de canon dans le lointain. Nous avons fêté aujourd'hui Mte ; je suis bien persuadée que tu ne l'as pas oubliée dans tes prières ; que d'anniversaire passé sans toi ! [p. 223]

Lundi 18

Quelques coups de canon dans le lointain.

Les chevaux sont tellement rares à Tourcoing qu'il est bien difficile de se donner le luxe d'une voiture de place attelée d'un maigre cheval. Toutes les personnes qui ne sortaient qu'en auto ou en voiture de maître sont obligées d'aller à pied !

Nous avons eu aujourd'hui quatre portions de lard.

Mardi 19

Pas de canon ni d'avion. Ce matin, j'ai eu une petite émotion ; sur la Place Charles Roussel, j'ai rencontré un gendarme accompagné de trois civils portant piques, pelle et bêche, de quel côté vont-ils tourner ? Heureusement, ils prennent la rue Chanzy ; je craignais la rue des Angès. Chez Mme Crombez Glorieux, ils sont allés trois fois remuer tout le jardin, prétendant y trouver du champagne, mais ils n'ont rien trouvé il n'y en avait pas.

Ils visitent tous les magasins grands et petits pour réquisitionner ce qui leur plaît, ils enlèvent encore le vin qui reste dans les caves. [p. 224] Les Américains nous ont fait distribuer aujourd'hui des portions de flocons de maïs c'est pour mettre dans les soupes ou pour utiliser comme farine.

Mercredi 20

Calme plat plus de canon. Dimanche dernier le Kaiser a logé à Lille au boulevard Carnot avenue St Maur, l'an dernier le jour de la Toussaint il est passé à Tourcoing se dirigeant sur Ypres aujourd'hui c'est sur Lens. Il y a eu depuis quelques temps de grands mouvements de troupes.

Jeudi 21

Ste Céline, encore un anniversaire ! tu ne m'as pas oublié en disant ta messe j'en suis persuadée, c'est le meilleur combat que tu pouvais me faire, je me suis unie à toi comme tous les jours, je demande au Bon Dieu de te donner ce qui lui convient le mieux dans ton dévouement auprès des blessés ; espérons que dans un an ce sera de l'histoire ancienne et que nous t'aurons revu parmi nous ! Le canon s'est fait entendre dans le lointain. Les Bavaois quittent Tourcoing : ils seront remplacés par les Saxons.

Vendredi 22

Calme complet aucun bruit etc. [p. 225] Le Kaiser est passé à Tourcoing cette semaine se rendant à la Commandanture de Roncq.

Affiches. Pour les primes des objets trouvés mitrailleuses, armes, munitions, boîtes en fer blanc etc. Réquisitions des huiles et des graisses pour les armes, et l'alimentation, il est défendu d'en posséder plus de 10 kilog.

Samedi 23

Le canon roule dans le lointain mais plus d'avion.

Ce matin de nombreux convois de matériel de guerre, de ravitaillement de fours de campagne et de provisions ont traversé Tourcoing. Nos Bavaois sont partis en enlevant quantité de provisions nos pommes de terre etc. etc. des trains ont circulé toute la nuit et dans la journée, les troupes de combat ne traversent plus Tourcoing.

Affiche. C'est la 185^e. Ordre de déclarer les appareils photographiques avec tout ce qui s'y rattache.

Nous avons reçu la visite de Paul d'Hour il espère rentrer en France fin Octobre ; nous avons fait une visite à Céline elle te parlera de nous !...

Dimanche 24

Roulement dans le lointain. [p. 226] Ce matin les nouvelles troupes sont arrivées avec leur voiture de ravitaillement, une grande partie loge chez l'habitant, dans la rue Chanzy il y en a plusieurs dans chaque maison ; heureusement la rue des Anges n'en a pas.

Lundi 25

Plus de canon ni d'avion, d'ailleurs le temps est très mauvais il a plu toute la journée. Demain je vais à Fives pour y passer quelques jours chez Célestine Bonte qui m'en a témoigné le désir, elle est bien seule depuis la mort d'Angélique, avec ces quatre Allemands depuis le mois de janvier, j'espère que Sainte Claire me donnera du beau temps.

Jeudi c'est la grande fête de N. D. de la Treille je profiterais de mon séjour à Lille pour assister aux belles cérémonies présidées par Mgr Charost.

Ce matin il est encore arrivé des troupes de cantonnement, dans la matinée il est passé à notre porte une cinquantaine de chariots à la file ils étaient attelés de quatre chevaux contenant des munitions, du ravitaillement etc. je crois qu'ils prennent Tourcoing pour leur quartier d'hiver.

[p. 227]

Mardi 26

A Tourcoing rien de nouveau distribution de café et de haricots.

A Lille comme toujours grand mouvement de troupes départ et arrivé logeant chez les habitants.

Mercredi 27

Vers le soir le canon se fait entendre, des avions sillonnent les airs, quelques bombes.

Célestine Bonte comme propriétaire est allée à la Mairie de Lille déclarer que je venais passer quelques jours chez elle. A puis inscrire mon nom et qualité sur la feuille de recensement affichée dans son couloir.

Jeudi 28

Le roulement de canon ne cesse pas depuis hier, la ville de Lille est remplie de soldats de tout genre ; canons munitions etc. traversent continuellement la ville.

J'ai été faire un pèlerinage à N.D. de la Treille dont c'est la fête ; j'y ai beaucoup prié pour toi !...

Affiche à Lille. Tous les habitants doivent à partir de ce jour, rentrer le soir à 9 heures. A ne sortir que le matin à 6 heures (heures allemandes)

Hier soir Célestine Bonte a une discussion avec un de ses allemands, il veut offrir ce soir un [p. 228] café joyeux dans sa chambre à cinq femmes il n'en a pas le droit dans une maison occupée par le propriétaire mais il dit je veux. Cet après-midi est venu nous dire que la partie est remise à Dimanche.

Vendredi 29

Quelques gros coups de canon dans la journée, rien de particulier. Mte a reçu notre feuille de recensement ; elle l'a mise dans le vestibule sous le gaz, [collée derrière un calendrier représentant la Cathédrale de Reims et attaché au clou par un nœud bleu-blanc-rouge]

Samedi 30

Grand calme.

Affiche. Condamnation pour avoir porté le costume civil étant soldats français.

Dimanche 31

Je suis rentrée ce soir de Fives où j'ai fait un bon séjour ; dans toute la famille l'on m'a demandé de tes nouvelles... Chez les Lesay les nouvelles reçues de leurs enfants sont satisfaisantes pas de morts ni de blessés. La tante Louise n'a pas encore reçu de nouvelles de ses enfants, elle est très désolée !

Ce matin j'ai assisté à la Treille à la messe pontificale de Mgr Charost, étant très bien placée j'ai pu suivre toutes les cérémonies ; à l'issue de la messe je me suis placée avec deux dames de Tourcoing près de la sacristie sur le passage de [p. 229] Monseigneur ; Mr le chanoine Leconte qui le précédait comme diacre nous a présenté en disant des dames de Tourcoing. Mgr a répondu « des Tourquennoises » et apprenant que nous avions chacune un fils prêtre il nous a béni en nous félicitant et donné une seconde fois sa bague à baiser ; j'en ai été bien heureuse ! si toutes ces bénédictions pouvaient te ramener plus vite près de nous ! quand ! le canon gronde toujours et l'on ne sait rien !

Lundi 1^{er} Novembre

Toussaint! Triste jour le temps est détestable il pleur, et pas une cloche ne sonne pour nous rappeler nos morts ! Les offices ont été bien suivi ; depuis un an que de départs et de morts dont nous ignorons les noms. Le canon s'est tu aujourd'hui dans notre région mais il résonne plus loin !

Mardi 2

Magnifique messe de Requiem chantée par la chorale mixte de C. Watinne grande affluence de monde. Nos prêtres ont eu le privilège de dire trois messes aujourd'hui tu as eu sans doute le même bonheur, ton père a dû en éprouver un grand soulagement s'il en a encore besoin ! je n'ai pas manqué [p. 230] de m'unir à toi ; nous n'avons pas encore fait notre visite au cimetière à cause du mauvais temps nous irons probablement dimanche prochain.

Le canon s'était tu toute la journée, il recommence ce soir (9h1/2)

Aujourd'hui ils ont encore réquisitionné des balles de lin etc. et ils ne laisseront rien !

Mercredi 3

Quelques coups de canon dans le lointain. Un policier Allemand est venu demander à visiter le jardin, il a regardé l'usine Motte, a demandé « rue du Niot » il a fait de même chez les voisins où il a réquisitionné toutes les planches de bois qui s'y trouvaient. Voyant Eugène il lui a demandé ses papiers, il était étonné de n'y voir aucun timbre d'appel le croyant plus jeune il lui donnait à peine 40 ans ; devant son acte de naissance et ses autres papiers il s'est rendu à l'évidence malgré le portrait disant à Mte qu'il croyait sa femme « Vous bien contente » elle a répondu en France Mr et Mme longtemps jeune.

Jeudi 4

Plus de canon.

Affiches. Défense de vendre de l'alcool aux soldats allemands. Aucune liqueur, rien que de la bière, du vin et de l'eau minérale. Divers condamnations à [p. 231] la prison etc.

Vendredi 5

L'on entend le canon dans le lointain. Ils continuent l'enlèvement des marchandises.

Samedi 6

Le canon s'entend encore dans le lointain. Ils recommencent encore les visites des maisons pour réquisitionner ce qui leur convient.

Dimanche 7

Le temps étant très beau nous avons une visite de la tombe de père !...

Pauvre cimetière bien dépouillé de presque toutes ses tombes transportées au nouveau cimetière que de deuils depuis un an ! et au moment où je t'écris le canon fait encore de nouvelles victimes nous l'entendons encore du côté d'Ypres, ils veulent absolument passer sur ce qui reste de cette malheureuse ville !... espérons qu'il n'y parviendront pas, mais rien ne change pour nous, il y a plus d'un an les **Tranvy** nous écrivait qu'ils comptaient rentrer à Tourcoing pour la Toussaint et je crains bien que ce ne sera pas de sitôt que nous les reverrons ; pas plus que toi mon cher fils !

Lundi 8

Le canon a résonné toute la journée et les taubs passent au dessus de nos têtes.

Nous avons eu aujourd'hui du lard salé. **[p. 232]** Le pain n'est guère bon depuis une quinzaine de jours, mais il faut s'en contenter.

Nous commençons aujourd'hui notre retraite aux auxiliaires que nous n'avons pas eu l'année dernière à cause de la guerre mais quand finira-t-elle ? C'est le P. Flament une de tes anciennes connaissances qui nous la prêche.

Mardi 9

Le canon a été très violent toute la journée, mais rien de nouveau que les réquisitions de vin pour la troisième fois, dans certaine maison outre le vin inscrit ils prennent le nouveau vin acheté depuis.

Nous avons eu aujourd'hui au ravitaillement du sel et des pois secs.

Mercredi 10

Le canon n'a pas cessé, des bombes tombent sur Quesnoy ; ce matin nous avons encore vu un avion poursuivi par des bombes. Nos Allemands sont plus en plus difficiles ils coupent tous les arbres des campagnes des environs de notre ville, les propriétaires n'ont plus le droit d'y aller, les légumes, les fleurs, les fruits ne leur appartiennent plus.

Pour empêcher la fraude ils ont mis à certains endroits des fils de fer barbelés, plus moyen aux pauvres de passer des pommes de terre etc. **[p. 233]** tu vois comme nous sommes de plus en plus encerclés quelques dames ont obtenu de partir pour la France en passant par la Suisse avec un arrêt de quelques temps à Cologne, mais elles n'ont pu partir qu'en prouvant qu'elles avaient des moyens d'existence ; la France n'acceptant pas les malheureux réfugiés que nous habitants du Nord nous devons loger et nourrir !...

Jeudi 11

Le canon continu, les bombes poursuivent les avions. 40.000 Allemands sont arrivés à Comines, leur objectif est toujours Ypres. Avec les arbres d'agrément qu'ils abattent ils fabriquent dans l'usine de Mr C. Tiberghien des haies factices qui passent chez nous sur des camions. Les autobus recommencent leur passage chargés de caisses de bobines de laine et du reste du matériel de Mr Alphonse Motte.

Vendredi 12

Très gros coups de canon toute la journée. Hier un courrier porteur de 300 lettres a été arrêté ; plusieurs dames à qui des lettres avaient été adressées ont été appelées à la Commandanture pour être interrogées elles s'attendant à une amende etc.

Nous avons vu le P. Flament , ton odyssee de Pernant l'a beaucoup intéressé, [p. 234] il ne savait que pareil chose avait pu se passer à cette époque.

Samedi 13

Le canon n'a pas cessé depuis hier.

Affiche. Les habitants de Tourcoing ne peuvent plus sortir avant six heures du matin heure française, les messes de 5h. et 5h.1/2 ont été supprimées.

Un jeune homme de seize ans a été fusillé à Lille. ; il a été pris portant des photographies des plans des Allemands.

Dimanche 14

Nous n'avons pas entendu le canon aujourd'hui, mais dans notre promenade

Au boulevard nous avons vu dans le lointain une véritable pluie de bombes mais impossible de découvrir l'avion poursuivi.

Le roi de Saxe a passé hier une revue à Lille.

Lundi 15

Le canon résonne dans le lointain quelques Taubs survolent. Les autobus passent toujours chez nous chargés de marchandises ainsi que leurs convois de ravitaillement.

Mardi 16

A 8h1/2 du soir quelques gros coups de canon puis silence.

Affiche rappelant que tout le monde doit lire les affiches ; une autre pour différentes condamnations.

Beaucoup de dames ont encore été appelées à la [...] [p. 235] Les Allemands forcent les personnes dont les lettres ont été prises de nommer celles désignées dans leur correspondance sous peine pour elles d'être envoyées prisonnières en Allemagne.

Mercredi 17

Le canon se fait entendre très fort à Lille, ici nous l'entendons à peine, quelques taubs passent chez nous.

Jeudi 18

Le matin 3 bombes ont été jetées sur Roubaix nous en avons entendu le bruit mais nous en ignorons le résultat. Cette semaine les Alliés ont jeté des bombes sur l'établissement Ducarin où les Allemands faisaient des sacs, l'usine est entièrement détruite : malheureusement quelques civils ont été tués. Le canon n'a pas cessé de la journée.

L'hiver nous arrive il a gelé cette nuit, nos pompes sont prises, il fait très froid. Nous venons d'apprendre qu'un second fils de Mr Charles Tiberghien Vandemberghe a été tué, c'est Henri Tiberghien Motte, il laisse deux enfants pauvres parents ils ont encore deux fils au feu ! Bernard Dewavrin le fils d'Henri Dewavrin a été blessé au ventre heureusement ce n'est pas [p. 236] dans les parties vitales, il va aussi bien que possible.

Vendredi 19

Quelques Taubs sont passés au dessus du jardin. Les bombes d'hier qui voulaient atteindre des usines sont tombées au Blanc Seau sur l'école des filles ; heureusement les enfants venaient de sortir, la directrice seule a été un peu blessée.

Affiche. Rappelant que la divagation des chiens en rue est maintenue.

Il y a aujourd'hui un an que la Commandanture est installée chez Mr Charles Pollet !

Comme le temps passe ! combien de temps restera-t-elle encore à Tourcoing !...

Samedi 20

Rien de particulier le canon est muet, les Taubs sont invisibles, mais les autobus traversent toujours nos rues bondés de balles de laine, c'est inouï la quantité de marchandises que Tourcoing possédait, le tout n'est pas encore enlevé !...

Les gendarmes allemands ont été en grande partie envoyés au feu, ils sont remplacés à la frontière par des femmes armées d'un revolver.

Dimanche 21

Quelques coups de canon dans [...][p. 237] Nous sommes allés au Blanc -Seau, la bombe est tombée dans la cour de l'école des filles vers 16h 1/2 du matin, les enfants venaient de sortir toutes les vitres de l'école sont brisées, les galeries extérieures, les portes et les fenêtres également, dans l'intérieur des classes tout est abîmé. Deux autres bombes sont tombées dans les environs mais n'ont pas éclaté.

A Quesnoy 59 bombes ont été lancées sur l'église les Alliés veulent détruire le clocher mais ils n'y parviennent pas, une dizaine de bombes seulement ont atteint l'église, quelques maisons ont été détruites, celle de Mr Henri Leigneil plusieurs civils ont été tués.

Lundi 22

Dans l'après-midi le canon s'est fait entendre. Ce matin des prisonniers civils venant d'Allemagne sont arrivés à Tourcoing. La foule était si compacte qu'un soldat allemand a tiré sur elle un coup de revolver pour la disperser.

Ils recommencent pour la troisième fois des visites dans toutes les maisons de la rue Nationale les habitants doivent laisser les clefs sur toutes les portes et les tiroirs.

Mercredi 23

[erreur de date] Ce soir quelques coups de canon [p. 238] Nous avons eu aujourd'hui au ravitaillement du café, il est bon.

Mercredi 24

Quelques coups de canon l'après-midi. Aujourd'hui le ravitaillement a distribué pour 0,20c de pomme de terre par personne. Des réfugiés de Pérenchies viennent de nous arriver, mais seul pouvait partir qui avait leur maison bombardée.

Jeudi 25

Ste Catherine encore un triste anniversaire ! nous avons entendu quelques gros coups de canon poursuivant un avion.

Les Allemands ont formé le projet d'évacuer les asiles de Lommelet et d'Esquermes et d'envoyer les 2.800 malades en France libre, ils demandent des docteurs, des religieuses, des particuliers de bonne volonté pour les accompagner. Quatorze trains doivent les conduire à Constance et de là en France, le voyage serait gratuit nourriture comprise mais ils trouvent de grande difficulté personne ne voulant faire le jeu des Allemands.

Vendredi 26

Dans l'après-midi quelques bombes et des Taubs. Toujours des réquisitions et des perquisitions.

Samedi 27

Quelques gros coups de canon, quantité [p. 239] de bombes poursuivent les avions, pendant que des Taubs les surveillent.

Une dizaine de dames ont été condamnées à l'amende ou à la prison pour lettre reçue Mme Bigo s'est entendue condamnée à 150 fr. d'amende ou 24 jours de prison pour une lettre de son fils Paul datée du mois de juin et Mme Touzé (Jeanne Leroux) pour une lettre de son mari. etc. etc.

Dimanche 28

Quelques coups de canon des avions et des Taubs. Il gèle, il fait très froid, nos pompes sont gelées : nos pauvres soldats doivent bien souffrir de cette température.

Lundi 29

Toute l'après-midi bombardement très violent dans la direction d'Ypres, Halluin, Menin regorgent de soldats, toute la nuit des trains passaient emmenant des troupes et du matériel ; à Tourcoing et à Roubaix quelques centaines de soldats sont passés dans nos rues se rendant à la bataille.

Mardi 30

Le canon résonne très fort dans la direction du fort d'Englos.

Beaucoup d'avions poursuivis par des bombes faisant un bruit infernal.

[p. 240] Nous avons eu aujourd'hui 1 k. de sucre pour un fr. les pommes de terre deviennent de plus en plus rares, à Lille ils en ont été privé pendant 15 jours, aujourd'hui ils les payent 60 fr. les 100 k. heureusement nous ne souffrirons pas de cette augmentation, nous en avons une provision suffisante et les haricots, le riz, les lentilles, les pois du ravitaillement nous suffisent amplement.

Mercredi 1^{er} décembre

Encore un nouveau mois qui commence et rien ne change ! Les gros canons du mont d'Englos ne cessent pas de tirer mais nous ne connaissons jamais le résultat. Ce matin au bruit du canon une escadrille de dix Taubs passait au dessus de notre jardin, faisant un bruit infernal. Des blessés civils sont arrivés à Tourcoing venant de Comines que nos Alliés bombardent, il y a eu plusieurs morts.

Mr Leclercq vicaire de St Christophe a fait dix jours de prison ; ils avaient trouvé chez lui une bicyclette, il vient de me dire qu'ils étaient une centaine dans une place très étroite, un matelas pour quatre pas de chaise ni de banc ; deux fois par jour on leur apportait un morceau de [p. 241] pain et de l'eau comme des malfaiteurs ils ne pouvaient sortir tout se trouve dans cette pièce !...

Jedi 2

Le canon ne cesse pas, les avions sont toujours poursuivis par des bombes mais ils arrivent toujours à s'échapper.

Vendredi 3

La nuit des coups formidables se sont fait entendre, il semblait que l'on faisait sauter des mines.

Chaque jour des réfugiés nous arrivent de Quesnoy et de Comines, ces deux villes sont très abîmées par les bombes, ce matin une centaine de pauvres Cominois nous arrivaient à pied hommes, femmes et enfants n'ayant pu rien emporter avec eux, les Allemands les chassaient devant eux comme un troupeau de bœufs, c'était navrant !!

La maison de Mr Henri Leigneil fils est entièrement détruite celle de la Mère du Père d'Halluin a beaucoup souffert sa sœur ne peut obtenir de venir s'installer à Tourcoing nous ne savons ce qu'est devenu Elise Deherripon.

Samedi 4

Le canon ne cesse pas le jour ou la nuit, je plains les voisins les plus proches !...

Nous avons reçu ce matin la visite de Céline [p. 242] elle nous a dit de savoir en bonne santé dans ton collège, mais c'est tout ! c'est bien peu de chose depuis des mois !

Quelques dames des premières familles de Comines ont obtenu la permission de venir s'installer à Tourcoing elles ont du payer 100fr. par personne pour y être conduites dans une vieille charrette.

Dimanche 5

Le canon continu à résonner très fort toute la nuit et toute la journée , quelques Taubs. Les autobus circulent de nouveau dans nos rues.

Lundi 6

Nous avons en ce moment une vraie tempête, de la pluie et du vent et malgré cela le canon ne cesse pas nous sommes étourdies.

Quelques personnes de Quesnoy s'étant réfugiées à Tourcoing ont reçu l'ordre de partir à Wambrechies. Ce matin dans la rue de la Cloche pas loin de chez tante Mathilde un individu ne possédant pas sur lui ses papiers a pris peur devant les interrogations d'un gendarme a voulu se sauver, celui-ci a tiré un coup de revolver et l'a sérieusement blessé.

Mardi 7

Le canon ne s'entend plus aussi fort, les coups sont plus éloignés.

Pour s'assurer que dans les maisons il n'y a pas [p. 243] de lit inoccupé, ils viennent la nuit avec leur petite lanterne faire la visite des lits.

Mercredi 8

Le canon ronfle très fort . Quesnoy reçoit toujours des bombes pour son clocher mais Comines est tranquille.

Le savon de toilette devient de plus en plus rare, nous avons beaucoup de peine à nous en procurer à la savonnerie nous vendons maintenant un savon 0.75 à 1 fr. si cela continue encore un moment il faudra renoncer à se laver au savon.

Jeudi 9

Le canon se fait toujours entendre de la même manière, pas de Taub, il pleut depuis deux jours.

Aujourd'hui les pommes de terre ont été vendues à Tourcoing 52 f. les 100 k.

Les Allemands sont occupés de rechercher les cachettes ; ils ont trouvé chez **Mr M. C. L.**

pour un million de laine et 5000 bouteilles de vin non déclarées. Chez d'autres, des bicyclettes et du cuir, tout cela est pris sans bon de réquisition.

Il est question de départ pour la France libre par la Suisse, il y aura trois trains un de malades visité par un docteur français [p. 243] [erreur de pagination] et un allemand, un train d'indigent et enfin un train où chaque personne devra payer 300 fr. plus 10 fr. par jour par personne pendant le séjour à Cologne environ 15 jours, dans un hôtel désigné chaque voyageur ne peut prendre qu'une valise à la main, de plus il doit donner la clef de leur maison et ne faire enlever aucun meuble, les jeunes gens de moins de quinze ans et les hommes de 55 ans peuvent partir avec les femmes ; il y a foule pour se faire inscrire ; mais partiront-ils tous ces trains ? Le départ des malades de Lommelet et d'Esquermes n'a pas eu lieu !

Vendredi 10

Le canon roule très fort.

Cette semaine outre le pain nous avons eu du saindoux, des pommes de terre, de la chicorée, des haricots, grâce aux Américains nous ne manquerons pas de vivre, depuis quelques jours les denrées hollandaises ne nous arrivent plus.

Affiche. Les personnes dont les caves n'ont pas été réquisitionnées et qui possèdent plus de 100 bouteilles de vin doivent en faire la déclaration, nous ne sommes pas de ce cas, notre cave n'est pas aussi riche.

Samedi 11

Le canon ne cesse pas [p. 244] Hier cinq bombes sont tombées dans Lille heureusement il n'y a pas eu de victimes il n'y a eu que des dégâts matériels, dans la rue de la Barre il y a eu deux chevaux tués chez Courteau ; les Lillois étaient affolés ils croyaient un nouveau bombardement. A Lomme il tombe beaucoup d'obus occasionnant bien des dégâts.

Dimanche 12

Le temps est toujours bien mauvais ; les coups de canon sont moins violents.

Ce soir et demain une troupe venue d'Allemagne joue la comédie au théâtre de la Place Leverrier elle va sur tout le front pour distraire leurs soldats ; pour meubler la scène ils ont emprunté des meubles chez Mr Paul Tiberghien et chez Monseigneur Tiberghien ; les artistes hommes et femmes logent dans les maisons de la rue Jacquart.

Lundi 13

Un peu de canon. Ils ont encore découvert au Boulevard (? P.) au milieu du jardin une cave remplie de vin ; cette cave avait été faite lors de la construction de la maison pour éviter au vin la chaleur du calorifère et le bombardement occasionné par le passage du [p. 245] Mongy.

Mardi 14

Toute l'après-midi nous avons entendu de très forts coups de canon ; la soirée n'est pas plus calme, nous nous attendons à une nuit très bruyante.

Mercredi 15

La nuit le canon a été en effet très violent et cet après-midi ce n'a été qu'un roulement continu ! ou nous l'ignorons ! Ce matin nous avons encore eu un passage de troupe avec armes et bagages elles venaient de Belgique et se rendaient à la gare ; la ville nous paraît plus animée des autos et des voitures allemandes circulent.

Il y a eu hier à Lille un départ de trains pour la France libre à minuit. A Tourcoing et à Roubaix ce sera vendredi et samedi.

Jeudi 16

Toute la nuit fracas infernal pas moyen de dormir, nous avons la tête ouverte par ce bruit incessant étourdissant ; ce bruit a enfin cessé au jour la journée a été plus calme, mais animation en ville causée par les préparatifs des partants.

Affiche. Les départs pour la France libre auront lieu à Tourcoing le samedi 18, l'un à deux heures et l'autre à 7 h. (heure allemande). On ne **[p. 246]** peut porter sur soi aucun écrit, si c'est un enfant toute la famille sera punie, chaque personne a droit à 30 k. de bagage ; le prix est de 70.20c et 45 f. jusqu'à Schaffhouse , les petits enfants voyagent gratis et jusqu'à 10 ans demi-place.

Vendredi 17

Pas de canon. Départ de Roubaix à 9 h. du matin pour la France libre avec arrêt à Schaffhouse, les wagons étaient bien chauffés on a promis aux partants qu'ils seraient jeudi à Paris.

Samedi 18

Pas de canon. Le départ des Tg s'est très bien passé ; le train de 2h. n'est parti qu'à 7h.1/2 et celui de 7 à 5 h. du matin, visite des bagages, et visite de corps etc. etc. La gare était bien chauffée ainsi que les compartiments à couloir qui ne contenaient que six personnes. Mte a été voir l'arrivée de 2h. pour y voir plusieurs de ses amis ; nous avons donné nos photographies à Mme Lefevre Sevin nous espérons qu'elles te parviendront avec toutes nos amitiés ; les enveloppes devaient être timbrées par la Commandanture sans aucun écrit.

Dimanche 19

Journée très calme, canon dans le lointain.

Lundi 20

Toujours roulement dans le lointain.

[p. 247] Mr Dn est très souffrant depuis hier, nous ferons prendre demain des nouvelles de sa santé.

Mardi 21

Canon un peu plus rapproché Mr D... est trop souffrant pour recevoir des visites.

Mercredi 22

Depuis dix heures du matin le canon ne cesse pas de se faire entendre très fort, mêlé de craquements de bombes.

Nous venons de faire un nouveau pâté de viande de cheval, j'espère qu'il sera aussi bon que le premier.

Affiche. Défendant la reproduction des animaux etc. etc. pas de chiens malheureusement ! Mr D... est toujours dans la même position !...

Jeudi 23

Ce matin des taubs passaient au dessus de notre jardin lançant des pétards comme signaux

Le bruit du canon continu toujours dans la même direction ; les combattants passant leur temps à détruire les tranchées l'un de l'autre. Les Allemands ont tellement fortifié les tranchées qui nous entourent qu'il faudra des régiments entiers pour nous délivrer ! et quand !...

Vendredi 24

Le canon a résonné toute la journée l'an dernier il s'était tu aux approches de Noël ; les troupes revenaient des bords de la Lys, il [p. 248] semblait que tout était terminé de ce côté qu'ils y renonçaient, il n'en était rien puisque c'est encore de ce côté-là que nous viennent ces roulements de canon.

Les Anglais en arrivant en France nous avaient dit qu'ils feraient trois Krismus voici le second !... de la manière dont les choses marchent nous devons nous attendre au troisième !...

Il y a un an à pareil jour les Allemands préparaient leur réveillon, quantité de sapins pris dans nos jardins arrivaient pour leurs arbres de Noël ; des chariots venant de la gare traversaient nos rues chargés des cadeaux qu'on leur envoyait d'Allemagne ; aujourd'hui rien, pas même une messe catholique ni un prêche protestant n'ont été demandés c'est d'un calme plat à Tourcoing. A Lille ils inaugurent le nouveau Théâtre ; une nuée de leurs ouvriers Viennent de le terminer pour leur réveillon, Mg Charost et le Maire de Lille sont invités A y assister. Dans nos rues les autobus circulent chargés des balles de laine découvertes chez Mr Maurice Caulliez. [p. 249] Notre malade na va pas mieux ; le docteur D'Hour qui devait dîner chez nous demain ne viendra pas car il lui donne de l'inquiétude.

Samedi 25 Noël

Triste fête pour la France occupée pas de cloche pour annoncer la Naissance du Sauveur, pas de réveillon, la première messe ne peut se célébrer qu'à 6h. du matin : j'aime à croire que de l'autre côté des lignes la Noël a été célébrée comme à l'ordinaire je me suis unie à tes messes en union de prières ! ce n'était vraiment pas un temps de Noël de la pluie toujours de la pluie, mais il ne fait pas froid.

Nous vivons vraiment sous le régime de l'égalité, même pain, même légumes etc. etc. Et aujourd'hui nous avons eu gratis de la ville la coquille de Noël ; riches et pauvres en avaient une de 125 grammes, elle était très bonne.

Les cloches ont encore été remplacées en ce beau jour de fête par le canon qui n'a cessé de gronder toute la journée.

Dimanche 26

Le canon ne cesse pas. Cette année il n'y a eu dans la paroisse Saint Christophe que 15 mariages et 82 naissances. [p. 250] mais les décès ont plutôt augmenté, depuis quelques semaines il y a eu des décès marquants parmi les personnes âgées 78 à 82 ans ; pas d'hiver la température est très humide il pleut toujours, beaucoup de cours d'eau débordent nos pauvres soldats doivent être bien mal dans les tranchées !

On nous a annoncé aujourd'hui la mort du fils de Mr Lemaire Brunel de Mouvaux sa famille n'en avait plus de nouvelle depuis cinq mois ! il y en a tant dans le même cas.

Lundi 27

Toute la journée nous avons une violente tempête de pluie, le vent et la canon faisaient rage. Au moment où je t'écris 9h. moins 10 m du soir un bruit terrible se fait entendre, la maison tremble (les portes et les fenêtres vibrent) les chiens aboient... deux coups !... nous écoutons anxieux !... nous attendons ! plus rien ! seuls le vent la pluie et le canon

continuent. Au bombardement de Lille nous n'avons pas entendu de bruit aussi fort qu'est-ce donc, il est plus prudent de rester chez soi, d'ailleurs il n'est plus permis de sortir ! nous le saurons [p. 251] demain, car ce n'est certainement pas de chez nous... A dix heures nous allons nous coucher avec la grâce de Dieu et en priant nos bons Anges ; espérons que la nuit sera bonne.

Mardi 28

Très mauvais temps la nuit avec les roulements de canon ; ce matin il fait beau
Mais le canon continu toute la journée.

Le bruit qui a effrayé hier soir toute la ville venait des environs de Comines, ; les Alliés ont réussi à atteindre une réserve de munitions appartenant aux Allemands et qui se trouvait près du cimetière, toutes les tombes ont été bouleversées, 500 Allemands qui se trouvaient A ce poste ont été anéantis ainsi qu'un convoi de munitions, quelques civils ont été tués ; il ne reste plus une vitre à Comines.

Le ravitaillement américain continue toujours nous avons eu cette semaine, du saindoux du café des pommes de terre.

Mercredi 29

Toujours ce roulement de canon jour et nuit. Ce matin sept avions se battaient dans les airs au dessus de Tourcoing. [p. 252] Il en est passé toute la journée.

Dans la matinée quelques centaines d'Allemands casque en tête se reposaient en chantant Sur la place Charles Roussel ils parlaient pour la bataille qui a toujours lieu du côté d'Ypres car ils n'arrivent pas à passer.

Jeudi 30

Le canon roule toujours ; les avions se montrent très nombreux.
Notre ami va un peu mieux.

Vendredi 31

Encore une année terminée sans résultat ! !... Ce matin vers 4 heures un formidable coup de canon moins fort que celui de lundi et suivi d'un éboulement nous en ignorons la direction. Le canon n'a pas cessé de la journée nos vitres tremblent ; la dernière nuit de l'année sera je le crains terrible ! ! 1915 finira dans le sang pour un grand nombre ! !

.

1916

Samedi 1^{er} janvier 1916

Bien cher Georges : J'accepte de tout cœur tous les bons souhaits que tu as dû m'envoyer ce matin par ton bon Ange ; le mien est venu aussi près de toi chargé de mes meilleurs vœux celui surtout de te revoir bientôt en bonne santé il y aura à Pâques deux ans que c'est long !! [p. 253] que tu es venu à Tourcoing quand [t'] y reverrons-nous ??

Depuis des mois nous n'avons même plus un petit mot de toi ! c'est un bien dur sacrifice mais il faut s'y résigner en disant courage et patience ! ; ce matin à la messe j'étais en union avec toi et à la bénédiction du prêtre ma pensée te l'a envoyé.

Cette année commence encore au roulement du canon, la nuit a été terrible l'on distinguait parfaitement de Tourcoing les feux de toute la ligne de bataille, de plus dans nos rues les soldats de l'occupation nous réveillaient par des coups de fusil et de revolver pour sans doute nous rappeler qu'ils commençaient une nouvelle année avec nous ! espérons qu'ils ne la finiront pas!

Notre ami va beaucoup mieux, depuis vendredi il reçoit des visites.

Dimanche 2

Ce matin à 7 h. coups très violents à 8 h. nous contemplons de notre jardin trois aéroplanes poursuivis par des bombes, un de ces aéroplanes donne des signaux en lançant des feux d'artifices. Toujours de la pluie et du vent, ce n'est vraiment pas l'hiver.

Lundi 3

Le canon n'a pas cessé de toute la [p. 254] journée.

Le violent coup de canon que nous avons entendu vendredi à 7 h. du matin venait des environs de Bousbecque ; une bombe a détruit une maison isolée où se trouvait des Allemands, ils se sont sauvés dans la cave ; toutes les vitres des environs sont détruites.

Les Allemands continuent à empêcher les pauvres de rapporter sur leur dos de Belgique des sacs de pomme de terre, ils tirent dessus trois ont encore été tués cette semaine et les autres emmenés en prison, mais le lendemain ils leur rendaient leurs pomme de terre.

Marie-Antoinette Wauquier la femme de Charles Lesay est partie avec son bébé par le train des évacués pour rejoindre son mari en France malheureusement elle ne pourra le rejoindre car il est parti pour la Serbie elle l'ignorait. Nous n'avons appris son départ qu'aujourd'hui, si je l'avais su je lui aurais dit ton adresse elle aurait pu correspondre avec toi et te donner de nos nouvelles.

Mardi 4

Le canon fait toujours entendre dans la direction d'Ypres, le combat y est acharné ils veulent toujours passer mais ils n'y arrivent pas.

[p. 255] ils y laissent une grande quantité de morts et de blessés.

Nous avons reçu cet après-midi la visite de Tante Louise, elle n'a encore aucune nouvelle de Charles et de ses fils pas un mot d'eux depuis leur départ du 11 octobre 1915.

Mercredi 5

Même coups de canon dans la même direction quelques Taubs passent. Beaucoup de blessés nous arrivent, il y a un changement de troupes dans la région. Ce matin un homme qui n'avait pas ses papiers sur lui a pris peur à la demande des gendarmes, il s'est sauvé ceux -ci ont tiré sur lui et l'ont tué.

Jeudi 6

Coups de canon très fort mais espacés quelques bombes sont tombés à Lille sur la gare de St sauveur et ont occasionné quelques dégâts.

Triste jour pour la fête des Rois ! Aucune réjouissance pour nous Français !! ...

Les Allemands fêtent leur roi au Théâtre de Lille où il y a séance tous les jours avec grande illumination.

A Roncq et au Blanc Flour, pour où on [p. 256] ne donne plus de laisser passer, les habitants doivent rentrer chez eux à deux heures du soir, les Allemands y ont installé un dépôt de munitions gardé jour et nuit par les Otages, M. Desurmont, M. Leurent etc. etc.

Vendredi 7

Ce malheureux canon ne cesse pas de toute la journée !! ce soir il est plus calme !

Samedi 8

Tous les gros coups de canon ont cessé ; l'offensive étant terminée nous ne l'entendons plus que dans le lointain. Quelques taubs passent encore aujourd'hui. Les visites domiciliaires et les réquisitions recommencent dans notre rue, ils vont de maison en maison à quand notre tour !!

Dimanche 9

Toujours du canon dans le lointain.

Cette semaine quelques arrestations ont eu lieu plusieurs dames ont été condamnées à la prison et mises en cellule (Mmes G...M... et R... H...)

Lundi 10

A midi le canon a recommencé son roulement ; vers trois heures les avions

[p. 257] passaient poursuivis par des Bombes. Vers 7 heures du soir j'ai vu près de St Christophe une cinquantaine de prisonniers Russes attendant le car C pour retourner à Roubaix ils étaient arrivés à deux heures travailler dans une usine du Chêne-Houpline.

Trois trains de munitions et de poudre sont arrivés aujourd'hui à Tourcoing. Les Allemands installent une poudrière dans l'usine de Monsieur Six boulanger à l'Epinette, espérons que des bombes ne seront pas lancées sur ce parc car nos maisons en souffriraient.

Mme R...H...est sortie de prison ce matin après trois jours de détention et de cellule elle a été condamnée à 20 jours de prison ou 10 Marck par jour payable immédiatement.

Mardi 11

à trois heures et demi du matin nous sommes réveillés par un coup formidable ! nos vitres tremblent...le matin à 7 heures nous apprenons que la poudrière de l'arsenal de Lille situé entre la Porte de Valenciennes et celle de Douai avait explosé !... les victimes sont plus nombreuses et les dégâts matériels bien plus importants qu'au bombardement.

[p. 258] dans ces quartiers des usines et des rues entières ont disparu !...à la levée du jour on n'y voyait que des débris humains et des monceaux de décombres. Le docteur d'Hour et les familles Florin Herbaux et Lefebvre Desurmont habitent ces rues que sont-ils devenus !...

Nous n'avons encore que peu de détail. Toutes les églises de Lille ont plus ou moins souffert ; l'église St Maurice dont la porte est défoncée n'a plus de vitraux, le Théâtre non plus ainsi que beaucoup de maisons très éloignées de l'explosion, toutes les rues étaient jonchées de débris de verre, l'on ignore encore la cause de cet accident !...Voilà la 3^{ème} explosion depuis quinze jours. Tourcoing et Roncq ayant maintenant un dépôt de munition nous ne sommes plus tranquille ; notre position s'aggrave, les perquisitions dans nos maisons sont de plus en plus minutieuses. Pendant notre souper le canon se fait entendre, c'est un signe d'appel etc. etc.

Mercredi 12

A 10 heures du matin un avion poursuivi par une nuée de Bombes passe très bas, au dessus de nos têtes ; il évite la [p. 259] ligne de feu mais immédiatement trois Taubs le poursuivent, nous le voyons descendre !...il tombe à Luignne l'aviateur français blessé est amené prisonnier à l'hôpital de Tourcoing, l'autre un anglais protestant blessé mortellement a voulu être baptisé séance tenante il avait 24 ans et était marié son corps a été conduit à Tournai où on lui a fait de magnifiques funérailles, le Taub allemand atteint est tombé en même temps au même endroit.

Marguerite rentre de Lille, l'aspect des quartiers atteints est inénarrable les maisons ne sont plus habitables ; celle du docteur Hour est dans un triste état mais encore habitable !...les boiseries des châssis n'existent plus, les persiennes et la porte sont hachées quant aux vitres elles n'existent plus ! Heureusement personne n'a été blessé ! chez monsieur Florin où habitait depuis le bombardement les jeunes ménages, 25 personnes c'est un vrai miracle personne n'a été blessé pas même par les débris de glaces et de verre qui jonchaient le sol, leurs maisons **[p. 260]** est dans un si triste état qu'elles ne pourront plus être réparées, il en est de même pour leur usine et de la maison de Mr Lefebvre Desurmont en face. A Fives celle de Célestine a beaucoup soufferte, elle exigera beaucoup de réparation les entrefends sont lézardés les vitres brisées la grande porte s'est ouverte et toutes les ferrures jetées sous le dessous de porte, Célestine a été blessé au front dans son lit par des éclats de verre. Chez Tante Louise pas de blessé mais 25 vitres brisées, et a leur établissement 90 vitres et les ferrailles tordues.

Jeudi 13

Nous entendons le canon dans le lointain Mme Lambin fils est condamnée à deux mois de prison ou à payer 700 Marcks pour les armes blanches trouvées chez elle; Il y avait nous a-t-on dit 550 mille kilog. De poudre dans la poudrière qui a sauté le 11 janvier ce qui explique les dégâts considérables dans des quartiers si éloignés. Notre poudrière de la rue de l'EpINETTE est aussi bien garnie de poudre et de munitions, les habitants de ce quartier sont très effrayés beaucoup déménagent, si un accident arrivait nous en aurions certainement le contre coup.

[p. 261]

Vendredi 14

Le bruit du canon est très éloigné. A Roubaix a eu lieu les funérailles de deux aviateurs anglais avant de tomber ils ont mis le feu à leur appareil, les Allemands ont assisté musique en tête à leur enterrement. Affiche : toutes les armes anciennes, exotiques et celles des panoplies doivent être portées à la commandantur, elles seront rendues à leur propriétaire après la guerre. Fernande Deh. est en Suisse depuis le mois d'octobre.

Samedi 15

Nous entendons toujours le canon dans le lointain. Quantité de troupe s'en vont par Renaix Menin et à Ypres toujours la même toquade. Hier à eu lieu à Lille, les funérailles d'une vingtaine d'Allemands tués par l'explosion et aujourd'hui celui des 120 civils tués. Demain nous allons dîner à Fives chez Célestine j'en profiterai pour aller voir les dégâts de Lille.

Dimanche 16

Pauvre Lille dans quel état je l'aie trouvé dans tous les quartiers atteints il n'y a plus une maison habitable, ce sont des rues mortes. Nous avons visité les maisons des Messieurs florin, c'est indescriptible portes, fenêtres, boiserie, glaces, plafonds, entrefends **[p. 262]** tout cela n'existe plus, l'on ne marche que sur des débris de tous genres, des blocs de pierre de taille ont foncés les murailles de la façade et se trouvent dans les chambres, le déplacement d'air a été épouvantable. Chez Célestine il ne reste presque plus de vitres, il faisait chez elle un froid de loup; faute de verre on le remplace partout avec du carton et des planches; la chambre où je devais coucher la nuit de l'explosion a été aussi très maltraitée, j'aurais été criblée de verre dans mon lit et l'entrefend qui sépare les deux chambres est complètement lézardé etc. etc. ...Dans Fives toutes les vitres sont brisées et les toitures enlevées beaucoup ne sont plus habitables. Tante Louise me disait que c'était un vrai

tremblement de terre, leurs lits et leurs meubles vacillaient. Malheureusement ce pas tout pour le lillois, la nuit du samedi au dimanche a été terrible, de 9 heures du soir à 3 heures du matin, les Alliés ont lancé 17 bombes sur la Citadelle quelques maisons ont été incendiés dans ce quartier; Les Lillois sont affolés; A 5 heures au moment de quitter Lille nous avons vu une **[p. 263]** affiche disant qu'au moindre bruit ils devaient se réfugier dans leur cave, mais que les bombes qui sont tombées la nuit n'ont aucune portée militaire. Au moment où je t'écris 9 h et demi du soir quelques gros coups de canon se font entendre ! Serais-ce la commencement !...

Lundi 17

Le canon n'a guère cessé; les avions comme hier passent en grand nombre poursuivis par des bombes.

Cette nuit six bombes sont encore tombées dans Lille près du Pont-Neuf ; nous ne savons les dégâts. C'est inouï le nombre de personne partant pour Lille afin de se rendre compte des dégâts. Les Mongys sont bondés toute la journée l'on se bat pour obtenir une place et cela depuis l'explosion !

Le roi de saxe est toujours dans la région, samedi il dinait à Haubourdin mais il ne loge plus à Lille, il quitte le soir avec tout les officiers pour loger dans les environs de Tournay; bon nombre de Lillois quittent aussi leur ville car des bombes tombent chaque jour visant la Citadelle et l'usine Electrique.

Mardi 18

Depuis deux jours nous n'entendons que les exercices de tir du champ de courses **[p. 264]** et Le temps est toujours mauvais de la pluie et du vent.

Mercredi 19

Notre journée a été très mouvementée ; toute la matinée une nuée de Taubs et d'avions se battaient dans les airs malheureusement nous avons assisté à la chute d'un avion allié ! Nous en étions attristés ! Mais un taub allemand a aussi était atteint dans les environs de Tourcoing.

L'après-midi c'est le canon qui s'est fait entendre d'une manière terrible. Les lillois sont dans l'anxiété car les soldats allemands disent qu'ils ont reçu l'ordre de ne pas se coucher cette nuit ! qu'attendent-ils ? Le canon a cessé depuis 7 heures du soir recommencera-t-il la nuit ? nous n'avons aucune inquiétude pour nous, Tourcoing n'est pas visé pour le moment.

Jeudi 20

Aujourd'hui nous respirons un peu le canon ne résonne plus que dans le lointain quelques Taubs passent très calme. Les lillois ont pu dormir aucun bruit particulier n'est venu les réveiller; quelques bombes tombent dans la journée mais ne font aucun dégât.

Vendredi 21

9 heures du soir à l'instant quelques gros coups d'appel se font entendre puis silence. Bonsoir je vais me coucher.

[p. 265]

Samedi 22 janvier

La journée a été calme nous entendons le roulement de canon dans le lointain quelques taubs passent.

Tout l'état major qui était à Lille est arrivé aujourd'hui à Roubaix s'installer au Boulevard Barbieux il ne se croyait plus en sûreté la nuit à Lille.

Dimanche 23

Roulement éloigné quelques taubs.

Lundi 24

Le roulement de canon est plus rapproché. Céline commence à nous donner des ennuis elle devient très exigeante...[Nous apprenions que ma lettre était arrêtée et que l'on avait donné mon nom]

Mardi 25 J

Très peu de canon dans le lointain. Quelques avions, le matin nous avons vu passer à notre porte une ...tion de munition et deux petits canons et les hommes casques découverts, ils ont passé pendant 0,20 minutes, il y a longtemps que nous n'en avons pas vu autant.

Notre ami est enfin remis de son indisposition mais cette longue maladie qui l'a tenu dix jours alités lui coutera cher....

Nous avons encore fait aujourd'hui un pâté de cheval, ce cheval venait de chez M. Pourré; les vivres augmentent tous les jours nous avons eu au ravitaillement outre le pain ¼ de poivre en grain et une livre de fromage d'Edam à 2,50 la livre.

[p. 266]

Mercredi 26 Janvier

Pendant la nuit et toute la journée le canon a été très violent de 2 heures du soir à 4 heures les Allemands ont occupé l'église st Christophe des blessés arrivent à Tourcoing. Il y a un grand mouvement de troupes. Les habitants de Lens et de Deûlemont sont évacués à Tourcoing.

Le docteur Emile Cadeau est mort ce matin son fils est dans le midi avec sa femme et ses enfants; l'on n'a pu les prévenir de cette mort, il était malade depuis quelques mois.

Jeudi 27

Peu de canon dans le lointain. Le bruit du canon d'Hier venait des environs d'Ipres ils ont bombardé Nieuport détruit le clocher de l'Eglise et le tour des templiers mais ils ne sont pas parvenus à passer à Ipres.

A l'occasion de la fête de leur empereur, ils ont eu un prêche dans l'église st Christophe mais contrairement à l'an dernier il n'y a pas eu de revue ni de réjouissances, toute la journée a été très calme; ils réquisitionnent les pots d'étain des estaminets et dans les épiceries.

Vendredi 28

Journée très calme quelques coups de canon dans le lointain, rien de nouveau pour nous, nos santés sont toujours très bonnes mais la mortalité est très nombreuse à Tourcoing depuis **[p. 267]** un mois. Monsieur François.....est mort hier soir d'une congestion pulmonaire, il n'avait que 49 ans il n'a été malade que 10 jours, fils aîné a été tué à la guerre et les deux autres blessés; sa femme était Artie avec le train des évacués pour voir ses fils blessés et chercher où se trouvait le corps de son aîné ! Quelle tristesse quant il faudra lui apprendre la mort subite de son mari !....

Samedi 29

Nous n'avons pas entendu le canon aujourd'hui.

Affiche Par ordre de l'autorité allemande tout les hommes au-dessous de 55 ans et toutes les femmes à partir de 15 ans doivent se faire inscrire au lieu et au jour indiqué; ils doivent se présenter muni de leur photographie et de leur extrait de naissance.

Affiche défense de circuler en ville en voiture ou à cheval sans être muni d'une autorisation.

Dimanche 30

Pas le moindre bruit de canon dans la région pas d'avions.

Lundi 31

Quelle matinée mouvementée ! A 10 h ½ en rentrant de la messe de convoi d'Emile Cadeau je trouve la porte déraillée, je frappe plusieurs coups....sachant Marguerite seule chez nous je me demande ce qui s'y passe... **[p. 268]** Enfin un grand Monsieur chauve (ressemblant un peu à Hup.) vient m'ouvrir ! il se dirige vers la salle à manger dont la porte était ouverte, je le suis, Marguerite debout me présente en lui disant Ma Mère; immédiatement il me montre la porte du poing et en me disant Police allemande, visite, sortez... puis il me ferme la porte au nez...j'avais eu le temps de voir une grande déroute sur la table et un second Allemand fouillant partout. De la cuisine j'entends quelques phrases et ouvrir mon petit bureau où se trouve tant de vieux papiers que je n'aie pas lu depuis peut-être vingt ans... mais j'étais bien tranquille sachant qu'il n'y avait rien de compromettant chez nous; il demande à Marguerite si elle a un frère soldat ! Elle lui répond oui, elle lui montre ta carte arrivée par la Suisse; il prend ton adresse à rennes et confronte ton écriture avec celle d'une lettre qu'il avait en main et qu'il avait intercepté; il force Marguerite à lui dire combien de fois elle t'avait écrit et par qui Marguerite te les envoyait, elle lui répond qu'elle l'ignore absolument, que ces personnes ne se font pas connaître; mais combien les payez vous ? Oui ou non répondez ? si vous mentez **[p. 269]** je vous conduirai à l'hôpital, une femme vous déshabillera, l'on vous mettra ensuite à la salle de réflexion puis vous serez conduite prisonnière en Allemagne pendant un an. C'est bien dit marguerite mais c'est beaucoup pour une lettre, elle ne pouvait nier car dans cette lettre qu'il avait en main(et que nous n'avons pas lu) tu nous accusait réception des dernières reçues. Enfin ils sont partis au bout d'une heure ½ de fouille désappointés de n'avoir rien trouvé disant à Marguerite qu'elle sera appelée sous peu au juge d'instruction. Il était aussi furieux de ce que la feuille du recensement collée sur un calendrier était retournée contre le mur; à la porte il montrait du poing disant qu'un gendarme allemand viendrait l'après-midi voir si nous avions obéi aux ordres allemand; personne n'est venu; nous attendons la suite de tout ceci... mais soit tranquille nous ne sommes pas très émues et cela ne nous empêchera pas de dormir, malgré les Marcks que marguerite devra payer comme amende pour éviter la prison. Tu peux juger par ceci de ce qui se passe chaque jour à Tourcoing.

Mardi 1^{er} février

Encore un mois qui **[p. 270]** commence sans qu'il y ait eu aucun changement! Ce soir nous entendons quelques coups de canon très lointain, c'est un calme plat précurseur d'une grande tempête !....qui se prépare.

Mercredi 2 février

Le canon résonne plus fort. Ce matin Marguerite a reçu l'ordre de se rendre demain à 9h au conseil de guerre de la Mairie de Tourcoing, heureusement elle est très calme ! Espérons que tout se passera bien.

Nous avons été faire notre portrait pour la feuille d'identité, nous devons nous présenter le samedi 12 à la rue du Flocon avec nos papiers.

Jeudi 3

Le canon est plus rapproché...

Marguerite est allée ce matin au conseil de guerre elle n'a pas été interrogée par le juge d'instruction, le secrétaire lui a dit d'une manière très polie qu'elle devait bien savoir qu'il était défendu d'écrire, c'est vrai dit-elle mais il est si naturel qu'étant éloigné des siens l'on cherche à avoir de leurs nouvelles, brève elle est condamnée à 28 jours de prison ou à une Amende de 120 Marcks payable en plusieurs fois en argent français ou en marcks. C'est beaucoup lui dit Marguerite pour une lettre...je n'y peux rien demandez dit-il au commandement mais il n'était [p. 271] pas dans son bureau, elle devra payer 1/3 dans 8 jours.

Vendredi 4

Cette après-midi le canon a résonné d'une manière très brusque, Rien de nouveau en ville tout est calme. Tu ne supposes pas sans doute l'ennui que nous cause cette malheureuse lettre que nous n'avons même pas vu et son !!! quand donc pourrons nous C..... librement ? Toujours des visites domiciliaires et des réquisitions.

Samedi 5

Aucun bruit de canon.

Ce matin vers 9h une escadrille de six avions français planait au-dessus DE Tourcoing ? Ils étaient poursuivis par une avalanche de bombes sans les atteindre ; aucun taub allemand ne s'étant montré il n'y a pas eu de combat aérien, les taubs ne se sont montrés que l'après-midi pacsant tranquillement, sachant qu'il n'y avait aucun danger pour eux.

Dimanche 6

Des roulements dans le lointain. Les vivres augmentent de prix tous les jours ; la viande est très rare 7fr 50 le k les pommes de terre 56 f les 100k. Heureusement que les Américains nous ravitaillent car la Belgique et la Hollande nous sont fermés ; voici notre menu d'aujourd'hui [p. 272] pain du ravitaillement (bis), soupe de légumes du jardin et du ravitaillement, pâté de viande de cheval (Iréné Fourré) et de lard salé d'Amérique, pommes de terre du ravitaillement sautées dans le saindoux américain ; Dessert, crème de cacao faite avec la céréaline, le sucre, le lait en boîte du ravitaillement, pain de munition, café chicorée, sucre cristallisé du ravitaillement, nous n'avons pas trop mal diné pour un dimanche et nos santés n'en souffrent pas.

Lundi 7 février

Le canon a ronflé toute la journée.

Marguerite a été payer à la Commandanture une partie de son amende ; mon regret est de n'avoir pu lire cette lettre que je désirais depuis si longtemps ! Encore un sacrifice avec les autres.

Mardi 8

Toujours le canon dans la même direction.

Les avions français ne viennent plus seul ; cette après-midi une escadrille de quatre passait au-dessus de notre jardin au milieu d'une pluie de bombes, mais ils filaient fièrement [p. 273] sans être atteint à peine étaient-ils disparus qu'un lourd taub faisant grand bruit arrivait mais il est repassé presque aussitôt. Pour le moment c'est notre seule distraction ; les troupes ne passent plus dans nos rues, ce sont des trains passant jour et nuit qui les conduits sur les champs de bataille d'Ipres et de La Bassée.

Mercredi 9 février

Nous avons vu aujourd'hui des processions d'avions et de taubs mais pas de combat. A Lille les taubs laissent tomber des bombes sur la ville, elles tuent quelques civils et occasionnent des dégâts. Pas de canon. Ce matin nous sommes allées à la Rue du Flocon avec notre portrait et notre acte de naissance, pour notre carte d'identité, ils ont regardé la couleur de nos yeux, de nos cheveux je suis passé à la toise, il nous a été remis une carte de recensement pour la nuit du 9 au 10 février nous devions y inscrire le nombre de personne mentionné si nous avions travaillé pour les Allemands, si nous avions été condamnées par eux à la prison, si l'on était valides, si l'on était apte au travail manuel, sa nationalité, son âge, ce que l'on faisait avant la guerre, ce que **[p. 274]** l'on fait maintenant, etc. etc.

Jeudi 10 février

Un peu de canon le soir. La feuille de recensement a été réclamée.

Vendredi 11

Quelques gros coups de canon l'après-midi. Le soir plus rien.

Samedi 12

Journée très calme. Pas de canon. Mais à Lille ils y tombent chaque jour des bombes anglaises et allemandes qui blessent et tuent des civils.

Nous avons eu aujourd'hui au ravitaillement 5 œufs à 0.20 ct pièce au lieu de 0.40 chez les débitants. Quant au beurre il fait complètement défaut. Nous le remplaçons sur notre pain par du poiré, quant au lait nous en obtenons pour 0.10 ct pour 4 jours ; depuis 8 jours il y a encore un affolement pour les provisions, les marchands de comestibles sont dévalisés de ce qui leur reste à n'importe quel prix ; une langue de bœuf a été vendue 20 fr et une poule à 21 fr.

Dimanche 13

Des coups de canon se font entendre dans la journée.

A quatre heures le temps étant très clair une escadrille de 10 avions arrivent au-dessus de la filature de Mr Motte, traversant notre jardin comme une envolée de pigeons. **[p. 275]** Immédiatement quelques avions s'éclaircissent très fort et continuent leurs routes...espérons qu'ils sont tous arrivés sain et sauf à leur port d'attache! C'était magnifique mais émouvant!...

Jeudi 14 février

Le canon ne cesse pas depuis hier, la nuit et la journée ont été terribles. Un taub allemand qui poursuivait hier l'escadrille est tombé au champ de course l'un des aviateurs a été atteint par des balles qui l'ont blessé mortellement, l'autre est indemne. L'apparition de tous ces aéroplanes nous annonce toujours un grand combat, le bruit du canon ne cessant pas il doit être très violent dans la direction d'Ipres, Dixmude etc.

Mardi 15

Quelle nuit terrible le canon roule très fort sans interruption comme une machine remontée le sol tremble toute la journée ; des trains ont circulé toute la nuit nous amenant beaucoup de blessés....

Espérons que le résultat a été bon pour nous.

Affiche Défense de posséder chez soi sous peine de 100 Marcks d'amende ou de deux mois de prison des imprimés ou écrits contre les Allemands fait depuis la guerre.

[p. 276] Nous avons eu aujourd'hui à l'Eglise St Christophe une réunion de la ligue présidée par Mr Charost, il nous a certifié que malgré la demande d'un grand nombre de personnes il n'y aurait plus de sitôt de train d'évacué. Il nous a dit aussi que peu de temps avant la guerre des notables de Lille étaient allés à Paris il leur avait été dit "Pour la nuit vous couvrez votre tête d'un bonnet de coton soyez persuadé que c'est le seul que vous verrez et que jamais vous ne verrez un casque à pointe"; huit jours après deux millions d'Allemands passaient la frontière !

Mercredi 16 février

Le canon ne cesse de se faire entendre. Le grand bruit entendu hier venait d'une explosion près de Comines.

Jeudi 17

Toute la nuit le même roulement a continué et de 4 à 5 h du matin le bruit était formidable tout tremblait, la journée a ressemblé à la nuit !....

Vendredi 18

Le canon continu jour et nuit c'est une véritable machine remontée sans arrêt.

Ce matin à 7 h une escadrille de six avions survole notre jardin quelques bombes éclatent.

[p. 277] A Quesnoy des bombes tombent chaque jour et font quelques victimes, les habitants logent dans leur cave.

Samedi 19 février

Le canon se clame quelques coups plus lointains. Des avions et des taubs passent mais pas de combat aérien.

Dimanche 20

Le canon s'est tu nous ne l'entendons plus, mais les escadrilles d'avions continuent leur promenade suivis ou précédés par des taubs.

Nous avons l'intention de venir te voir ainsi que Céline, nous recevrez vous ? Nous le désirons vivement ?...Nous avons tant de chose à vous dire !

Lundi 21

Ce matin une dizaine d'avions passent des taubs les escortent !

Cette après-midi le roulement continu du canon recommence mais il est très éloigné.

Mardi 22

Pas de canon aujourd'hui mais la neige tombe pour la première fois de l'hiver.

Marguerite a reçu une convocation pour le conseil de guerre, elle doit se rendre jeudi à 5 heures à la commandanture.

Nous avons envoyé un colis de 5 kilos à Paul **[p. 278]** D'Hour, prisonnier en Allemagne, nous y avons joint nos photographies.

Mercredi 23 février

Nous n'entendons plus le canon même dans le lointain. La neige est tombée toute la journée et maintenant il gèle.

Jeudi 24

Toute la journée avait été calme mais au moment où je t'écris (10h du soir) le canon se fait entendre.

Marguerite s'est rendue à la Commandanture on lui réclame une partie de l'amende qu'elle doit payer et le reste la semaine prochaine, elle n'a pas pu obtenir de réduction.

Affiche (qui nous concerne) Les chiens à partir de 10 mois devront être déclarés, ils paieront de 30 à 10 Marcks par an d'après leur catégorie sous peine d'une amende pouvant aller jusqu'à 100 Marcks ou à la prison.

Vendredi 25

Le canon n'a pas cessé jusqu'à minuit c'était un roulement terrible que s'est-il passé ?

L'affiche concernant les chiens a été enlevée pourquoi ?

La neige recommence à tomber nous voilà en plein hiver.

[p. 279]

Samedi 26 février

Calme plat plus de canon. Hier l'affluence à l'abattoir pour y faire tuer les chiens était si nombreuse que les tueurs n'ont pu suffire ; les uns demandaient la chair pour la manger, d'autres la peau car beaucoup n'ont pas le moyen de payer la taxe. Nous n'avons pas encore décidé ce que nous ferions des nôtres s'il faut en passer **par 10 !** Nous en conserverons certainement un, indispensable pour la garde de la maison ; mais lequel Marguerite tient aux deux !

Dimanche 27

Cette après-midi quelques coups de canon. Des trains passent continuellement. Georges et Céline attendent votre visite.

Lundi 28

Le canon n'a pas cessé depuis hier.

Nous avons acheté aujourd'hui du cheval à 4 frs le kilo ; le bœuf coûte 8 f. le kilo et beaucoup de personnes ne peuvent plus s'en procurer. Quant au veau et au mouton il y a bien longtemps que nous n'en avons plus.

Mr Félix Masurel est mort ce matin, la mortalité est effrayante, il y avait aujourd'hui à Tourcoing neuf enterrements.

Mardi 29

Quelques coups de canon dans le **[p. 280]** lointain.

Départ de la Madeleine des autorités allemandes. Le poste du Croisé-Laroche dont les mitrailleuses tiraient sur tous les avions qui passaient est partie aussi ne laissant aucune trace de son séjour.

Des autobus chargés de balles de laine passent encore chez nous aujourd'hui.

Mercredi 1^{er} Mars

Encore un nouveau mois qui commence ! Si St Joseph pouvait enfin nous protéger ! Nous entendons peu de canon aujourd'hui, mais des trains passent sans cesse, les allemands

vont encore essayer de passer à Ipres. Les ordonnances des officiers qui sont à Tourcoing s'en vont au feu et sont remplacées par des soldats convalescents.

Jeudi 2 Mars

Nous avons entendu toute la nuit un grand roulement de canon ; il arrive dans les environs de Lille beaucoup de cavalerie.

Vendredi 3 Mars

Calme plat plus de canon.

Samedi 4 Mars

Toujours le même calme. La neige tombe en grande abondance, temps détestable pour les funérailles de Mme Ven Eslande. Je commence en union avec toi la neuvaine à St François Xavier, je lui demande de te ramener bientôt parmi nous ; s'il [p. 281] pouvait nous envoyer un petit mot de toi !...

Dimanche 5 Mars

Très peu de canon dans le lointain. La neige fond, le soleil brille quelques taubs font leur apparition.

Dans le diocèse de Lille occupé il n'y a pas d'abstinence de carême, nous pourrons manger au même repas des restes de viande et de poisson et faire gras tous les jours excepté le mercredi des cendres et le vendredi saint où les œufs restent défendus ; d'abord ils sont très rares et valent 0,65 fr la pièce.

Vendredi 6

La neige recommence à tomber, des avions passent ils sont poursuivis par des bombes.

Mardi 7

Nous n'avons rien entendu aujourd'hui ; la neige tombe toujours.

Le ravitaillement continue mais pas de variété toujours les mêmes choses, nous sommes privilégiés pour la viande Mme Desmette nous en donne un peu chaque jour ; bien des familles n'en ont plus à leur boucher car elle augmente toute les semaines. Voici un aperçu du prix des vivres, les pommes de terre valent 120 fr les cent kilos, les oignons 1,75 le kilog, les lapins 5fr la livre, le beurre 16 f la livre.

[p. 282]

Mercredi 8 Mars

(des cendres) La neige étant tombé, très calme toute la nuit, au réveil les jardins étaient magnifiques maintenant elle fond et des avions et des taubs passent, mais nous ne voyons plus de bombes, le poste des mitrailleuses du Croisé-Laroche n'existant plus ; quelques coups de canon dans le lointain.

Jeudi 9

Tout est calme.

A Roubaix à partir de six heures du soir l'éclairage des cafés, des magasins est défendu, de même les dessus de porte et les fenêtres sur rue des maisons d'habitations.

Vendredi 10

Très calme quelques changements de troupes.

Affiche défendant l'éclairage des cafés et magasins des fenêtres sur rue etc. Mais les gaz de la ville restent éclairés la nuit.

Samedi 11

Le canon que nous avons peu entendu depuis plusieurs jours se fait entendre depuis 6 heures du soir.

Les allemands ont exigé que l'Eglise Saint Christophe soit à leur disposition aujourd'hui et demain à partir de six heures du soir pour leurs concerts.

Nous avons eu au ravitaillement du poisson et de **[p. 283]** la semoule.

Dimanche 12 Mars

Le canon a continué toute la nuit et les bombes poursuivent les avions.

Affiche Toutes les vaches ayant été comptées dans les étables aucune ne peut être tuée sans l'autorisation de la Commandanture. Notre viande devient si cher aujourd'hui nous avons refusé notre morceau, nous avons mangé notre pâté de cheval (très bon).

Lundi 13

Nous n'avons pas entendu le canon. Les avions passent poursuivis par les bombes. Eugène étant allé à Lille cette après-midi (1h) il a du descendre du Mongy au Croisé-Laroche ainsi que tous les voyageurs pour y être visité entièrement outre tous ses papiers il avait sur lui sa carte d'employé de la Banque ; l'allemand lui a dit en le voyant que c'était une bonne référence et qu'il pouvait se retirer sans être visité et puis que c'était surtout les dames qu'ils visaient car elles ont toujours sur elles quantité de papiers.

Mardi 14

Toute la journée le canon a résonné dans le lointain.

Affiche Toutes les terres libres doivent être cultivées même celles des jardins particuliers.

Mercredi 15

Le canon résonne toute la journée **[p. 284]** les avions passent et des trains circulent jour et nuit.

Jeudi 16

Toujours le même canon et le passage des trains se dirigeant vers Ipres. Des avions volent toujours.

Affiche Concernant de nouveau les chiens.

La déclaration doit se faire avant le 5 avril. Les propriétaires doivent les présenter eux-mêmes et le paiement de la taxe doit se faire en Marcks ou en bon argent.

Que faire avec les nôtres ? Marguerite y tient beaucoup, moi aussi ;

Vendredi 17 Mars

Depuis la soirée le canon gronde. Il nous est arrivé de la cavalerie, les hommes sont très sales et harassés de fatigue.

Samedi 18 Mars

Nous entendons le canon plus rapproché. Une escadrille de 6 avions passent au-dessus de nos têtes, des bombes et des taubs les poursuivent nous ne pouvons malheureusement voir la fin de la bataille, tout disparaît !...Aujourd'hui le temps est magnifique nous en profitons pour arranger notre jardin y planter le plus de légumes possible voire même des pommes de terre, en prévision du manque de légumes pour l'été. A ton retour, tu trouveras notre jardin bien changé, la palissade [p. 285] en bois est supprimée et remplacée par des croisillons en cercle de Buenos Aires, le jardin est beaucoup plus gai, et semble plus grand.

Quand donc pourras-tu y venir t'installer sous le marronnier ! nous t'attendons avec d'autant plus d'impatience que nous savons que nous ne recevrons plus de lettre de toi !...Mon Dieu que c'est long !...patience pourtant quand même ! et confiance au résultat final.

Lundi 20 Mars

Quelques coups dans le lointain. Aujourd'hui anniversaire de la naissance d'Hippolyte ; que devient-il ? nous n'avons plus aucune nouvelle de lui ! que c'est triste d'être séparé des siens si longtemps !

Toujours des perquisitions dans les maisons samedi à Roubaix, la foule a saccagé plusieurs magasins de produits alimentaires les marchands augmentent chaque jour leurs marchandises ; la police et les gendarmes allemands sont intervenus et ont fait fermer ces magasins. L'on nous dit que le ravitaillement deviendra de plus en plus difficile et que nous passerons encore par bien des épreuves !

A Linselles les Allemands ont fait enlever des métiers dans les tissages Tiberghien et Masurel pour en [p. 286] faire des lazarets, et dans Lille ils font arranger des maisons particulières pour y mettre leurs officiers malades ou blessés.

Mardi 21 Mars

Aucun bruit aujourd'hui pas même de Taubs.

Mercredi 22

Nous ne voyions plus d'avion et le canon ne résonne plus ; mais les perquisitions continuent dans les maisons particulières.

Jeudi 23 Mars

Depuis cinq heures du soir le canon se fait entendre.

L'on a distribué au ravitaillement de la viande fraîche mais dans un seul local, aussi l'affluence était-elle qu'il fallait y faire la queue plusieurs heures, nous y avons renoncé.

Les pauvres **Loulous** partent en foule pour l'abattoir certains propriétaires demandent la chair pour en faire des saucissons, d'autres la peau pour en faire des chaussures car le cuir est introuvable et les bottines hors de prix, ceux qui ne sont pas réclamés sont **échochés** et mis immédiatement dans des tonneaux plein de sel enfin les plus beaux sont pris par les Allemands.

Vendredi 24 Mars

Triste anniversaire ! Tu as certainement dû penser à nous en offrant ta messe pour ton père !...mes prières se sont unies aux tiennes...j'espère que le Bon Dieu nous a écouté [p. 287] et qu'il nous protégera...Le canon ne cesse pas aujourd'hui ; si c'était bientôt la fin ! mais rien ne la fait prévoir ! que c'est long cette absence de toutes nouvelles, et de cet hiver qui n'en finit pas ; la neige tombe en abondance depuis la nuit, les jardins sont beaux mais toute la végétation va en souffrir, et nous avons pourtant besoin de légumes et de fruits, tout manque ou sont très chers.

Nous avons eu aujourd'hui un beau morceau de viande de l'alimentation 5fr60c pour 800 gr. Nous en ferons un bon bouillon dont nous sommes privés depuis longtemps, ce morceau doit nous suffire pour trois jours.

Samedi 25 Mars

Calme du canon dans le lointain.

Dimanche 26

Rien de nouveau ; les gros canons ont résonné toute la journée comme ils avaient résonné la nuit. Pluie mélangé de neige.

Lundi 27

A quatre heures du matin nous avons été réveillés par un bruit ressemblant à une explosion; immédiatement le roulement des forts canons a commencé et n'a cessé que dans l'après-midi.

A 9 heures du matin une escadrille d'avions passait poursuivie par des taubs et des bombes. [p. 288] A 1 heure ½ des blessés sont arrivés très nombreux au Collège car l'on se bat dans les environs d'Armentières.

Mardi 28

Les gros canons ont résonné toute la journée.

Mercredi 29

Le canon a cessé complètement l'offensive est terminée; les anglais ont balayé des tranches dans les environs d'Ypres; les morts et les blessés sont nombreux c'est épouvantable.

Affiche les personnes qui désirent planter des pommes de terre peuvent en demander à la commandanture mais elles seront punies par une forte amende si elles les mangent.

Jeudi 30 Mars

Nous voilà encore dans le calme plus de canon; mais ce matin un avion passe poursuivi par les bombes. Ce soir le passage des trains ne cesse pas, il en sera de même toute la nuit.

Affiche Les habitants de Tourcoing peuvent circuler en ville de 4 heures du matin à 8 heures du soir.

Vendredi 31 Mars

Nous entendons le bruit des avions et des bombes mais ils ont changé de direction ils ne sont plus au-dessus de notre jardin.

Céline est venue de Bousbecque avec les Barrois, elle soigne son père qui a une congestion [p. 289] pulmonaire et les enfants de Rosine qui ont la coqueluche. Paul a changé de camp il est en Bavière dans un très beau pays mais plein de neige.

Mr Dron vient de donner sa démission de Maire.

Samedi 1^{er} Avril

Encore un nouveau mois que nous apporte-t-il? Le canon a cessé pour nous tout est calme dans la région nous n'entendons que des grondements dans le lointain quelques avions passent.

Affiche concernant les bateaux abandonnés sur le canal, les personnes qui désirent les habiter peuvent s'adresser à la commandantur. Les messes du dimanche et de la semaine se célébreront comme auparavant à partir de 5 heures du matin.

Dimanche 2 Avril

Ce soir le canon résonne dans le lointain quelques avions passent.

Affiche Toutes les marchandises en stocks doivent être déclarées à la commandanture avant le 10 avril.

Lundi 3

La nuit le canon a été très violent ce soir il recommence. Quelques avions se montrent ils sont poursuivis par des bombes.

[p. 290]

Mardi 4 Avril

Le canon ne se fait entendre que depuis six heures du soir.

Grand émoi en ville, une bande de collégiens ont été surpris par un Allemand volant des objets (casques, vêtements, épaulettes) appartenant aux Allemands habitant le collège; ces gamins se sont battus avec l'Allemand puis se sont sauvés sans avoir été reconnus. Le commandement exige que trois élèves se dénoncent et il défend l'accès des caves et des jardins aux professeurs et aux élèves.

Mercredi 5 Avril

Silence complet de nombreuses troupes se concentrent dans les environs de Tournai et ils y font des ponts et des retranchements ; il doit y en avoir certainement à Renaix, que devient Hyppolite au milieu de tous ces Allemands ? Nous sommes toujours sans nouvelle de lui, pas de communication !...

Jeudi 6 avril

Que Tourcoing paraît mort, l'on n'entend plus rien ! Plus même un aboiement de chien car depuis deux jours la visite des chiens a lieu, nous avons été déclarer les nôtres, ils ont été acceptés comme chiens de garde (10 marcks). Nous sommes **[p. 291]** satisfait de cette détermination l'on vole partout surtout les poules et les légumes des jardins; la police est impuissante étant désarmée les allemands ne font plus de ronde la nuit.

Tous les prisonniers hommes et femmes qui étaient chez Ritaine Place Notre Dame ont été enlevés; ils les envoient à Carvin remplacer les civils français qui travaillaient pour eux, les Anglais ayant pu les prendre les avaient pendus.

Vendredi 7 avril

Nuit et journée très calme

Affiche des ouvriers sont demandés pour un travail qui ne demande pas d'aptitude spéciale 3fr par jour et vacances tous les quinze jours pour abattre les arbres de la forêt de Mormal.

Samedi 8

Le canon résonne dans la direction d'Ipres, une compagnie de munition vient de passer à 7 h du soir se dirigeant vers Ipres. Les rues deviennent de plus en plus désertes; j'ai vu hier à 9h du matin des Allemands faisant une rafle sur la place du Marché, puis ils sont allés dans les maisons enlever les hommes qui leur convenaient il leur en faut 800 ; Eugène le dit qu'ils ont

pris trois employés de sa banque à Roubaix. Nous avons eu aujourd'hui du pain gris collant c'est du blé mélangé avec du seigle allemand [p. 292] ce n'est mangeable que grillé.

Dimanche 9 Avril

Le canon ne cesse pas depuis hier. Le convoi de munitions est revenu à son poste la nuit. Outre les jeunes gens, des jeunes filles ont été aussi enlevées que vont-ils en faire? Cinq des élèves coupables du Collège ont été condamnés à cinq et huit jours de cellule.

Lundi 10 Avril

Le canon a résonné toute la nuit et il recommence ce soir ce sont les canons anglais d'Ipres et du Mont St Eloi qui veulent démolir les ouvrages allemands des environs de Deulemont et Warneton.

Ils continuent à enlever des hommes et des femmes pour la forêt de Mormal, ils recommandent de leur donner de bonnes chaussures pour les travaux agricoles, ils ont besoin de bois pour doubler les voies de chemin de fer de valenciennes etc....

Affiche Les chevaux restant dans le pays ne peuvent être trop chargés défense de les faire aller trop vite, soyez bon pour les bêtes.

Mardi 11

Canon toute la nuit et dans la journée. Ils continuent à enlever des hommes et des femmes.

Mercredi 12

Le canon roule dans le lointain depuis 15 jours. Lille a une commandanture civil [p. 293] elle fait enlever le vin et commence les tracasseries qu'ils font chez nous depuis 18 mois. A Tourcoing ils continuent à enlever des hommes et les conduisent dans un camp de concentration près de Sedan; cette nuit ils ont enlevé des hommes et des femmes dans la rue du Niot.

Jeudi 13 Avril

Du canon lointain. Plus de raffle d'hommes dans la journée, ils les prennent la nuit chez eux.

Affiche Les coiffeurs et les barbiers doivent tenir leurs établissements ouverts tous les jours même le dimanche et le lundi et couper les cheveux des Allemands ces jours là.

Nous avons reçu notre carte d'identité, nous devons toujours la porter sur nous (pas dans nos poches de dessous) afin de la montrer à toute réquisition.

Vendredi 14

Roulement de canon dans le lointain. Ce soir à 7h1/2 une compagnie passant avec ses bateaux se dirigeait vers la Belgique. Une partie des malades de Lommelet a été envoyée par les Allemands en Belgique, ils veulent s'emparer de l'établissement.

Samedi 15

Quelques roulements de canon dans le lointain ; passage la nuit d'un convoi de munitions. [p. 294] Grand émoi un bruit circule à Tourcoing du départ de 4 000 hommes et de 6 000 femmes.

Dimanche 16 avril

Coups de canon dans le lointain. Des avions passent en bande mais aucun tir ne se fait entendre.

Nous rentrons du Salut bouleversé Mr le Doyen nous annonce que les Allemands veulent prendre à Lille 25 000 personnes, à Roubaix 15 000 et à Tourcoing 4 000 hommes et 6 000 femmes.

Mr Le Doyen devait remettre hier samedi avant 5h à la commandanture une liste des personnes indispensables à la bibliothèque ! Est-il encore temps? Il n'y a pas eu de viande aujourd'hui les bouchers n'en ont pas.

Lundi 17 Avril

Le canon roule dans le lointain. Rien ne transpire de la nouvelle d'hier. Notre pain est très mauvais, il est collant nous ne pouvons le manger que grillé. Un régiment le 93^{ème} vient d'arriver, il se répand dans toute la ville. A 6 h du soir une compagnie passe chez nous, elle loge à l'usine de Mr Achille Pollet, à 9h c'était le passage de leur quatre cuisines de campagne [p. 295] avec les voitures de ravitaillement les voitures d'avoine de fourrage etc. les cyclistes les cavaliers qui formaient l'escorte étaient obligés de circuler sur notre large trottoir; c'était lugubre ce passage la nuit.

Mardi 18 Avril

Le canon continue. La ville est pleine de soldats ils se promènent partout examinant la ville.

Mercredi 19

Le canon résonne toute la journée. A 7 heures du soir un roulement de fort canon commence ce doit être une attaque dans les environs de Quesnoy, nous en voyons très bien la lueur au-dessus de notre maison. Le 93^{ème} se repose ce matin ils ont eu de la musique sur la Gde Palace; cette après-midi une séance de cinéma près de chez nous, que feront-ils après ?

Le ravitaillement a donné de la viande nous avons eu une belle tranche de gigot (6fr la livre) nous la réserverons pour le dimanche de Pâques.

Jeudi 20 Avril

Jeudi Saint, le canon gronde toujours. Les Allemands protestants ont exigé l'église St Christophe de 5 heures à 7 h du soir. Le Stabat a du être chanté à 3h de l'après-midi? Affiche L'attitude des Anglais rend de plus en plus difficile le ravitaillement de la population ; pour atténuer la misère, l'Autorité Allemande [p. 296] a demandé récemment des volontaires pour aller à la campagne pour s'occuper aux travaux agricoles; cette offre n'a pas eu le succès attendu, en conséquence les habitants seront évacués par ordre et transportés à la campagne; ils pourront prendre avec eux 30 **kilog** de bagage, vêtements, ustensiles de cuisine etc. etc. Comme il s'agit d'une mesure irrévocable il est dans l'intérêt de la population de rester calme et obéissante cette population sera conduite dans la France occupée loin du front de bataille.

Après le Stabat Mr le Doyen nous engage à la résignation il nous dit que cela se fera sous peu et qu'ils commenceront par les quartiers de la Croix-Rouge de la gare etc. soit le 1^{er} et 6^{ème} secteur.

Vendredi Saint 21 Avril

A huit heures l'église sera encore occupée par les Allemands tous les offices du matin devront être terminés pour 7h1/2 ; heureusement ils ne demandaient pas l'après-midi, nous avons fait le chemin de Croix à 3 heures et le sermon de la passion a eu lieu à 6 heures.

Samedi Saint 22 Avril

Mon pauvre garçon quelle nuit et quelle journée! Qui malheur [p. 297]reusement aura des suites!...A 1h1/2 du matin, une compagnie de soldats passait chez nous; tout le 93^{ème} avait rendez-vous sur la place pour aller barrer les rues de la Croix-Rouge, de la Gare, de Guisnes les 1^{er} et 6^{ème} secteurs. A 5 heures du matin (il faisait encore nuit) des gendarmes frappaient à chaque porte avec ordre de se lever et de laisser la porte ouverte; ils donnaient 1h1/2 à chaque habitant pour faire ses paquets; les vieillards et les femmes ayant des enfants de moins de 13 ans étaient exemptés, les paquets faits chacun devait se mettre devant sa porte; un officier et la patrouille s'arrêtaient désignant les personnes qui devaient partir; des gendarmes les conduisaient dans l'usine de Mr Lepers Duduve, riches et pauvres sont confondus, pas de réclamation! Zulmé Pollet s'est vu enlever 5 enfants, 4 filles et 1 fils; Mr Sion-Derville a été enlevé avec toute sa famille moins sa femme et un bébé etc. etc. A quatre heures du soir tout ce monde est encore dans l'usine couché pêle-mêle sur de la paille!... Toutes les rues de la ville auront leur tour, Monseigneur Charoot et Mr Delesalle ayant voulu faire une observation les Allemands les [p. 298] Allemands ont menacé de les faire prisonniers s'ils ne se taisaient pas.

Nous avons mangé aujourd'hui pour la première fois des biftecks de cheval c'est à s'y tromper.

Marguerite prépare son paquet de 30 k dans le cas où elle serait désigné; Eugène pourrait aussi partir, je resterai donc seul ! Car ils ne prennent pas les personnes âgées; que faire seul avec le magasin, je n'ose y penser! Je mets toute ma confiance dans les âmes du purgatoire, jusqu'à présent elles nous ont bien protégées, de loin tu pries sans doute bien pour nous ignorant tout de nous! Quelle triste veille de Pâques. Ce matin à l'office l'Alléluia était chanté bien tristement Mr le Doyen est atterré. Le ravitaillement nous a donné aujourd'hui du pain demi blanc et du café; nous ne souffrons pas encore de la faim mais tout est très cher.

Dimanche de Pâques 23 Avril

Jour inoubliable. Tout est calme, les Allemands n'instrumentent pas à Tourcoing le dimanche et le lundi de Pâques. Pas de canon, des avions; hier nous ne savons guère s'il y en a eu. Depuis huit jours le temps était détestable aujourd'hui le soleil brille. Après bien des démarches Eugène vient d'obtenir comme directeur de sa banque une carte de non évacuation. [p. 299] Marguerite a passé une grande partie de la journée à la commandanture faisant la queue pour obtenir une carte, enfin à 5h on lui dit que comme commerçante elle ne sera pas inquiétée et pourtant il y en a eu.

Ils avaient enlevé hier 2 500 personnes, ils n'en ont conservé que 1 000 soit 500 par secteur; toutes ces personnes viennent de partir à 5 heures du soir dans des wagons à bestiaux où ils avaient mis des bancs, au moment de l'appel, il manquait 40 femmes, elles s'étaient sauvées; personne ne sait où ils conduisent ces évacués.

Ils ont rendu à Zulmé Pollet ses quatre filles mais ils ont conservé son fils de 17 ans, la famille Sion a aussi été relâchée.

Le canon gronde, il est 7 heures du soir.

Lundi 24 Avril

Encore un désastre l'Hôtel de ville de Lille un incendie s'y déclarait à 9 heures du soir immédiatement les quatre ailes du bâtiment flambaient, tout est consumé il ne reste plus que les murailles!...

Je reviens de Lille et de Fives, ils ont enlevé à Maire Rousseau son fils Antoine, ils voulaient quatre personnes Marie-Thérèse a aussi été prise, les débats ont duré très longtemps 20 soldats étaient dans le couloir répétant toujours ici quatre [p. 298bis] personnes. Tante Louise a été tellement impressionnée qu'elle est tombée dans la cuisine frappée par une congestion, ils ont enlevé quant même Antoine et Marie-Thérèse pour les conduire à la gare

de Fives avec toutes les personnes arrêtées; Marie-Thérèse après bien des supplications a pu retourner chez elle à onze heures. Grace au voisinage de l'Eglise où ils avaient d'abord mis leurs prisonniers Marie-Thérèse a demandé au vicaire d'aller administrer sa grande Mère, je viens de la voir elle va un peu mieux. La crise est conjurée pour le moment. Antoine a été conduit à Cambrai. A Fives, les Allemands étaient encore plus mauvais qu'à Tourcoing, ils avaient mis des mitrailleuses dans la rue de Bouvines à Lille ils visaient de préférence les personnes de bonne famille.

Mardi 25 Avril

Quelle vie nous menons maintenant. A 1heure1/2 du matin nous entendons encore des bottes résonner sur le pavé, que c'est lugubre la nuit en sachant la besogne qu'ils vont faire ! Réveiller des familles entières qu'ils forcent à rester sur le pas de la porte avec les paquets jusqu'à ce que ceux désignés soient conduits en tramways à l'usine désignée, environ 2 000 depuis **le [p. 299 bis]** triage il en reste 1 000 qui seront conduites demain entre sedan et Mézières.

Le 5^{ème} secteur auquel nous appartenons n'a pas encore son tour, ce sera peut être demain, nous attendons!

Mr Dron invoquant sa qualité de Maire est de Conseiller général ne voulait pas se présenter aux Allemands à sa porte, mais ils ont dit "tout le monde égaux, venir", il a dû s'exécuter. Mr Ingels conseiller municipal socialiste s'y est refusé, ils l'ont condamné à 40 jours de prison.

Mercredi 26 Avril

Mon pauvre Georges, quelle nuit quelle journée sera ce bientôt tout? Ce matin c'était les rues de Lille, Leverrier, Jacquart, des Ursulines qu'ils évacuaient, ils ont respecté le Collège en n'y prenant personnes mais ils ont pris beaucoup de collégiens chez eux ! Notre rue était barrée à deux heures du matin heureusement nous n'avons pas entendu pas même le passage des bottes tant notre sommeil était profond. Tous les évacués d'aujourd'hui passeront la nuit sur la paille et partiront demain à 5 h pour une destination inconnue dans le campement on leur donne du riz et du lard.

[p. 300] Marguerite vient d'obtenir la signature de Kerlermann Ober Lieutenant 2^{ème} commission logeant chez Paul Tranoy c'est lui qui juge en dernier ressort du départ des évacués. Il lui a dit ne préparez pas vos bagages, vous ne serez pas inquiétée, nous ne prendrons plus de personnes bien à partir de maintenant; ce matin je n'aurais pu vous le dire. Nous sommes trop écœurés de ce qui se passe dans le campement hier j'ai renvoyé 200 femmes.

Le canon gronde.

Jeudi 17 mai [Erreur de date 27 Avril]

Journée de plus en plus mouvementée, toute la population est sur pied, ce matin à 1h1/2 nous avons encore entendu leurs bottes résonnées; ils finissaient les rues de la Croix-Rouge, de Guisnes puis les rues du Château, de Verte feuille etc. etc. toujours de plus en plus mauvais faisant lever les petits enfants, toute la maisonnée devait rester sur le trottoir en attendant qu'ils passent leur chien. Dans la matinée ils ont **envoyé** toutes les femmes prisent la veille et à 3 heures les collégiens, tout ce monde revient portant ses 30 kilogs de bagage. Madeleine notre demoiselle de magasin était du nombre, viendront-ils cette nuit dans notre rue personne ne le sait ! Ce n'est plus vivre !...dans **[p. 301]** l'après-midi un train est encore parti emmenant un millier de personnes.

Le canon ne gronde plus. Nous avons eu des nouvelles de Tante Louise, sa position ne s'aggrave pas.

Vendredi 28 Avril

Plus de canon. La nuit a été tranquille à 9 heures du matin des gendarmes venaient enlever des hommes dans la ruelle du Niot, de la Blanche Porte etc. etc. Ils leur fallait 250 hommes avant 5 heures pour remplacer les 250 femmes qu'ils avaient renvoyés dans l'après-midi des papiers étaient remis chez les hommes de 15 à 25 ans porteurs de coupe fil. Ils devaient se trouver à la Mairie pour six heures du soir avec leur 30 **kilog** de bagage afin de vérifier les coupe-files et l'identité de la personne qui les présentait; c'était encore une grande effervescence beaucoup croyant encore à un départ forcé. Nous saurons demain le résultat. Il ne reste plus que le centre de la ville à être visité, ce sera certainement notre tour cette nuit à être réveillé à 3 heures du matin ! Nuit blanche et très impressionnant après la journée que nous venons encore de passer.

Samedi 29 Avril

Enfin c'était bien notre tour. A 1h1/2 les 3 escouades ordinaires passent **[p. 302]**xxxxxxxxxx revient Marguerite regarde par ta fenêtre elles voient que des casques à pointe barrent les rues Jacquart, du Sentier, des Ursulines et des Anges; elle me crie c'est bien pour nous ! A 3 heures coups brusques et sonnerie, Marguerite va ouvrir un gendarme lui remet un papier indiquant ce que nous devons faire, la porte doit immédiatement rester ouverte nous avons 1h1/2 pour faire nos bagages et nous préparer à partir passée cette heure nous devons tous nous mettre sur la rue, s'il pleut nous pouvons rester dans notre couloir; un officier passera pour examiner la feuille de recensement et désigner les personnes qui seront enlevées. Toute réclamation sera inutile. Comme il ne faisait pas chaud nous nous tenons dans la salle à manger bien éclairée et porte ouvert; les patrouilles passent et repassent en regardant. De temps en temps nous allions à la porte, tous nos voisins faisaient comme nous ; enfin à 5 heures l'Officier et ses hommes arrivent, ils vont vite et nous ne les voyons enlever personne, heureusement ce n'était pas un gendarme; chez nous il examine le papier de Marguerite avec la signature d'Ober Lieutenant ne regarde pas **[p. 303]** la feuille de recensement ni Eugène; c'est bien vous pouvez rentrer et fermer la porte. L'officier du quartier était très bien aucune personne n'a été enlevée; nous avons vu passer plusieurs hommes sacs au dos escortés de soldats se rendant aux tramways puis au lieu du rendez-vous, c'était bien triste !...

Depuis 8 jours ils réquisitionnent tous les cars circulant dans Tourcoing pour trois heures du matin. Nous pourrons enfin respirer et dormir tranquille ce que nous n'avons pu faire depuis 8 jours. Les jeunes gens appelés hier soir ont été renvoyés chez eux à 8 h avec ordre de revenir à la Mairie aujourd'hui avec leurs bagages à 2 heures du soir sauf les abbés, les hommes employés au service public et au ravitaillement et quelques reformés sont exemptés; tous les autres ont été conduits chez Lepers Dудuve, ils quitteront Tourcoing demain. Après cela que vont-ils encore inventer ?

Affiche Dimanche à 11 heures du soir les Allemands avancèrent leur pendule d'une heure c'est donc un écart de deux heures avec nous. Mr le Doyen nous dit au Salut que nous devons aussi avancer nos pendules, nos montres d'une heure et que dorénavant tous les offices **[p. 304]** se font avec la nouvelle heure.

Plus de canon mais des taubes poursuivant des avions.

Dimanche 30 Avril

Calme plat plus de bruit. Les Allemands ont encore pris l'Eglise ce matin. Quelle semaine inénarrable et inoubliable !!... que nous venons de passer c'est la plus terrible depuis la guerre jamais nous ne pourrons rendre nos impressions du samedi Saint au samedi de Pâques ! C'était surtout terrible pour ceux qui voyaient enlever leurs enfants et étaient impuissants pour les défendre !!!

Ils ont renvoyé des femmes et surtout les bonnes et les cuisinières ; mais pour compléter le train qui part ce soir ils prennent encore des hommes. Cette après-midi nous avons vu sur le pont de la route de Roubaix à 5h1/2 un train d'une quarantaine de voitures à bestiaux conduisant un millier de nos Tourquennois hommes et femmes à une destination inconnue,

ils étaient tous aux petites fenêtres nous criant Adieux ! C'était navrant de voir toutes ces personnes arrachées à leurs familles sans aucune idée de retour! Ils criaient qu'au départ on leur avait donné 1 œuf, du lard, du fromage et 10 fr [p. 305] et un pain.

Selon ce qui a été convenu nous avançons nos pendules d'une heure avant de nous coucher, donc demain matin nous nous lèverons une heure plus tôt que de coutume, et le soir nous nous coucherons une heure plus tôt.

Lundi 1^{er} Mai

Les mois se succèdent, nous espérons toujours te revoir et rien ne bouge que c'est long cette absence ! Nous allons recommencer nos pèlerinages à La Marlière, espérons que la bonne Vierge nous viendra en aide et que sa ville de Tourcoing sera épargnée!...

Depuis deux jours ils enlèvent des hommes et des femmes à Mouvaux et au Blanc Sceau.

Plusieurs jeunes gens ont pu donner des nouvelles à leurs familles par les officiers qui reviennent après les avoir conduits ; ils sont répartis dans les environs de Sedan, Charleville, en Champagne, dans l'Aisne, les Ardennes et même dans nos environs, Seclin etc. etc. ils sont groupés par âge.

Affiche concernant les banques.

Du canon très éloigné.

Mardi 2 Mai

Je reviens de Lille, Tante Louise se maintient, Marie Rousseau sait que son fils Antoine est dans les environs de Cambrai. A Lille ils ont enlevé bien des hommes et des [p. 306] femmes de bonnes familles.

Mercredi 3 Mai

Le bruit du canon est plus rapproché, les taubs passent très bas au-dessus de notre jardin. Le 93^{ème} qui devait partir hier a reçu contre ordre, ce soir le général et 60 officiers dînent chez Mr François Lorthiois place Thiers, nous entendons en ce moment la musique qui joue dans le jardin ; il y a à peine trois mois que ce pauvre homme est mort et que son fils aîné a été tué, les deux autres sont blessés ! Ils ne respectent rien ! Mr Lahousse Watel est rentré de Condé, moyennant une somme deil a été dispensé de faire son troisième mois.

Jeudi 4 Mai

Le canon résonne; les bombes poursuivent les avions.

Les Allemands voulaient nous enlever 10 000 personnes ils n'en ont eu que 4060.

Vendredi 5 Mai

Nous avons entendu le canon dans la journée et la nuit mais tout est calme. Des trains passent nuit et jour c'est souvent l'annonce d'un combat.

Samedi 6 Mai

Le canon a encore été très fort toute la nuit du côté de Quesnoy cette ville a encore souffert des bombes.

Quelques rares bouchers ont eu cette semaine un [p. 307] peu de viande vendue de 18 à 24 fr le kilo, heureusement nous avons eu du cheval à 4fr50ct, nous en avons encore pour deux jours ; que manger les œufs valent 0,55f la pièce, le sucre blanc 9f le k quant on en trouve, la cassonade 6f50 le kilo, le cacao 12 f et le chocolat 15 fr, le beurre 15 fr le k quant aux pommes de terre il n'y en a plus. Le ravitaillement nous fournit du lard, du saindoux, du riz, des haricots, de la céréoline et du poisson mais aux jours indiqués.

Dimanche 7 Mai

Le canon a roulé toute la nuit il continue dans la journée. Le 93^{ème} est parti hier soir pour Lorette après avoir terminé sa triste besogne espérons qu'il trouvera là son tombeau ! 93 chiffre fatidique que nous n'oublierons jamais !...

Nous avons eu quelques jours de grande turbulence maintenant il pleut et il fait très froid nous nous en apercevons surtout le matin car nous sortons une heure plutôt nous ne sommes pas encore habitués à ce changement d'heure, les ombres ne sont plus les mêmes etc. seulement c'est une économie d'une heure de gaz le soir.

Lundi 8 Mai

Le canon gronde toujours nuit et jour. Le cheval que nous avons mangé était [p. 308] très bon, nous sommes privilégiés car il est très recherché et n'en a pas qui veut.

Mardi 9 Mai

Nous entendons toujours le canon dans le lointain. Rien de nouveau des trains circulent toujours.

Ils font encore des perquisitions dans la rue de Lille ; et ils enlèvent toujours des marchandises des métiers et du vin.

Mercredi 10 Mai

La ville est très calme il ne nous reste que les troupes d'occupation, nous entendons un peu de canon.

Le ravitaillement a distribué un peu de pommes de terre nous en étions privés depuis longtemps.

Jeudi 11 Mai

Peu de canon.

Distribution au ravitaillement de poisson dans l'usine de M. Motte Dewavrin rue des Anges, pour les cartes roses de 1h à 6h du soir, plus de 600 personnes faisaient la queue. Riches et pauvres mangent du cabillaud, 0,75 c par personne il n'y a pas de choix.

Affiche. Tous les bois bruts ou travaillés doivent être déclarés avant le 12 mai, sous peine d'amende ou de prison.

Vendredi 12

La nuit nous avons entendu le canon assez fort dans la matinée une [p. 309] escadrille de 7 taubs passait très bas au-dessus de Tourcoing

Samedi 13 mai

Le canon donne depuis 7h du soir. Il pleut toujours. Des nouveaux gendarmes et des policiers recommencent des fouilles dans les jardins avec leurs piques.

Cette après-midi ils leur fallaient 72 fauteuils pour leurs malades, ils allaient de maison en maison faire leur choix ; pour un fauteuil ils donnaient un bon de réquisition.

Dimanche 14

Pas de canon

Affiches. Beaucoup de femmes perdent leur carte ; elles seront condamnées à une amende de 50 marcks ou bien 5 jours de prisons.

Lundi 15 Mai

Le canon roule toujours. La circulation est si peu importante depuis la guerre que l'herbe pousse dans presque toute la rue, cela offusque Mrs les Allemands la police ordonne aux habitants de la faire enlever avant demain sous peine d'amende. La viande devient de plus en plus cher elle augmente chaque jour ; une dame a payé 57 fr pour deux kilog (pas le filet) et une autre 40 fr pour une poule ! Grâce à notre femme de ménage nous mangeons du cheval le dimanche et le lundi nous le payons 4 f 50 pour 420 grammes.

[p. 310]

Mardi 16 Mai

Le canon se fait bien entendre. Le temps est très beau, nous travaillons au jardin nous sommes distraites par le passage des taubs qui ronflent au dessus de nos têtes et dans le lointain des bombes éclatent.

Mercredi 17 mai

Le canon roule toujours mais la ville est calme. A Lille quarante deux jeunes filles transportées dans les villages des Ardennes sont revenues sur les instances de leurs parents. Voici ce qu'elles disent « deux fois par jour nous devons nous présenter devant les commandants ; quinze soldats surveillaient 14 jeunes filles, nous logions chez les cultivateurs qui nous faisaient planter des choux, des pommes de terre etc. etc....d'autres devaient trier le charbon coudre des sacs ou faire la cuisine, nous allions chercher nos vivres au ravitaillement nous pouvions acheter des œufs, du lait etc. etc. nous n'étions pas trop malheureuses. Les paysans ayant bien vu que nous n'étions pas des filles de mauvaises vie comme les Allemands le leur avaient dit.

Jeudi 18 Mai

Roulement de canon. Les taubs passent au-dessus de chez nous allant de leur champ d'aviation à Ipres.

Vendredi 19

Peu de canon des Taubs mais pas **[p. 311]** d'avions. Plus de blé nous mangeons du pain de seigle.

Dimanche 21 Mai

Absence de canon. Nous avons fait notre pèlerinage à la Marlière. J'ai beaucoup parlé de toi à la Bonne Vierge ! Si elle pouvait te rapprocher de nous ! C'est si long sans te voir ! En route nous avons vu une véritable pluie de bombes tirées de la gare de Mouscron sur des avions.

Lundi 22

Coups de canon. Beaucoup d'avions et de bombes.

Mardi 23

Calme plat dans la région. Nous venons d'apprendre la mort d'un deuxième fils de René Tiberghien tué à la bataille de Verdun, un troisième fils de M. Charles Tiberghien qui était dans un aéroplane a été fait prisonnier, que de morts dans la famille Tiberghien.

Mercredi 24 Mai

Pèlerinage du Décanat de St Christophe à N. Dame de la Treille à Lille, vers 9 heures un combat d'aéroplanes au dessus de la ville, une bombe est tombé sur une maison de la rue Victor Hugo y a blessé mortellement une jeune fille.

J'ai vu tante Louise elle va bien perd la mémoire mais n'a aucune infirmité.

[p. 312]

Jeudi 25 Mai Coups de canon lointain.

Vendredi 26 Mai

Canon lointain

Le ravitaillement nous a donné aujourd'hui du beurre pour la première fois 8 fr la kilog notre portion était de 750 gr cela nous a fait grand plaisir car il y a des mois que nous en sommes privés.

Samedi 27 Mai

Pas de canon, mais nous entendons de notre jardin le concert qu'ils donnaient dans le jardin du Lycée de filles converti en Lazareth.

Affiche ordre de déclaration à la Commandantur avant le 30 Mai toutes les poules en désignant le nombre de pondeuses sous peine de 3 ans de prison 6 000 marcks et confiscation des poules.

Dimanche 28 Mai

Quelques bombes nous ont réveillées ; chaque matin nous nous demandons qu'elle sera le genre d'affiche que nous allons voir sur nos murs.

Lundi 29

Nous avons été déclaré nos poules soit 3 pondeuses et six poulettes ; que vont-ils en faire ?

Mardi 30

Calme fatigant aucun bruit. Cette après-midi nous étions sortis, Eugène était seul à la maison, un Allemand frappe et demande à voir notre chien, il examine Mouche mais **[p. 313]** le trouve trop petit ; Mouche qui est toujours si méchant le regarde et n'aboie pas. Un moment après un second Allemand avec un agent de police : Mademoiselle Lingère venir à notre lavoir lessiver notre linge. Eugène lui explique qu'il doit se tromper alors il va chez la voisine.

Affiche Les parents des personnes transportées dans les Ardennes pourront leur envoyer des paquets deux fois par mois et une fois par mois leur écrire comme aux prisonniers.

Mercredi 31 Mai

La nuit roulement lointain. Les perquisitions dans les maisons et les visites avec des piques dans les jardins continuent toujours, heureusement nous n'avons pas encore eu ces visites. Affiche Autorisant les habitants à circuler dans la commune à partir de 5 heures du matin à 10 heures du soir.

Jeudi 1^{er} Juin

Nouveau mois et pas de changement. Toute la journée le bruit du canon a été plus rapproché.

Le soir à 9 h un ballon captif (que nous appelons saucisse) évadé se montrait à l'horizon se dirigeant vers la Belgique, des centaines de bombes le poursuivaient ; trois **taubs** arrivent [p. 314] et se mettent de la partie. Une demi-heure après les taubs repassent et retournent à leur poste d'attache vers Lille. Nous ignorons le résultat de la poursuite.

Vendredi 2 Juin

Roulement continu. A 9 h ½ du soir le roulement est très violent sans interruption ; ce doit être une attaque du côté de La Bassée, espérons qu'elle nous sera favorable. Les vivres augmentent toujours : le sucre en morceau vaut 10 fr **le kilog**, les œufs 0,60 ct, le lait condensé 3fr 25, les pommes de terre 1f35 **le kilog**, les petites boîtes de 8 sardines 2f25.

Samedi 3 Juin

Le canon cesse dans la journée mais le soir le roulement recommence.

Dimanche 4 Juin

Cette nuit le canon a été très violent, il s'est tu dans la journée mais il recommence depuis 9h du soir.

Lundi 5 juin

Je pars à Fives passer quelques jours avec Célestine.
Affiche concernant les envois de colis aux prisonniers.

Mardi 6 Juin

Le canon roule très fort du fort d'Englos et des environs de Prêmesques, les Alliés veulent empêcher les Allemands d'y faire des travaux.

Affiche Les bouteilles vides surtout les bouteilles [p. 315] de **Vichy** à fond plat et celles avec fermeture doivent être déclarées sous peine d'une amende de 100 marcks.

Mercredi 7 Juin

Le canon se tait. Nous apprenons la mort de M. Irénée Fourré mort le 27 Mai d'une crise de cœur.

Jeudi 8 Juin

Toujours le calme

Affiche ordonnant d'envoyer aux transportés des seaux, des couvertures etc. mais pas d'autres chose que ce qui est indiqué.

Vendredi 9

Pas de canon

Affiche remettant jusqu'à nouvel ordre l'envoi des colis postaux aux prisonniers.

Samedi 10

Les canons sont muets.

Dimanche 11

Pentecôte. Marguerite est venue me chercher à Fives. Nous avons assisté à la messe Pontificale et aux Vêpres à la Treille, à la sortie nous avons rencontré le P. Emile Debuchy qui nous a beaucoup parlé de toi ; Mgr Charost s'est approché de nous nous donnant sa bague à baiser, nous reconnaissant il nous a parlé de son collège de Rennes qui était construit au goût moderne et que dans ce moment il y avait beaucoup de blessés ; il nous apprend la mort récente d'un de ses séminariste tué à Verdun c'est M. Lucien Brunet le frère de [p. 316] Jean Brunet ; c'est le soixantième abbé de son diocèse !... Le chanoine Descamps accompagnait Mgr lui c'est Eugène qu'il a connu à Cantorbury.

Lundi 12 Juin

Peu de canon. Le temps est détestable malgré cela nous avons été faire une visite au docteur d'Hour et revu dans ce quartier les dégâts de l'explosion comme c'est triste toutes ces maisons inhabitées et croulantes !...

Chez Célestine il manque 90 carreaux et les boiseries de s portes et des fenêtres sont en partie brisées, tout cela est bouché momentanément par des planches et du carton ; elle espère toujours que les Allemands selon leur promesse vont tout restaurer ?...

Mardi 13 Juin

Saint Antoine Je reviens du pèlerinage que la paroisse St Christophe fait tous les ans à son église, j'y ai bien prié pour toi ! Qu'il nous fasse retrouver la paix et qu'il te ramène bientôt après de nous. Le canon a grondé toute la journée ; il pleuy toujours triste été pour nos jardins et les huit petits poulets éclos hier.

Mercredi 14 Juin

Un peu de canon dans le lointain. Ils continuent les visites domiciliaires et enlèvent le vin...

Jeudi 15

Pas de canon. On nous indique que les Russes [p. 317] ont mis 130 000 mille Autrichiens hors de combat.

Vendredi 16 Juin

Le canon ne résonne plus dans notre région, mais les taubs circulent.

Affiche rappelant qu'à la tombée du jour les fenêtres sur rue ne peuvent être éclairées, elles doivent être protégées par des écrans ou des étoffes sombres sous peine d'amende et de prison et la source de la lumière sera confisquée. Ils ont fait noircir tous les becs de gaz.

Nous n'avons pas eu notre part de poisson cette semaine, l'arrivage étant insuffisant. Les denrées existantes ne pouvant plus arriver. Les villages augmentent toujours, une salade vaut 0,25ct les œufs 0,75 pièce.

Samedi 17

Un peu de canon lointain

Dimanche 18

Rien de particulier

Lundi 19

Canon éloigné. Nous n'achetons plus de cheval, il devient très rare et coûte 14 fr le kilogramme. Pour passer un jambon à ma frontière les fonçeurs demandent 30 fr ce qui met le jambon de 90 fr à 130 fr

Mardi 20 juin

Le canon résonne plus rapproché. Les visites domiciliaires recommencent dans notre quartier, nous croyons prudent d'enlever nos faïences [p. 318] par crainte de leurs piques

Mercredi 21 juin

La journée a été très calme, mais à 8h du soir le canon gronde fort ; des avions se montrent à l'horizon, ils sont immédiatement poursuivis par des centaines de bombes. Premier jour de l'été s'il pouvait nous apporter du beau temps chaud, les jardins en ont grand besoin.

Jeudi 22 juin

Le canon a continué son roulement toute la nuit et le jour, maintenant il se tait. Enfin aujourd'hui le soleil luit et il fait chaud.

Vendredi 23

Le soir le canon recommence. Par ordre de la commandanture nous devons tous les 15 jours porter 5 œufs au bureau de police à partir d'aujourd'hui.

Samedi 24 juin

Anniversaire de ma naissance ; le canon n'a pas cessé, ce n'était pas en mon honneur qu'il résonnait sans arrêt, j'espère que dans un an à pareil jour nous ne l'entendrons plus et que nous serons revu et que nous pourrons enfin acheter ce qui nous plaira comme nourriture, depuis cinq jours nous ne mangeons que du poisson grâce au ravitaillement Hollandais qui nous envoie [p. 319] du cabillaud il n'y a pas que ce genre de poisson, nous avons droit à 0,75 g par personne.

Toujours de la pluie heureusement nos fraises que nous avons cette année très abondantes mûrissent quant même, nous pourrons en manger demain, les framboises rougissent il faudra que nous les mangions sans toi. Les fruits sont hors de prix 1fr50 la livre de fraises et de framboises.

Dimanche 25 juin

Canon lointain. Aujourd'hui nous n'avons pas trouvé de cheval nous mangeons du lard d'Amérique.

Lundi 26 juin

Canon comme hier. Vendredi il est tombé beaucoup de bombes à Péréchies et à Lomme tuant plusieurs civils et occasionnant des dégâts. Les habitants qui le désirent sont autorisés à quitter leur ville. Un avion anglais a été vu jetant des bombes qui tombaient en feu dans les tranchées allemandes. Nous venons d'apprendre la mort de Jules Desurmont fils de Jules Desurmont - Desmanoir il était aviateur son appareil a capoté.

Henriette m'a fait cadeau pour mon anniversaire de 5 pommes de terre pour le moment c'est un vrai cadeau royal [p. 320] Le changement est vraiment agréable, il nous permet d'écrire jusqu'à 9h1/2 sans lumière s'il fait beau, ce serait charmant de passer nos soirées au jardin mais le temps est détestable li fait frais et il pleut toujours.

Mardi 27 juin

Quelques coups de canon.

Affiche Ordre de déclarer à la commandanture toutes les peaux teintes ou séchées de lapin, de brebis, chèvres, chiens etc. etc. l'on devra dorénavant déclarer celles qui proviendront des animaux que l'on tuera sous peine d'amende.

Mercredi 28

Coups de canon très violent toute la journée

Au salut Mr le Doyen nous dit que cette après-midi il a été appelé à la commandanture au conseil de guerre pour objets trouvés dans les combles de l'église.

Jeudi 29 juin

Ma pensée ne te quitte pas je ma retrouve toujours à Soissons dans ce beau jour anniversaire, je prie bien pour toi et afin que ce soit le dernier que nous passions sans se voir... !

Il est 9h1/2 du soir le canon roule sans interruption probablement du côté de Quesnoy ou les Alliés ont brûlés ces jours derniers plusieurs ballons captifs avec un nouveau liquide inflammable, si ce bruit continu la nuit sera terrible.

[p. 321]

Vendredi 30 Juin

Première Messe !....Je m'y revoyais recevant de toi la Sainte Communion ! ...qu'est devenu la belle cathédrale et toi où es-tu nous le savons à peine !....

Le canon ne cesse pas ! Nous nous attendons à passer un mauvais quart d'heure ! Nous nous remettons entre les mains de la Providence et de St Christophe. Ce soir au salut Mr le Doyen a fait au nom de la ville une chapelle au Sacré Cœur le vœu de bâtir une chapelle au Sacré Cœur où le Saint Sacrement sera exposé toute la journée si Tourcoing est préservé du bombardement et de l'incendie elle sera **desservie** par des religieux.

Ce soir à 9h six avions français apparaissent ils sont immédiatement poursuivis par des centaines de bombes ; des Taubes arrivent aussi et font des signaux.

Samedi 1^{er} Juillet

Nous avons pu nous procurer un peu de cheval à 8 fr. la livre, il y avait plus de 8 jours que nous n'avions mangé de la viande. Les légumes frais sont tellement chers que nous nous en privons ainsi que le beurre qui vaut 18 fr. le kilog. Le sucre vaut 10 fr. le kg.

Le canon continue le roulement ne cesse pas. Ce matin à 5 h. grand combat d'aéroplanes une bombe [p. 322] est tombée rue de Dunkerque et une près du cimetière. A Lille pendant le combat d'avion une bombe est tombée sur l'église du Sacré Cœur a brisé les fonds baptismaux c'était pendant le salut solennel deux enfants ont été piétinés et une cinquantaine de personnes blessées. Ce matin une bombe tombait dans un autre quartier et faisait quelques victimes.

Dans ce moment où je t'écris un Taube passe très bas au dessus de notre cour, lance quelques pétards fait un demi-tour et retourne à son poste d'attache.

Affiche Ordre de déclarer les cochons d'Inde. Défense de les tuer sous peine de 200 Marks d'amende ou d'un mois de prison

Dimanche 2 Juillet

Ce matin à 9h une escadrille d'avions passe au dessus de ma fenêtre de chambre, quelques Taubes suivent au milieu d'une pétarade de bombes.

Le soir encore même spectacle au son du canon qui ne cesse pas depuis hier ; la nuit nous voyons les reflets dans le ciel.

Lundi 3 Juillet

Le canon a roulé très fort jusqu'à une heure du matin, silence toute la journée. A six heures du matin bataille d'aéroplanes une bombe est tombée à la Croix Rouge blessant une femme.

[p. 323] Il est 10 soir deux Taubes passent jetant des feux et immédiatement le canon recommence nous allons nous coucher espérons qu'il ne nous empêchera pas de dormir.

Affiche les cultivateurs doivent déclarer la quantité de plants de pommes de terre qui poussent dans leur champ ; défense de les arracher pour leurs bestiaux et de les vendre sous peine d'amende et de prison.

Mercredi 4 Juillet

La nuit le canon gronde du coté de Quesnoy, les obus tombent dans les rues ; par prudence les habitants logent dans leur cave.

A Lille la porte de Canteleu est fermée on ne donne plus de laisser passer.

Mme D'Hour a dû par ordre des Allemands quitter sa propriété de Cuincy où ils la retenaient prisonnière depuis 14 mois ; ils l'ont ramené à Lille.

Nous avons eu aujourd'hui du ravitaillement des vieilles pommes de terre gratis ; il n'arrive plus de poisson la pêche est défendue en Hollande.

Mercredi 5 Juillet

Pas de canon.

Plusieurs personnes de Tourcoing ont eu une amende pour avoir laissé de la lumière visible au travers des stores aux fenêtres des chambres sur rue.

Nous avons dû porter nos cinq œufs à la [...]

Jeudi 6 Juillet

Le canon gronde ce soir.

Affiche Défense de déplanter les pommes de terre **[p. 324]** avant le 1^{er} août, sous peine d'amende.

Jeudi 7 Juillet

Le canon a grondé toute la journée ; il nous arrive beaucoup de blessés venant directement du champ de bataille ; des Taubes passent sans cesse remplis de soldats.

Affiche : Défense d'acheter aux soldats allemands les vivres qu'ils vous offrent sous peine d'amende.

Samedi 8

Roulement de canon ; quelques Taubes. Il nous est encore arrivé du poisson ; depuis 6h du matin jusqu'à 7h du soir des milliers de personnes font la queue, il y a de vrais batailles car il n'y a qu'un dépôt de poisson chez Motte pour toute la ville.

Nous avons envoyé une carte à Paul.

Dimanche 9

Le roulement de canon ne cesse pas. Malgré les 15 000k de poisson arrivés hier nous ne pourrions en avoir une affiche posée aujourd'hui dit qu'il n'y en a plus jusqu' à nouvel ordre, c'est dommage c'était deux dîners de trouver

Affiche : Les entrepreneurs doivent déclarer les briques et les pennes qu'ils ont en magasin. Des personnes ont eu des amendes pour n'avoir pas ouvert toutes leurs persiennes pendant la journée.

A 4 heures des escadrilles d'avions passent, elles sont poursuivies par des centaines de bombes.

[p. 325]

Lundi 10 Juillet

Le canon gronde toujours ; la nuit a été terrible ! Mais sans aucun résultat connu pour nous.

Affiche 10 juillet. La viande sur pied ne peut se vendre. Le bœuf 140f. les 100k. et les moutons et les porcs à 200fr. Voilà un an que nous ne mangeons plus de cette viande elle est trop chère et beaucoup de bouchers ne tuent plus.

Nous nous félicitons chaque jour que tu ne sois pas chez nous car nous ne savons ce que nous pourrions t'offrir comme nourriture, la viande vaut 14f. la livre, le beurre 18 fr. le kilog. nous nous en passons ; et le pain de seigle est collant. Ils continuent toujours les perquisitions à domicile enlevant tout le vin qu'ils trouvent.

Mardi 11 Juillet

La nuit a encore été terrible dans la journée le canon est plus calme ; des blessés arrivent en grand nombre.

Ils vont dans les jardins compter les plants de pomme de terre ; nous en avons une quarantaine j'espère qu'ils ne viendront pas nous les enlever.

Mercredi 12 Juillet

Le canon tonne nuit et jour. Ils réquisitionnent les sonnettes de portes. Deux Dames Joire réclamées par leurs maris sont parties aujourd'hui pour la France Libre **[p. 326]** par ordre des Ambassades.

Le Suisse de St Christophe est condamné à 15 jours de prison pour le vieux sabre de son prédécesseur trouvé dans une armoire de la sacristie, et le sacristain de Notre Dame à 3 semaines pour différents objets lui appartenant et trouvés dans une cave de l'église.

Jeudi 13 Juillet

Le canon ne cesse pas il a été très violent la nuit. Ils continuent à enlever dans les usines, les dynamos, les coussinets etc, etc.

Nous arrivons au 14 Juillet et nous n'avons pas encore eu de chaleur, toujours de la pluie etc.

Vendredi 14 Juillet

Le canon a été terrible toute la nuit, notre maison vibrait etc. mais ce matin tout est calme, nous n'aurons pas de canon le 14 Juillet ; voici le second espoir que nous n'en aurons plus un troisième d'occupation.

Samedi 15 Juillet

La nuit a été calme, mais ce soir le canon recommence ; quelques Taubes passent et repassent.

Dimanche 16 Juillet

Quelques coups éloignés. Nous avons dîné à Fives chez Célestine ; les Lillois sont toujours anxieux car les nuits claires sont [p. 327] propices aux combats d'avions, ils ne se couchent tranquille que quand il pleut car les bombes tombent dans la ville détruisent des maisons et tuent des civils.

Lundi 17 Juillet

Journée calme, coups de canon très sourds ; ce soir bombes contre avions. Nous revenons de chez Mme Desmettre, elle a obtenu un peu de viande à 18 fr. le kilog. c'est trop cher pour nous, nous nous en passerons encore.

Le fromage vaut 12 f. le kilog.

Nous venons d'apprendre la mort de Charles Flipo fils tué à Verdun marié à une fille de Louis Tiberghien ils ont trois enfants ! et du fils de Mr Deltour Flipo du noviciat des Jésuites.

Tante Louise a reçu des nouvelles de Ver... Louise lui dit qu'elle t'a appelé par la Commandanture de Francfort, j'espère que tu nous appelleras par la même voie. Combien nous serions heureuses d'avoir enfin de tes nouvelles !

Mardi 18 Juillet

Quelques coups lointains ; le soir avions et bombes.

Mardi 19 [erreur mercredi 19]

Canon lointain. La nuit dernière des batailles d'avions ont encore eu lieu au dessus de Lille ; la gare St Sauveur a été abîmée de l'intérieur.

Le soir à 9h1/2 des Taubes passent et repassent [p. 328] au dessus de nos têtes.

Jeudi 20 Juillet

Toujours du canon dans le lointain ; passage de Taubes ; beaucoup de blessés arrivent.

Le ravitaillement a donné de la viande fraîche mais elle n'était pas mangeable, les personnes qui en ont acheté ont dû l'enfourer, quant aux pommes de terre beaucoup étaient gâtées.

Affiche : Défense de circuler dans les champs par les petits sentiers, il faut prendre les routes carrossables ; les cultivateurs doivent demander un permis pour aller dans leurs champs.

Vendredi 21 Juillet

Très calme pas de canon mais hier soir nous avons assisté à une bataille d'avions les bombes faisaient un bruit infernal. Des Taubes passaient et repassaient au dessus de nos têtes.

Des blessés emplissent les Lazarets, ils traversent nos rues avec des vêtements sales, déchirés, sans chaussures ; ils ont dû se battre dans la région on les pansait dans la rue ! ... A Lille ils ont promené 150 prisonniers anglais.

Le temps se remet au beau, je puis encore t'écrire sans lumière à 9h1/2 du soir, c'est vraiment agréable cette avancée d'une heure [p. 329] qui prolonge la soirée.

Nous avons mangé ce soir une livre de pommes de terre poussées dans notre jardin. Les nouvelles valent 1f 95 le k. et les haricots 2 f 50 c ; les nôtres fleurissent nous en auront bientôt.

Samedi 22 Juillet

Ste Marie Madeleine va-t-elle enfin nous donner du beau temps aujourd'hui pas de pluie ; mais temps couvert et froid.

Cette après-midi comme presque tous les samedis j'assiste de mon jardin au concert qu'ils donnent de 3h à 4h au lycée de filles.

Le canon fait silence pas d'avion ; le soir nous l'entendons dans le lointain où une attaque a lieu près de Fromelles, la cavalerie anglaise force les tranchées ; les blessés nous arrivent de plus en plus nombreux.

Nous avons pu obtenir aujourd'hui une livre de viande de cheval à 8 fr. nous en ferons trois dîners.

Dimanche 23 Juillet

Journée très calme aucun bruit. Nous sommes allées au cimetière ; les tombes allemandes sont de plus en plus nombreuses, nous avons admiré leurs roses c'est une véritable exposition il y en a de toute nuance et de toute grandeur.

Lundi 24 Juillet

Toujours le même calme, le soir [p. 330] nous entendons un peu de canon, et des blessés nous arrivent.

Mme Pollet Pollet du Boulevard ayant fait des observations à ceux qui venaient encore lui enlever du vin a été conduite à la Commandanture et condamnée à 3 jours de prison en cellule et n'a pu retourner chez elle !....

Mardi 25 Juillet

Triste fête de St Christophe les voitures des forains sont encore sur la place depuis deux ans ces pauvres gens n'ont pu retourner chez eux ! La journée est très calme pas de bruit.

Affiche Toutes les récoltes de 1916 sont consignées. Ils paieront aux cultivateurs leurs pommes de terre à 0,10 c. le kilog. les betteraves, les chicorées les graines ne peuvent être enlevés.

Nous payons au marché les pommes de terre à 1f 5 le kilog. et les bottes de carottes moyennes à 1 fr.

Mercredi 26 Juillet

Journée très calme. Le soir à 9h le canon roule dans le lointain comme pour une nouvelle attaque.

Nous avons commence lundi une neuvaine à St Christophe, au salut solennel l'Eglise est comble, tous nous mettons notre confiance en ce grand Saint pour qu'il nous protège contre le bombardement et ses suites !...

[p. 331]

Jeudi 27 Juillet

Le canon d'hier soir n'a guère duré ; la journée est très calme. Nous avons enfin vu le soleil dont nous sommes privées depuis si longtemps.

Vendredi 28 Juillet

Peu de canon ; dans la journée des Taubes se promènent.

Affiche : Ordre de déclarer à la Commandanture les oies et les canards, sous peine d'une amende de 6000 marks ou 3 mois de prison.

Samedi 29 Juillet

Journée très calme mais le soir canon dans le lointain. Des Taubes ont circulé toute la journée. Il y a eu un changement de troupe, les canons, caissons, etc etc. sont passés la nuit.

Dimanche 30 Juillet

Nous avons dîné à Fives chez Tante Louise qui se porte très bien. Pendant le dîner un combat d'avions avait lieu au dessus de Fives, c'était prudent de rester dans la maison etc. le soir le canon roulait

Lundi 31 Juillet

Journée très calme, quelques Taubes.

Mardi 1^{er} Août

Nouveau mois et rien ne change pour nous ! Toujours un peu de canon et des Taubes. A Lille vers 3 heures du matin l'Eglise du **[p. 332]** Sacré Cœur a été visée heureusement il n'y a pas eu de victimes mais beaucoup de vitres brisées. Le ravitaillement donne des légumes frais nous avons eu un beau chou-fleur pour 0,80 c.

Mercredi 2 Août

La journée a été très mouvementée. Des escadrilles d'avions passent et repassent des Taubes faisant grand bruit se montrent aussi ; des centaines de bombes tonnent dans le fond et le canon ne cesse pas ; pour le deuxième anniversaire de la déclaration de guerre nous entendons beaucoup de bruit !...

Nous avons eu au ravitaillement deux harengs saurs par personne pour 0,60 c. Nous avons porté à la Commandanture 5 de nos petits œufs.

Jeudi 3 Août

Le canon roule toujours. A 8h du matin les bombes lancées sur les avions faisaient un tel vacarme qu'il nous semblait qu'elles étaient chez nous ; elles empêchaient des troupes de s'embarquer en gare de Lille elles ont dû venir à pied de Roubaix et là s'embarquer pour une destination inconnue.

Vendredi 4 Août

Le canon est plus calme. Quelques Taubes.

Samedi 5 Août

Le canon est muet, plus de Taubes.

[p. 333]

Dimanche 6 Août

Très peu de canon, quelques avions. Hier il est tombé à Lille plusieurs bombes de 9h du matin à 3h.

Nous avons reçu cette semaine deux fois des nouvelles de Paul D.... par un prisonnier qui est dans le même camp.

Affiche concernant la cueillette des orties ; il faut mettre des gants les mettre en bottes enlever les feuilles, ne prendre que les branches de 0,50 c ils paieront 0,06 le kilog. etc. etc.

Lundi 7 Août

Grand calme, quelques Taubes

Mardi 8 Août

Silence complet, le soir quelques coups.

Mercredi 9 Août

Plus rien. A Lille il tombe chaque nuit des bombes A...qui n'occasionnent aucun dégât.

Nous avons enfin un peu de chaleur cela fait [du] bien en plein été.

Le ravitaillement donne des légumes frais.

Il faut déclarer exactement la quantité de bouteilles de vin que l'on a en cave l'on ne peut avoir plus de 100 bouteilles, ils prennent le surplus.

Jeudi 10 Août

Journée très calme mais les soirées sont agrémentées de quelques coups de canon lointain pour nous faire souvenir que nous sommes en guerre.

Quesnoy est bien éprouvé il tombe des bombes chaque [p. 334] jour ; certain moment il en tombe 27 en une heure ; des bombes particulières entrent dans les soupiraux de cave et détruisent la maison de fond en comble, de plus les gaz asphyxiants obligent les habitants de monter dans leur grenier et de se frotter avec du vinaigre.

Affiche : Les propriétaires d'estaminets, cafés etc. ainsi que leurs employés sachant ou compter [nant] l'Allemand doivent sous peine de prison ou d'amende aller le déclarer à la Commandanture.

Vendredi 11 Août

Aucun bruit de canon, mais grand émoi dans la population provoqué par une affiche. Ordre de déclarer à la Commandanture tous les ustensiles de ménage, en cuivre rouge et jaune, en étain, nickel, alpaca, melchior ou d'alliage de ces métaux ainsi que les bronzes, les chaudières etc. Ne sont pas compris les objets du culte, les appareils de gaz de bain, les fermetures de portes et fenêtres, les cuivres tenant aux meubles, mais les anneaux de rideaux les barres d'escaliers et de rideaux, et les vases d'ornement en étain argenté etc. etc.

Tous ces objets doivent être portés ou déclarés au jour indiqué dans sa station sous peine d'une forte amende et de la prison.

Samedi 12 Août

Le soir et la nuit coups lointain

[p. 335]

Dimanche 13 Août

Coups lointain. Mr le Doyen nous a dit ce soir au salut que nous ne devons rien porter ni déclarer de ce qu'ils demandent, notre conscience nous le défend et ce n'est pas dans la Convention de La Haye.

Lundi 14 Août

Le canon roule très fort, dans la direction de Quesnoy ; il tombe des bombes à Canteleu mais elles n'éclatent pas et font peu de dégâts.

Mardi 15 Août

Roulement de canon toute la journée.

Affiche complétant celle de vendredi concernant les batteries de cuisine etc etc. les plaques des portes et les enseignes en cuivre devront être remplacés par des plaques en bois avant le 1^{er} sept. sous peine d'amende.

Monsieur le Doyen a confirmé ce qu'il nous avait dit Dimanche.

Mercredi 16 Août

Canon incessant le jour et la nuit.

Jeudi 17 Août

Le canon gronde dans le lointain. Mr le Doyen de St Christophe a été emmené de chez lui hier à 9h1/2 du soir et conduit en cellule par un gendarme qui avait logé chez lui pendant des mois !... Demain matin à 9h aura lieu son premier interrogatoire au [p. 336] conseil de guerre.

Toute la ville est dans une grande agitation ! Peu de personnes vont déclarer leurs cuivres et leur batterie de cuisine ; nous suivons les conseils de notre pasteur sur l'ordre du directeur de la savonnerie, le personnel des trois maisons Tg est allé déclarer ses cuivres etc. etc.

Vendredi 18 Août

Peu de canon.

Monsieur le Doyen est condamné à 10 ans de réclusion !... Pauvre Doyen il s'est dévoué pour nous indiquer notre devoir.

Samedi 19 Août

Pas de canon.

Affiche nous informant que Mr le Doyen de St Christophe Jean-Baptiste Leclercq a été condamné à 10 ans de réclusion pour avoir dit à l'office divin que nous n'étions pas obligés d'obéir à l'Autorité Allemande pour la déclaration des cuivres.

Monseigneur **Charnot** est venu avec Mr Leconte lui faire visite, dans la prison où il n'y avait pas même une chaise il souffrait beaucoup du manque d'air et de lumière. Sa sœur et quelques prêtres ont obtenu d'aller lui faire leurs adieux à la prison. Mr le Doyen était très ferme ; il nous [p. 337] exhorte à la patience et offre tous ses sacrifices pour ses paroissiens et obtenir que Tourcoing reste calme !...Que nous réservent-ils encore !

Seconde affiche Les stations 1, 2, 3 qui n'ont pas déclaré tous leurs cuivres doivent le faire le plus tôt possible sinon on agira contre elles avec rigueur.

Ils ont enlevé chez **G. TG** la garniture en bronze du salon et un beau vase en étain qu'ils ont brisé immédiatement (tout avait été déclaré)

Dimanche 20 Août

Le canon a cessé mais ce matin des pluies de bombes chassaient les avions. Monsieur le Doyen est parti ce matin à 5h. par le Mongy escorté de deux soldats allemands il avait l'air

bien triste en face de son église il disait au revoir aux rares personnes qu'il rencontrait !...nous sommes tous atterrés de ce départ !...

Lundi 21 Août

Très calme quelques Taubes. La même affiche concernant les cuivres vient d'être posée à Lille et à Roubaix, à Lille au côté de l'affiche se trouve une protestation du Préfet sous d'**Avernes** et du maire de Lille. Mr Dron fait paraître aujourd'hui une lettre de trois pages ; il était temps tout est fini !

[p. 338]

Malgré la seconde affiche sept personnes seulement sont allées déclarer leurs cuivres !
Affiche Ordre d'accepter tous les billets d'émission n'importe de quel endroit.

Mardi 22 Août

Le canon roule très fort depuis quelques heures.
Affiche concernant la récolte des pommes de terre pour ceux qui en ont eu à la Commandanture.

Mercredi 23 Août

Un peu de canon. C'était le jour de la déclaration de notre Section nous n'avons pas bougé ; une dizaine de personnes y sont allées rue du Midi du nombre se trouvait Mme Clarisse faisant la déclaration des cuivres etc. de Paul D'...
Pose de grands écriteaux en bois indiquant les rues et la direction des villes et villages environnants.

Jeudi 24 Août

Canon incessant depuis 5h du soir. Quelques Taubes.
Demain dernier jour de la déclaration des cuivres ! Nous vivons dans une angoisse perpétuelle pour le présent, l'avenir, le connu et l'inconnu !!...

Vendredi 25 Août

Triste fête de Saint Louis autrefois si gaie ! plus de travail, rien que le **[p. 339]** vide dans les usines.
Toujours la continuation du roulement de canon quelques avions poursuivis par les bombes.

Samedi 26 Août

Toujours le canon dans le lointain malgré la pluie et l'orage.

Dimanche 27 Août

Monsieur l'abbé Delattre a été appelé hier à la Commandanture de Lille à 3h, un quart après les gendarmes perquisitionnaient chez lui, il est maintenu en prison, ils ont perquisitionné dans son ancienne maison de Tourcoing qui est habitée par sa sœur.
Peu de canon pas de Taubes ; Quesnoy reçoit toujours beaucoup de bombes ; la maison d'Elise est une des seules qui n'a encore rien reçu, elle continue à l'habiter.
Ce matin et toute la journée ils ont réquisitionné les grandes tables carrées avec allonges ; dans les maisons où la table était garnie pour le dîner ils faisaient tout enlever, ils ont réquisitionné 19 tables et autant à Roubaix, ces belles tables partaient pour la Belgique par une pluie battante ; heureusement ils ne sont pas venus dans notre quartier.

C'était aujourd'hui mon cher fils l'anniversaire de [p. 340] naissance, j'ai beaucoup prié pour toi je me suis unie à ta messe ! Quand pourras-tu venir la dire à St Christophe ! Que c'est long !...

Lundi 28 Août

Pas de canon. Ce matin un régiment est arrivé musique en tête, logé dans l'usine Maillard pour une nuit, il partira ensuite vers Mouscron.

Mardi 29 Août

Le canon et l'orage ont fait rage toute la journée accompagnés d'une pluie diluvienne. Le soir des trains grand express passaient sans arrêt.

Mercredi 30 Août

La tempête continue ce sont des véritables trombes d'eau, mais le canon a cessé. Aujourd'hui ils réquisitionnent dans les maisons où ils ont enlevé les tables des nappes, des serviettes et des draps.

Affiche Durant le mois de sept 1916 la circulation dans les rues sur le territoire de Tourcoing et des communes est autorisée de 5h du matin à 9h du soir (heure nouvelle)

Avis les personnes qui trouveraient des pigeons voyageurs, des objets, des correspondances ou des écrits de n'importe quel genre particulièrement des journaux jetés par les aviateurs [p. 341] sont tenues de les remettre à l'autorité militaire faute de quoi elles seront suspectées d'espionnage et punies d'un emprisonnement de 3 ans ou d'une amende de 10 000 marks.

Jeudi 31 Août

La nuit a été terrible le canon résonnait d'une manière toute particulière des lueurs éclairaient quantité de façades. Dans la nuit noire des troupes passaient avec armes et bagages. A Canteleu Lambersart, Lomme et Loos ils faisaient sonner les cloches pour appeler du renfort.

Le matin à 8 heures, les mongy, les trams avec remorque nous arrivaient remplis de blessés pour être pansés dans nos hôpitaux. Les Alliés avaient profité de l'inondation des tranchées allemandes pour les attaquer à leur sortie.

Nous venons d'apprendre que Mr l'Abbé Delattre a été condamné à 5 ans de prison, nous ignorons tous la cause de cette condamnation en partant pour la gare entre deux gendarmes il a pu crier qu'il partait pour Anvers.

Monsieur Maréchal ancien vicaire de St Christophe et curé de Notre Dame de Consolation est nommé curé administrateur pendant l'absence de Mr le Doyen.

La journée a été calme quelques bombes poursuivent [p. 342] les avions ; mais ce soir le canon résonne à Quesnoy ils ont sonné les cloches afin que les habitants se prémunissent contre les gaz asphyxiants lancés par les Anglais.

Jeudi 1^{er} Septembre [Erreur de date = Vendredi 1^{er} Sept]

Mois qui commence très mouvementé, le canon résonne très fort depuis hier les blessés arrivent nombreux, il y a aussi un grand passage de troupes, avec tout le matériel de guerre.

Samedi 2 Septembre

La journée est très calme pas de bruit. Les officiers supérieurs quittent Tourcoing ainsi que leur bureau de poste installé rue de Lille depuis l'Occupation, les visites domiciliaires continuent.

Nous venons d'apprendre la mort de Romain Flipo fils capitaine, tué le 15 Juillet à la bataille de la Somme.

Le soir quelques coups lointains et le passage de train.

Dimanche 3 Sept.

Dès la première heure les bombes font leur vacarme ordinaire, vers 10 h. du matin c'est un tapage infernal vingt avions alliés sont en vue se dirigeant vers la Belgique un seul Taube se montre à l'horizon ; à une heure 10 avions alliés arrivent des bombes leur font la chasse, malheureusement **[Page 343]** nous ne voyions jamais le résultat, ils s'éloignent trop vite. Cette après-midi le canon gronde et les trains passent à grande vitesse. Les soldats arrivent remplacer ceux que nous avons vu partir hier à la gare suivis de camions chargés de malles et de meubles etc.

Lundi 4 Sept.

Le canon a résonné toute la journée mais surtout le matin il était très violent. Quelques Taubes et des avions.

Hier pendant le tapage infernal quelques bombes sont tombées faisant quelques victimes.

Mardi 5 Sept.

Aujourd'hui pas de canon. Le comité américain distribue des chaussures 1 paire par famille. Marguerite en a achetée une paire à 20 fr elles paraissent belles.

Monseigneur **Charost**, le sous préfet d'**Avesnes** et le maire de Lille ont été appelés samedi à la Commandanture ; les Allemands leur ont dit que les trois villes auraient à payer une forte indemnité pour le refus de la déclaration des cuivres etc. et que tous les cuivres seraient enlevés. Ils commencent par les maisons dont les propriétaires sont partis ils y enlèvent les bronzes et les cuivres, puis ce sera le tour des autres.

[Page 344]

Mercredi 6 Sept.

Toujours le calme. La journée a été très belle, nous en avons profité pour faire faire de grands travaux ! ...La tapisserie de notre cuisine était dans un triste état, nous l'avons fait remplacer par une autre ; j'espère qu'à ton retour que nous voudrions proche elle soit encore bien fraîche.

Jeudi 7 Sept.

Le matin une escadrille de vingt avions sur laquelle les bombes s'acharnaient.

Vendredi 8 Sept.

Pas de canon dans la journée mais ce soir, il résonne dans le lointain. A la sortie du salut nous admirons cinq avions que des bombes poursuivent, ils se sauvent sans être atteints, immédiatement un Taube apparaît.

Toujours grandes perquisitions chez les particuliers.

Samedi 9 Sept.

Calme plat. Le soir le canon dans le lointain.

Nous avons reçu des nouvelles de Paul D'Hour par la Commandanture, il attend toujours sa rentrée en France ! ...

Dimanche 10 Sept.

Le canon est muet, calme.

Affiche Défense de faire voler des ballons, des cerfs-volants sous peine d'une amende de 1000 marks ou de trois de mois de prison.

[p. 345]

Lundi 11 Sept.

Un peu de canon lointain. De 5 heures du matin à midi des convois d'artillerie reparaissent à Tourcoing partant pour la Belgique.

Tous nos travaux sont terminés ! Nous respirons !

Mardi 12 Sept.

Toujours ce canon lointain. Je viens d'apprendre la mort de René de Champeaux (neveu de Mme Lemaire) tué à la bataille de Somme le 15 Juillet, et celle de Mr René Motte tué à Armentières par une bombe dans son bureau !

Nous n'avons encore aucune nouvelle de Mr le Doyen nous ne savons où il est ; il en est de même de Mr Delattre, c'est l'abbé Charles Pollet qui le remplace provisoirement à Pellevoisin.

Mercredi 13 Sept.

Très violents coups de canon toute l'après-midi.

Je suis allée en pèlerinage à Pellevoisin c'est le Père Emile Debuchy qui a prêché de là diner chez Tante Louise dont la santé se remet ; mais elle n'a aucune nouvelle de ses enfants ! Célestin Bonte a reçu par la Croix Rouge de Genève des nouvelles de Joachim il est en France dans les Alpes Maritimes. **[p. 346]**

Ne pourrais-tu profiter de cette voie pour nous dire ce que tu fais, car c'est bien long sans un mot de toi. Je viens d'y apprendre que Mr le Doyen a été conduit en 2^e classe entre deux gendarmes à Aix-la-Chapelle, dans une grande maison où il y a beaucoup de pasteurs, et des grandes salles avec beaucoup de livres pour étudier (jean). Ils nous arrivent beaucoup de grands blessés.

Jeudi 14 Sept.

Dans la journée des escadrilles d'avions traversent les airs, poursuivis par les bombes, et ce soir à 9h une attaque commence le canon fait rage ; nous voyions les lueurs dans la direction d'Armentières. Pauvres Armentérois leur ville est dans un bien triste état !...ainsi que Quesnoy chaque jour il y a des civils de tués.

Samedi 17 Sept. [Erreur de date 16 Sept.]

Canon lointain.

Dimanche 18 Sept. [Erreur de date 17 Sept.]

Canon ordinaire et des avions et des Taubes. Aujourd'hui il y a eu un ravitaillement une distribution de moules fraîches, l'affluence et la queue étaient telles que Mr Dron a dû intervenir pour rétablir l'ordre, nous l'avons vu furieux....

[p. 347]

Lundi 19 Sept. [Erreur de date 18 Sept.]

Nuit terrible et dans la journée le canon ne cesse pas. Quesnoy a encore beaucoup souffert depuis deux jours.

Demain il y aura distribution de viande, du mouton mais comme toujours notre secteur le 1^{er} s'en passera, c'est encore le 7, 8 et 9 secteur qui seront privilégiés.

Mardi 20 Sept [Erreur de date 19 Sept.]

Grand calme, quelques Taubes.

Affiche. Ils proposent de remplacer les chaudières de ménage etc. qu'ils ont pris par d'autres en fer ; il suffit d'envoyer à la Commandanture les dimensions.

Mercredi 20 Sept.

Silence complet. Il y a un mois que le Mr le Doyen est parti et nous n'avons aucune nouvelle de lui.

Jeudi 21 Sept.

Calme plat.

Vendredi 22 Sept.

Grand passage d'avions poursuivis par des Taubes et des bombes. La nuit il nous est arrivé beaucoup de blessés.

Samedi 23 Sept.

Canon lointain. Des avions survolent, les bombes les poursuivent ; à Lille quelques bombes tombent et tuent quelques civils.

Dimanche 24 Sept.

Toujours la même chose canon, avions et bombes ; aujourd'hui c'est à Fives [p. 348] sur le pont St Agnès qu'elles tombent elles ont fait beaucoup de dégâts et tués quelques civils.

Lundi 25 Sept.

Journée très mouvementée des escadrilles d'avions passent toute la journée les mitrailleuses font un vacarme épouvantable, je travaillais au jardin je crois très prudent de rentrer, au même moment deux éclats de bombes tombent sur notre toit et sur celui de la buanderie les chiens hurlent, les coups redoublent c'était une attaque de l'artillerie dans la direction de la Bassée.

Nous avons soupé avec les moules de ravitaillement elles étaient excellentes. Cette semaine nous avons eu [une] semaine exceptionnelle nous avons pu nous procurer du bœuf, du veau, et du cheval, nous en avons fait du pâté pour les semaines de disette...

La soirée est plus calme mais les trains passent.

Mardi 26 Sept.

Le calme continue quelques coups de canon lointain ; quelques avions chassés par les bombes.

Affiche concernant encore les bronzes, les objets d'arts, historiques, antiques, etc. en métal ou en cuivre ; ces objets non déclarés seront considérés comme objets sans valeur.

[p. 349]

Lundi 26 Sept. [Erreur de date 25 Sept.]

J'ai reçu cette après-midi la visite de Robert Deherripon il part cette semaine pour le séminaire de la rue Vauban à Lille ; il espère être ordonné prêtre au mois de juin prochain ; il n'a aucune nouvelle de son père depuis deux ans. Les Allemands lui ont refusé il y a quelques jours un laissez passer pour Renaix ; Hyppolyte que devient-il dans cette ville remplie d'Allemands quant à Fernand il a reçu une lettre de lui il y a un an il était blessé et en Suisse !

Mercredi 27 Sept.

Canon éloigné. Affiche les vendeurs de laine, coton, lin ou tissus fait des ces matières doivent faire une demande avant le 1^{er} Octobre. L'autorisation de la vente ne sera accordée qu'à ceux installés avant le 1^{er} Août 1914.

Jules Deleplanque quitte le collège, il est nommé professeur à l'école industrielle il habitera au patronage avec Mr Leclerq.

Jeudi 28 Sept.

Canon éloigné ; quelques Taubes. Mr l'abbé Delattre est rentré dans sa paroisse à Pellevoisin après un mois de cellule à Thourout ils ne lui ont pas trouvé matière à condamnation ; il était très déprimé il ne quittait sa cellule qu'une **[p. 350]** deux fois par jour (10 minutes) pour une promenade dans la cour sur une même ligne **Fain...**etc.

Affiche. Mr Dron est autorisé à faire prendre dans les maisons où les propriétaires sont partis les vêtements d'homme et les chaussures pour être distribués aux indigents. Deux témoins constateront la prise de ces vêtements et un bon sera remis.

Vendredi 29 Sept.

Aucun bruit, rien. Un bruit circule qu'il y aura prochainement un départ d'évacué volontaire, ce qui met beaucoup de personnes en effervescence ! Pour nous cela nous laisse calme car il ne peut être question de départ, malgré notre grand désir de te revoir ; mais nous profiterons du départ de quelques amies pour te faire parvenir de nos nouvelles.

Samedi 30 Sept.

Journée calme, mais à 6h. du soir cinq avions paraissent, immédiatement la chasse par les bombes commence.

Affiche. A partir de minuit nous devons reculer nos pendules d'une heure pour prendre l'horaire de l'hiver.

La circulation en rue ne sera permise que de 6 heures du matin à 8h. du soir jusqu'au **[p. 351]** mois de février 1917. Seront-ils encore ici ??...

Dimanche 1^{er} Octobre 1916

Et la guerre toujours ! Hier à 10 h. du soir le canon faisait ses roulements de machine remontée ; les lueurs ressemblaient à des **escalaisons** de chaleur et la nuit la fusillade faisait rage.

Ce matin nous avons pu dormir une heure plus tard, la première messe n'a eu lieu qu'à 6 h. mais ce soir à la sortie du salut la rue était dans une obscurité complète ; quelques rares ... de gaz noirci à peine pouvait-on se diriger ! Que seras-ce en plein hiver nous ne pourrons plus guère sortir après 4h. du soir.

Lundi 2 Oct.

A midi quelques gros coups de canon qui effraient la population ! Ce n'était qu'un **essaie** de poudre.

Affiche concernant la déclaration de tout objet pouvant servir à la guerre, tissus en laine, lin coton ; cuivres, métaux etc. etc. cette déclaration pourra encore être faite jusqu'au 15 novembre.

Mardi 3 Oct.

Violents coups de canon l'après-midi.

Mercredi 4 Oct.

Le canon continue et le soir les lueurs sont très fortes.

Ils visitent la rue du sentier et la rue Chanzy et **[p. 352]** la rue du sentier suivi de leur chariot.

Demain ce sera peut-être notre tour !

Reçu pour la première fois l'allocution militaire à partir de 7h du soir le canon redouble il semble bien près de nous les lueurs sont de plus en plus fortes !

Jeudi 5 Octobre

Le canon n'a pas cessé jusqu' à 3 heures du matin ; à Lille le quartier de la rue Esquermoise a été très abimé par les obus, l'Hôtel de l'Europe et plusieurs maisons sont très abimées, il y a eu plusieurs victimes ; d'après ce que l'on croit c'est un canon mal repéré qui a occasionné tous ces dégâts ; un grand nombre de Lillois se sont réfugiés dans leur cave croyant à un nouveau bombardement.

Nous avons eu enfin cette après-midi notre tour pour la visite des cuivres ! Mais un seul soldat très convenable s'est présenté au lieu de 5 il est entré dans la salle à manger, la cuisine les magasins et le bureau ne touchant à rien me demandant si je n'avais pas de chaudières il n'a rien trouvé chez nous de convenable pour faire des balles...il n'a pas voulu monter dans les chambres, puis il s'est retiré nous disant qu'on ne reviendrait plus, puisse-t-il dire vrai !

[p. 353] L'on éprouve une singulière impression en voyant entrer chez soi des étrangers qui ont droit sur tout ce que vous possédez remuent tout et prennent ce qui leur convient sans que l'on puisse s'y opposer !...Nous pouvons remercier le Bon Dieu ils ne nous ont rien pris à cette première visite ; nous attendons la seconde !....

Vendredi 6 Octobre

Toujours ce roulement de canon et la prise des cuivres dans notre secteur.

Samedi 7 Octobre

La nuit a été épouvantable. Le canon a tonné sans interruption, notre maison branlait, et certains objets résonnaient ces gros coups venaient dans la direction d'Ypres, la journée a été plus calme, mais ce soir les gros coups recommencent.

Dimanche 8 Octobre

Le jour quelques coups lointain mais à 9 heures du soir le canon roule comme chaque soir ; c'est au son du canon que nous avons recommencé une partie de crapette, nous n'avions pas joué aux cartes depuis la guerre.

Plus de Taubes ni d'avions.

Lundi 9 Octobre

Pas de Taubes quelques avions. Canon éloigné.

Les personnes désireuses de partir pour la France [p. 354] libre peuvent se faire inscrire à partir d'aujourd'hui à la Commandanture.

Mardi 10 Octobre

Rien ne change, quelques coups de canon et des Taubes.

Affiche. On donnera du travail à ceux qui n'en n'ont pas ; ceux qui ne voudra[ie]nt pas travailler seront punis d'une amende ou de la prison.

Affiche. Défense de vendre aux soldats allemands pour plus de 5 fr. de marchandise en laine, coton, tissus etc.

Le ravitaillement américain donne à chaque enfant des écoles en dessous de 14 ans un biscuit chaque jour, mais il doit être mangé séance tenante.

La population française ne peut acheter qu'au détail et selon ses besoins.

Mercredi 11 Octobre

Le canon a résonné toute la journée. Ils visitent toujours les maisons pour les cuivres ; ils deviennent de plus en plus difficiles ; c'est dans une usine de la rue de Menin que se trouve le dépôt de tous les objets enlevés pelle mêle.

Jeudi 12 Octobre

Le canon a résonné toute la journée. Ce matin il y a eu sur la place Thiers une revue de canon. A partir de 7h du soir [p. 355] à 9h. les canons ont fait rage, ils devaient être très nombreux et pas très éloignés cela ressemblait à une mécanique remontée.

Vendredi 13 Octobre

Toute la nuit les gros canons n'ont pas cessé, mais dans la journée calme plat.

Samedi 14 Octobre

Toujours le soir le même bruit de canon. Il nous est arrivé beaucoup de soldats, ils réforment les régiments. Beaucoup de trains circulent.

J'ai voulu me rendre compte du ravitaillement de légumes de la rue du Wailly nous avons fait la queue pendant une heure pour obtenir 3 k. de tomates 1k de salsifis, des oignons le tout pour 2f 10 c.

Dimanche 15 Octobre

Canon ordinaire. Cinq avions apparaissent et sont immédiatement poursuivis par des bombes.

Lundi 16 Octobre

Toujours du canon. Ils nous arrivent des chômeurs de la Belgique amenés par les Allemands pour travailler en France.

Mardi 17 Octobre

Pas de changement. Ils envoient à 800 chômeurs l'ordre de se rendre demain à la Mairie ; ils en ont conduit aujourd'hui [p. 356] à Valenciennes travailler pour eux

Mercredi 18 Octobre

Coups de canon ordinaire. Ils ont fait mettre de la paille dans l'usine de Mr Lepers Duduve pour y loger cette nuit 450 chômeurs.

Jeudi 19 Octobre

Grand calme, grande pluie, il fait très froid.

Vendredi 20 Octobre

Quelques avions et bombes. Départ ce matin à 4h des chômeurs arrêtés mercredi nous ignorons leur destination.

Samedi 21 Octobre

Ste Céline merci pour les bonnes pensées et les prières que tu as dis pour moi aujourd'hui. Canon éloigné quelques avions et des bombes.

Dimanche 22 Octobre

Toute la journée roulement de canon très éloigné direction de la Somme et le soir grands passages de trains.

Quelques centaines de femmes transportées dans les Ardennes sont rentrées ; mais en revanche les hommes s'en vont.

Mr le Doyen a envoyé à sa sœur une lettre datée du 4 octobre il partage la petite chambre de deux prêtres belges, tout se fait dans la chambre, sa santé est bonne mais il se plaint du froid, ils ne lui ont pas encore donné sa valise [p. 357] il s'attend à être envoyé sous peu à Wesclou ou à Munster.

Lundi 23 Octobre

Toujours canon lointain et trains galopants de Dixmude à la Somme et vice versa. Ils continuent à enlever les cuivres, des centaines de chaudières de ménage quittent Tourcoing.

Mardi 24 Octobre

Le canon roule sans cesse, ainsi que les trains.

Des hommes nous arrivent de tous les environs Lomme, Canteleu, Willems, etc. etc. ils passent quelques nuits sur de la paille dans l'usine de Lepers Duduve puis sont transportés dans la France occupée pour travailler aux champs ; ils sont conduits par des policiers accompagnés de leurs chiens ! C'est vraiment navrant ces départs ! ces pauvres gens manquent de tout nous leur port[ons] des vivres !...

Dimanche 25 Octobre [Erreur de date Mercredi 25 octobre] :

Monsieur le curé nous a dit en chaire que le vin de messe faisant entièrement défaut, les ablutions se feraient avec de l'eau il espère que les personnes charitables possédant encore un peu de vin blanc voudront bien lui en envoyer ; quant à l'huile qui manquait aussi il a pu en obtenir au ravitaillement [p. 358]

La cire étant introuvable Mr a autorisé pour le service du culte les cierges indispensables et pour les enterrements une grande partie sera supprimée.

Mercredi 25 Octobre

Canon toute la journée.

Affiche On ne peut conserver chez soi aucune provision antérieure à un an. Les marchandises ne peuvent être augmentées que de dix pour cent sur le prix avant la guerre.

Jeudi 26 Octobre

Canon éloigné. Ils enlèvent toujours des hommes, et des cuivres. Le prix des vivres ne diminuent pas ; le beurre vaut 20 fr. le k. les œufs 0,85c pièce nous avons acheté un jambon de 5k. prix 74 francs ; pas de pommes de terre elles valent 1,35 le k.

Défense de circuler en rue avec des paquets de plus de 5 k, ils arrêtent les personnes et les conduisent à la Commandanture.

Vendredi 27 Octobre

Toujours le canon.

Samedi 28 Octobre

Rien de changer

Dimanche 29 Octobre

Depuis midi roulement de canon intense qui ne cesse pas, la nuit s'annonce mauvaise.

Pendant quelques jours ils ont fait à Roubaix de **[p. 359]** grandes perquisitions dans la pension de Ségur prétendant y trouver l'installation de la télégraphie sans fil ; mais ne trouvant rien ils y ont renoncé et relâché les personnes arrêtés.

Lundi 30 Octobre

Grand roulement de canon.

Mardi 31 Octobre

Toujours le même roulement il cesse un moment puis recommence. Deux cents hommes transportés sont partis hier de chez Lepers Duduve criant **A B.G...** il y a en a encore une centaine tous crient la faim leurs familles cherchent tous les moyens possibles pour les ravitailler, mais cela est difficile. Les trains galopent.

Mercredi 1^{er} Novembre Toussaint

C'est la troisième fois qu'elle revient depuis l'Occupation qui l'eut cru ; il y a deux ans Céline nous écrivait qu'elle reviendrait sûrement pour la Toussaint que ce temps est loin !...il n'est plus question de retour !...car aujourd'hui jour néfaste ils nous enlèvent 27 personnes des premières familles de Tourcoing ! Ce matin à 10h une quarantaine de Tourquennois étaient invités à se rendre à la Commandanture à 3h après-midi avec 40 kilog. de bagages et des vivres pour quelques jours **[p. 360]** c'était navrant de voir les parents conduisant les leurs à la Mairie portant eux-mêmes leurs bagages !...mais à un certain moment les gendarmes à pied et à cheval faisaient en vociférant dégager les abords de la Mairie et de la rue de l'industrie jusqu'à la Grand Place. Parmi le personnes qu'ils ont conservé se trouve Mr et Madame Edmond Masurel, Mlle Jeanne Caulliez Leurent , les deux filles de Jules Dassonville , Etienne Maillard, François Flipo, Charles Tiberghien, Jean, et Emile Tiberghien

etc. en tout 27 personnes dont quatre dames, qui seront transportés au camp de **Osmiden** en Westphalie comme otages des Alsaciens Lorrains qui sont en France Libre ; Roubaix et Lille et les environs auront aussi des otages. Le départ de la Mairie a eu lieu en Mongy à 6h du soir à ce moment, les soldats faisaient la haie et lançaient leurs chiens policiers sur la foule ; ces scènes auxquelles personne ne s'attendaient seront inoubliables !!!...

Vendredi 2 Novembre [Erreur de date Vendredi 3 Novembre]

Pendant le salut les roulements de canon couvraient la voix du **[p. 361]** prédicateur ces roulements ont duré une heure plus tard ils se sont faits entendre de nouveau et les trains passent à toute vitesse.

Affiche La France ne voulant pas rendre les Alsaciens Lorrains rentrés en France en 1914 prennent comme otages la haute bourgeoisie des villes occupées.

Second affiche on ne pourra plus sortir du territoire des trois villes, sans laisser passer.

Samedi 4 Novembre

Canon et trains incessants. Mr **Charost** est « allé » mercredi en gare de Lille vers minuit saluer les otages, il leur a fait distribuer des vivres chauds.

Affiche Prévenant les habitants de tenir des lits prêts pour six mille soldats qui viennent se reposer à Tourcoing. Pas de nourriture à fournir.

Dimanche 5 Novembre

Canon très fort toute la journée et la nuit dominant la tempête.

Affiche accordant une heure de plus le matin pour la circulation.

Lundi 6 Novembre

Toujours du canon et des trains.

A midi l'on sonne ; des Allemands marquent à la craie sur notre porte deux Mann **[p. 362]** nous remettent un papier de la Comandanture et préviennent qu'ils viendront le soir. Nous préparons la chambre de bonne ; s'en contenteront-ils ?

Mardi 7 Novembre

Canon ordinaire nuit et jour. Tempête pluie et vent. A huit heures du soir forte attaque.

Nous attendons encore nos Mann, les voisins ont eu les leurs hier à minuit.

Mercredi 8 Novembre

Continuation du canon. Dans la matinée nous entendons des coups de dynamite déracinant à Bondues les beaux arbres de la campagne de Mme Alexandre Joire et du Comte d'Hespel et du bois Lafontaine.

Nos deux Mann sont arrivés à 2 heures, nous avons mis le matelas par terre avec draps et couvertures un couchera sur le sommier ; ils sont très contents de l'installation ; toute l'après-midi ç[a] n'a été qu'une aller et venue de camarades. A 8 heures ils rentrent ferment le verrou et vont se coucher très satisfaits de s'étendre dans un lit. Ils arrivent des tranchées de la Somme.

Jeudi 9 Novembre

A la première heure bombes et avions se font entendre. Journée calme, mais grande **[p. 363]** allée et venue de soldats dans nos rues. Monsieur le Doyen a encore écrit, il va bien la nourriture est bonne, mais il n'a pas encore eu sa valise, il a froid il n'a pu avoir sa camisole ;

il dit la messe le dimanche et le mercredi ; un père Dominicain vient encore de partager sa petite chambre.

Vendredi 10 Novembre

Rien ne change toujours la même situation. Dans la matinée des éclats d'obus sont tombés dans notre rue en face de notre porte ; heureusement ils n'ont blessé personne. Ils recommencent à faire descendre les voyageurs du mongy en face de chez Francomme afin de les y visiter.

A Wattlelos ils ont barré les **rues pour enlever les rues** pour enlever les hommes qui ne voulaient pas partir.

Nos pensionnaires vont et viennent continuellement, nos chiens ne peuvent pas les sentir, Puce leur tire le pantalon, il faut que nous intervenions heureusement ils sont de bonne imposition ; ils sont venus faire cuire leur soupe sur la cuisinière ils remontent la manger à 10 dans notre petite chambre ; puis ils vont à la cour faire la lessive de leur calot, de leur cravate etc. etc.

[p. 364]

Samedi 11 Novembre

Notre ville est bondée de soldats il y en a environ 8 à 10 milles, c'est un va et vient de partant et d'arrivant ils se dirigent vers Ypres, l'on se croirait revenu aux premiers jours de l'Occupation. Demain ils demandent l'Eglise St Christophe de 7 heures du matin à 10 heures.

Dimanche 12 Novembre

Toujours même affluence de soldats, les rues en sont pavées.

La nuit vers deux heures du matin l'on frappait aux portes dans plusieurs quartiers les soldats étaient réveillés vivement pour partir au feu immédiatement ; les nôtres sont encore chez nous. Quelques roulements de canon lointain ; il semble que depuis que tous ces régiments sont à Tourcoing les gros coups de canon ont cessé.

Lundi 13 Novembre

L'animation est toujours très grande dans la ville. Les régiments qui arrivent n'ont plus le casque à pointe mais un casque en acier peint en gris vert, ressemblant aux chapeaux des mineurs, il pèse 1k300 gr. ; les soldats étant très jeunes et petits ils semblent écrasés dessous.

Mardi 14 Novembre

Le canon ne résonne plus, les avions et les Taubes ne passent plus.

[p. 365] Nos deux Mann nous ont quittés ce matin à 11h. Leur régiment partait se reposer à Comines France puis d'après ce qu'ils nous disent ils partiront en Russie remplacer les troupes qui y sont.

Nous venons d'apprendre la mort de Pierre Deboeuf tué à la bataille de la Somme ; il avait épousé il y a deux ans ½ la fille de **Zulmé** Pollet. Monsieur Dumortier Vienne a un second fils tué aussi à la bataille de la Somme.

Mercredi 15 Novembre

Nous sommes rentrées dans le calme. Toutes les troupes de guerre avec leur matériel nous ont quitté après dix jours de séjour.

La nuit des avions survolent la ville, mais pas de bombes. Le canon ne se fait plus entendre. Des transportés du mois d'avril sont revenus aujourd'hui, ils travaillaient dans les champs des Ardennes ; mais il y a encore toujours des hommes qui doivent partir dans les usines Lepers Duduve et D. Flipo ; grâce à ces familles ces pauvres gens ne meurent pas de faim. Mme D'Hour vient tous les deux jours de Lille, apporter de la nourriture à un jeune homme de Cuincy.

Jeudi 16 Novembre

Le canon a complètement cessé [p. 366] Le soir quelques gros coups de bombes.

Vendredi 17 Novembre

Le grand calme continue, mais des trains passent.

Samedi 18 Novembre

Dans la journée nous n'entendons plus que des coups de dynamite faisant sauter les arbres des campagnes de Bondues.

Affiche il faut porter à la Commandanture les appareils de photographie, plaques, etc. le tout bien cacheté avec l'adresse on vous les rendra après la guerre.

Le baromètre est descendu vivement tout en bas nous ne l'avons jamais [vu] si bas et malgré cela le temps est calme ; la neige fond.

Jeanne Fourré a passé quatre heures en cellule et a été condamnée à 50 Marks d'amende, son petit garçon ayant pris du bois des Allemands dans un magasin vide lui appartenant.

Dimanche 19 Novembre

Canon lointain.

Lundi 20 Novembre

Nous n'entendons que le bruit de la dynamite faisant sauter les arbres du Bois Lafontaine. Quesnoy a reçu jeudi dernier 150 bombes quelques civils ont été tués et des maisons incendiées.

[p. 367]

Mardi 21 Novembre

Journée très calme.

Mercredi 22 Novembre

Coups lointains.

Je rentre de Lille où j'ai été assistée aux funérailles d'une petite fille de Robert Bosquie Lesay, j'y ai appris que le docteur a de tes nouvelles, j'en aurai le détail samedi. On ne peut plus entrer dans Lille ni en sortir sans exhiber sa carte d'identité. Antoine le fils de Charles est rentré chez lui depuis 8 jours ; il était à Rumilly depuis le mois d'avril où il travaillait dans les champs, il a bonne mine mais à son retour il était loin d'être soigné sur lui...

Espérons qu'il ne devra plus y retourner, il est maintenant aux Arts et métiers à Lille.

Jeudi 23 Novembre

La journée a été très calme ; mais à 8h du soir une forte attaque d'artillerie a eu lieu, elle a duré une heure.

Ils commencent la visite des cuivres à Roubaix puissent-ils avoir terminé à Tourcoing.

Vendredi 24 Novembre

Canon lointain.

Affiche. Prévenant les habitants que les gendarmes visitant les maisons doivent porter leurs plaques et les soldats leurs brassards et présenter un papier signé de la Commandanture.

[p. 368] Il est sérieusement question d'un train d'évacués aussi toutes les personnes qui désirent partir sont en effervescence. Les trains transporteront 20 mille personnes et auront lieu du 4 au 25 Décembre.

Samedi 25 Novembre

Toujours du temps détestable quelques coups de canon éloigné.

Marg. Revient de Lille nous aurions désiré que Céline donnât plus de détail sur toi nous savons seulement que tu es toujours à Rennes en bonne santé c'est peu ! Qu'y fais-tu ? Depuis plus d'un an nous ignorons tout de toi !...

Les vivres deviennent de plus en plus rares ; dans nos trois villes la viande se vend l'aloiau à 26 f. le k. les œufs de 1 à 1 f10 la pièce, le beurre il n'y en a plus, le café 20 fr. le k. la chicorée 5 f. le k. ; heureusement nous trouvons de temps en temps du cheval à 12 fr. le k. , pas d'aloiau mais il est bon.

Dimanche 26 Novembre

Canon lointain. Ludovic Dassonville n'est plus au camp de Westphalie il est domestique dans une ferme dans un petit village de Cologne, il s'y trouve bien comme logement et nourriture.

[p. 369]

Lundi 27 Novembre

Nous sommes dans le calme. Nous avons revu aujourd'hui le gros Taube. Ils continuent toujours la prise des cuivres et du vin

Mardi 28 Novembre

Le calme continue. Nous avons pu avoir aujourd'hui notre part de moules ce sera notre dîner de demain. Nous sommes revenues au pain de seigle, je ne puis m'habituer à son goût ! il n'y a plus de farine blanche, les Allem... la conservent pour eux. Et toi comment es-tu nourri trouve-t-on encore facilement les vivres dans la France libre. Nos poules ont pondu un œuf aujourd'hui ; Eugène calcule qu'il nous coûte un franc à cause du manque de maïs et de la cherté de ce que nous devons leur donner ; nous n'avons eu que quinze œufs en un mois. Augustin **Masquillier** a un fils tué à la bataille de la Somme.

Mercredi 29 Novembre

Grand calme. Quelques centaines d'hommes ont quitté Tourcoing pour aller travailler pour les Allemands.

Jeudi 30 Novembre

Le canon a complètement cessé dans la région.

Quelques dames qui désiraient partir en France **[p. 370]** libre ont été appelées à la Commandanture ; les grandes familles pourront seules partir, pas de dames seules, ni de bonne.

Jeudi 30 Novembre

Le canon a cessé pour nous.

Affiche. Les hommes doivent saluer les Allemands en entrant à la Commandanture, sous peine d'amende.

Vendredi 1^{er} Décembre

Dernier mois de l'année nous n'entendons plus le canon.

Samedi 2 Décembre

Un millier d'évacués des environs de la Somme sont arrivés à Tourcoing, on prévient les habitants qu'ils auront à les loger pour quelques jours avant leur départ pour la France libre ; il y aura un départ sous peu, y participeront 500 personnes de Tourcoing en ayant fait la demande ; ces personnes viennent de recevoir un avis de la Commandanture pour effectuer le paiement du trajet.

Dimanche 3 Décembre

Grand calme.

Lundi 4 Décembre

Quelques coups lointain. L'on a pris hier dans notre jardin notre...nous espérons te l'envoyer.

Mardi 5 Décembre

Calme plat pour le canon ; mais grande animation parmi les partantes elles doivent se présenter aujourd'hui à la Commandanture avec leurs papiers, leurs valeurs [p. 371] leur argent en bon de ville etc. etc. le tout a été examiné au gaz et repassé au fer chaud par des banquiers d'allemands puis cacheté ; ces enveloppes leur seront remises à leur arrivée à Schaffhouse, elles ne peuvent prendre avec elles que cinq marks pour leurs dépenses en Allemagne, aucun papier ni livres etc. etc.

Mercredi 5 Décembre : [Erreur de date Mercredi 6 Décembre]

La journée avait été calme quand à 8 h du soir toutes les cloches des paroisses ont été sonnées pour annoncer la prise de Bucarest et cela pendant une heure...Il y avait si longtemps que nous ne les avons entendu que malgré tout elles nous réveillaient.

Jeudi 6 Décembre [Erreur de date Jeudi 7 Décembre] :

Il nous arrive des évacués des environs tous les trains partent de Tourcoing, comme provisions ils ne peuvent prendre que des tranches de pain, du pâté étendu sur le pain, aucune boîte de conserve, de lait, aucune ordonnance de médecin, les bouteilles de médicament sans étiquette, aucun livre ni papier etc. etc.

Vendredi 7 Décembre : [Erreur de date Vendredi 8 Décembre]

Affiche. Les partantes de Tourcoing doivent se trouver de 8h à une heure pour la visite de leurs bagages, 30 kilog. par personne [p. 372] et payer le transport de ces bagages. Ils

doivent se trouver samedi à 8h du soir à la gare où la visite de corps aura lieu ; le départ se fera à minuit, personne ne peut entrer à la gare pour les accompagner.

Nous avons reçu ce matin les adieux d'Henriette qui part avec ses neuf enfants et trois bonnes ; nous lui avons fait toutes nos recommandations te concernant ainsi qu'à Mme Crombez et à sa fille qui iront à Bordeaux ; par Céline tu auras beaucoup de détails de ce qui se passe à Tourcoing malheureusement il leur est défendu de prendre des photographies ; si nous pouvions les accompagner et venir t'embrasser hélas !! n'y pensons pas !!!

Samedi 9 Décembre :

Mte revient de la gare où elle a fait ses adieux à Henriette, Mme Crombez et à différentes amies ; tout ce monde est très bien installé dans la salle des pas perdus très bien chauffée ; la visite aura lieu dans des petites cabines installées dans la salle des bagages elles quitteront Tourcoing vers trois heures du matin.

Le voyage jusqu'à Schaffhouse durera au moins 30 heures ; le ravitaillement se fera gratis sur ce [p. 373] parcours.

La journée avait été calme mais à 9h du soir commence une attaque.

Dimanche 10 Décembre

Le canon a continué toute la journée, il pleut très fort. Deux trains d'évacués des environs sont partis à 7h du soir et à une heure du matin.

Lundi 11 Décembre

Encore le canon. Les évacués ne pourront quitter la Suisse qu'après avoir envoyé une dépêche en France libre à ceux qui les attendent et en avoir reçu une réponse.

Mardi 12 Décembre

Peu de canon. Affiche Les marchands de laine filée établis avant la guerre doivent demander à l'Autorité Allemande un permis de vente ; ils ne pourront vendre qu'aux Allemands ; défense leur est faite de vendre aux indigènes.

Mercredi 13 Décembre

L'on a reçu des nouvelles des partis ; ils sont arrivés à Genève lundi à 11 heures du soir. Patience tu recevras je l'espère nos meilleurs souvenirs !...

Affiche Il n'y aura plus de départ, inutile de se présenter à la Commandanture pour les demandes [p. 374] et défense d'arrêter en rue les officiers pour les interroger.

Les Allemands regardent le 12 décembre comme un jour mémorable ; leur empereur ayant fait une proposition de paix.

Jeudi 14 Décembre

Peu de canon.

Affiche. Les négociants en laine filée doivent avoir vendu tout leur stock aux marchands patentés avant le 20 Déc.

Les laines filées se vendent actuellement de 20 à 22 fr. le kilog. à Lille le café vaut 25 fr. le kilog. les œufs 1f. 30 pièce, quant au beurre il n'y en a plus ; depuis la guerre nous n'en mangeons plus, le fromage 20 fr. le kilog.

Vendredi 15 Décembre

Quelques coups lointains le jour et la nuit

Samedi 16 Décembre

La journée a été très calme. Quelques jeunes gens évacués sont rentrés aujourd'hui. Les parties sont arrivées à Paris jeudi.

Dimanche 17 et Lundi 18

Calme plat.

Mardi 19 Décembre

Quelques roulements de canon.

Mercredi 20 Décembre

Enfin le canon résonne, depuis quelques jours il résonnait très lointain.

Jeudi 21 Décembre

Le canon continu, les trains passent. Nous avons tué notre gros lapin, il pesait **[p. 375]** 1k.600gr (5fr. la livre)

Vendredi 22 Décembre

L'attaque continue le canon gronde très fort ; les trains galopent. Ils remuent toutes nos rues, ils y font des tranchées pour enlever les fils téléphoniques. Ils enlèvent toujours les vins qu'ils peuvent encore trouver ; et ils visitent les maisons des personnes parties il y a 8 jours.

Samedi 23 Décembre

Grande tempête ; les canons grondent très fort. Ce soir ils ont une séance au théâtre les autos roulent dans notre rue.

Dimanche 24 Décembre

Le canon n'a pas cessé. Les parties sont arrivées à la frontière suisse lundi à 11h du matin ; encore 3h pour Schaffhouse

Lundi 25 Décembre

Troisième Noël annoncé par les Anglais ! Seras-ce le dernier ???? Triste temps de Noël, tempête, pluie et vent et le canon ne cesse pas, et ce soir à 9h il fait un bruit infernal et continu ; pas de coquille, pas de messe de minuit hélas !!!

Nouvelle de Mr le Doyen du 12 Nov. Il n'a pas encore eu sa valise ni son argent, il se plaint toujours du froid.

Mardi 26 Décembre

Canon sans arrêt nuit et jour **[p. 376]** direction d'Ypres. Paul d'Hour nous envoie son souvenir du 24 Nov. est-il encore en Allemagne ?

Mercredi 27 Décembre

Le canon diminue. Dans les maisons des évacués pour la France ils font signer à ceux qui restent un papier où il est déclaré que la maison est consignée, défense d'y mettre des évacués etc.etc.

Jeudi 28 Décembre

Le canon a cessé, mais les avions absents depuis longtemps sont revenus ce matin ils étaient cinq au dessus de la place et les bombes leur faisaient la chasse.

Vendredi 29 Décembre

Un peu de canon.

Samedi 30 Décembre

Le canon continue dans le lointain.

Dimanche 31 Décembre

Pour le dernier jour de l'année le canon est assez violent ; l'année se termine comme elle a commencé.

Des hommes sont encore désignés pour un départ ; il y a parmi eux des messieurs importants et d'un certain âge, heureusement Eugène n'est pas désigné.

1917

Lundi 1^{er} Janvier

L'année commence au bruit du canon il roule très fort et sans arrêt. L'après-midi, des trains de bateaux passent ; ils vont dans les environs de la Bassée, au secours

[p. 377] pour délivrer 6 à 7 mille Allemands enfermés dans un îlot ; les Anglais ont détruits des digues tout le pays est inondé ; leurs canons redoublent pour empêcher qu'ils viennent à leur secours.

Mardi 2 janvier

Toute la nuit et toute la journée le canon redouble.

Mercredi 3 janvier

Roulement continu du canon

Jeudi 4 janvier

Le matin calme, l'après-midi encore le roulement, et les Taubs passent.

Vendredi 5 j.

Quelques coups. Départ d'hommes et retour d'anciens

Samedi 6 janvier

La journée a été calme mais ce soir le canon tonne.

Affiche. Tout commerce de bétail est supprimé La population ne pourra se ravitailler en viande que sur les provisions du Comité américain. Tout est consigné : gros bétail, bêtes à plumes etc exception pour les poules n'étant plus aptes à pondre et les coqs supplémentaires, oies, canards, dindons et les lapins. Défense de tuer ou d'endommager les animaux consignés. Les bouchers ne peuvent plus vendre que du cheval.

Dimanche 7 janvier

Il est sérieusement question d'un nouveau départ pour ce mois-ci ; l'affiche est posée ; les personnes déjà inscrites ne doivent plus **[p. 378]** se présenter. Retour des avions et des Taubs le canon gronde.

Nous avons encore des nouvelles de Mr le Doyen, sa grâce a été demandée par le St Père l'Evêque de Cologne s'en occupe ; il espère revenir bientôt parmi nous : il souffre moins du froid, il a enfin eu sa valise mais les provisions étaient bien diminuées ; il dit sa messe tous les jours, l'aumônier de sa prison de Cassel est très bon pour lui, mais il n'a pas encore reçu ni paquet ni lettre de Tg.

Lundi 8 janvier

Le canon est très violent A Lille ils visitent les caves, ils consignent celles qui leur conviennent et y mettent un drapeau rouge.

Mardi 9 janvier

La journée est calme. Il est arrivé beaucoup de troupes dans les environs. A Linselles ils se font des abris avec de la toile goudronnée, ils y font de nouvelles tranchées ; ils construisent aussi de nouvelles voies de chemins de fer.

Mercredi 10 janvier

Rien de particulier

Jeudi 11 janvier

Quelques bombes sur avions malgré la pluie et la neige.

Vendredi 12 j. Samedi 13 j.

Calme plat.

[p. 379]

Dimanche 14 janvier

Aucun bruit. Nous venons d'apprendre la naissance d'un petit Bernard Crombez né à Bordeaux le 15 novembre.

Affiche concernant les éclairages des estaminets magasins, couloirs des maisons ; par économie de gaz tous les gaz de ces maisons doivent être éteints à 7h du soir (heure allemande)

Lundi 15 j.

Calme Affiche Les enfants nés de parents français de 6 à 14 ans peuvent être hospitalisés en Hollande pour y vivre dans de meilleures conditions que dans les pays occupés. Les

inscriptions seront closes le 14 janvier 1917. Les parents ne peuvent accompagner les enfants en Hollande

Mardi 16 janvier

Plus de canon. Ils augmentent leurs tranchées dans nos environs Linselles, Halluin etc etc. A Lomme Canteleu les femmes devront au son du tocsin se réfugier dans leur cave et les hommes suivre les Allemands,

Mardi [erreur de jour Mercredi] 17 janvier

Toujours le calme. L'hiver nous arrive, la neige tombe en abondance.

Jeudi 18

Roulement lointain. La neige continue à tomber

Vendredi 19. Samedi 20

Pas de canon. Passage de Taubs.

[p. 380]

Dimanche 21 janvier. Canon lointain

Lundi 22

Grand roulement de canon tout l'après-midi, les vitres branlent très fort. Ils trouvent encore des marchandises cachées et du vin.

Mardi 23 j.

Un peu de canon. Il fait tellement noir dans nos rues que nous revenons du salut donnant le bras à plusieurs dames.

Mercredi 24 j.

Très peu de canon

Nouvelle affiche rappelant la déclaration du gros bétail et des poules etc

Nous avons enfin appris le retour de Paul auprès de sa femme, il nous donne de tes nouvelles.

Jeudi 25 j. Vendredi 26. Samedi 27 j.

Calme plat

Dimanche 28 j.

Quelques roulements lointains Il fait très froid, la gelée persiste malheureusement il y a presque partout pénurie de charbon on nous en promet au ravitaillement cette semaine.

Monsieur Henri Prouvost otage de Roubaix est mort à Osmidem (*), sa famille réclame son corps les Allemands demandent 600 f. pour les frais

() il s'agit du camp de Holzminden*

Lundi 29 janvier

Calme

Mardi 30 janvier

Le calme continue.

[p. 381] Le froid est toujours intense. Les Allemands font fermer toutes les écoles ; ils réquisitionnent tout le charbon qui s'y trouve.

Mercredi 31 janvier

Calme plat. Mort d'une dame Despa [?] de Roubaix à l'abbaye de Loos enfermée avec son mari s'occupant soit disant de la télégraphie sans fil ...

Jeudi 1er février

Il y a aujourd'hui 2 ans ½ que nous entendons le canon ; il s'est fait entendre toute la nuit et toute la journée.

Tante Mathilde comme beaucoup de nos connaissances n'a plus de charbon, elle vient passer une partie de l'après-midi chez nous puisque partout les calorifères sont éteints faute de charbon ; heureusement notre provision n'est pas épuisée car le ravitaillement n'en promet qu'aux grands malades et aux familles malheureuses avec quatre enfants.

Vendredi 2 février

Le froid est tellement intense que notre bière est gelée dans la cave, aussi j'ai renoncé aux sorties du matin.

Cette après-midi une escadrille d'avions passait chez nous poursuivie par les bombes.

Samedi 3 février

Le froid continue nous ne pouvons dégeler nos pompes. Il est arrivé à Tg

[p. 362 - erreur de pagination] de la cavalerie, heureusement notre quartier n'est pas désigné pour les loger.

Dimanche 4 février

L'on peut encore chauffer l'église St Christophe mais la grande porte est ouverte.

Il passe des avions et des Taubs ; Brr il doit faire froid là-haut !..

M le Doyen a encore écrit, il est toujours en cellule avec six prêtres ; depuis le 1er janvier il lui ont remis ses vêtements de prêtre ; il espère partir sous peu dans un camp.

Nous avons lu dans le Bruxellois qu'il y a eu une forte explosion près de Rennes ; j'espère que vous n'en avez pas ressenti le contrecoup. Le canal est complètement gelé ; on y patine malheureusement les bateaux de ravitaillement ont été cernés par les glaçons. Si cela continue encore longtemps nous serons privés d'une partie du ravitaillement ! ...

Lundi 5 février

Le froid continue 13 degrés la nuit dans notre cour.

Mardi 6 février, Mercredi 7, Jeudi 8

Toujours la gelée et pas de canon ; je ne sors plus le matin, je fais la paresseuse ! ...

Vendredi 9

Un peu de canon lointain la nuit

[p. 363]

Samedi 10 février

Un peu de canon, avions et Taubs. On a annoncé au ravitaillement que la ration de pain, de riz, de café, de sucre serait diminuée hélas ! ... Le dégel commence les pavés noircissent.

Dimanche 11 février

Il est encore question d'un départ ; je vais tâcher de t'envoyer encore notre bon souvenir, c'est tout ce que nous pouvons faire ! ...

Lundi 12 février

La canonnade a été terrible toute la nuit dans les environs d'Armentières et de La Bassée
Les Allemands ont consigné tout le charbon des églises et des chapelles ; défense d'allumer les calorifères Brr ! ...

Mardi 13 février

Calme plat mais nous sommes rationnés pour le pain.

Mercredi 14

Pas de canon. Journée liturgique avec séances au petit château
Affiche Tous les hommes de 17 à 45 ans doivent porter sur eux une attestation de leur patron indiquant leur emploi.

Jeudi 15 février

Roulement de canon assez violent. Ils continuent à trouver des cachettes dans les maisons.
Nous avons goûté d'un petit morceau de Rat, cela **[p. 364]** ressemble à du poulet.

Vendredi 16 février

Le canon a roulé toute la nuit depuis ce matin c'est un roulement incessant ressemblant à l'orage.
Ils arrêtent en ville les enfants, leur demandant s'ils vont encore à l'école, car elles doivent être toutes fermées.

Samedi 17 février

Roulement plus sourd.
Affiche. Défense de vendre aux soldats allemands de la laine pour tapis, impropre à la bonneterie.

Dimanche 18

Toujours quelques roulements. Ils ont consigné et réquisitionné le Petit château rue du Moulin Fagot ; tous nos bons Tourquennois n'ont plus de cercle, ils pourront renoncer à leur jeu de boule etc. etc.

Lundi 19 février

Canon très sourd. Le dégel continue, il fait beaucoup moins froid.

Les Américains vont continuer à nous ravitailler nous sommes plus rassurés, mais le pain n'est pas assez abondant, il faut rationner surtout pour le pain blanc, remplacé par le pain de seigle. Si au moins nous avions des pommes de terre ! ...

Mardi 20 Mercredi 21.

Canon dans la même direction.

[p. 365]

Mercredi 21 février

Calme

Affiche Éclairage. Dans toutes les maisons, les fenêtres, les portes, les lanterneaux, les vérandas même sur cour ou jardin doivent avoir la lumière voilée jusqu'à 9 h du soir ; après le 1er Mars de 9h du soir à 5 h du matin toute lumière doit être supprimée à moins d'une autorisation de la Commandanture.

Jeudi 22 février

Calme

Affiche On ne peut plus payer les marchandises qu'avec les bons de ville défense de payer en Marck.

Affiche Beaucoup de jeunes gens étant partis depuis peu de temps pour la France libre dorénavant les parents seront responsables de ces départs seront punis très sévèrement.

Vendredi 23 fév.

Canon lointain

Les propriétaires d'usines doivent pour le 1er Mars faire restaurer les salles et les toitures, afin de pouvoir y loger de la troupe.

Samedi 24 fév.

Le canon a roulé toute la journée et n'a pas cessé la nuit.

Nous avons mis des stores en toile bleue à la cuisine et à notre chambre afin de tamiser la lumière.

[p. 366]

Dimanche 25 fév.

Le canon s'est fait entendre toute la journée. Quelques Taubs

Lundi 26 fév.

Peu de canon ; il arrive beaucoup de blessés.

Les cloches des paroisses et chapelles sont consignées.

Mardi 27

Toujours ce bruit de canon. Mr **Marichel** notre curé ainsi que douze autres curés de la ville sont condamnés à 20 jours de prison ou 100 Marcks d'amende pour n'avoir pas voulu signer la consignation de leurs cloches ; cinq d'entre eux sont exemptés de la prison à cause de leur grand âge ou de leur santé mais ils doivent payer l'amende.

Mercredi 28 f.

Le canon résonne toujours très fort.

Jeudi 1er Mars

Nous commençons encore un nouveau mois au son du canon qui ne cesse pas, et des mitrailleuses ; les escadrilles d'avions sont poursuivies par les Taubs. C'est aujourd'hui le premier jour de l'extinction des feux à 9 h ! ... Mais ! .. St Joseph nous protège !

Vendredi 2 Mars

Absence de canon.

Ce matin à 9h les 10 curés se sont rendus à la Commandanture pour purger leur condamnation [p. 367] de 20 jours ; mais l'emprisonnement se fera par roulement de trois, Mr Foullet du Sacré Coeur, Mr Malaquin de Notre-Dame, Mr Bernard Flipo de St Jacques commencent ; le 22 Mars Mr Marichel et deux autres iront les remplacer jusqu'au 11 Avril etc etc. Dans la prison de chez Ritaine où se trouvent tous les prisonniers fonceurs etc etc. Les religieuses d'Esquermes qui étaient installées chez Mr Herbaut depuis sa mort ont été rappelées à Oignies.

Samedi 3 Mars

Calme plat. 30 000 évacués de la Somme, St Quentin, Bapaume etc etc sont annoncés à Roubaix.

Dimanche 4 Mars

Toujours le calme. Mr le Doyen a encore écrit et réclame une blouse noire pour faire son ménage, sa santé est bonne etc. etc.

Lundi 5 Mars

Un peu de canon. La neige recommence à tomber, il fait froid.

Les vivres ne diminuent pas le Beurre est à 24 f. le K. les pommes de terre à 2,50, le blé à 2,50 c, la farine à 5 fr. le café brûlé à 20 fr le vert à 17,50 c. Un pain blanc d'une livre vaut 2,25 c ; heureusement le ravitaillement est moins cher, mais on y passe une partie de la journée à y faire la queue

Mardi 6 Mars

Roulement de canon, passages de trains

[p. 368] Toute la journée ils ont fait sauter des arbres.

Affiche. Le passage est interdit dans les prés et les pâturages ; on ne peut couper pour les petits animaux que les herbes des fossés et des routes.

Mercredi 7 Mars, jeudi 8 Mars

Roulement lointain. Encore de la neige, il fait très froid, aussi je ne sors pas le matin.

Vendredi 9

Quelques coups lointains

Samedi 10 Mars

Toute la journée nous avons entendu le canon et les mitrailleuses.
Affiche. Il faut sous peine d'amende déclarer les machines à écrire et à calculer.
Les 470 partantes pour la France libre doivent se trouver à la gare à une heure du matin ;
elles quitteront Tg demain dimanche à 7 h. du matin après la visite.
Mr et Mme Charles Pollet s'en vont, ils t'enverront de nos nouvelles.

Dimanche 11 Mars

Jour et nuit le canon retentit sans arrêt nous l'entendons très fort c'est la direction de Deulémont.

Lundi 12 Mars

L'attaque n'est pas terminée. Ils ont amené 12 porcs chez Mme Masson Wattinne et au Collège une trentaine.

Mardi 13 Mars

Toujours le même canon.

[p. 369] Il est arrivé beaucoup de chanoinesses pour soigner leurs blessés qui sont très nombreux, au Collège et au Lycée des filles.

Mercredi 14 Mars

La nuit a été terrible à partir de minuit canon épouvantable sans interruption pendant une heure $\frac{1}{2}$; toute la ville était éclairée de leurs feux, direction La Bassée, Armentières ; ce matin les coups sont moins forts.

Jeudi 15 Mars

Calme plat, quelques Taubs

Vendredi 16, Samedi 17

Quelques coups lointains et des Taubs. L'église de Quesnoy est en feu

Dimanche 18, Lundi 19 Mars

Peu de canon

Mardi 20 Mars, Mercredi 21

Canon lointain

Nous pensons beaucoup à toi aujourd'hui car nous lisons dans le Bruxellois que Chauny est enfin délivré, puisses-tu nous apprendre que ton Collège et ta chambre sont intacts. Ici c'est toujours la même chose excepté que cette semaine nous n'avons que du pain de seigle.
Ils commencent aujourd'hui à Lille l'enlèvement des cuivres.

Jeudi 22 Mars

Calme. Affiche Les habitants doivent préparer une chambre avec un lit pour soldats devant séjourner à Tg une vingtaine de jours. Les trois doyens sont sortis ce matin de la **[p. 370]** prison, 3 autres sont allés les remplacer chez Ritaine où ils étaient dans la même salle avec une centaine de prisonniers.

Nous avons eu aujourd'hui du beurre au ravitaillement nous n'en avons pas mangé depuis plus d'un an car il est trop cher 24 f. le kilog la portion était de 0,50 c par personne

Vendredi 23 Mars

Toujours le calme. Deux soldats allemands sont venus voir la chambre disponible (celle de la bonne) dans quelques jours ils nous enverrons deux à loger.

Samedi 24 Mars

Pas de canon, des Taubs Ils ont marqué à la craie sur notre porte 2 Mann

Dimanche 25 Mars

Le canon roule sourdement dans le lointain. Ce matin il est arrivé des troupes musique en tête suivies de leur ravitaillement, cette après-midi les cuisines etc etc sont passées chez nous ; nous n'osons pas laisser la maison seule attendant nos Mann.

Lundi 26 Mars

Aucun bruit ; nous attendons encore nos Mann.

Nous suivons avec intérêt le recul des Allemands jusqu'où iront-ils ? La Fère abandonnée par les Allemands est inondée.

L'on n'a encore aucune nouvelle des partantes elles avaient promis d'écrire à Schaffouse.

[p. 371] Calme plat

Mardi 27 Mars

Eugène passe ses après-midi à suivre les opérations de guerre et à les indiquer avec des ficelles sur ses cartes qui sont très nombreuses,
Toujours le froid, la neige tombe.

Mercredi 28 Mars

Journée très calme.

Jeudi 29 Mars

Roulement de canon très violent toute la journée.

Vendredi 30 Mars

Toujours du canon. Nos Mann ne sont pas arrivés, mais nos voisins en ont.

Samedi 31 Mars

Les Allemands demandent l'église St Christophe pour le dimanche des Rameaux de 8h1/2 à 10h. la g^{de} Messe aura lieu à 10h1/4.

Dimanche 1er Avril

Le canon ne cesse pas ; ils ont en ce matin leur prêche à St Christophe ils sont environ 6 000 chez nous, aussi cette après-midi nos rues et nos tramw [?] sont gris ...

Affiche. Il faut déclarer avant e 15 Avril dernier délai, nos poules, coqs en indiquant le nombre de pondeuses ?

Affiche. Il faut encore conduire nos chiens en laisse et muselés pour la visite et payer en bon argent leur cotisation.

Le 1er Avril commence encore avec le mauvais [p. 372] temps, grêle, pluie etc. Toute la végétation est en retard, aucune feuille aux arbres, impossible de faire les semis dans notre jardin.

Mr le Doyen a encore envoyé une lettre datée du 2 février sa peine est commuée en 5 ans dans un camp ; mais il va faire une demande pour rester en cellule, car il peut dire sa messe tous les jours et n'est pas forcé de travailler ; il espère toujours que la guerre se terminera bientôt et qu'il pourra revenir parmi nous.

Deux députés du Pas de Calais se trouvaient dans la Mairie de Bapaume quant a eu lieu l'explosion.

Lundi 2 Avril

Toujours le même son du canon. A notre réveil notre jardin était blanc de neige et cette après-midi elle tombe à gros flocons depuis 4h. Le jardin est magnifique ; mais pas encore la moindre pousse au lilas qui généralement sont en fleurs avant le mois de Mai ! ...

Nous avons encore eu au ravitaillement 5 œufs par personne et un peu de beurre.

Mardi 3 Avril

La neige est tombée sans arrêt jusqu'à midi, il fait très froid l'on se croirait à la Noël plutôt qu'à Pâques. Le canon recommence encore ce soir ; dans la journée passage de Taubs.

[p. 373]

Mardi 3 Avril

Nous avons acheté 5 K. de pommes de terre à 3 f. 90 le K. pour la plantation ; nous en mangerons quelques unes le Dimanche de Pâques ce sera nos œufs de Pâques.

Grâce à mes 78 ans j'ai pu encore obtenir du ravitaillement deux boites de lait par semaine.

Mercredi 4 Avril

Canon toute la journée et la nuit.

Nous avons aujourd'hui dans nos murs le prince de Saxe, grand gala dans la maison de Me Jules Joire dont ils ont fait un casino ; ils y donnent des dîners qui dégénèrent en orgie que ma plume refuse d'écrire....

Jeudi 5 Avril Jeudi Saint

Le canon continue les Taubs passent ; au moment où je t'écris 8h, du soir une attaque commence, elle est terrible il y a longtemps que nous n'avons pas entendu un tel vacarme ; la nuit ne sera pas bonne... tout ce tintamarre vient de la direction de La Bassée etc etc.

Les Allemands ont encore occupé l'église ce matin et l'après-midi. Aujourd'hui beau temps.

Vendredi 6 Avril

Le canon a XXX une partie de la nuit, et dans la journée ; grand passage de Taubs. Ils ont encore occupé l'église. Le mauvais temps est revenu.

[p. 374]

Samedi 7 Avril

Ce matin à 7h 6 avions se voyaient chez nous, ils venaient de lancer une bombe sur le champ d'aviation de Mouveau près de la campagne de Mr Jules Joire trois Allemands ont été

tués et une maison complètement détruite ; les Taubs tiraient sur les avions c'était un bruit infernal ; cela remplaçait le retour des cloches du Samedi Saint. A midi M^{te} est allée à Lille, mais à 5h arrêt des Mongy sur Tg car à 4h1/2 une bombe avait été lancée par une nouvelle bataille d'avions près du château Rouge les rails étaient abîmés et un Mongy a eu toutes ses vitres brisées ; Mr Corset d'Halluin âgé de 17 ans a été tué trois Allemands et une femme ont été grièvement blessés et les autres Mr le Chanoine Lecomte du nombre ont reçu quelques blessures des vitres brisées. M^{te} a dû revenir par Roubaix et faire une partie de la route à pied sans lumière elle est rentrée chez nous à 8h57 [ajout postérieur :] 7 h 1/2 Bd de Paris et course à pied jusque rue des Anges où j'arrive à 8 h
A 9h du soir nouveau bruit de bombes qui éclatent.

Dimanche 8 Avril

Triste de jour de Pâques ! ...

Il y a trois ans nous étions à Ostende avec toi ! Et maintenant où es-tu ? Et jusques à quant ?

[p. 375] Ce matin nous sommes encore réveillés par des batailles d'aéroplanes dans la journée canon violent mais lointain. Les Mongy ne circulent pas, aussi nous ne voyions dans nos rues que des nuées grises ! ...

Lundi 9 Avril

La nuit et ce matin jusqu'à 8h roulement prolongé sans interruption

Les Mongy circulent la voie abîmée est réparée Toujours du mauvais temps, grêle, pluie etc etc. Nous avons eu des nouvelles de Céline ; Paul est malade à l'hôpital de Limoges. Tout le reste de la famille est en bonne santé ; elle ne parle pas de toi.

Mardi 10 Avril

Le roulement continue le jour et la nuit, c'est le bruit de la bataille d'Arras que nous entendons

Ce matin une bombe est tombée à Mouveau et l'après-midi à Fives.

Ils ont enlevé différentes choses au musée de Lille c'est dommage car c'est le second musée de France comme valeur.

Mercredi 11 Avril

Le roulement ne cesse pas.

Ils percent encore des murailles dans les maisons où ils recommencent les perquisitions, espérant y trouver encore du champagne hélas il n'y en a plus.

[p. 376] Nous apprenons que depuis quelques jours ils ont lancé plus de 2 000 bombes sur Reims !

La neige tombe depuis ce matin, il fait un froid intense, le jardin est magnifique mais malheur à nos pauvres plantes ? ...

Mme D'Hour la sœur de Paul part lundi de Lille pour la France occupée libre, elle est chargée pour toi de tous nos embrassements etc. etc.

Jeudi 12 Avril

Nous entendons toujours le même bruit de canon, cette après-midi nos vitres en vibraient

Ils nous arrivent des pauvres réfugiés qui se sont sauvés des environs d'Arras etc etc. C'est navrant de les voir arriver dénués de tout à peine un maigre bagage...

Mr **Marichelle** est sorti de prison, il n'a pas trop souffert, les prisonniers étaient convenables avec les curés, mais il n'a plus de voix c'est la poussière et le manque d'air pendant 20 jours qui en sont la cause. Les autres sont allés le remplacer.

Vendredi 13 Avril

A partir de 8h du soir vive canonnade qui a duré toute la nuit. Dans journée grande bataille d'aéroplane une bombe est tombe au grand Boulevard [p. 377] elle a tué un fils de 12 ans de Mr Duvillier Watine qui se trouvait dans la véranda près de la fenêtre.

Une douzaine de trains partiront dans la semaine pour la France libre. Il y a de plus en plus de demandes.

Samedi 14 Avril

Les avions et les bombes nous réveillent tous les matins, dans la journée un peu de canon. Un Mann nous est arrivé cette après-midi, heureusement ils se contentent toujours de la chambre de la bonne.

Dimanche 15 Avril

Les Allemands ont encore demandé notre église de 8 h. ½ à 10 h. 1/4 pour un concert.

3.500 réfugiés sont arrivés de Lomme, Lambersart etc. etc. Ils séjourneront à Tg une quinzaine de jours avant de partir pour la France libre.

Nous devons avancer nos pendules etc d'une heure, c'est donc une heure de moins à dormir cette nuit.

Lundi 16 Avril

Le canon roule dans le lointain. C'est demain que commencent les départs ; 80.000 personnes partiront de Lille, Roubaix Tourcoing et environ pour la France libre ; il en reste [p. 378] 630 mille personnes. Une évacuation de tout ce monde n'est guère possible ; où voulez-vous les envoyer ? Ces départs nous attristent et nous énervent ! Beaucoup de nos amis et connaissances s'en vont, plusieurs se sont chargés de t'écrire ; j'espère que tu ne manqueras pas de nos nouvelles ; si tu pouvais nous envoyer un petit mot par la Croix de Genève comme nous serions heureuses !

Mardi 17 Avril

Pas de Taubs, peu de canon. Toujours de la grêle et du froid.

Mercredi 18, jeudi 19

Peu de canon lointain le mauvais temps continue.

Vendredi 20

Canon roulant le jour et la nuit. La circulation des rues est très grande car tous les évacués doivent séjourner 15 jours à Tg avant de partir pour la France libre. Ces pauvres gens viennent tous chercher leur ravitaillement à l'usine de Mr Motte rue des Anges ; de plus des troupes sillonnent nos rues les unes s'en vont d'autres arrivent toujours accompagnées de leur convoi de ravitaillement etc.

Samedi 21 Avril

Notre Mann est parti la nuit, ce matin nous avons trouvé sa chambre vide, mais ce n'a pas été pour bien longtemps à 2h un autre est venu le remplacer ; quand [p. 379] donc serons-nous tranquilles chez nous ? Le fils de Mr Playoust docteur agé de 17 ans ayant été entendu

en rue disant les Boches a été enlevé séance tenante et été condamné sans appel le même jour et envoyé dans un camp de discipline.

Dimanche 22 Avril

Calme plat

Paul Deherripon est venu nous annoncer les fiançailles de son fils Henri avec Melle Hollande dont les parents habitent Paris. C'est une fille unique son père s'occupe de Banque etc.

Lundi 23 Avril

Calme plat, des Taubs

Bons souhaits et bons baisers mon cher Georges, j'ai bien prié pour toi ce matin à la messe espérons que l'année prochaine, ils n'iront plus te chercher si loin ! ...

Mardi 24 Avril

A minuit nous sommes réveillés par des bruits de bombes lancées par un aérop., il passe très bas près de nos fenêtres. A cette heure là un train partait de Tg pour la France libre et croisait le train des otages rentrant en gare revenant d'Holsmidem Ils étaient en route depuis vendredi le voyage avait été très fatigant et beaucoup de parents ignoraient leur retour.

[p. 380] Ce matin nous apprenons que ces bombes sont tombées près de la cabine de l'aiguillage de la gare, elles n'ont fait aucun dégât n'ayant pas éclaté ; ce qu'il y a de particulier c'est qu'aucun tank n'a paru pour tirer sur l'avion (explique qui pourra) ?

Mercredi 25 Avril

Journée très calme mas la nuit du canon. Samedi dernier ils ont encore fait une perquisition dans toute la maison de Mme Bigo et dans son quartier.

Mr Playoust fils est parti aujourd'hui dans un camp de représailles

Aujourd'hui nous avons eu du beau veau au ravitaillement.

Jeudi 26 Avril et Vendredi 27

Quelques Taubs et coups lointains. Ils prennent encore l'église.

Samedi 28 Avril

Calme plat. Ils font évacuer le Collège, l'Hospice de la Rue d'Havré et le Lycée des filles pour en faire des lazarets il faut que tout soit libre pour le 5 Mai.

Dimanche 29 Avril

Le canon résonne dans le lointain. Des Taubs passent.

Il arrive beaucoup de blessés.

Ce matin l'église a encore été réquisitionnée de 8 h. ½ à 10h.

[p. 381] Le soir à 9h. explosion et toute la nuit le canon se fait entendre pas bien loin.

Lundi 30 Avril

La journée a été plus calme mais grand passage de Taubs.

La bombe d'hier est tombée à la gare Saint-Sauveur à Lille, elle a mis le feu à une réserve de Benzine.

Une partie des classes du collège va se faire à l'école St Louis place Leverrier. Nous voyons passer des voitures remplies de bancs et de pupitres traînées par les élèves du collège.

Vers 6 heures le feu prend au Cinéma installé près de chez nous pendant une séance pour les Allemands toute la scène a été détruite Toute la rue des Anges a été évacuée défense de rester à sa porte : Rentrez je vous dis »

Mardi 1er Mai

Que les mois s'envolent ! ...

Ce matin des bombes poursuivaient des aérop.

Affiche. La circulation en rue est autorisée à partir d'aujourd'hui de 4 h. du matin à 10 h. du soir.

Un train d'évacués est parti ce matin.

Mercredi 2 Mai

Grand calme. Cette nuit notre Mann était de patrouille, nous avons dû laisser notre porte ouverte, il est rentré à 6 h. du matin.

[p. 382]

Jeudi 3 Mai

Toute la journée attaque très lointaine. Cette après-midi quelques coups formidables très rapprochés.

Notre Mann nous a quitté à 4 h. il nous a fait ses adieux nous disant qu'il partait pour Arras.

Nous pouvons enfin au bout de trois semaines fermer notre porte ! Sera-ce pour longtemps.

Vendredi 4 Mai

Pas de canon,

Ce midi 17 aérop. passaient chez nous un combat avait lieu au dessus de nos têtes, deux avions ont été atteints plus loin.

Samedi 5 Mai

Canon lointain. Nous étions si contents d'être débarrassés de notre Mann quant à 8 h. du matin on en marquait 4 sur notre porte, ils sont arrivés à 2 h. ; ils logent tous dans la petite chambre de la bonne ! Nous voilà encore tenu pour dimanche.

Dimanche 6, Lundi 7 Mai

Roulement lointain et continu.

Les professeurs doivent quitter le Collège ils vont loger chez des particuliers Tiberghien, Joire...

Seule la chapelle est encore ouverte au Collège et aux publics. Ils ne prennent pas l'Hospice

Mardi 8 Mai

Calme plat. La ville est remplie **[p. 383]** de soldats. Ils font un casino chez Mr Rasson Watinne.

Nos Manns sont toujours chez nous, c'est une allée et venue continuelle, ils entrent et sortent sans cesse puis vont à la cour etc etc. Ce sont des catholiques, hier soir ils chantaient des cantiques dans leur chambre.

Mercredi 9 Mai

Des blessés arrivent. Toujours des Taubs.

Jeudi 10 Mai

je reviens de Lille, Tante Louise va mieux

Vendredi 11 Mai

Ce matin à 7 h. nos quatre Mann sont partis ; quel calme dans la maison plaise à Dieu que ce calme dure.

Aucun bruit de canon, quelques Taubs.

Samedi 12 Mai

Coups lointains ; passage de Taubs

Des personnes du Quesnoy arrivent à Tg comme réfugiés.

Dimanche 13 Mai

La nuit et la journée se sont passées au son d'un canon incessant et pas très éloigné.

Ce matin à 8 h. est arrivé environ 400 évacués de Quesnoy des bombes tombent sur la ville.

Elise Deherrison a obtenu l'autorisation d'y [p. 384] rester, elle ne partira qu'avec son curé

Paul Deherrison est très souffrant à Renaix il a eu plusieurs congestions ; nous avons su par la même voie qu'Hyppolite va bien

Lundi 14 Mai

Le roulement n'a pas cessé et la nuit nous avons eu en plus un fort orage.

Toutes les classes du Collège sont enfin installées dans différentes maisons. Les 39 professeurs, les 12 religieuses et une vingtaine de pensionnaires d'inent chez Mr Joire. La chapelle étant réservée réservée [sic] l'adoration aura lieu quand même le jeudi de l'Ascension.

Affiche pour les laines tricotées. Défense de fabriquer et de vendre les objet de bonneterie en laine, lin etc. etc.

Mardi 15 Mai

Calme plat, quelques Taubs

Mercredi 16 Mai

Calme, mais le mauvais temps continue, il fait froid, il pleut

Jeudi 17 Mai Ascension. Nous revenons de l'adoration du Collège, ils ont permis le percement d'une porte sur la rue pour l'entrée des pensionnaires etc qui viennent chaque jour assister à la messe.

Déception à notre retour, nous voyons inscrit [p. 385] sur notre porte 4 Mann/18 ; ils sont arrivés ce soir à 9 h. notre tranquillité n'a pas duré longtemps. C'est le même régiment qui revient de Comines, il y a bien des manquants ! Le canon gronde dans le lointain.

Triste nouvelle Madame Dassonville Wibaux est morte à 7 h. du soir, elle souffrait depuis plusieurs mois d'un rhumatisme aigu occasionné par les grands froids. Depuis 8 jours il était remonté au cœur ; elle a beaucoup souffert mais s'est éteinte sans agonie en pleine connaissance, toute sa famille est absente ! ...

Affiche. Tous les hommes de 17 à 60 ans doivent porter sur eux une carte indiquant leur profession et signée des patrons etc.

Vendredi 18 Mai

Toujours des Taubs et du canon ~~Funérailles de Mme Dassonv~~

Samedi 19 Mai

Je suis allée assister à la messe de mariage d'Henri Deherripon à l'église d'Esquermes ; toute la famille Lesay va bien aucun fils n'est blessé ou prisonnier.
Su Clémentine enfants [sic] en bonne santé, Céline D. est à Luxeuil.

Dimanche 20 Mai

Calme. Des Taubs

Lettre de Mr le Doyen. Il a été transféré à **[p. 386]** Silebourg près de Cologne il est encore en cellule et moins bien en compagnie de plusieurs prêtres et dit sa messe tous les jours.

Lundi 21 Mai

Journée très calme, mais des Taubs. Ce soir à 9 h. le roulement recommence.

Samedi un officier est venu voir la chambre de ses soldats, l'ayant trouvé petite il n'y a plus laissé que deux Mann.

Mardi 22 Mai

Roulement continu surtout le soir ; la nuit grand passage de troupes rue de la Cloche tous les gaz étaient éclairés sur leur passage.

Je suis allée aux funérailles de Mme Dassonville encore une amie de partie ! Elle nous manquera beaucoup.

Affiche. Défense de construire des usines, des maisons et même de les réparer tous les matériaux sont consignés,

Mercredi 23 Mai

Roulement lointain et passage de Taubs.

Aujourd'hui départ d'un sixième train l'affolement continue...

Jeudi 24 Mai

Tous les soirs le roulement recommence et dure une partie de la nuit. Les Taubs circulent du matin au soir. Nos rues sont toujours remplies de nuages gris !

[p. 387]

Vendredi 25 Mai

Toujours le canon poursuite des avions par les Taubs, bruit de mitrailleuses et de bombes.

Après le dîner notre soldat dormait sur son lit ; la lucarne tombe bris de la vitre dont les éclats tombent sur lui, il descend précipitamment, va au jardin croyant que c'était une bombe « heureusement moi pas capoute » nous avons bien ri en voyant sa peur...

Samedi 26 Mai

Toujours la même répétition

Dimanche 27 Mai

Nos pensionnaires ont bien voulu s'absenter de 4 h. à 8 heures du soir ce qui nous a permis de sortir l'après-midi. Il y a ans nous étions avec toi à Noyon, Compiègne puis à Coucy et St Gobain, dans quel état est toute cette région ! Nous y pensons bien souvent ! ...

Lundi 28 Mai

A 3 h. du matin départ précipité de nos deux Mann ; à 2. ½ ont carillonné à notre porte pour les réveiller tout le 18e est parti avec armes et bagages mais en serons-nous débarrassé pour longtemps

Mardi 29 Mai

Le canon recommence [p. 388] dans le lointain.

Les habitants de Comines qui le désirent peuvent quitter la ville des quantités de bombes tombent dans les environs.

Mercredi 30 Mai

La nuit grand bruit de canon et éclairage sur toute la ligne de feu pour la rentrée des nombreux Taubs passés dans la journée.

Affiche. Concernant la saisie des stocks de fer d'acier et machines outils dans les établissements industriels et commerciaux. Toutes les marchandises de n'importe quel genre sont consignées à Lille.

Jeudi 31 Mai

Roulement lointain. Leurs oiseaux de proie passent et repassent depuis ce matin à cause du changement de corps d'armée ; les troupes nous arrivent très nombreuses ; heureusement elles ne sont pas logées dans notre quartier, leurs lazarets regorgent de blessés ; l'attaque a été terrible

Vendredi 1er juin

Mois du Sacré Cœur qui nous donne grande confiance quand même mais la nuit a été terrible ! À 3 h. du matin coup terrible comme une explosion tout tremble notre petit St Roch du vestibule tombe et se [p. 389] casse en deux pièces (tant pis nous le remettrons quant même) des Taubs passent toute la nuit et toute la journée et font de véritables nuées. Une partie des troupes arrivées hier ont été rappelées la nuit ; mais ce matin d'autres reviennent ; un nouveau pensionnaire nous est arrivé ! ... Nous avons à Tg une partie de la garde du Kromprince ; l'état major qui était à Comines est parti à Bousbecque pour fuir les obus qui tombent...

Mme Liévin Hazebroucq quitte Comines ave ses 25 kilosg de bagages sur une charrette à chiens conduite par les Allemands à l'Hôpital d'Oudenarde. Sitôt le départ des Cominois les maisons étaient mises au pillage ! ...

Samedi 2 juin

Le canon a continué toute la nuit et le jour et maintenant 9 h. du soir il fait un tapage infernal.

Cette après-midi une escouade de 8 taubs passaient au dessus du jardin filant sur Ypres.

Nos rues sont grises de chefs et de soldats c'est un arrivage continuel de troupes ; nous entendons de la musique toute la journée.

Demain de 7 h. ½ du matin à 10 h. ½ l'église doit leur être réservée.

[p. 390]

Dimanche 3 juin

Grand mouvement dans notre ville ; le même qu'au début de l'occupation, passage de convois, de canon, de bateau etc etc.

Les Taubs sont si nombreux que nous les comptons plus, c'est un va et vient continu ; le canon tonne jour et nuit.

Ce matin nous avons eu un canard au ravitaillement mais cette semaine le riz est supprimé et l'on recommence le pain de seigle peut-être pour trois mois.

Les œufs valent 1 fr. et le café 36 fr. le kilog.

Lundi 4 juin

Journée un peu plus calme mais le canon ne cesse guère les Taubs passent toujours.

Mardi 5 juin

Coups de canon très secs toute la journée ; toujours des Taubs.

Notre Mann est parti à 5 h. du soir avec un camarade qu'il avait amené coucher. Des troupes partent sans cesse, mais d'autres arrivent ; espérons que ce ne sera pas pour nous.

Nous dînons et nous soupçons tous les jours au son de la musique qu'ils jouent sur la place Thiers.

[p. 391]

Mercredi 6 juin

Toujours le même bruit de canon. Hier à 10 h. du soir une bombe visant un dépôt de poudre près de la gare des Francs est tombée dans les jardins de René Lorthiois et Anselme Dewavrin Elle y a fait quelques dégâts et démolit une maison en face de la gare.

Nous voyons encore circuler dans nos rues des patrouilles de Hulands à cheval avec leurs lances comme il y a 3 ans, ils visent toujours l'pres.

Affiches rappelant la réquisition des cuivres de plus les personnes qui n'auront pas été visitées doivent aller faire la déclaration à la commandure [sic].

Les trains d'évacués annoncés pour cette semaine n'ont pas eu lieu à cause du grand passage des troupes.

Jeudi 7 juin

A deux heures ½ du matin toute la ville est réveillée par le branlement des maisons. Quelques minutes après le fort roulement commence sans arrêt jusqu'à midi. À 7 h. du matin les avions font un bruit infernal deux bombes éclatent visant **[p. 392]** encore la réserve de munitions de la gare des Francs, qu'ils manquent mais elles tuent la concierge et sa fille de la campagne de Mme François Masurel et démolissent deux estaminets.

Cette après-midi le canon recommence mais moins fort et se confond avec le bruit de l'orage. Ce soir tout est calme ; toute la journée des troupes arrivent et d'autres quittent la ville ; heureusement nous n'en avons pas à loger.

Quel brouhaha en ville ! ...

Vendredi 8 juin

Roulement de canon et des Taubs passent toujours.

Nous apprenons que ce branlement de maisons du 1er juin a été causé par l'explosion de 19 puissantes mines des tranchées de Messine, Wystchaete etc que les Anglais ont fait sauter.

Samedi 9 juin

Quel remue ménage dans nos rues, c'est étourdissant ! Nos rues et nos places sont pleines de gros canons de mitrailleuses de bateaux, de troupes etc etc. dans toutes les maisons il y a des soldats à loger nous en avons 25.000 à loger à Tg . Ce matin à 10 h. deux Mann venaient remplacer ceux partis jeudi ; toutes ces troupes se dirigent sur Comines Wervick (sic) Ipres etc. Nous voilà [p. 393] encore tenu pour demain dimanche,

Dimanche 10 juin

Peu de canon mais il arrive jour et nuit de nouveaux convois de troupes c'est une vraie débandade depuis Wystchaete les soldats sont démoralisés. Ce matin à 4 h. on carillonne à notre porte, le 18e s'en va, nos deux Mann nous quittent, nous avons notre dimanche de libre.

Aujourd'hui à 7 h. du soir est parti le 7e train pour la France libre. Plusieurs de nos amis nous quittent Marie Burms va rejoindre Louis à St Omer elle t'écrira. Mme Louis Delobel les enfants de Marie James Lorthiois, enfin Mme Philibert Capelle j'ai été l'embrasser hier soir elle est chargée de tous nos embrassements et de toutes nos recommandations, ayant de la famille à Rennes elle compte se rendre sous peu ; que cela me fait plaisir de savoir que tu vas voir une Tourquennoise qui nous a quitté depuis peu de temps; par elle tu sauras ce qui se passe chez nous etc. etc...

Lundi 11 juin

Toujours grand mouvement de troupes et de matériel. Les Taubs passent. Affiche. Il faut aller chercher des étiquettes pour ses pompes et robinets. L'eau des pompes est bonne [p. 394] à boire mais bouillie, l'eau de citerne n'est pas bonne à boire.

Mercredi [erreur de jour]12 juin

Le son du canon est lointain ; toujours le même mouvement et la même agitation. Les trains galopent.

Mercredi 13 juin

St Antoine nous le prions beaucoup, nous comptons qu'il nous fera retrouver la paix. Depuis 7 h. du soir le canon roule très fort.

Quesnoy est complètement évacué nous avons à Tg une grande partie de ces pauvres évacués le reste est envoyé en Belgique ; ce matin 57 obus y étant tombés en 7 minutes le commandant a ordonné à ceux qui restaient de partir immédiatement où ils voulaient sans laisser passer ; le feu est partout, beaucoup de caves sont défoncées et des habitants tués. Élise Deherrison est arrivée à Tg à pied à travers champs fuyant l'incendie vers 6 h. du soir ne possédant qu'une valise qu'elle tenait en main...

Jeudi 14 juin

Je t'écris à 8 h. du soir au son des gros canons qui ne sont pas bien éloignés ; les plus petits font leurs roulements continus ; des blessés arrivent de tout côté ! Depuis quelques jours la Société de Destruction [p. 395] des usines industrielles détruisent et brûlent [sic] les métiers de nos usines.

Ils enlèvent encore les Bronzes, les cuivres etc qu'ils avaient notés l'année dernière.

Vendredi 15 juin

La journée a été plus calme, les canons ordinaires ont roulé toute la nuit mais les gros canons se sont tus à 9 h. du soir.

Des régiments passent chez nous, la musique en tête joue, mais les soldats fatigués s'appuient tous sur une canne.

Samedi 16 juin

Roulement lointain, quelques Taubs.

Un Mann nous est arrivé à 1 h. ; nous voilà encore tenu pour demain dimanche, il paraît très fatigué il s'est couché jusqu'à 6 h. du soir.

Dimanche 17 juin

Nous nous sommes alarmés trop vite, hier à 10 h. du soir notre soldat qui était un cavalier nous dit qu'il était de patrouille la nuit qu'il logerait à l'écurie que nous pouvions fermer notre porte qu'il ne rentrerait qu'à 6 h. du matin ; nous ne l'avons plus revu ; nous apprenons que dans le quartier tous les soldats sont partis à 4 h. du matin ; aussi Tg est très calme ; ils sont partis à 4 h. du matin pour la Belgique vers Gand. Toute la nuit nous n'avons entendu [p. 396] que des trains en partance et du canon, mais depuis ce matin plus rien.

Ils ont enlevé chez Mme Jourdain près de chez nous tous les objets en cuivre et bronze ainsi que chez Mme Crombez Glorieux ; dans toutes les rues ils enlèvent les poignées en cuivre et en bronze des portes de rue et les cuivres des boîtes aux lettres

Lundi 18 juin

Le calme est revenu dans nos rues mais le canon a grondé toute la nuit, et toute la journée.

Mardi 19 juin

Toujours le roulement de canon et des Taubs.

Mercredi 20 juin

De gros canons Mortier sont passés ce matin, pas de changement

Élise est venue nous voir, elle n'a pu prendre avec elle qu'un matelas et quelques bagages ; elle ne peut rendre ce qu'elle a passé à Quesnoy pendant près de 3 ans, sa maison est complètement détruite il ne reste plus rien de Quesnoy.

Jeudi 21 juin

Canonnade la nuit et un peu dans la journée.

Vendredi 22 juin

Fusillade la nuit et ce soir du canon. A midi passage d'un convoi de meubles literies etc. etc et chariots de blé coupé vert.

Samedi 23 juin

Le canon a fait relâche toute [p. 397] toute la journée mais depuis 8 heures du soir la danse recommence d'une manière violente, des Taube passent.

Dimanche 24 juin

Le canon a continué toute la nuit ; à trois heures du matin grand combat d'avions nous les entendions passer très bas au-dessus de notre jardin ; une bombe est tombée rue de Renaix. Aujourd'hui 24 juin anniversaire de ma naissance 78 ans verrais-je l'année

prochaine, la guerre sera-t-elle terminée ? Si nous pouvions au moins correspondre librement ! je voudrais savoir si tu as vu Madame Philibert à Rennes t'apportant tous nos souvenirs etc. Il est neuf heures du soir et je puis encore t'écrire sans la lumière ; c'est une très bonne idée d'avoir avancé d'une heure les pendules, l'été paraît bien plus long et nous pouvons jouir le soir de nos jardins ; malheureusement tous ces orages rafraîchissent la température.

Lundi 25 juin

Toujours du canon la nuit, peu dans la journée. Il est arrivé des évacués de Linselles, de Bondues etc. Ces pauvres gens sont navrés, ils n'ont plus rien ; c'est bien près de chez nous ! Que nous réservent-ils ?

Mardi 26 juin

Canon lointain ; cet après-midi [p. 398] grand passage de Taube, faisant le soir des signaux lumineux.

Mercredi 27 juin

Réveillé à six heures du matin par le bruit des mitrailleuses et des avions. Journée calme mais grand passage d'escadrilles. A 8h30 du soir sept Taube, véritable pigeon, passent au-dessus du jardin ; tout cela fait supposer que nous entendrons bientôt le bruit d'une attaque.

Jeudi 28 juin

La journée a été très calme ; mais à huit heures du soir moment où je t'écris commence une véritable attaque d'artillerie.

Tous les villages qui nous environnent sont évacués ; avant leur départ les habitants enfouissent leurs légumes et leurs fruits ; nous aurons certainement une disette de légumes etc.

Vendredi 29 juin

Toutes nos prières sont en union avec toi en ce jour anniversaire de ta prêtrise ; il y a six ans nous étions près de toi ! et voilà trois ans de séparation ! que c'est long et combien de temps cela durera-t-il encore rien ne fait voir la fin de cette horrible guerre ; ici nous craignons le commencement de très mauvais jours si le Sacré-Cœur et Saint Christophe ne nous protègent pas. Serons-nous évacués et où ! La Belgique ne veut plus [p. 399] accepter des évacués français.

La journée a été très calme le canon a cessé hier soir à neuf heures du soir, un violent orage commençait. Ce matin à huit heures ils ont recommencé la prise des cuivres dans notre rue, nous étions très émus heureusement ils ont passé les petites maisons sans étage, nous en avons été quittes pour la peur.

Samedi 30 juin

Encore beaucoup pensé à toi en souvenir de ta première messe où tu nous donnais la communion dans cette petite chapelle de Soissons (qu'est-elle devenue ?)

La journée a été très calme ; mais une affiche annonce une arrivée de troupes nous aurons encore des Mann à loger ! hélas ! des évacués arrivent de Neuville, Roncq, c'est bien près de nous.

Dimanche 1er juillet

Encore un mois de fini grand calme ni Taube ni canon même lointain.

Lundi 2 juillet

Même calme. Nous avons fait faire aujourd'hui par un expert l'inventaire de notre mobilier, linge, argenterie, trousseau afin d'être en règle en cas de bombardement, de pillage, d'évacuation, c'est une sage mesure voyant ce qui se passe si près de nous.

Nous savons que Céline est à Neuilly avec son mari infirmier, Madame Louis d'Hour et sa fille [p. 400] habitent avec elle, et que toi tu es à Boulogne mais nous ne savons pas ce que tu y fais ?

Mardi 3 juillet

La journée a été très calme avec grand passage de Taube. Vers sept heures du soir nous voyions passer un convoi de 17 autobus couverts et très chargés, plus un autobus rempli d'officiers, ce convoi allait à toute vitesse.

Mercredi 4 juillet

La nuit a été très agitée ; à une heure du matin tapage infernal de Taube, d'avions, de bombes et de mitrailleuse, mais pas de canon.

Jeudi 5 juillet

Toute la grosse artillerie et l'infanterie sont partis cette nuit pour Gand, Dixmude, plus de canon.

Nos Mann ne sont pas encore arrivés.

Affiche Pour punir les habitants qui vont dans les villages chercher des approvisionnements sans laisser passer, la retraite aura lieu à huit heures du soir, toutes les portes et les fenêtres sur rue devront être fermées à cet à sept heures, s'il y a récidive ces personnes seront envoyées hors de la ville.

Vendredi 6 juillet

Le canon a complètement cessé mais dans l'après-midi deux escadrille de huit avions passaient ; pendant ce temps les mitrailleuses du [p. 401] Croisé Laroche se faisaient entendre.

Affiche réglementant le prix des légumes et des fruits qui étaient devenus inabordables.

Samedi 7 juillet

Toute la nuit grande bataille d'avions, et dans la journée passage continuel. Plus de sons de canon. Aucune vente de légumes dans la ville, les marchands ne veulent pas baisser leurs prix.

Le docteur d'Hour et le docteur Bonnet de Lille sont condamnés l'un à un mois de cellule et l'autre à trois mois à l'abbaye de Loos pour avoir soi-disant donné des certificats de complaisance à un malade.

Dimanche 8 juillet

Grand orage la nuit se confondant avec le canon.

Nous avons assisté aujourd'hui à l'ordination de Robert Deherrigon à la Treille par Monseigneur Charost. Je me suis cru transportée à Soissons assistant à ton ordination : j'ai beaucoup prié pour toi ! Forte canonnade dans la journée et toute la nuit.

Lundi 9 juillet

Calme plat pas même un Taube.

Mardi 10 juillet

Même calme mais des Taube.

Mercredi 11 juillet

La nuit a été très mouvementée à 1h30 du matin combat d'avions très proche de nous, ils étaient très bas, les mitrailleuses faisaient grand bruit, des schrapnells sont tombés sur la place [p. 402] Leverrier, sur la place Charles Roussel et sur la place de la gare, dans la journée et ce soir nous en entendons encore.

Nous n'avons pas encore de légumes, les grands marchands ne veulent plus vendre aux prix indiqués par l'affiche, quelques petits marchands des quartiers excentriques vendent.

Jeudi 12 juillet

Toute la journée les avions ressemblaient à des nuées tant qu'ils étaient nombreux.

Vendredi 13 juillet

Grands passages de trains toute la nuit et toute la journée..

Samedi 14 juillet

A une heure du matin des bombes éclatent au-dessus de la ville visant un convoi de munitions en gare ; une bombe tombe près de la gare dans un terrain vague : affolement des habitants du quartier qui se réfugient dans leur cave ; chez nous quelques éclats tombent sur notre toit mais nous restons dans notre lit (pas de cave). Dans la journée roulement continu et attaque ; à 8h30 une bombe tombe encore et au milieu du canon l'orage résonne ; comme le 14 juillet c'est réussi ; des trains galopent à toute vitesse ; espérons que la nuit sera plus calme.

Dimanche 15 juillet

Décidément nous ne pouvons plus reposer en paix ; vers minuit j'entends [p. 403] deux bombes puis un quart d'heure après des coups de tonnerre résonnent avec éclairs aveuglants et pluies torrentielles ; l'orage est à peine terminé que j'entends encore une bombe puis plus rien ! Je m'endors.

Ce matin nous avons été nous avons été assisté là à la messe des prémices de Robert au collège de Tourcoing ; il est nommé vicaire à Fives Saint-Louis et il entre en fonction samedi. Pauvre garçon il n'a aucune nouvelle de son père ni de personne !...La journée a été très calme ; des soldats logent dans notre quartier depuis ce matin ; heureusement nous n'en avons pas ; neuf heures du soir sonnent des flottes d'avions passent au-dessus de chez nous l'on tire dessus de tous côtés ; il est plus prudent de rentrer, espérons qu'ils vont nous laisser dormir.

Lundi 16 juillet

Le canon a grondé toute la nuit et dans la journée dans le lointain passent des avions .
Affiche En cas où l'on trouverait dans son jardin une petite corbeille bien fermée avec parachute, défense de l'ouvrir ; il faut la porter à la commandanture car elle pourrait s'y

trouver un pigeon avec un papier ; sous peine d'amende !!

[p. 404] Deuxième affiche Défense de stationner à la Mairie si vous n'avez rien à y faire. Très curieuse la façade de Mme Brunet avec des indications noires...

Mardi 17 juillet

Journée très calme. Nous sommes allées à Lille faire nos souhaits de Saint Alexis à Monseigneur Charost à l'évêché comme représentantes d'œuvre ; les Tourquennoises étaient très nombreuses ce qui a fait plaisir à Monseigneur ; il croit que la guerre durera encore un peu de temps ; il nous a engagé à faire une neuvaine pour la béatification de Mr Feron et Mr Vrau leur demandant de préserver Lille et ses environs du bombardement etc.

Mardi 18 juillet

A partir de 10 heures du soir roulement de canon remonté qui a duré toute la nuit et le jour mêlé au bruit de l'orage. Affiche Les cultivateurs et les maraîchers ne peuvent plus vendre à leur domicile et le prix a été réglé par pour les revendeurs.

Jeudi 19 juillet

Le canon n'a pas cessé de raisonner depuis. Mercredi à 10 heures du soir l'on nous dit que les Anglais bombardent Wervick France et ce que nous entendons c'est la réplique des Allemands. Il est 10 heures du soir. **[p. 405]** Les Taubes circulent et les trains galopent ; que nous réserve la nuit.

Vendredi 20 juillet

Le canon a continué la nuit mais dans la journée et il s'est fait moins entendre. Vers trois heures un Taube passait très bas faisant sa boucle au-dessus du jardin.

Samedi 21 juillet

La nuit et la journée ont été calmes. A sept heures du soir 21 autobus chargés de soldats sont arrivés sur la place Charles Roussel ; les soldats sont restés à Tourcoing et les autobus sont repartis. A 7h30 des avions faisaient leur apparition au-dessus de Tourcoing ; **des bombes leur faisaient** la chasse de tous côtés ; deux avions ont chaviré. A 9h30 du soir le canon recommençait..

Dimanche 22 juillet

Le canon continue toujours ; quelques bombes la nuit et dans la journée beaucoup d'avions.

Lundi 23 juillet

Toujours le canon ; quantité d'avions en escadrille. La nuit beaucoup de troupes sont passées et il en est resté en ville aussi les rues sont très animées.

La vie devient de plus en plus chère, le ravitaillement manque de beaucoup de choses ; le café coûtant en ville 36 Fr. le kilo, les pommes de terre 3,50 Fr. le kilo quant aux légumes nous n'en trouvons plus **[p. 406]**. Nous n'avons toujours que du pain de seigle très sure ; je ne puis arriver à en manger aussi suis-je entièrement privée de pain car je ne puis me permettre d'acheter du pain blanc à huit francs le kilogramme, comme viande nous ne mangeons que de la viande de cheval à 14Fr. Le kilogramme, le bœuf coûte 22 Fr. le kilo. Malgré cela nous n'en souffrons pas trop...

Mardi 24 juillet

De minuit à 1 heure des automitrailleuses parcouraient les rues tirant sur les avions ; nous entendions les éclats tombant sur les toits ; heureusement aucune bombe n'est tombée en ville. Dans la journée toujours du canon et des Taube .

Affiche Pour nous dire que des troupes arrivent, que les habitants doivent tenir des lits à leur disposition.

Toujours grande animation des troupes et des convois sillonnent nos rues, la musique est revenue avec le régiment de chasseurs ; mais plus de blessés.

Mercredi 25 juillet

Saint Christophe voilà trois ans que nous n'avons pu célébrer notre fête patronale, les voitures des saltimbanques n'ont pu quitter Tourcoing, elles sont remisées dans des coins de rues..

[p. 407] Le canon ne cesse pas ; ce matin nous avons été réveillés par un bruit infernal de bombes et d'avions et à midi un orage très violent et subit a ébranlé l'atmosphère, nos fenêtres étaient toutes ouvertes ; j'ai cru que l'orage entraît dans la cuisine : il est tombé rue Faidherbe.

Jeudi 26 juillet

Toujours du canon. Hier à 11 heures du soir des mitrailleuses tiraient sur les avions ; nous y sommes habitués mais nous craignons toujours la chute d'une bombe. Ce soir un Taube rase nos arbres, d'autres suivent ; nous entendons une attaque au loin.

Vendredi 27 juillet

Anniversaire du premier Allemand logeant chez nous.

Le canon roule toujours ; les Taube circulent dans les airs et hier soir à 10 heures tire de mitrailleuses sur les avions pendant une heure. Affiche Il faut sous peine d'amende déclarer à la commandanture, les poiriers, pommiers, pruniers, noyers etc. Une partie des fruits sera reversée aux propriétaires.

Madame Liévin Hazebrouck a enfin obtenu de venir habiter à Tourcoing chez sa nièce Madame Charle Tiberghien.

[p. 408]

Samedi 28 juillet

Hier à 10 heures du soir l'étreinte galopait et des escadrilles de tomes survolaient la ville pendant quelques heures pour protéger le départ des trains la nuit le canon continu ainsi que dans la journée et les tomes sont nombreux le soir nous soupçons en comptant plan de notre fenêtre des escadrilles de tomes qui font grand tapage.

Dimanche 29 juillet

Quelle nuit pour éveiller de fête de Saint Christophe toute la nuit le canon raisonné d'une manière formidable le roulement se mêlait au bruit des avions et des mitrailleuses le roulement ne cesse pas et cependant la grande messe solennelle pendant la grande messe molle solennelle un orage épouvantable s'est déchaîné accompagner d'une pluie diluvienne ; cette après-midi le bruit recommence il tire sans arrêt de gros canons qui semblent plus rapprochés notre maison tremblent nos vieilles cheminées pour que nos vieilles cheminées ne s'écroulent pas au moment où je t'écris quatre heures du soir un coup formidable retentit tout vibre puis plus rien nouveau pour le gène nous dit que le canon a certainement été atteint après un temps de silence le sourd le roulement ordinaire reste recommence mais tous les gros canons ont cessé il y a dû avoir là une boucherie épouvantable...

[p. 409] Nous apprenons la mort de la fille de Jean Tiberghien enlevée à ses parents à l'âge de 16 ans après quelques jours de maladie.

Lundi 30 juillet

Le canon s'est encore fait entendre la nuit pendant que les Taubes circulaient dans mais dans la journée calme plat.

Mardi 31 juillet

Nuit et journée très calmes ; nous avons eu un peu de beurre au ravitaillement.

Mercredi 1^{er} août

Encore un mois qui commence et rien ne change !...

Nuit calme pas d'aéroplanes mais à partir de midi le canon résonne très fort.

Affiche : Très longues énumérations de la saisie des cuivres, lustres, les appliques tenant aux meubles, aux portes, clous, porte cigares etc. etc. en un mot tout.

À midi 500 soldats passent à notre porte au son de la musique avec armes, bagages, vaches, biches, chiens etc. Heureusement ils ne séjournent pas.

Jeudi 2 août

Il y a aujourd'hui 3 ans que la guerre est déclarée ! Hélas combien de temps cela durera-t-il encore !... Nous sommes si peu avancés rien n'annonce la fin ! Pour nous c'est tous les jours de nouvelles vexations par affiche ou autre chose.

[p. 410] Le canon a encore roulé toute la nuit et toute la journée mais pas d'avion le temps est trop mauvais, la pluie ne cesse pas il serait bien temps de voir le soleil surtout pour les pommes de terre, les légumes, les fruits dont nous sommes privées ! Marguerite et André Bourgois ont été arrêtés en rue portant un paquet avec des essuie-mains et de la toile heureusement ils n'ont rien saisi et les ont relâchés.

Vendredi 3 août

Le canon gronde toujours d'une manière assez violente. Pas de Taube la pluie continue toujours ! Il nous arrive beaucoup de blessés.

Samedi 4 août

Calme plat. Nous avons acheté 1 kg de pommes de terre à 2,25 Fr. Nous avons vendu 1 kg de notre café vers 35 Fr. et trois savons vers extrait de son 18 Fr.

Dimanche 4 [erreur de date 5 août]

Grand calme quelques Taube. Affiche : Il est défendu aux civils de circuler en voiture, à cheval, et les docteurs en bicyclette. Les voitures permises doivent porter une planchette avec l'inscription commandanture et un numéro.

Lundi 5 août [erreur de date 6 août]

Le calme continue ; à 11 heures du soir des escadrilles d'avion passent très bas **[p.411]** au-dessus du jardin.

Nous avons été à Lille voir le docteur d'Hour sorti de prison ; il a passé 10 jours en cellule à l'abbaye comme les prisonniers, la chaise attachée à la muraille par une chaîne, une mince

paillasse enlevée à 7 heures du matin et rendue à 9 heures du soir, comme nourriture deux gamelles de café par jour, du pain de seigle et à midi une soupe ; au bout de 10 jours il a été autorisé à se promener dans le jardin avec les prisonniers et s'y occuper s'il le voulait. Au bout de 3 semaines de séjour et ils l'ont renvoyé mais en lui faisant payer 10 Marks par jour pour les 10 jours qui lui restaient à faire !...

Les Mongy sont maintenant partagés en deux : partie pour les civils, parties pour les Allemands.

Mardi 7 août

Toute la journée calme mais ce soir le canon roule.

Mercredi 8 août

Calme, quelques Taube. Affiche : Annonçant que nous devons tenir des lits prêts pour des troupes qui arrivent. Le soir orage très violent jusqu'à 9 heures ; l'orage à peine terminé une forte attaque commence et les trains galopent.

[p.412]

Jeudi 9 août

La nuit a été plus calme. Mais ce matin à 10 heures tapage infernal d'aéroplanes, les balles de mitrailleuses partaient de tout côté, des civils ont été tués au champ d'aviation.

Vendredi 10 août

La nuit canon et grande bataille d'avions qui a duré toute la journée. Des bombes sont tombées à Mouvaux dans la campagne de Monsieur Joire occupée par les Allemands. Des chevaux et des Allemands ont été tués.

Samedi 11 août

Les nuits sont terribles ; roulement de canon ; à 2 heures du matin bataille d'avions, des bombes sont tombées route de Roubaix près de l'usine à gaz, plusieurs maisons sont détruites et les habitants tués ; rue du Moulin Fagot quelques bombes sont aussi tombées pas de victime mais des dégâts importants. Le bruit était tellement saisissant que nous nous cachions sous nos couvertures, beaucoup de personnes sont descendues dans leur cave mais nous hélas nous n'en avons pas !...

Le canon ne cesse pas ; il nous arrive beaucoup de soldats ; un Mann nous est annoncé pour ce soir.

Dimanche 12 août

La nuit a été moins terrible en canon et en Taube. Mais de la pluie et de l'orage. Les gris pullulent dans nos rues.

[p. 413] Ils ont occupé aujourd'hui l'église Saint Christophe de 7 heures du matin à 11 heures aussi pas de grand-messe. Dans la matinée beaucoup d'avions, les mitrailleuses faisaient un bruit infernal. Notre Mann n'est arrivée qu'aujourd'hui à trois heures .

Notre position devient de plus en plus grave, l'usine de M. Motte est désignée comme abri de 200 personnes dans les caves en cas de bombardement et les caves de la Bourse pour 100 personnes. Les autres rues ont aussi leur refuge désigné.

Affiche : Tous les coffres-forts de n'importe quel métal des particuliers, des banquiers, des industrielles sont saisis.

Lundi 13 août

Le canon continue ; ce matin à 10h une escadrille de 19 Taube passait bien tranquillement au-dessus de chez nous ; le passage a continué toute l'après-midi. C'est aujourd'hui la Saint-Hippolyte tu as du

lecture impossible

Mardi 14 août

La nuit a été calme, nous entendons des Taube, leur course a continué toute la journée ; nous entendons un peu de canon et dans notre escalier les camarades montent et descendent constamment. Nous avons [p. 414] beaucoup d'ennui avec le gaz, à peine peut-on cuire nos aliments, c'est un calcul pour y arriver, il n'y a presque plus de pression et à certaines heures ... referme les compteurs, à 11 heures il n'y a plus de pression jusqu'à 2 heures, il faut donc se résigner à dîner au froid et le soir après 8 heures il n'y a plus de gaz, il faut se coucher avec les poules...

Heureusement que le ravitaillement nous a donné des poules car depuis 8 jours nous n'avons pu trouver de cheval nous n'avions que des légumes. A partir d'aujourd'hui nous recommençons le pain de seigle, il est détestable, la croûte se détache entièrement, la mie est gluante et colle au couteau, impossible de le couper.

Mercredi 15 août

Il y a aujourd'hui un an que Monsieur le doyen nous a dit du haut de la chaire que nous ne pouvons déclarer nos cuivres, et vendredi il y aura un an qu'il est prisonnier ! Rien ne fait espérer qu'il en sortira bientôt ! La nuit a été calme peu de Taube ,mais toujours du canon et de l'orage chaque jour et de la pluie; cela commence à devenir inquiétant pour nos pauvres récoltes. Je reste au logis M^{te} est aux vêpres, nous ne [p. 415] pouvons laisser la maison seule ; dans ce moment ils sont dix camarades dans la chambre ; je crois qu'ils finiront par démolir l'escalier ; cet après-midi ils ont retenu l'église de 2 heures à 3 heures et de 5 heures à 6 heures . Je rentre du salut, 8 avions passent très bas à toute vitesse en jetant boules blanches c'est un signal. Les troupes vont nous quitter, nos soldats rentrent chargés de cartouches Quel triste quinze Août !...

Jeudi 16 août

Canon toute la nuit ; à 2 heures du matin branle-bas général notre Mann nous quitte ; les autobus bondés circulent ; cette troupe venait de Cambrai, elle part pour Ypres. A 4 heures du matin passage d'avions, les bombes et les mitrailleuses font rage.

Nous n'avons pas été longtemps tranquilles à 3 heures après-midi arrivée de 2 Mann ; la rue en était pleine ; les chefs ne savaient où les loger, à différentes reprises ils venaient pour encore nous en imposer. Mais ... s^{que} pas nous avons notre compte!...

A 8 heures du soir 5 avions alliés passent très haut ; à 9 heures une escadrille de Taube très nombreux fond pendant 1h30 de grands circuits au-dessus de tout le quartier, par instant elle s' éloigne et nous entendons tomber des bombes ; ce manège dure [p. 416] jusqu'à onze heures du soir puis elle se retire, le canon gronde . Plusieurs civils ont été tués près de Roubaix.

Vendredi 17 août

Ce matin à partir de 6 heures le manège recommence jusqu'à onze heures. Affiche : Toutes les personnes possédant des moulins à blé à la main et des paniers ou corbeilles servant à l'élevage des pigeons doivent les porter à la commandanture sous peine d'amende.

Il est encore arrivé des troupes la nuit pour loger chez ceux qui nous n'en avaient pas eu.

Samedi 18 août

Hier soir à 9 heures encore le manège des Taube pour protéger le départ des troupes car les trains galopent à toute vitesse. La nuit a été calme mais le matin encore des Taube et des trains ; dans la journée le canon tonne et maintenant 7 heures du soir les Taube réapparaissent.

Ce matin à 6 heures nos Mann ont fait leur paquetage et ils attendent l'heure du départ.

Dimanche 19 août

Nos Mann ne sont partis à 11h30 de la nuit. La ville est calme et il n'y a presque plus de soldats. Le canon a grondé toute la journée, les Taube passent et ce soir ils recommencent leur manœuvre. A 8 heures du soir on frappe à la porte un sergent vient retenir la chambre pour deux [p. 418] Manne, ils arriveront demain matin.

Le docteur d'Hour est venu nous voir !...

Lundi 20 août

La nuit le canon résonne et le matin des Taube mais après-midi calme plat.

Nos deux mannes sont arrivés ce matin à 10h c'est agaçant ce changement de soldats...

À 9 heures du soir promenade de Taube et à 10 heures bombes et mitrilles.

Mardi 21 août

Ce matin la promenade de Taubes recommence et dure toute la journée ainsi que les bombes et la mitraille ils arrivent encore beaucoup de troupes.

Le ravitaillement donne des poules, nous en profitons pour en faire des pâtés comme provisions d'hiver. La soirée est calme.

Mercredi 22 août

Hier soir je montais me coucher à 9h30 la soirée avait été calme ; à peine dans ma chambre j'entends un aéroplane, immédiatement les bombes éclatent leurs phares fouillent le ciel pour découvrir les aéroplanes, cela n' a duré qu'une heure le reste la nuit a été calme.

Aujourd'hui du canon, des aéroplanes, des bombes et les trains galopent.

Ce matin Eugène a dû aller par ordre à la commandanture à 6 heures du matin ; il n'est rentré qu'à 11 heures [p. 419] il a passé avec 200 personnes la visite du major ; puis ils ont dit retourner chez vous jusqu'à nouvel ordre ; ils attendent, ils n'en ont conservé que trois.

Jeudi 23 août

La nuit toujours des aéroplanes et des bombes.

Mardi à 9 heures du soir la sœur de Louise la bonne de Paul Tranoy a été tuée avec son fils et sa fille dans leur lit rue du Général Souabe par une bombe d'un autobus mitrailleuse, sa maison est complètement détruite ; 32 maisons sont inhabitables.

Dans la journée canon, aéroplanes, bombes. Un de nos Mann est parti ce matin à 5 heures, un autre est venu le remplacer.

Vendredi 24 août

Journée calme, quelques Taubes, le soir un peu de canon, le soir à 9h30 des bombes.

Samedi 25 août

Je suis allée à Sainte-Anne assister aux funérailles des victimes, l'église était comble M. Margerin remplaçait Monseigneur, j'ai vu le lieu de l'accident c'est navrant.

Dimanche 26 août

Journée calme. Les Allemands demandent à Monseigneur de débaptiser les cloches des églises ; les doyens ont reçu l'avis [p. 420] qu'elles étaient consignées et qu'elles leur seraient*

Notre Mann est parti ce matin à midi mais à midi et demi ils sont venus en annoncer deux autres pour six heures du soir.

Les trains galopent.

* enlevées à l'exception d'une et que les tuyaux d'orgue de la montre seraient aussi enlevés.

Lundi 27 août

Jour anniversaire de ta naissance, tu le passes encore bien loin de nous ! Je ne t'ai pas oublié ce matin à la messe j'y étais en union de prières avec toi ? Et ai remercié le bon Dieu d'avoir accepté à son service un de mes enfants et lui demandant qu'il t'accorde toutes les grâces dont tu as besoin dans ton saint ministère !...

Mardi 28 août

Le canon roule toute la nuit au milieu d'une tempête de pluie et de vent, qui a commencé hier après-midi et n'a cessé qu'à 8 heures du soir ; la plus grande partie de nos poires git par terre, mais comme elles ne sont mangeables qu'en hiver nous les hachons pour en faire de la compote. Le soir les Taube recommencent à passer.

Mercredi 29 août

Toujours du vent et de la pluie, le canon est lointain.

Nos Mann sont partis à 4 heures du matin ; à 10 heures [p. 421] le caporal venait en annoncer d'autres pour 2 heures ; j'ai pu en obtenir qu'un.

J'ai vu ce matin 16 autobus découverts chargés d'hommes sur la place Charles Roussel, ils partaient pour la Belgique ; d'autres sont venus les remplacer.

Tout devient de plus en plus cher ; les savons Tranoy se vendent pièce les ordinaires 6 et 7 Fr les gros rouges 8 Fr et les boîtes de 3 jusqu'à 20 Fr.

Jeudi 30 août

La journée a été calme ; nous entendons le canon dans le lointain, les Taube ne paraissent ne paraissent pas.

Aujourd'hui nous avons eu du pain de blé mélangé ; je suis tout heureuse de pouvoir enfin manger un morceau de pain !...

Vendredi 31 août

Journée et nuit assez calmes, canon dans le lointain. Notre Mann est partie ce matin à 9 heures pour Verdun etc.

A 5 heures du soir Eugène reçoit un papier de la commandanture lui intimant l'ordre de se rendre le samedi à 6 heures du matin au champ de courses avec 30 kg de bagage composés de vêtements d'ustensiles de ménage, nous voilà tous bien désolés 600 sont ainsi [p. 422] appelés.

Samedi 1er septembre

Le mois commence bien tristement ! Eugène est parti pas gai car il ne sait pas où il sera envoyé et pour combien de temps !... Est-ce un commencement d'évacuation ! Prions c'est

tout ce que nous pouvons faire ; nous avons fait quelques démarches à la commandanture mais inutiles ! 290 hommes sont partis à 10 heures du matin à pied sac au dos pour Roncq dans l'usine de M.Delahousse, ils y ont dîné de leurs provisions et ils leur avaient désigné la place où il devait coucher sur la paille ; quand vers trois heures contre-ordre est arrivé, ils sont revenus à Tourcoing toujours à pied au champ de courses puis à l'usine Tiberghien au Pont Rompu de là Eugène m'envoie sa carte demandant que nous le fassions réclamer par la Banque à la commandanture car ils vont être dirigés vers Rollegem-Capelle en pleine ligne de feu.

M^{te} court de tous côtés ; mais elle a pu voir Eugène à l'usine il n'avait pas l'air trop déprimé malgré ces deux voyages à Roncq sac au dos et pourtant sa valise d'une main ; nous n'avons pu rien obtenir de plus rien obtenir de la comman [p. 423] danture il n'a malheureusement aucune personne connue dans son entourage. Le départ aura lieu à la gare des Francs à 7h30.

Dimanche 2 septembre

Réveillée encore la nuit par les avions et les bombes, une est tombée au cent maisons près de Mouvaux ; pas de dégâts. Journée avec un peu de canon et d'avions.

Lundi 3 septembre

Un peu de bombes et d'avions, la nuit canon lointain.

Ce matin une compagnie de lanciers musique en tête traverse la ville jouant sur son parcours

M^{te} a encore fait quelques démarches à la commandanture il lui a été répondu qu'elle aurait une réponse écrite dans quelques jours ! Confiance et espérance !...

Ce matin Robert Deherrison est venu au collège célébrer une messe de Requiem pour son père décédé à Renaix, aucun détail il ignore même le jour de la mort.

Il fait aujourd'hui un temps **** Eugène n'a pas encore eu une goutte de pluie.

Mardi 4 septembre

La nuit et la journée ont été calmes, quelques bombes et avions

Ce matin vers 10 heures du matin les Allemands [p. 424] vers 10 heures du matin ont démonté les tuyaux de la montre de l'orgue; ils gisent cassés dans un coin de l'église ; c'est navrant !... Au salut l'on a chanté le Pax Domine et le Miserere, jusqu'à jeudi l'on ne jouera pas d'orgue !...

Pas de nouvelles d'Eugène.

Mercredi 5 septembre

Calme, Bombes et avions. Affiche : Les propriétaires de biches, chèvres, moutons et agneaux doivent en faire la déclaration de même les cultivateurs de lin...

Jeudi 6 septembre

Calme 11 heures du soir, ils sont allés chercher des hommes qui ne s'étaient pas rendus au champ de courses, ils sont condamnés à 30 jours de cellule et s'ils ne veulent pas travailler ils seront envoyés dans un camp de discipline en Allemagne, ils leur ont enlevé leur valise et leur couverture.

Vendredi 7 septembre

Toujours le calme. Ils ont rappelé tous les hommes qu'ils avaient ajourné samedi. Eugène est à Reckem près de Dadizele en pleine ligne de feu, le camp est situé entre les ballons anglais et les ballons allemands.

Samedi 8 septembre

Canon très lointain plus de Taube ni d'avions

Affiche : il faut déclarer tous les fils de fer etc. etc.

[p. 425] Si une bombe provoque un incendie dans votre habitation vous pouvez aller le déclarer à la commandanture.

Dimanche 9 septembre

Calme, l'après-midi bombes et avions.

Lundi 10 septembre

Continuation du calme ; quelques Taube. Tout le personnel de la Croix-Rouge a été appelé ce matin à la commandanture et embarqué pour aller soigner les malades civils qui travaillent hors de Tourcoing.

Mardi 11 septembre

Toujours le calme, des bombes poursuivent les avions ; le canon roule. Affiche : Défense de vendre et d'acheter des pommes de terre sans autorisation de la commandanture.

Mercredi 12 septembre

Je reviens de Lille, j'ai assisté au pèlerinage Tourcoing à Notre Dame de Pellevoisin ; hier il est encore tombé trois bombes dans Lille heureusement il n'y a pas de victimes.

Cet après-midi beaucoup d'avions, les mitrailleuses tiraient ; étant en Mongy vers 6 heures du soir, nous avons ressenti deux commotions provoquées par le déplacement d'air des bombes.

Aucune nouvelle directe d'Eugène, nous avons seulement qu'il est au camp de Reckem M. le doyen a encore envoyé une lettre ; toujours en **[p. 426]** bonne santé mais ne recevant aucun des paquets qui lui sont envoyés.

Jeudi 13 septembre

Hier soir les avions passaient les bombes et les mitrailleuses faisaient un bruit infernal ; à 9h30 je monte j'entends un bruit plus fort ; je commence à me décoiffer en regardant par la fenêtre, des rayons lumineux fouillaient le ciel au-dessus de notre jardin nous apercevons des shrapnell qui tombent.

M^{te} se lève et nous croyons qu'il est plus prudent de descendre, nous attrapons notre peignoir et nos valeurs ; à peine au milieu de l'escalier un coup plus formidable retentit, la maison tremble, M^{te} ouvre la porte, les voisins étaient à leur fenêtre, ils nous disent qu'une bombe vient de tomber au lycée de Lille ,qu'il doit y avoir des blessés car les majors viennent de passer ; au même instant un second coup retentit !... A 10 heures tout étant calmé nous remontons nous coucher. Ce matin nous apprenons qu'il y a beaucoup de dégâts au lycée converti en lazaret : trois morts et 30 blessés allemands.

A 10 heures du matin M^{te} a dû enlever 2 morts sans beaucoup de cérémonie couverts de 2 draps sales et rempli de sang et habillés. **[p. 427]** il y avait en face de la porte des monceaux de plâtras et de glaces brisées.

Le second coup était pour la rue du Conditionnement sur l'ancienne maison de Vienne le boulanger ; la maison n'est plus habitable et il n'y a pas eu de victimes bien que les habitant étaient couchés, la maison de Masure le peintre et l'ancienne maison de Mme Anselme sont aussi abîmées ; je suis allé les voir, c'est inouï les dégâts qu'une bombe peut faire même sans éclater.

Depuis le matin le canon résonne et les avions passent ; que nous réserve la nuit ? Je crois que nos ennemis ne font que commencer. La sœur de M l'abbé Flipo curé d'Annapes est en prison pour avoir dit aux enfants de l'école que ce ne sont pas les bombes alliées mais des bombes allemandes qui tombent.. Nous n'avons plus aujourd'hui que deux portions au ravitaillement, Eugène est rayé de notre carte..

Vendredi 14 septembre

Grand combat d'artillerie qui ne cesse pas depuis hier ! Notre maison tremble !... La nuit nous n'avons pas eu de passage d'avions et par contre pas de bombes, à Lille la nuit [p. 428] a été terrible ! Aujourd'hui des escadrilles d'avions circulent.

Samedi 15 septembre

Le combat d'artillerie dure toujours, le roulement ne cesse ni le jour ni la nuit ; peu de Taube. Georges nous fait savoir qu'il est en bonne santé.

Dimanche 16 septembre

Toujours le même roulement sans arrêt.

Eugène est arrivé ce matin à 11 heures à l'usine Pollet rue de Dunkerque, nous sommes allées immédiatement pour le voir nous lui avons causé au travers du grillage de la porte, ils étaient tous enfermés comme des prisonniers ; il ne sait pas encore ce que l'on fera des hommes de sa catégorie. A 5 heures il a pu revenir chez nous, mais il doit être de retour à l'usine à 8 heures et loger sur la ***** à Bethem leur camp était près de la ligne de feu et les bombes tombaient près d'eux mais il n'était pas forcé de travailler.

Lundi 17 septembre

Le canon a été très violent toute la nuit et ne cesse pas, ils bombardent Menin. Eugène n'est revenu qu'à 5h30 et il a encore dû retourner à l'usine à 8 heures. Dans la journée il est allé d'abord à la gare des Francs charger des rails et l'après-midi au canal décharger du sable, [p. 429] il était fatigué car ici ils sont très surveillés. Il n'y a pas eu moyen jusqu'à ce jour d'obtenir aucune faveur pour lui ! C'est navrant ! Combien de temps cela durera-t-il encore ! Les Taube passent mais plus de bombes.

Mardi 18 septembre

Toute la nuit le canon a roulé et à 5 heures du matin le canon remonté était étourdissant de même à 10 heures. Depuis il ne cesse pas
Affiche : Ordre de fermer hermétiquement afin d'empêcher toute lumière de filtrer même par les trous de serrure. Les habitants sont responsables de la lumière, des soldats logeant chez eux.

Mercredi 19 septembre

Le canon roule toujours ; cet après-midi de 2 heures à 3 heures le canon remonté n'a pas cessé. Les avions passent les bombes les suivent ; c'est sur Bousbecque qu'ils s'acharnent. Affiche : A partir du 20 septembre les marchés de Tourcoing seront supprimés.

Jeudi 20 septembre

Le canon résonne toujours. Toute la journée les avions et les Taube planent, les mitrailleuses éclatent plusieurs bombes tombent dans la ville. M. Paul *rys et condamné à 5 jours de prison [p. 430] et a une amende pour n'avoir pas voulu faire conduire sa chaudière

de ménage à l'endroit désigné.

Vendredi 21 septembre

Le canon ne cesse pas, et toute la journée des combats d'avions.

A deux heures du matin les avions passent, les bombes et les mitrailleuses éclatent de toutes côtés ; grand émoi en ville, pendant une heure les éclats tombent comme des feuilles sur la ville, beaucoup de personnes descendent dans leur cave, une bombe tombe près de l'usine de René Lorthiois où se trouve un dépôt de munitions, des dégâts mais pas de victimes, tandis qu'à Roubaix rue des Longues Haies il y en a eu une vingtaine. Nous n'étions pas tranquilles nous sommes encore descendues près de la porte de la rue prêtes à nous sauver. Pour cette nuit nous avons fait descendre ton matelas au bureau ; en haut nous sommes trop près du toit et si le danger paraît plus grand nous irons dans les caves de l'usine Motte. Au moment où je t'écris 8 heures du soir des avions passent et des bombes éclatent. Dans l'après-midi une bombe tombe sans éclater dans la cour de l'usine Pollet. Eugène l'a vu tomber pas loin de lui !

[p. 431] Samedi 22 septembre

Une quinzaine de personnes du quartier sont allées dans les caves de chez Motte ; nous avons dormi sur ton matelas au bureau, heureusement la nuit a été calme. Eugène est rentré à 7 heures, il couche chez nous ; demain Dimanche il sera libre toute la journée mais Lundi il de retourner au campement à 5 heures du matin ; il ne sera plus nourri par les Allemands mais ce ravitaillement recommence chez nous à partir de Lundi.

Dimanche 23 septembre

La nuit a été calme, nous dormons très bien sur ton matelas. Eugène a retrouvé son lit avec plaisir après trois semaines d'absence.

Nous reprenons définitivement l'heure d'été, ce qui allonge d'une heure le jour. Dimanche la grande messe aura lieu à 11 heures et la dernière à midi. Nous avons reçu par Ludovic de tes nouvelles en bonne santé mais il ne nous dit pas où tu es ?

Lundi 24 septembre

La journée est calme, nous retournons coucher dans notre lit.

Mardi 25 septembre

Canon lointain, mais rien d'inquiétant quelques Taube dans la journée.

Mercredi 26 septembre

Le matin commencement d'une **[p. 432]** attaque. Dans la matinée grande bataille d'avions des bombes tombent à Marcq, un avion capote et tombe sans accident, il a été promener dans nos rues. Les trains galopent et des chargements passent.

Affiche : prévenant de l'arrivée des troupes à loger chez l'habitant, ce soir nouvelle attaque, comme le temps est couvert, j'espère que nous dormirons tranquillement dans notre lit.

Jeudi 27 septembre

A minuit attaque, les avions passent, les bombes éclatent au-dessus de nous. Nous descendons vivement avec tous nos bagages et partons chez Motte où se trouve déjà une vingtaine de personnes ; c'était une fausse alerte, à 3 heures du matin nous retournons chez nous où nous ne tardons pas à nous rendormir jusqu'au matin. Dans la journée attaque et

quelques Taube ; mais à 8 heures du soir les bombes recommencent, nous préparons notre départ si cela continue nous irons encore chez Motte.

Vendredi 28 septembre

Tout s'étant calmé nous avons couché au bureau, la nuit a été calme. Dans la journée peu de canon et de Taube mais au moment où je t'écris 8 heures du soir un aéroplane passe ,immédiatement bombes et [p. 433] mitrailleuses éclatent près de chez nous ! Eugène nous dit qu'il n'y a pas de danger qu'il en voit bien d'autres au camp etc. etc. Qu'allons-nous faire ? Nous nous décidons à partir chez Motte.

Samedi 29 septembre

Nous avons trouvé à l'usine une dizaine de personnes très effrayées ; elles avaient traversé la rue au moment des bombes, chez Charbonnel dans notre rue une panne et des vitres avaient été brisées et chez Brochard une grande vitre. A 11 heures voyant que tout était redevenu calme nous retournons nous coucher au bureau ; à peine rentrées l'aéroplane repasse et les bombes éclatent ; nous attendons un moment !... Plus rien ; nous nous couchons et nous dormons toute la nuit. Le canon a tonné toute la journée. A partir d'aujourd'hui Eugène est complètement réformé et libre. Une bombe est tombée à Roncq et a fait quelques victimes. Ce soir tout nous paraît calme ; en rentrant du salut nous voyons inscrit sur notre porte deux Mann pour demain.

Affiche : Tous les caoutchoucs de billards, de voitures etc. etc. sont consignés.

Dimanche 30 septembre

L'homme propose et Dieu dispose, à 9h30 une bombe passe en sifflant au-dessus de [p. 434] notre jardin tombe dans la rue d'Austerlitz chez le fabricant de pain d'épices près de l'usine de Joseph Legrand, une seconde suit nous filons immédiatement chez Motte en rasant les murailles laissant à Eugène la garde de la maison, à 11 h. l'aérop. repasse et nouveau tir ; nous y restons jusqu'à 2 h. du matin tout étant calmé. Je suis allée ce matin chez Mr Ivan Declou il y a beaucoup de dégâts dans l'établissement et dans les maisons voisines mais pas de victimes. Aujourd'hui c'est un calme plat, mais que nous réserve la nuit avec les canons de la gare et de Mouveaux (sic) et un clair de lune magnifique ! ...

Affiche empêchant les habitants de prendre de l'électricité à leurs voisins comme beaucoup le faisait.

En revenant de la gde messe je vois inscrit sur notre porte 3 Manns ; je reste au logis car ils arrivent aujourd'hui.

Lundi 1er Octobre

Aujourd'hui calme ; à 6 heures du soir passage de Taubs ; nous allons encore partir pour l'usine à 9 h. mais nous espérons que tout sera calme ! ...Demain c'est la fête des saints Anges ils protégeront non seulement la rue dont le contour est visé depuis quelques temps mais toute [p. 435] la ville. Je voudrais bien pouvoir me reposer dans mon lit ! ... comme toi ! Tu ne te doutes sans doute pas de la vie que nous menons maintenant dans notre ville envahie et toujours menacée par les bombes ! ...

Mardi 2 Oct

La nuit a été calme. A 2 heures du matin nous sommes revenus chez nous rasant les murailles craignant d'être rencontrés par la patrouille ; nous avons bien dormi jusqu'à 5 h. où

nous fûmes réveillés par des coups frappés sur la porte, ils semblaient vouloir l'enfoncer, c'était nos trois Manns qui nous arrivaient.

La journée a été calme ; nous allons réintégrer notre lit ordinaire.

Affiche. Il faut déclarer la qualité et le poids de la laine de ses matelas, de ses coussins même celle mélangée de crin ou de varech sous peine d'amende, s'ils nous la prennent nous coucherons sur le foin de notre jardin.

Mercredi 3 Oct.

Journée calme, le canon gronde mais pas de Taubs ; heureusement le ciel est couvert.

Jeudi 4 Oct.

Le canon n'a pas cessé de gronder très bruyamment. A 10 h. du matin alerte Toutes les troupes s'en vont, notre maison est vide.

[p. 436] L'après-midi le vent a soufflé en tempête forte pluie, ce qui nous nous [sic] permettra je l'espère de réintégrer notre lit.

Nous n'avons entendu les avions que ce matin au moment du départ des troupes.

Eugène a fait aujourd'hui la cueillette des poires nous n'en avons jamais eu autant, je regrette que tu ne puisses les partager avec nous puis il est allé chercher la feuille pour la déclaration des matelas.

Nous avons vu passer 3 gros canons posés sur les autobus ; j'aurais pu mettre ma tête dans la gueule ils passaient à grande vitesse ; est-ce eux que nous entendons maintenant.

Vendredi 5 Oct.

La nuit a été bonne malgré le roulement incessant du canon ; ce matin quelques aérop. et des bombes ; mais ce soir le temps est redevenu mauvais, il pleut ; espérons que nous pourrions dormir en paix malgré le grand roulement du canon.

Samedi 6 Oct.

Canon roulant ; la nuit de 1 h. à 4 h. du matin Bombes et Aérop ; nous sommes restées coucher au Bureau ; une Bombe est tombée chez M. Petit Simon rue des Ursulines elle n'a pas éclaté ; ce soir tout est calme.

[p. 437] Des gros canons sont encore passés. Ils sont venus retenir la chambre pour demain 2 Manns.

Dimanche 7 Oct.

La nuit a été calme, ni canon ni Aérop. nous avons enfin pu dormir une nuit entière ; mais ce matin le canon recommence et une escadrille d'une vingtaine d'aérop. se montre, les Bombes éclatent ; cette après-midi le temps est détestable grande tempête et forte pluie. A 3 heures nos deux Manns font leur apparition.

Affiche. Il faut déclarer toutes les nattes, les paillassons, en jonc, roseau, paille, batonnets neuves ou usagés (sic) servant d'abris contre les rayons du soleil etc.

Lundi 8 Oct.

Le canon ne cesse pas, mais la nuit a été bonne. A 4 h. du matin, réveil général, ils foncent les portes pour réveiller leurs hommes ; jusqu'à 6 h. c'est une allée et venue dans notre escalier, enfin à 7 h. ils nous disent qu'ils ne partent pas, qu'ils restent encore une nuit ; mais à onze heures alerte, grand mouvement, ordre de partir immédiatement. Les soldats avaient fait des tranchées dans plusieurs rues, ils envoient ces soldats au front aussi ils arrêtent tous les civils qu'ils rencontrent dans ces rues **[p. 438]** pour combler ces tranchées.

Dans la journée le canon continue ainsi que la tempête, aussi nous risquons notre chambre.

Mardi 9 Oct.

Notre nuit a été bonne malgré le fort roulement du canon ; quelques bombes et Aérop. dans la journée, nous allons dans notre chambre.

Dans la journée j'ai vu dans la rue de Lille etc. des civils en chapeaux melon et en veston travailler aux tranchées.

A 5 h. ½ un pensionnaire est encore arrivé. Mte rentre de Lille, elle y a appris qu'au mois de Mai, tu étais encore à Rennes et que tu n'es pas allé à Chauny n'ayant plus rien à y retrouver ni personne à y voir ; j'avais espéré pour toi que quelques objets avaient échappé au pillage j'en suis navrée ! Sacrifices sur sacrifices ! ...

Mercredi 10 Oct.

La nuit avait été calme mais à 4 h. du matin, quelques bombes sifflent au-dessus de notre tête ; nous dégringolons en bas heureusement cela n'a pas duré longtemps, nous nous (sic) avons encore pu faire un somme

La journée a été calme malgré le fort roulement du canon, mais comme le temps est clair nous croyons qu'il est plus sage de coucher dans le bureau

[P. 439]

Vendredi 12 Oct.

Canon très violent pas loin de nous. A 9 h. du soir on carillonne à notre porte ; allée et venue jusqu'à 9 h. ½ il nous demande de ne pas fermer notre porte, il rentre au bout d'une demie-heure tout est calme, il se couche ; il est parti à 2 h. de l'après-midi, toutes les troupes partaient pour Lille et de là à Cambrai.

Samedi 13 Oct.

Canon toujours très violent jour et nuit, le temps est mauvais, tant mieux pour la nuit.

Dimanche 14 Oct.

Nuit et journée très calmes. Nous avons été à Lille dîner chez Auguste Lesay car l'on disait que c'était le dernier jour où nous pourrions aller à Lille à cause du changement du corps d'armée ; les Mongy étaient bondés, tout le monde voulait en profiter heureusement il y aura encore quelques semaines de répit.

Tante Louise a encore été très souffrante un arrêt subi du cœur, le vicaire appelé ne voulait pas lui donner l'extrême Onction disant elle est morte, un fort réactif l'a ranimée ; elle va relativement bien.

Lundi 15 Oct.

Nuit et journée très calme **[p. 440]** peu de canon et de Taubs. A 8 h ½ du soir un Avion passe, immédiatement les bombes le poursuivent ; nous dormons en bas.

Sur le territoire de Roubaix 3 gendarmes ont été tués, comme punition tous les cafés et estaminets de la ville seront fermés.

Mardi 16 Oct.

La nuit a été calme nous avons dormi bien tranquillement dans la journée le canon tonne J'ai vu hier pousser un petit cochon de XXX xxxxx dans la cave du Cercle de St Joseph rue Carnot, c'est là qu'ils sont tués cuits et mangés dans le cercle par les Allemands.

Mercredi 17 Oct.

Quelques Aéropl. et Bombes canon assez violent.

Jeudi 18 Oct.

Canon lointain. Grande arrivée de troupes. Nous avons fait descendre ton lit au petit magasin, nous y coucherons si les Bombes nous effraient trop la nuit.

L'on vient chez tous les habitants demander le nombre, la grandeur des matelas et leur genre de laine ; A Lille ils ne laissent qu'un matelas par ménage et aux personnes au-dessus de 60 ans.

Vendredi 19 Oct.

Calme plat, canon lointain

[p. 441] Deux Manns sont arrivés à midi ; tous nos voisins en avaient depuis la veille.

Samedi 20 8bre

Calme plat, silence complet. Nos deux Manns sont partis à 5 h. du soir c'étaient deux musiciens venus à Tg pour jouer de la musique sur la grande place. Ils continuent toujours l'enlèvement des cuivres et des foyers.

Dimanche 21 Oct.

Encore un anniversaire de fête sans que tes souhaits aient pu m'arriver mais je suis persuadée que ton Bon Ange est venu me les apporter de ta part ! Merci union de prières quand même. Rien de nouveau, la journée a été calme ; mais ce soir le canon tonne très fort.

Affiche. Haut les Mains. Tout individu sommé de lever les bras doit le faire immédiatement et s'arrêter sans attendre le mot Halt, s'il s'enfuit on tirera sur lui.

Lundi 22 Oct.

Canon la nuit et le jour à 7 h. du soir, les Aéropl. paraissent immédiatement les Bombes éclatent jusqu'à 8 h. à 10 h. tout étant calme nous montons dans notre chambre.

Mardi 23 Oct.

A 11 h. du soir, les mitrailleuses **[p. 442]** recommencent leur vacarme nous croyons qu'il est plus prudent de descendre, nous allons achever notre nuit au petit magasin où ton lit a été monté ; heureusement au bout d'une heure tout s'est tu nous y avons pu dormir tranquillement ; quelques bombes sont encore tombées dans Tg mais sans occasionner de dégâts. A 3 h. du matin alerte pour nos soldats ils sont partis à 5 h. du matin.

Affiche. Les habitants de Tourcoing, Roubaix, Croix, Wasquale (sic) à partir du 25 8bre ne pourront plus aller à Lille sans laisser-passer ; ils ne seront délivrés que contre raison valable.

Mte est allée à Lille pour la dernière fois, il y avait foule dans les Mongy à l'aller et au retour grande bousculade... Aujourd'hui les séminaristes de Lille ont eu une permission de quelques heures pour voir leurs familles. Nous voilà donc prisonniers chez nous.

Le canon a roulé toute la journée, pas d'Aéropl. La pluie tombe depuis le matin ; nous passerons donc une bonne nuit.

Mercredi 24 8bre

La nuit a été bonne ; depuis ce matin les gros canons ne cessent pas ; Ce matin une escadrille d'une vingtaine d'Aérop. était poursuivie par les bombes des mitrailleuses.

[p. 443]

Jeudi 25 8bre

Toujours ce même canon qui ne nous effraie plus et ne nous empêche pas de dormir, nous le préférons aux Aérop. Le vent souffle en tempête pas d'avions.

A onze heures ½ trois Allemands se présentent en disant « Madame Cuivre » j'étais seule, j'ouvre la porte du petit magasin notre chambre actuelle puis la salle à manger, ils examinent vont immédiatement au déjeuner imitant le cuivre. Ils disent « non porcelaine » puis à la cuisine où ils ne voient rien que leur convient ; à l'applique du vestibule l'un essaie avec sa pince fait une entaille et dit « Non ». Ils ne voient pas le gd magasin ni le bureau ; ils hésitent à monter, le chef reste au pied de l'escalier, celui armé de sa pince monte, d'en bas je l'entends ouvrir toutes les portes bientôt il descend disant « il n'y a rien, au revoir Madame » j'étais enchantée nous avons à faire à une bonne équipe ; nous voilà je l'espère débarrassés de leur visite pour un moment.

Vendredi 26 8bre.

Quelle vie nous menons maintenant !! quand nous nous couchons, nous nous demandons où nous achèverons notre nuit ! Hier soir tout était calme à minuit des Avions passent, tapage infernal des mitrailleuses pas **[p. 444]** loin de chez nous ; nous descendons immédiatement dans notre nouvelle chambre, nous entendons des chutes de bombes ; ce matin l'on nous dit qu'elles sont tombées à Mouveaux ont détruit des maisons ; il y a des blessés et pas de morts ; malgré cela dans la journée nous vaquons à nos occupations ; Mte se débarrasse de ses marchandises depuis que Lille nous est fermée tout devient rare, et tout augmente ; les haricots secs valent de 10 à 15 f. le kilo le café 60 fr. le chocolat 100 fr. un œuf 1,60 le savon **Tranoy** coûte de 7 à 8 fr. les clous en cuivre pour chaussure valent 30 fr. le kilog. Nous avons acheté des fèves à 5 f. 75 le K. des carottes à 1,50 des navets à 1 f. et du grain à 6,75 et de l'avoine à 2 f 50 c

Le canon est assourdissant il ne cesse pas ! C'est le même bruit qu'au début de la guerre, ce qui prouve que les Allemands reculent de ce côté.

Samedi 27 8bre.

La nuit a été calme malgré le roulement du canon. Ils réquisitionnent l'église St Christophe de 4 h. à 6 h. du soir.

Affiche. Déclaration des tonneaux de tout genre.

Affiche concernant la saisie des étoffes confectionnées ou en pièces qui se trouvent dans les magasins ainsi que le fil, les ficelles, les cordons, les boutons **[p. 445]** les caoutchoucs, etc etc.

A 9 h. du soir passage d'Avions immédiatement toutes les mitrailleuses se mettent en branle, tapage infernal pendant une heure, nous nous couchons en bas !

La nuit des troupes passent avec tout leur matériel.

Dimanche 28 8bre

Canon mais journée calme. L'on est venu retenir la chambre pour 1 Mann nous ne pouvons pas aller au Salut à deux.

Lundi 29 8bre

Journée calme, canon éloigné la nuit a été bonne. Il est arrivé beaucoup de troupes très sales et très fatiguées, elles venaient à pied par étapes en quatre jours d'Arras ; le nôtre n'est pas arrivé.

Le gros bourdon de l'église Notre Dame vient de passer à notre porte enlevé par les Allemands. Tu peux juger où nous en sommes !! ...

Mardi 30 8bre.

Nuit calme ; le matin à 7 h. canon remonté qui roule toute la journée ; le temps est mauvais ni bombe ni Avion.

Mercredi 31 8bre.

Ce matin à 8 5 heures Avions et Bombes coups très forts. Dans la journée canon ordinaire...

Jeudi 1er Novembre

Voilà la quatrième fête [p. 446] de la Toussaint que nous passons en leur triste compagnie et toujours des perquisitions etc etc.

Quelques Bombes dans la nuit, dans la journée le canon roule toujours.

Cette après-midi pendant l'office des Morts ils ont fait sonner toutes les cloches de la ville pour fêter la libération de l'Autriche...

Nous nous pensions à nos Morts car c'était le moment où l'on sonnait autrefois pour eux ! ...

Vendredi 2 Nov.

Canon ordinaire jour des Morts union de prières

Ils enlèvent toutes les lanternes des réverbères qui éclairaient nos rues ! ... Notre Mann n'est pas encore arrivé.

Samedi 3 Nov.

Journée calme mais canon jour et nuit.

A 1 h. de l'après-midi les Allemands ont demandé l'église pour 4 heures ; M. Marichel ayant omis de prévenir l'organiste d'avoir à ouvrir les orgues a été condamné à 200 Marcks d'amende.

Dimanche 4 Nov.

Le canon a résonné toute la nuit, la journée a été calme, quelques Taubs. Nous allons nous coucher en haut, le Ciel est très sombre pas de lune. Pour revenir du Salut l'on ne voit pas à dix pas devant soi, les cafés et [p. 447] les magasins ne peuvent plus s'éclairer et dans les maisons particulières aucune lumière ne peut filtrer plus de réverbère, seules les lampes électriques de poches et la lueur des cigares vous guident.

Lundi 5 Nov.

Toujours le canon, mais nuit calme. Notre Mann est arrivé à 6 h. du soir venant du front , Roulers, Poelcappelle, Pachendalle* il parle le Français aussi bien que nous il a habité Bruxelles pendant 10 ans.

Affiche. Il est défendu de tricoter à domicile de la laine à tricoter à la machine ; toutes les machines sont consignées et doivent être portées à l'adresse indiquée avec une carte portant le nom du propriétaire après la guerre ces machines leur seront rendues.

(*) *il s'agit de Passchendaele*

Mardi 6 Nov.

Canon remonté la nuit et le jour.

Mercredi 7 Nov.

Toujours le même canon, mais les nuits sont plus calmes. Notre Mann est venu le soir causer avec nous ; Eugène était au front en même temps que lui # à Roulers il n'y a plus que 4 mille habitants tous même les soldats logent dans les caves, une grande partie de la ville est détruite c'est triste plus que Lille ... d'après lui les Allemands pas plus que les Anglais ne passeront dans ces environs les terrains sont trop boueux, ils s'y enlisent, pas de fond crayeux, ils n'y ont pas de tranchées.

[p. 448]

Jeudi 8 Nov.

Toujours le canon ; la nuit s'annonçait très calme quant à minuit un aérop. passe, tapage infernal des mitrailleuses, nous descendons en bas le bruit redouble jusqu'à deux heures du matin. Dans la journée nous apprenons qu'un Aérop. français monté par deux Anglais est tombé route de Roubaix dans le jardin de Mme Scalabre à 20 mètres de la maison ; les deux Anglais étaient écrasés sous l'appareil en partie détruit, cinq bombes y étaient intactes, 1 bombe est tombée dans le jardin, une dans la rue en face de la maison heureusement aucune n'a éclaté. Melle Scalabre me dit que les Allemands ont envahi immédiatement la maison exigeant toutes les clefs, personne ne peut entrer, ils défendent que l'on porte secours aux victimes, une main pleine de sang était accrochée à la muraille, une partie de leurs corps était à découvert ; les Allemands ont enlevé tout leurs papiers, mais ils ont laissé les corps là jusqu'à deux heures, ils étaient enveloppés dans de riches fourrures puis transportés immédiatement au cimetière.

Notre Mann est parti ce matin à 11 heures pour les environs de Douai, c'était un sergent ambulancier il avait un pied gelé, il était resté 3 jours dans l'eau jusqu'à la ceinture.

[p. 449]

Vendredi 9 Nov.

Nuit calme malgré le canon

Ce matin #s l'on enlevait les matelas d'évacués près de chez nous, les toiles sont rendues.

Cette après-midi ils préparaient l'enlèvement des cloches de St Christophe ! Saint-Christophe ne nous les laisse pas hélas ! ... ils enlèveront tout...

Affiche. Les machines à couper le tabac sont consignées etc.

Au moment où je t'écris 9 h. ½ les bombes éclatent que nous réserve la nuit ! ...

Samedi 10 Nov.

La nuit a été calme mais canon pluie torrentielle.

Dimanche 11 Nov.

Quelques Taubes peu de canon. Nous apprenons la mort d'un 3è fils de Mr Charles Tiberghien et un 2e chez Romain Flippe !!!

Lundi 12 Nov.

Pas de changement. Le chocolat Delespaul vaut 100 fr le Kil. les poires 2,50c le K. on nous offre 60 fr. pour un K. de café vert.

Mardi 13 Nov.

Le canon roule, mais tout est calme. Il arrive encore des troupes.

Mercredi 14 Nov.

Le canon a roulé très fort la nuit, plus calme dans la journée.
Ce matin à 9 h. les Allemands ont fait évacuer

p. 449 en double, rayée et marquée « Nul » commençant à « les matelas des évacués » et ajoutant à la dernière phrase : « toutes les églises et chapelles de Tg pour y »

Différences soulignées entre les 2 pages :

les matelas des évacués, la toile sera rendue. Cette après-midi ils préparaient l'enlèvement des cloches de St Christophe ; j'avais toujours espéré que ce grand Saint nous les aurait laissées ! Ils enlèveront tout !

Affiche. Les machines à couper le tabac sont consignées etc etc.

Au moment où je t'écris 9 h. ½ du soir des Bombes éclatent ! Que nous réserve la nuit...

Samedi 10 Nov. Canon toute la nuit mais pluie torrentielle qui nous préserve des Bombes.

Dimanche 11 N. Quelques Taubs, peu de canon passage de Taubs. Les clous pour chaussures valent 30 fr le Kilog.

Nous apprenons la mort d'un troisième fils de Mr Charles Tiberghien et d'un second chez Romain

Lundi 12 Nov. Pas de changement.

Le chocolat vaut chez Delespaul à Lille 100 f le k. les poires 2,50c le K. on nous offre 60 f. pour un kilog. de café vert.

Mardi 13 Nov. Le canon roule, tout est calme il arrive encore des troupes.

Mercredi 14 Nov. Le canon a roulé très fort la nuit, plus calme dans la journée. Ce matin à 9 h. les Allemands ont fait évacuer toutes les églises et chapelles de Tg pour y

[p. 450] perquisitionner.

Cette après-midi nous avons reçu notre famille pour la réquisition des laines de nos matelas nous devons porter demain dans les magasins de la condition publique de 9 h. à 10 h. du matin huit kilog. de laine naturelle tes laines seront expertisées et les frais déduits lors du règlement de la réquisition. Au défaut de soumission au présent ordre de réquisition, l'enlèvement peut avoir lieu de force et l'intéressé est passible de poursuites judiciaires (du code pénal art. 475 n°12) signé le Maire Gustave Dr on.

Jeudi 15 nov.

Toujours ce canon. Nous avons fait demander de venir chercher notre laine. Le gros Bourdon est descendu de l'église en face du grand portail, il attend des cinq autres cloches qui doivent partir avec lui en pays étranger pour y être brisées !!!!

Vendredi 16 Nov.

Le canon ne cesse pas

Van Tessin était présent à la perquisition de l'église St Christophe, les Allemands ont exigé l'ouverture du Tabernacle et du ciboire ; ils voulaient prendre les candélabres en cuivre prétendant qu'il y en avait de trop ; Mr Marichel leur a fait comprendre qu'il en fallait pour les différentes **[p. 451]** fêtes, comme eux ne mettaient pas les mêmes vêtements tous les jours. Ils sont partis sans rien prendre. Au collège ils ont enlevé 50 bouteilles de vin de messe et des candélabres ; aux Pères Ste Marie ils ont démonté des autels ; ils y ont trouvé du blé sous les marches.

Samedi 17 Nov.

Canon la nuit, calme le jour. J'ai reçu des nouvelles d'Hip. Il est toujours en bonne santé ; ne pouvant pas nous écrire il nous a envoyé quelques lignes de musique l'Ave Maria qu'il avait copié, c'est son passe temps.

Dimanche 18 Nov.

Calme pas de canon, mais ce matin un coup formidable qui a ébranlé toute la ville. Des personnes qui désiraient aller à Lille pour raison de santé ont dû payer 5 Marks ou dix Marcks pour la visite du médecin major.

Lundi 19 Nov.

Canon ordinaire. A minuit deux coups très violents. Les 5 cloches sont descendues, elles entourent le gros Bourdon.

Mardi 20 Nov.

Le canon redouble, il continue la nuit. Le gros Bourdon est sur le camion à la porte [p. 452] de l'église ; depuis ce matin ils se sont occupés à l'y mettre. Nous avons payé quatre grosses pommes de terre soit un kilog quatre francs. On est venu retenir les chambres pour 1 Mann.

Mercredi 21 Nov.

Canon lointain. Ce matin à 9 h. le gros Bourdon Margte Marie quittait l'église ; ils sont allés le peser au pesage des halles, il pèse 5 mille 600 k. il passait chez nous à 10 h. suivi par deux Allemands têtes basses comme des parents suivant un enterrement ; il le dirigeait vers la gare des Francs. A Roubaix, une affiche dit qu'à la tombée de la nuit les habitants doivent prendre le trottoir de droite de la chaussée en quittant sa demeure ;

Jeudi 22 Nov.

Toujours le canon lointain. Ce matin à 10 h. les 5 autres cloches passaient chez nous après être allées au pesage ; les deux petites dataient de 1823 la seconde Marie Adélaïde de 1864 ; les deux autres comme le gros Bourdon de 1891. Toutes les cloches des paroisses sont dans un terrain vague à l'Epinette. Affiche. Il est défendu au civil de circuler le soir dans la rue avec des lampes de poche électriques [p. 453] Les policiers les prendront immédiatement et l'on devra payer 3.000 Marcks d'amende. Eugène et Mte sont désolés, quant à moi je ne pourrais plus sortir que par un clair de lune.

Vendredi 23 Nov.

Toute la nuit le canon a résonné très proche. Ce matin une escadrille de 8 Taubs a fait son apparition. Affiche. Défense d'abattre des arbres dans la ville et dans les jardins privés et de circuler en ville avec le bois.

Samedi 24 Nov.

Le canon ne cesse pas . Notre Mann n'est pas arrivé ; très peu de troupe circule en ville ; les chefs habitant chez les particuliers semblent atterrés ils disent « Français grande victoire près de Cambrai »

Dimanche 25 Nov.

Ste Catherine encore une fête qui passe !!. Le canon roule toujours sans arrêt.

Lundi 26 Nov.

Le Bruit du canon devient de plus en plus assourdissant pas de répit !!

Mardi 27 Nov.

Toujours de même canon !
Affiche. Pour les personnes n'ayant pas déclaré leurs matelas.

Mercredi 28 Nov.

Le canon ne cesse pas. Hier soir [p. 454] clair de lune magnifique à 11 h. ½ un Avion arrive ; immédiatement les Bombes le poursuivent Mte saute du lit et nous voilà achevant notre nuit en bas qui du reste a été très calme.

Jeudi 29 Nov.

Le canon devient fatiguant, il est bien près de nous. Je préfère coucher en bas pour ne pas avoir à descendre ; dans la journée quelques Taubs et des Avions.

Vendredi 30 Nov.

Toujours ce même canon.
Affiche. Il est défendu de posséder chez soi plus de 10 bouteilles de vin et les marchands 25.

Samedi 1er Déc.

Nouveau mois toujours accompagné de canon ; nous finirons par ne plus l'entendre. Quelques Taubs ; il ne nous arrive plus de troupes mais les trains galopent ; ils passent toujours des convois de chariots etc nous les appelons les Barnums.

Dimanche 2 déc.

Ce roulement ne cesse plus. Mr le Doyen a écrit à Monseigneur qu'il espère partir sous peu pour la France libre et qu'il s'installera dans les environs de Lourdes.
Nous avons acheté 18 k. de p. T. à 3 f. le kilog.
La neige a fait une petite apparition ce matin à 6 h. mais plus rien dans la journée.

Lundi 3 déc.

Pas de changement

Jeudi 6 déc.

Le canon roule toujours. Les trains galopent. [p. 455] A 6 h. du soir grand bruit de bombes, trois tombent dans la maison du concierge de la campagne de M. Charles Tiberghien en face du champ de courses, tuent dans la cuisine le concierge, sa femme leurs trois enfants, une amie qui s'y trouvait avec son enfant, blessent deux enfants de cette femme dans la même rue ; la maison est anéantie ; au château il n'y reste plus une vitre ; triste détail l'on

retrouve des débris de corps de tout côté pas un corps entier !... Voilà qui peut nous arriver !!!

Vendredi 7 et Samedi 8 déc.

Le canon ne cesse pas. Ils ont évacué tous leurs lazarets de Tg. Ils font des ambulances volantes, mais nous sommes en 1ère ligne de feu.

Dimanche 9 déc.

Le canon est plus calme.

Lundi 10 déc.

Canon lointain depuis quelques jours plus de troupe ni de passage de matériel. Ce matin à midi dix notables de la ville en tête Mr Dron ont été appelés à la commandanture, ils devaient y retourner à 6 h. avec 40 k. de bagages afin d'être conduits en Allemagne comme otages mais le soir après avoir passé la visite ils ont été renvoyés chez eux jusqu'au lendemain matin. Roubaix et Lille devaient aussi envoyer des otages. A Lille la punition de ne sortir en ville que de 7 h. [p. 456] du matin à 3 h. de l'après-midi a été levée au bout de 3 jours après avoir payé 100 millions d'impôts de guerre, la ville était menacée d'être privée d'une partie du ravitaillement si elle ne s'exécutait pas ; Tourcoing a dû payer 25 millions nous étions menacés de voir notre gaz coupé et notre charbon enlevé. Affiche annonçant l'arrivée de troupes à loger.

Mercredi 12 Déc.

Canon lointain. Toujours des perquisitions, ils découvrent des cachettes importantes

Jeudi 13 déc.

Canon plus rapproché. On est venu nous demander une chambre pour un Mann.

Vendredi 14 Déc. Samedi 15.

Canon résonnant beaucoup. Les troupes arrivent.

Dimanche 16.

Toujours le canon. 8 otages sont partis à 3 h. ½ pour l'Allemagne avec Mr Dron. Mr le Doyen a changé de camp, il est mieux il est dans le camp des officiers. Quelques flocons de neige. Notre Mann est arrivé à 10 h. du matin.

Lundi 17 Déc.

Le canon roule. Notre Mann est parti à 2 h. de l'après-midi. Les otages sont rentrés à 1 h. du matin après avoir séjourné au buffet de la gare de Lille de 4 h. à minuit avec ceux de Lille, Roubaix et des environs.

[p. 457]

Mardi 18 Déc.

Le canon résonne toujours dans le lointain. Un nouveau Mann est arrivé à 6 h du soir. La neige tombe.

Mercredi 19 Déc.

Toujours le même canon ; il fait très froid, il gèle, malheureux sont ceux qui n'ont que le charbon du ravitaillement 50 k. par mois ; dans toutes les maisons grandes et petites une seule place est chauffée ; quant à nous, nous vivons dans la cuisine, nous ne souffrons pas du froid.

Eugène voulant avoir du grain pour ses poules a dû acheter 6 œufs à 1 f. 70 pièce il a pu obtenir 5 k. de son et de grain.

Jeudi 20 déc.

Le canon n'augmente pas tout est calme, plus d'Avions ni de Bombes depuis le 6 déc. Aussi notre vie est moins agitée.

Vendredi 21 déc.

Toujours le même calme

Samedi 22 déc.

Le canon a résonné très fort hier soir.

Ils continuent leurs fouilles dans les usines et les maisons particulières où ils enlèvent les planches pour y trouver les cachettes, ils y trouvent du vin, des cuivres, des bicyclettes et même une auto.

Dimanche 23 déc.

Cette après-midi quelques bombes dans le lointain

Ce matin ils ont tenu l'église St Christ. de 8 h. ½ [p. 458] à midi ; la gde messe n'a pu commencer qu'à midi avec celle de midi ; depuis 11 h. ½ heure convenue avec les Allemands nous étions à la porte de l'église et il gèle très fort.

Lundi 24 déc.

La nuit a été très claire aussi le canon et quelques bombes en ont profité ; dans la journée le canon en a profité.

Il est question d'un départ pour la France libre plusieurs personnes de nos connaissances ont reçu leur feuille de départ, nous t'enverrons encore par elles quelques nouvelles de Tg et nos amitiés.

1.700 personnes partiront sur 9.000 demandes ; elles feront un stage en Belgique jusqu'au 8 février. Samedi nous avons eu au ravitaillement 0,35 c de beurre par personne (un bien petit morceau)

Mardi 25 déc.

Encore un Noël passé avec eux !! Aujourd'hui la gde Messe a eu lieu à midi moins le quart et a duré jusqu'à 1 heure ! Le canon gronde et la neige tombe en abondance, c'est l'hiver en plein, hélas !!

Mercredi 26 déc.

Un peu de canon éloigné.

Jeudi 27 déc.

Peu de canon. La nuit quelques Taubs.

Vendredi 28 déc.

Pas de canon. Les troupes nous restent et font des promenades en ville musique [p. 459] en tête.

La neige couvre toujours nos rues, il gèle ; aussi je ne sors plus, il fait trop glissant, cela ne me réjouit pas les journées sont longues, mais j'ai beaucoup d'occupations dans mon ménage.

Samedi 29 déc.

Peu de canon.

Dimanche 30 déc.

Journée très calme aucun bruit de canon. C'est le 1er janvier à 10 h. du matin qu'aura lieu le premier départ des 1 700 Tourquennoises, Mme Baudet cousine germaine de Paul D'Hour et évacuée de Quesnoy à Tg part avec sa famille. Elle verra Céline à son arrivée en France elle est chargée de toutes nos commissions et de nos amitiés pour toi, nous ne pouvons malheureusement lui donner le moindre petit mot.

Lundi 31 déc.

Le canon a cessé depuis ce matin. A 9 heures un agent distribuait les ordres de la Commandure (sic) à 15 Messieurs et à 20 dames ils doivent se trouver demain à la Commandure (sic) à 10 heures du matin pour être transportés en Allemagne comme otages ; ils doivent se munir de vivres et de vêtements chauds car le séjour y sera long. Le jour de l'an ne sera pas gai à Tg beaucoup [p. 460] de nos amis sont désignés.

1918

1^{er} Janvier Mardi 1918

Cette nouvelle année commence tristement ! pourtant nous n'avons pas trop souffert quand nous nous comparons à d'autres personnes de nos amies ! aussi tout ce que nous pouvons souhaiter c'est que l'année qui commence ne nous soit pas plus rigoureuse. A toi mon cher Georges mes meilleurs souhaits comme tu peux les désirer revient nous cette année en bonne santé résigné pour tout ce que tu as perdu lors de ton évacuation j'accepte en esprit les souhaits que tu m'as envoyé avec ta bénédiction en célébrant ta Messe. Les partants pour la France libre nous ont quitté à 6 h. du soir, ils étaient heureux et joyeux, tandis que les otages quitteront leur familles ne sachant ce qui les attend là-bas et à quant leur retour.

Le canon gronde ce matin, à minuit c'était des coups de fusil nous faisant entendre qu'ils sont toujours vainqueurs parmi nous ! hélas !

Le jour de Noël ils ont installé un sapin de Noël dans le chœur de l'Eglise St Christophe il y est encore ; hier après-midi ils ont tenu l'église toute l'après-midi et aujourd'hui de [p. 461] 8 heures 1/2 à midi.

Mercredi 2 Janvier

Les otages convoqués pour le 1^{er} Janvier ont été avertis qu'ils ne devaient se présenter qu'à 4h. après-midi sans leurs bagages 8 Messieurs ont été désignés comme partant. 4 autres comme remplaçant ceux qui ne partiraient pas et les autres réformés.

Pour les dames 10 devront partir 4 seront remplaçants et les autres réformées ; les Messieurs et les dames ne partiront pas ensemble, les Messieurs seront envoyés en Pologne et les Dames en Allemagne. Vers 5 h. du soir ils ont tous été renvoyés chez eux ; ils seront rappelés 24 h. avant le départ serait-ce même à minuit !! il leur a été donné deux pains frais et 10 gâteaux.

Un peu de canon il dégèle enfin.

Jeudi 3 Janvier

Calme complet ; dans la nuit quelques coups de canon, des avions et des bombes éloignées.

Vendredi 4 Janvier

Le canon a roulé toute la journée.

Samedi 5 Janvier

Toujours le canon. Des bombes. Un avion anglais est tombé au Blanc Four, les Allemands promènent en ville [p. 462] les deux aviateurs prisonniers.

Hier à 8 h. du soir les 8 otages hommes ont été avisés qu'ils devaient se trouver avec leurs bagages dimanche à 7 h. du matin à la Commandanture.

Dimanche 6 Janvier

Canon la nuit. Le matin à 5 h. des avions passent, les bombes les poursuivent jusqu'à 7 h. du matin ! Vont-ils encore recommencer ! Nous étions si tranquilles depuis quelques semaines !...

Toute la journée les gros canons se font entendre.

Ce matin nous avons reçu une carte venant d'un prisonnier civil interné à Vevey en Suisse daté du 25 Sbre signé Henri Laurent (ce doit être Henriette) l'on nous dit que tu es toujours en bonne santé soignant les blessés, mais où nous l'ignorons ! Elle nous donne aussi des bonnes nouvelles de nos amies communes et en France nous allons répondre à ce Neveu pour qu'il puisse te parler de notre intérieur. A 8 heures du matin les otages hommes sont partis pour la Pologne ! les dames attendent leur tour !

Lundi 7 Janvier

Les canons ont roulé toute la nuit [p. 463] dans la journée peu de canon, ni bombes, ni avions.

Eugène rentre de Roubaix, il nous dit que les Allemands font miner par des ouvriers civils les ponts du canal et du chemin de fer, tout nous dit qu'au mois de mars il y aura une grande offensive près de nous ! A la grâce de Dieu et grande confiance en St Christophe St Joseph et le Sacré Cœur.

Mte répond à la carte de Suisse tu auras par cette voie des nouvelles directes de chez nous.

Mardi 8 Janvier

Calme

Mercredi 9 Janvier

Pas de canon. Affiche, il faut casser les glaces et nettoyer la neige des trottoirs ; si cela n'est pas fait dans trois jours l'on réquisitionnera tous les hommes qui circulent en rue pour exécuter ces ordres.

La neige tombe en gros flocons.

Jeudi 10 Janvier

Le soir canon ; la nuit grande attaque de gros canons roulant pendant quelques heures. Ce matin grand dégel quelle boue !!! Notre Mann est parti à 6 h. du soir après un séjour de quatre semaines ; heureusement de la porte de la rue il montait directement à sa chambre.

[p. 464]

Vendredi 11 Janvier

Le canon marche toujours. Les dames otages ont reçu hier à 6 h. du soir l'ordre de se rendre samedi à 6 h ½ du matin à la Commandanture avec leur 40 K. de bagages, elles seront conduites à Holzminden camp où se retrouvaient les anciens otages.

L'on a reçu des nouvelles des partantes en France libre, le voyage jusqu'à Limaille près de Namur a été terrible 16 heures dans des fourgons de bagages par un froid épouvantable sur de la paille, sans banc, sans feu, sans lumière ; à l'arrivée certaines ont été bien reçues et d'autres dans des maisons inhabitées sans aucun meuble etc. etc. véritables écuries !!

Mte a envoyé sa carte en Suisse, j'espère que tu auras sous peu de nos nouvelles.

Un nouveau Mann est arrivé à 6h. du soir c'est un caporal du 103^e.

Samedi 12 janvier

Les otages dames ont quitté Lille à 9h. du matin en 1^{ère} classe chauffée ; à Tourcoing elles avaient reçu quatre boîtes de lait, du saindoux et des biscuits, à Lille elles ont eu des boissons chaudes etc. etc.

Le canon gronde.

[p. 465] Toujours le roulement du canon. Toute la journée les avions sont poursuivis par les bombes des canons placés autour de Tourcoing.

Dimanche 13 janvier

Défense de labourer les pelouses du jardin pour y mettre des légumes. Reçu une lettre de Mr Le Doyen il est transféré dans un camp du Hanovre où se trouve 30 prêtres, des Tourquennois et des Roubaisiens.

Lundi 14 janvier

Canon jour et nuit ; il y a beaucoup de troupes en ville.

Mardi 15 janvier

Le canon est très violent jour et nuit ; la neige fond, espérons que ce sera un bon dégel.

Les troupes passent chez nous au son de la musique, des fifres et des tambours et des champs ; les soldats portent des pelles comme arme.

Mercredi 16 janvier

La tempête et le canon marchent de front.

L'on annonce un nouveau départ, les personnes qui s'inscriront devront déclarer leur opinion, leur religion et montrer leurs contributions.

Jeudi 17 janvier Vendredi 18 j

Le canon roule.

[p. 464 erreur de pagination p. 466]

Samedi 19 janvier

Le canon ne cesse pas.

Ce matin une escadrille de 8 avions passait poursuivis par les bombes.

Un départ pour la France libre aura lieu Lundi, Mardi et Mercredi on ne peut emporter aucun bijou sauf son alliance.

Dimanche 20 janvier

Pas de canon. Aujourd'hui la gde Messe a commencé à Midi moins un quart... Nous avons lu dans la gazette des Ardennes que Mr Le Chanoine Leclercq doyen de St Christophe est rentré en France libre. Les requisitions continuent toujours à domicile.

Lundi 21 janvier

Toujours le canon.

Mardi 22 janvier

Le canon roule un peu. Des nouvelles troupes arrivent Tourcoing en est bon !

Mercredi 23 janvier

Le canon résonne toujours quelques avions et bombes.

Affiche nous enseignant la manière de tuer les lapins sans les faire souffrir !...

Jeudi 24 janvier

Le canon ne cesse pas ; cette après-[midi] avions et bombes.

Affiche. Exiger des Allemands qui visitent les maisons leur permis de la Commandanture et leur brassard avec les lettres M. P.

Vendredi 25 janvier

Le canon gronde, puis dès **[p. 467]** cette après-midi bombes et avions.

Ils sont allés dans plusieurs maisons chercher des robes de bal pour leur théâtre, ils promettent de les rendre dans trois semaines sans être abîmées.

Samedi 26 janvier

Quelques coups de canon.

Affiche concernant les changements de domicile. Défense de déménager dans la ville sans l'autorisation de la Commandanture.

Dimanche 27 janvier

Journée très calme ; ils fêtent l'anniversaire de la naissance de leur empereur ; notre gde messe n'a eu lieu qu'à 11h.1 /2

Lundi 28 janvier

La journée est calme.

Mardi 29 janvier

Un peu de canon.

Affiche. Les personnes s'éclairant à l'électricité ne peuvent plus posséder que deux lampes une pour la cuisine et une pour la salle à manger.

Mercredi 30 janvier

Calme. Affiche. Il faut déclarer toutes les machines à coudre de n'importe quelle marque.

Jeudi 31 janvier

Grand calme.

Vendredi 1er février

Le mois commence dans un grand calme. Toutes les denrées augmentent [p. 468] les œufs valent 2 f. la pièce le K. de sel 1 f.25 le K. de chicorée 4.50. Nos petites poules commencent à pondre nous avons quelques œufs par semaine.

Samedi 2 février

Pas de canon, mais les exercices de tir font autant de bruit ; passage de Taubs.

Affiche. Il est défendu de changer de maisons ; le mauvais état des toits, le délabrement de la maison, le manque d'eau, ne sont pas des raisons suffisantes. Aucune permission ne sera donnée. On ne peut plus changer de domestique, ni de sous locataire sans l'autorisation de la Commandanture.

Dimanche 3 février

Passage de Taubs. Canon le nuit et le jour.

Il est défendu d'enlever des meubles de la maison et surtout des lits.

Lundi 4 février

Quelques coups de canon la nuit. Ordre de mettre sur les maisons des numéros très visibles le jour et la nuit, ces numéros doivent être fait à la couleur et non à la craie sur la porte.

Mardi 5 février

Grand passage d'avions une grande bataille d'aéroplanes a lieu près de Wervick nous en entendons les échos.

[p. 469]

Mercredi 6 février

Nous entendons ce soir le bruit d'une attaque.

Jeudi 7 février

Le canon continu.

Vendredi 8 février

Pas de changement.

Samedi 9 février

Toute la nuit et le jour le canon fait rage ; l'on se bat dans la région de Wervick, Comines, Warneton tous ces endroits ne sont que des ruines ; il y a beaucoup de Capoutes comme dit mon Allemand ; il y a quatre semaines qu'il est chez nous et rien ne fait prévoir son départ ; c'est singulier d'avoir chez soi un individu avec qui l'on n'a aucun rapport ne parlant pas notre langue et agissant comme si il était chez lui !

Ils continuent à faire de grandes perquisitions ils trouvent toujours à prendre ! Il y aura sou peu un nouveau départ ; plusieurs de nos amies nous quitteront encore !! A Mouscron ils envoient en France libre des Tourquennois qui y habitaient depuis un certain nombre d'année. Espérons que nous ne devons pas un jour évacuer et que nous pourrons rester chez nous jusqu'à la fin de la guerre.

Dimanche 11 février

Triste jour gras ; nous n'avons pas d'abstinence de carême. Le canon continue. [p. 470] Ils vont dans les maisons compter les vêtements sur tous ceux des hommes ils les inscrivent et les consignent.

Lundi 12 février

Le canon a résonné toute la journée et la nuit de 11 heures à minuit les gros canons font rage, vacarme épouvantable la maison tremblait ; maintenant le roulement ordinaire continu. Ils ont posé une grande pancarte sur notre rue au coin de chez Delsine pour empêcher les convois de venir dans la rue des Anges par cette route.

Mardi 13 février

Tout est calme pas de canon.

Affiche. Défense de faire pâturer les animaux dans les prairies sauf les moutons. On ne peut cueillir les herbes pour les animaux que dans les ruisseaux et sur le bord des routes.

Mercredi 14 février

Le canon ne résonne pas. Notre caporal Harick est parti à 2h.1/2 pour Quesnoy et Linselles etc. mais un nouveau nom est inscrit sur notre porte.

Jeudi 15 février

Nous avons été réveillés par un violent coup de sonnette à 3h. ½ du matin, c'était un nouveau logeur ; il s'est étendu au dessus du lit jusqu'à 9 h. il est venu frotter ses bottes à la cour, à 10 h.1/2 il disparaissait avec armes et bagages. A midi trois chefs venaient voir la [p. 471] chambre, c'était le service sanitaire notre soldat était parti au Lazareth. Pas de canon, mais beaucoup de gris circulent en rue.

Vendredi 16 février

Toujours le calme. Pendant le salut en notre absence un policier est venu frapper à notre porte ; c'était la première fois depuis 3 mois que la maison était vide. Mr Lemaire imprimeur est mort subitement cette nuit.

Samedi 16 février [erreur de date]

Toujours le calme. A 11 h. du matin un nouveau Mann nous arrivait.

Dimanche 17 février

Plus de canon. Ils ont posé au dessus du grand portail de St Christophe un écriteau en bois. Il est écrit en allemand Eglise Evangélique ; tous les dimanches offices à 9 h. du matin.

Un policier sanitaire est venu ce matin voir notre Mann.

Affiche. Il est défendu de séjourner sur les marches pieds des Trams sous peine d'amende. Je suis allée hier à la Mairie faire changer ma carte d'identité ; après quelques pourparlers et exhiber mon acte de naissance, celui de Père **[p. 472]** et son acte de décès, étant sous l'ancienne loi les employés ont reconnu que j'étais française et m'ont délivré une carte d'identité de française et non plus belge ; car en cas d'évacuation je ne pouvais aller en France libre. Passage de Taubs.

Lundi 18 février

Vers 9 h. du matin une escadrille de Taubs passe ; hier quelques bombes avaient son passage, mais aujourd'hui elle passe tranquillement.

Des départs été annoncés depuis quelques jours pour jeudi et les feuilles avaient été remises, mais ce matin une affiche annonçait qu'il n'y aura plus de train ; les numéros et les feuilles doivent être remises à la Commandanture. Quelle déception pour beaucoup et surtout pour celles qui avaient vendu leurs meubles ou qui avaient pris chez elles des évacués pour garder leur maison.

Mardi 19 février

Journée très calme. Le soir vers 9h. Grand passage de Taubs et à 10 h. grande attaque ; nos vitres vibrent.

Mercredi 20 février

Pas de canon le jour mais à 9 h. du soir quelques coups du gros canon d'Halluin. Notre Mann sort souvent la **[p. 473]** nuit ou rentre très tard le soir ; il monte la garde ou fait des patrouilles ; c'est un bon garçon de Dresde ne comprenant ni le français ni le flamand.

Jeudi 21 février

Peu de canon. A 9 heures du soir des avions se font entendre, les bombes éclatent aussitôt ; le canon tonne et des trains passent ; nous nous couchons à 10 h. au milieu de tout ce bruit.

Vendredi 22 février

Les gros canons roulent une partie de la nuit, mais les bombes se taisent. Ce matin l'on nous dit qu'il est tombé des bombes dans la rue du Bois etc.

Notre Mann est sorti plusieurs fois la nuit le canon roule toujours.

Samedi 23 février

Un peu de canon.

Dimanche 24 février

Le canon roule toujours ; des avions passent ; à 7 h. du soir nouveau passage, des bombes éclatent ! Heureusement cela ne dure qu'une ½ heure, mais toujours du canon.

Lundi 25 février

Calme, l'on a reçu des nouvelles des partantes en France libre. Le voyage de L.... en Belgique à Bâle a duré 51 heures dans des wagons de 2^e classe non chauffés de Bâle à Evian en 3^e classe 36 heures ; voyage éreintant etc. etc. [p. 474] à 10 heures je me couche au bruit des avions et des bombes.

Mardi 26 février

A minuit réveillé par un bruit infernal des bombes éclatent en tombant à Neuville ; dans la journée canon ordinaire.

Affiche, recommandant de nouveau la fermeture de toutes les fenêtres pour empêcher la lumière de filtrer surtout aux lanterneaux ; car les Taubs se plaignent qu'ils voient trop de lumière sur les toits.

Mercredi 27 février

Calme, canon lointain ordinaire.

Jeudi 28 février

Peu de canon. A 1 h. pendant notre dîner un avion passe, immédiatement une bombe éclate et tombe bien près de chez nous dans la rue des Ursulines détruit une muraille du jardin de Mr Jonglez juste en face de chez nous ! Nous sommes vraiment protégés par les Bons Anges de la rue, notre quartier ayant souvent son tour.

Affiche ordonnant la fermeture de tous les gaz et de l'électricité pour 9 heures.

Vendredi 1er Mars

Nous voilà au 3^e mois de l'année 1918 et tout semble prévoir que la guerre ne finira pas de sitôt. Tourcoing est vide de plus en plus ! toujours de nouvelles perquisitions et réquisitions.

Affiche Toutes les bouteilles de liqueur même les sirops alcoolisés doivent être déclarés même une bouteille.

Samedi 2 Mars

Un peu de canon.

Dimanche 3 Mars

Calme plat ; il fait très froid nous avons les giboulées de Mars.

Aujourd'hui ils ont un grand concert dans l'Eglise St Christophe de 4 heures à 6 heures.

A Lille plusieurs grands propriétaires ont du quitter leur maison n'emportant que leur linge

Et leur vêtement, aucun meuble ne peut être enlevé ; ces maisons devant être habitées par les grands officiers supérieurs.

Lundi 4 Mars

Calme plat . Notre Mann nous a quitté à 6h. du soir emportant avec lui la couverture du lit. Nos petits chiens le regrettent car à midi il leur apportait le surplus de son rata.

Mardi 5 Mars

Pas de canon , mais à 3 heures un aéroplane passe immédiatement les bombes éclatent ; une tombe près de l'église de la Marlière plusieurs civils sont tués et des maisons détruites. Un Mann est venu à 2 h. voir la chambre elle lui convenait mais mes conditions ne lui [p. 476] ont pas plu.

Affiche Tous les laissez-passer sont supprimés à partir du 6 Mars jusqu'à nouvel ordre, l'argent déposé ne sera pas rendu.

Des troupes ne font que passer pour se concentrer dans les environs de Cambrai.

Mercredi 6 Mars

Définitivement notre quartier n'a pas de chance ! Ce matin à 9 h ½ je rentrais de la messe à peine dans la cuisine une bombe traverse notre jardin, Eugène la voit de sa chambre elle sifflait et va tomber dans le lycée de filles nous entendons un bruit strident et de verres cassés ; elle tue 17 Allemands et en blesse d'autres dans la cour des externes. Un quart d'heure plus tard une seconde éclate près de la gare des Francs. Elle ne fait pas de victime mais détruit des maisons enfin une 3^{ème} tombe près de Mouvaux tuant plusieurs civils et faisant beaucoup de dégâts. Ces bombes viennent de différents canons allemands postés autour de Tourcoing.

Jeudi 7 Mars

Depuis 2 jours nous n'entendons plus rouler le canon. Aujourd'hui des Taubs mais pas de bombes.

Nous avons reçu des nouvelles de Mme **Louiset** [p. 477] d'Holzminden, leur vie est très dure ; elles sont au régime des soldats ; réveillées à 6h du matin au son du clairon, ces dames ne se voient entre elles qu'au dîner du soir ; où elles peuvent manger leurs provisions.

Vendredi 8 Mars

Peu de canon tout est calme.

Samedi 9 Mars

Le canon recommence ; quelques Taubs le passage des troupes est tellement important qu'ils ont trouvé bon de peindre en couleur blanche une partie des deux contreforts en pierre du clocher chaque côté de la gde porte ; ils y ont inscrit en grands lettres noires, le nom des villes et des communes environnantes avec leur distance de Tourcoing en Kilom; une grande flèche indique la direction à prendre.

Dimanche 10 mars

Le canon roule. Dans l'après-midi des soldats viennent sonner à notre porte, nous n'ouvrons pas ; nous les évitons pour aujourd'hui. Toute la ville en est pleine, les cars, les Mongy sont bondés, ils déversent tout cela dans nos rues.

Lundi 11 Mars

La nuit le canon a roulé et ce matin. A midi, une escadrille passe dans le lointain, immédiatement elle est suivie par les bombes des différents postes de la ville.

Mardi 12 Mars

Quelle journée !! Ce matin [p. 478] de 8h. $\frac{3}{4}$ à 9 heures 7 bombes sont tombées dans différents quartiers de la ville occasionnant beaucoup de dégâts, mais heureusement pas de victimes civiles quelques allemands de tués et blessés ; j'étais à St Christophe ce bruit résonnait au-dessus de nos têtes ; deux vitraux ont eu des éclats de bombes. Notre quartier a été le plus maltraité ; l'ancienne maison de Mr le Directeur est en partie détruite, il ne reste plus une vitre à la chapelle de N.D. des Anges ainsi que dans le quartier ; dans la rue des Ursulines la maison de Mr Delepouille Jombart et ses deux voisines ne sont plus habitables dans toute cette rue plus de vitre ; dans la rue des Orphelins trois maisons ne sont plus habitables et quantité de vitres brisées ; près de l'église N.D. chez Ritaine , à l'orphelinat de la rue de Gand les maisons voisines plus une vitre, plus de toits dans la rue du Château, la place Thiers idem etc etc.
Notre vie n'est pas gaie, sachant qu'étant sur la 1^{ère} ligne du front nous devons nous attendre à souffrir ! Courage et confiance !
Un Mann du 19^e un trompette est arrivé le soir.

Mercredi 13 Mars

La journée a été très calme ni bombe ni canon.
La journée est magnifique ; Eugène et Margte en ...
[p. 479] Affiche. A partir de demain la circulation en ville ne peut avoir lieu que de 5h. du matin à 6h. du soir jusqu'à nouvel ordre et de se tenir à ses portes.

Jeudi 14 Mars

La journée a été très calme ni canon, ni aéroplane. Le salut a eu lieu à 5h. du soir, à partir de 6h. calme plat en ville, seuls quelques Allemands circulent.
Notre Mann est parti ce matin à 7h. $\frac{1}{2}$ les troupes nous quittent mais nous en attendons d'autres.

Vendredi 15 Mars

Nuit calme ; à midi bruit d'aéroplane cinq bombes éclatent vers Halluin.
La nuit a été terrible à Lille des bombes ont éclaté dans la ville.
Affiche. Toutes les éponges neuves même celle en caoutchouc doivent être déclarées non seulement celles des magasins mais celle des particuliers.
A 7 h.1/2 du soir quelques coups violents à notre porte ; Ordre de fermer la persienne de la fenêtre de l'escalier que nous avons pris l'habitude de laisser ouverte la nuit quand nous avons des soldats. Que font-ils la nuit en rue que le civils ne peuvent voir ? Le canon a roulé toute la nuit et ce soir à 8 h. les bombes éclatent.

[p. 480]

Samedi 16 Mars

Le canon a roulé tout la nuit et continue le soir.
Affiche Il faut déclarer avant le 19 Mars tous les lits en fer et en cuivre au dessus de 1.90m de longueur.

Dimanche 17 Mars

La nuit le canon a roulé et à midi quelques aéroplanes se montrent, aussitôt des bombes éclatent des éclats tombent dans les jardins.

Lundi 18 Mars

A minuit passage d'aéroplanes. Les bombes éclatent, pas de canon. Le soir a 9h nouveau passage de bombes et d'aéroplanes.

Mardi 19 Mars

Les bombes ne cessent pas aussi à 10h nous nous décidons à coucher en bas. Dans la nuit nous entendons passer sous nos fenêtres 6 gros canons ; jusqu'à minuit les bombes continuent ; c'est une grande bataille d'Avions dans les environs d'Halluin. La journée a été calme.

Affiche Les industrielles doivent tenir leurs établissements prêts à recevoir des troupes.

Affiche Défense de circuler sur les rails des Descauvilles en ville et dans la campagne.

Mercredi 20 Mars

Le canon a roulé dans la journée et surtout le soir ; à 9h./2 nous entendons [p. 481] nous entendons un bruit ressemblant à de la musique il fait trop nuit nous ne pouvons voir ce que c'est.

Jeudi 21 Mars

Dans la journée canon et quelques Bombes. Le soir de 8h à 9h le même Taub musical passe et repasse.

Vendredi 22 Mars

Le canon a roulé toute la nuit. A minuit les aéroplanes passent pendant une heure. Des bombes éclatent mais pas au dessus de chez nous. Tout le 19^e est repassé par Tourcoing se dirigeant sur Lille. Depuis 8 jours il n'y a pas de troupes à Tg nous n'avons plus de Mann, nous sommes bien tranquilles. Sitôt le salut on nous annonce que la retraite aura lieu à 9 h du soir.

Affiche. L'on doit déclarer à la commandanture tout ce que les Allemands laissent dans les maisons, armes, munitions, vêtements.

Samedi 23 Mars

Le gros aéroplane fait sa ronde tous les soirs de 8h./2 à 10 heures. Quelques Bombes et quelques coups de canon.

Affiche Vu le manque de propreté des rues ordre de balayer ; si des Bombes éclatent font des dégâts brisent des vitres ; deux heures après le tout doit être enlevé.

Dimanche 24 Mars

Toujours la ronde du [p. 482] gros Taub. Quelques coups de canon et de Bombe. L'offensive est commencée de la Pire à Courcelles.

Lundi 25 Mars

Pas de changement mais le gros Taub ne passe plus. Les journaux nous disent que Chauny est de nouveau occupé !!

Mardi 26 Mars

Journée très calme, mais la nuit a roulé jusqu'au matin.

Mercredi 27 Mars

Le canon continue toujours des troupes passent et s'en vont au front.
Tg n'a plus de nouveau logeur.
Affiche. Défense d'étendre et de sécher le linge hors des maisons.

Jeudi 28 Mars

Le canon résonne. A 9h du soir le gros canon fait trembler nos vitres. Quelques Taubs.

Vendredi 29

Le canon continue sans arrêt ainsi que le Samedi 30 Mars.

Dimanche 31 Mars

Jour de Pâques nous sommes heureusement sans logeur depuis 8 jours ce qui nous a permis de suivre tous les offices de la semaine sainte et du jour de Pâques. Il n'y a plus à Tg que de jeunes recrues tous les autres sont partis au front, le canon que nous entendons n'est pas celui de la grande **[p. 483]** bataille, Albert est trop loin de nous. A 8h du soir l'on vient nous avertir que demain à 7h du matin nous aurons un Mann ! Hélas notre tranquillité n'a pas duré ! A 9h du soir le canon roule très fort.

Lundi 1^{er} Avril

Le canon a roulé toute la nuit et toute la journée A 7h du matin de nombreux convois passent chez nous ; à 9h./2 deux Mann arrivent.

Mardi 2 Avril

Toujours le canon. Nos deux Manns sont partis à 3h du matin avec toute la colonne ils allaient à Lille et de là à Arras.
Ils commencent à enlever les lits en fer pour un nouveau Lazareth dans l'usine de M. Lepers **Dorduve.**

Mercredi 3 Avril

Le canon continue.

Nous venons de recevoir à 5h l'ordre de fournir 8 kilog de laine naturelle emballée par paquet pour demain 4 Avril à 9h du matin ; il sera payé 0,15 par k. au porteur. La laine ne pourra pas être remplacée dans les matelas par de la paille ou du foin
(rue du Tilleul 24)

[p. 484]

Jeudi 4 Avril

Peu de canon, pas de Taub Nous avons livré notre laine. On est venu la chercher. Des troupes arrivent toujours.

Vendredi 5 Avril

A 5 heures du matin un convoi passe à notre porte ; un quart d'heure se passe, l'on frappe à notre porte et l'on sonne un soldat se présente pour un lit, nous ne sommes jamais longtemps sans Ils ont prévenu 15 couvents ou pensionnats qu'ils avaient à évacuer à bref délai.

Pas de canon ni de Taub.

Samedi 6 Avril

Un peu de canon.

Ils continuent toujours les grandes visites domiciliaires, ils remuent tout !! notre rue a son tour.

Dimanche 7 Avril

Peu de canon, mais toujours beaucoup de troupes, nous n'en avons jamais vu passer autant que depuis quelques jours.

Lundi 8 Avril

Journée très calme. Notre Mann est parti hier à 11h du soir, avec toutes les troupes.

Mardi 9 Avril

Journée très calme. Ce matin à 6h un gros canon posé au Clinquet a tiré quelques coups. 40 avions sont arrivés à Mouvaux dans la campagne de M. Joire

[p. 485]

Mercredi 10 Avril

Toute la nuit on entendait dans le lointain le bruit du canon ; dans la journée le gros canon de Franc s'est fait entendre de 6h du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi toutes les maisons de ce quartier sont lézardées et leurs vitres brisées, c'était sur Armentières qu'ils tiraient ; heureusement ce canon quitte Tourcoing samedi trainé par sa locomotive qui près de lui a l'air d'un petit Baudet.

Jeudi 11 Avril

Hier à 10h du soir encore quelques coups du gros canon ainsi que ce matin; maintenant nous entendons une attaque dans le lointain; des autobus passent ainsi que des avions et des bombes. Comme occupation nous n'avons plus que de tous jeunes soldats de 14 à 15 ans.

Toute la famille de Louis Deherrison est rappelée pour le Canada par l'ambassade espagnole mais il n'y a plus de train pour le moment et Marie Scamps et une fille d'Albert Wanoutte sont trop souffrantes pour songer à un départ.

Vendredi 12 Avril

Encore quelques gros coups de canon. Dans le lointain roulement continu. Des avions, des Taubs et des bombes passent.

Samedi 13 Avril

Le gros canon est parti, nous n'entendons plus rien les Allemands étant entrés à

[p. 486] Armentières.

Les Messieurs faisant parti de la Croix Rouge ont été réquisitionnés pour enlever les blessés A 6 k. du front, hier ils en ont ramené 200 à Linselles à l'usine des Mrs Tiberghien c'est là qu'ils sont pansés. Mr Jean Dumortier le frère de Marie en voulant monter à la marche d'un tramway en face du Lycée est tombée les roues lui sont passées sur les jambes ; une a été amputée au mollet et l'autre est très enflée, l'on craint des cassures intérieures, il est soigné à l'hôpital.

Dimanche 14 Avril

Aujourd'hui c'est le calme complet aucun bruit.

A partir de demain 15 avril les Allemands de 2h. à 3 heures du matin avanceront leurs pendules de 60 minutes.

Lundi 15 Avril

Calme complet, mais il arrive quantité de blessés. Tous les Lazaret sont pleins. Beaucoup meurent plus de 50 par jour.

Dimanche le Kaizer est arrivé à Lille, il est passé par Tourcoing suivi de ses autos de luxe.

Mardi 16 Avril

La nuit le canon a beaucoup résonné de même dans la journée.

Gabrielle Vanoutte est morte à 9 h. du soir elle a à peine 14 ans, c'est une phtisie galopante qui [p. 487] enlevé, elle s'est endormie sans souffrance, ni agonie, je l'ai vue à 7 h. en pleine connaissance ignorant son état !... Comment annoncer cette mort à ses pauvres parents au Canada.

Aujourd'hui nous avons avancé nos pendules d'une heure.

Mercredi 17 Avril

Peu de canon lointain ; La semaine dernière une bombe a tué dans une école de Fives St Maurice 25 enfants avec leurs directrices.

Jeudi 18 Avril

Le canon résonne ; l'on nous dit qu'ils attaquent le Mont de Kemmel.

Vendredi 19 Avril

Dans la journée nous avons encore entendu le canon, ce soir tout est calme. Ils arrivent des troupes à loger venant des tranchées ils sont couverts de boue, un nous est arrivé à 9 h. du soir dans cet état. Une cinquantaine de prisonniers anglais viennent d'arriver à Tourcoing ils viennent des environs de Bailleul mais eux ne sont pas remplis de boue.

Affiche. Les personnes qui n'ont pas déclaré leur chien, ou qui ont obtenu un sursis doivent les conduire demain à l'abattoir pour y être abattu.

Samedi 20 Avril

Pas de canon, quelques Taubs.

Affiche. Il est défendu aux boulangers pâtisseries [p. 488] même dans les ménages de faire ou de vendre la pâtisserie faite avec de la farine, du beurre, des œufs, du sucre parce que ce sont des provisions prises sur la Belgique et qu'en profitent seulement les personnes ayant faite une fortune rapide depuis la guerre ; les stocks doivent être déclarés à la Commandanture.

Nous avons assisté ce matin aux funérailles de Gabrielle, il y avait grande affluence de monde.

Dimanche 21 Avril

Calme. A une heure du matin alerte, l'on frappe à toutes les portes de la rue, l'on carillonne chez nous. Ordre de départ immédiat une ½ heure après tous les bataillons partent en chantant leur Gloria ordinaire.

Dans la journée grand passage d'aéroplanes quelques coups de mitrailleuses.

Nous avons maintenant 1000 prisonniers anglais quant aux blessés on ne les compte plus !!

Il en arrive jour et nuit ; nos rues sont toujours dans une grande animation.

Ce matin pendant la gd messe ils sont venus dans la rue des Anges pour enlever les lits en fer, il n'y avait personne chez nous ! Reviendront-ils ? !

Lundi 22 Avril

Grand calme. Beaucoup de Taubs des autos et des autobus de tout genre remplissent nos [p. 489] rues. Des autos d'officiers sortent des grandes maisons. De 8 h. du matin jusqu'à 11h. et l'après-midi jusqu'à 6 h. du soir ils ont occupé l'Eglise St Christophe. C'est l'indice d'un départ prochain.

Mardi 23 Avril

Calme complet, toutes nos troupes sont parties la nuit pour le front, plus de bruit dans nos rues.

Le prix des vivres augmentent toujours le beurre est à 60 fr. le kilog. le cheval de 19 à 20 fr.

Le kilog. la chicorée à 6fr.40. Nous sommes surtout privés de légumes n'ayant plus de marché et les magasins ne peuvent plus en vendre ; il faut attendre le résultat de ses jardins !!

Ils commencent à enlever à Roubaix tous les matelas sans distinction de personne. Nous avons de la peine à nous habituer le matin à une avance de deux heures sur le soleil ; quand je pars à la messe de 8 h. je sens bien qu'il n'est que 6h. sachant que le temps est froid et humide ; enfin il faut s'y résigner quand même !

Mercredi 24 Avril

Une nouvelle attaque est commencée. Le canon et les Taubs se font entendre jour et nuit ; le gros canon est revenu au Clinquet il tonne par intermittence. J'ai vu passer à notre porte un gros [p. 490] canon dont l'affût, les roues et le canon avaient été peints représentant du feuillage de différents tons.

Toujours des convois de blessés et de chariots.

Jeudi 25 Avril

Le canon lointain continu. Beaucoup de nouveaux gendarmes circulent ; des compagnies de cyclistes arrivent couverts de poussière et de sueur. A 4h. le Kaiser venant de Roubaix en auto découvert est passé par la rue Carnot etc. il se rendait au front du Mont Kemmel.

Vendredi 26 Avril

Toujours grand passage de Taubs mais le calme se rétablit.

Des otages malades sont rentrés de Vilna en Pologne où ils étaient très malheureux manquant du nécessaire, 22 sont morts, deux ont succombé en route.

Samedi 27 Avril

Nous entendons très peu le bruit du canon ??, nous sommes maintenant trop éloignés du front ; le Mont Kemmel est pris ! Nos rues sont de nouveau sillonnées de troupes avec leurs mitrailleuses leurs convois etc. dans le lointain nous entendons ce soir le bruit du gros canon où est-il.

On nous avait annoncé deux Manns pour demain ; ils viennent d'arriver à 9h. du soir, encore une fois le dimanche.

Dimanche 28 Avril

Calme complet. Mais toujours beaucoup de troupes. Ils organisent un tramway pour **[p. 492 erreur de pagination]** venir directement de la gare au lycée de filles de N.D. des Anges qu'ils ont converti en Lazareth, leurs blessés sont toujours très nombreux il y en a 50 mille dans Lille Roubaix et Tourcoing mais beaucoup meurent.

Lundi 29 Avril

Silence complet . Ils font déménager l'Ecole St Louis place Leverrier et la petite Immaculée rue Winoc Chocqueel pour en faire deux nouveaux Lazarets, qu'ils meublent avec du mobilier enlevé dans les maisons particulières.

Mardi 30 Avril

Toujours le même calme mais la nuit du canon sourd très éloigné. Nous trouvons heureusement encore un peu de cheval, quant au pain la farine est mélangée soit avec du riz soit avec du maïs, il est collant nous avons un peu de pommes de terre à 4.75 le k. mais elles ne sont pas bonnes.

Mercredi 1er Mai

Grand calme pour le 1er Mai...

Jeudi 2 Mai

Le calme avait continué malgré le passage d'un grand nombre de Taubs de puis le matin quant à 4 h. du soir deux gros coups de bombes éclatent ! la terre tremble ! Ces deux bombes tombent rue du Moulin Fagot, détruisent complètement l'estaminet de ce nom et rue du Clinquet où elles font beaucoup de dégâts.

[p. 493] Mme Irénée Fourré a une partie de ses magasins détruit heureusement il n'y a pas de victimes.

Vendredi 3 Mai

Le canon roule dans le lointain. Vers 6h. du soir une escadrille de 18 Taubs passent au dessus de nos têtes faisant un bruit assourdissant c'est une véritable nuée de pigeons ; ils repassent un quart d'heure plus tard retournant à Mouvaux. Beaucoup de soldats circulent en ville les uns arrivent, les autres partent.

Samedi 4 Mai

La nuit et dans la journée roulement continu de canon lointain.

Toute la journée des Taubs circulent bien près de nos têtes avec leur ronflement ordinaire. A 9 h. du soir l'escadrille des 18 Taubs passe. A 8h. ½ un avion paraît immédiatement les bombes des mitrailleuses éclatent, nous suivons le combat de la porte de notre cuisine, nous les voyons s'éloigner indemnes.

Mr Louis Bernard Flipo a 48 h. pour déménager un Colonel d'artillerie doit loger chez lui.

Dimanche 5 Avril

Pas de bruit de Taub. Ce n'est pas un colonel qui doit loger chez Mr Bernard mais ils vont faire de sa maison des bureaux il ne peut laisser chez lui que des tables et des chaises.

[p. 494]

Lundi 6 Mai

Quelques Taubs. Nos Manns sont partis ce matin à 8 h.. En rentrant du salut, nous voyons inscrit sur notre porte deux nouveaux Manns. A 8 h. on vient voir la chambre.

Mardi 7 Mai

Canon la nuit. A 8h. du matin les 2 Manns arrivent par une pluie battante, couverts de boue et mouillés ! J'obtiens de n'en conserver qu'un.

Passage de Taubs toute la journée ; à 6 heures du soir passe une escadrille de 8.

Mercredi 8 Mai

Toute la nuit et jusqu'à 10 h. du matin combat d'artillerie puis commence le combat d'infanterie ; il nous arrive des prisonniers anglais ; beaucoup de blessés quelques français et anglais.

La journée a été très belle, nous travaillons au jardin au son de la musique à 2h. puis à 6h. sur la place Thiers. Les Taubs passaient sans arrêt, c'était notre distraction, nous entendons quelques coups de bombes dans le lointain.

Jeudi 9 Mai

Calme ; canon lointain

Affiche. Défense de cueillir des orties sur le territoire de Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos etc. etc. ces endroits devant en fournir un nombre désigné.

Vendredi 10 Mai

Canon éloigné.

[p. 495] Il nous est arrivé des chasseurs ayant traversé les Alpes venant de Roumanie avec leurs mulets et leurs cacolets chargés de leurs vivres etc. ; ils viennent pour gravir tout les monts qui nous environnent, Mont Kemmel , Mont Descat, Mont Noir etc. Tourcoing aura vu tous les genres de troupes allemandes. Cet après-midi un Triplan passe et repasse faisant un bruit infernal. Notre Mann n'est guère convenable, il passe continuel[ement] dans notre cuisine dans un costume de valet de ferme !...

Samedi 11 Mai

Roulement de canon jour et nuit.

Dimanche 12 Mai

Grand calme

Lundi 13 Mai

Canon lointain

Mardi 14 Mai

Calme ; passage de Taubs ; 6 passent en ce moment comme une nuée d'oiseaux, des bombes éclatent.

Une douzaine de prisonniers français passent chez nous le matin à 9 h. et le soir à 6 h. ½ ils travaillent à **Franc** cassant des boîtes de fer blanc, ou chargeant des wagons, ils se plaignent de la faim, nous leur avons donné une bouteille de bière.

Tourcoing est maintenant ville d'étape ; la rue de Lille et la rue du Wailly sont curieuses avec leurs immenses poteaux supportant des fils de fer, plus de **[p. 496]** 200 convergent dans une maison en face de la Banque Joire.

Mercredi 15 Mai

Hier à 11 heures du soir des escadrilles de Taubs font entendre leurs roulements immédiatement les bombes se mettent de la partie, quelques bombes sont même très fortes nous entendons des morceaux de Shrapnels tombant sur nos toits, nous ne bougeons pas de notre lit à quoi bon nous n'avons pas de cave heureusement ce tapage n'a duré qu'une heure. Le matin quelques coups de canon violent. Ce matin Mr Dron a été arrêté et conduit à Lille à l'Abbaye de Loos, nous en ignorons la raison.

Les prisonniers français sont encore passés chez nous mais défense de leur donner quoique ce soit ; la troupe est autorisée à faire usage de leurs armes pour dissiper les attroupements.

Jeudi 16 Mai

Calme mais des Taubs.

Vendredi 17 Mai

Toujours le même calme. Notre Mann est parti ce matin au Lazareth.

Samedi 18 Mai

Le calme continu et les Taubs. Ce matin encore visite de la chambre un Mann viendra en prendre possession demain !... jamais un dimanche de liberté !!

[p. 497]

Dimanche 19 Mai

Triste jour de Pentecôte pour les offices ; les Allemands tenant toujours l'église jusqu'à 10 h.1/2. Notre Mann est arrivé à 10 h. du matin nous voilà encore tenu toute la journée. Hier à 10 h. du soir les Chasseurs Alpains passaient chez nous, ils quittaient Tourcoing avec leurs petits chevaux et leurs mulets portant toute la charge dans des cacolets, des paniers, ils partaient à la conquête de nos Monts... 60 à 70 m de hauteur. La nuit nous entendons une attaque du côté d'Arras etc. des escadrilles de Taubs passent sans cesse.

Mr Jean Dumortier est mort cette nuit à l'hôpital des suites de ses blessures.

Lundi 20 Mai

La nuit grand roulement de canon ainsi que ce matin. A 10 h. ordre à tous nos Manns de boucler leurs sacs et à 8h. du soir ordre de partir immédiatement. Nous voilà débarrassé pour la nuit, mais jusqu'à quand.

Grand passage de Taubs très animés.

Mardi 21 Mai

A une heure du matin nous fûmes réveillés par des passages d'aéroplanes et pendant plus d'une heure des bombes éclatent de tout côté , des éclats tombent sur nos toits ! mais nous restons couchés, à quoi bon se lever, nous n'avons pas de cave ! A la grâce de Dieu !...

[p. 498] Enfin à 3 h. tout bruit cesse nous pouvons enfin dormir, dans la journée pas de canon mais des Taubs.

Mercredi 22 Mai

La nuit n'a pas été meilleure, à minuit nous sommes encore réveillés par les aéroplanes et les bombes qui éclatent de tous côtés, heureusement pas d'accidents.

Hier des bombes sont tombées à Roubaix, au Palais des Beaux-Arts et dans la rue du Coq Français, des dégâts mais pas de victimes.

Les Taubs continuent à passer toute la journée. Que nous réserve la nuit ?

Affiche. Tous les habitants doivent rentrer chez eux pour 9h. du soir et n'en sortir qu'à 5h. du matin.

Toutes les fenêtres sur rue doivent être closes à 9h.

Ils sont encore venus visiter les chambres, ils nous annoncent un Mann pour demain matin.

Jeudi 23 Mai

Pas de canon , mais les Taubs...

Vendredi 24 Mai

A 3 heures du matin notre Mann est arrivé venant du front de Kemmel, il est tout jeune à peine 20 ans, il est de la Westphalie.

Plus de canon, mais beaucoup de Taubs.

Samedi 25 Mai

Toujours des Taubs. Une attaque a commencé cet après-midi, nous entendons les roulements de canon.

Dimanche 26 Mai

L'attaque a continué toute la nuit, maintenant tout est calme, rien que des Taubs.

[p. 499] Aujourd'hui la gde Messe a encore eu lieu à 11h.1/4h.

Lundi 27 Mai

Grand calme sur toute la ligne pas de Taub.

Mardi 28 Mai

Calme.

Affiche concernant les espions qui renseignent de vive voix ou par écrit ; plusieurs ont été fusillés.

Mercredi 29 Mai

Calme.

Un second Mann est arrivé cet après-midi ; ils arrivent très nombreux en ville.

Jeudi 30 Mai

Calme mais des escadrilles de Taubs jour et nuit.

A partir d'aujourd'hui la retraite aura lieu à 10 h. du soir ; le matin sortie à 5 heures.

Vendredi 31 Mai

Toujours beaucoup de Taubs surtout la nuit.

Nos Manns sont encore partis à 4 h. du matin à la manœuvre nous sommes réveillés tous les jours au son du clairon à 4 h.

Affiche. Ordre de vider en temps et lieu les fosses d'aisances et de tenir les cabinets en état de propreté etc.

Nous venons d'apprendre la reprise de Soissons par les Allemands, pauvre ville dans quel état est-elle ! Nous l'avons vu si florissante ! **[p. 500]** Le jour de ton ordination, qu'est devenu le séminaire et la Cathédrale ??...

Samedi 1er Juin

Encore un nouveau mois et pas de changement !! Nous sommes encore remis au régime du pain de seigle !!...

Les Allemands ont mis au dessous des cadrans de l'Eglise St Christophe et du Sarreland d'énormes lettres en fer Armeezeit / heures de l'armée et ils ont enlevé les aiguilles et le cadran de la Bourse.

Des Taubs toujours et ce soir des roulements de canon lointain.

Dimanche 2 Juin

Calme, des Taubs. Je viens de croiser le vicinal d'Ostende une douzaine de voitures étaient chargées de meubles et de matelas etc. J'ai vu aussi une dizaine de prisonniers russes, ils semblent bien misérables.

Lundi 3 Juin

Le canon résonne, c'est une nouvelle attaque du côté d'Ypres. Taubs.

Mardi 4 Juin

Dans la matinée le canon résonnait encore , maintenant tout se tait.

A Lille, ils prennent toutes les grandes maisons de la rue Nationale ; les dames auxiliaires en face du square Jussieu ont du quitter leurs maison en y laissant une partie de leur mobilier et leur **[p. 501]** linge de maison ; cette maison a été transformée en hôtel.

Mercredi 5 Juin

Grand calme et beaucoup de troupes.

Le temps est beau mais froid le soir ; avec notre avance de deux heures sur l'heure ancienne je puis t'écrire à 10 h/2 du soir ; beaucoup de personnes se couchent à cette heure là ; aussi les journées nous paraissent plus longues et l'été se prolongera.

Jeudi 6 Juin

Toujours le calme rien que des Taubs.

Les vivres ne diminuent pas ; nous payons au ravitaillement 2f. le K. de petites carottes, un petit chou-fleur 1 f 50c, les salades 0,25c, dans les épiceries les haricots secs valent 15 f. le kilo. le poivre en grain 125 f. le K.. les fraises 3f. 25c la livre, la chicorée 6f. 50c le K. le cheval arrive à 20 f. le K. les pommes de terre à 5.50 le K. mais il est très difficile de s'en procurer.

Vendredi 7 Juin

Toujours les Taubs jour et nuit en escadrilles.

Gaston Vandewalle a subi mardi une triste opération, on lui a enlevé la jambe gauche en [p. 502] déboîtant près de la hanche, il souffrait depuis plusieurs années, l'opération a été jugée indispensable, il serait mort avant six mois l'os se desséchait après avoir souffert des douleurs atroces ; il va aussi bien que possible ; il a été très courageux.

Samedi 8 Juin

Calme, un peu de Taubs.

Affiche. Les Anglais ayant l'intention de jeter des bombes asphyxiantes sur le territoire de Tourcoing l'on prévient les habitants que l'on sonnera la cloche de St Christophe, celle de Mouvaux et de Wattrelos, ils devront monter immédiatement aux étages supérieurs ; y attendre quelques heures afin que les gaz soient dissipés et prendre les précautions indiquées, si l'on descend dans ses caves boucher toutes les issues et se couvrir la figure d'un masque.

Dimanche 9 Juin

Toute la nuit roulement de canon dans le lointain ; dans la journée pas de Taub. Calme complet.

A 7 h. du matin nous nous habillons au son de la musique ; ils donnent un concert dans le jardin de Mr Lehembre rue Chanzy où loge un colonel.

Lundi 10 Juin

Grand calme.

[p. 503] Affiche. Ordre d'arroser avec de l'eau ... et de balayer 3 fois par jour matin, midi et soir le trottoir et la chaussée, sous peine d'amende.

Mardi 11 Juin

Toujours le calme avec Taubs.

Mercredi 12 Juin

Nous avons été réveillés la nuit par des avions et la mitraille. La journée est calme, quelques Taubs.

Jeudi 13 Juin

Encore réveillés cette nuit par les avions et la mitraille. Canon dans le lointain.

Vendredi 14 Juin

Calme complet. Toujours beaucoup de soldats en ville ; Roubaix n'a guère de troupes toutes les rues sont désertes ; chez nous c'est un véritable fourmillement, nous avons nos Manns depuis quatre semaines ils nous réveillent tous les jours à 4h. du matin, rien ne fait prévoir leur départ.

Samedi 15 Juin

Toute la nuit le canon s'est fait entendre et dans la journée des avions et des bombes. Cet après-midi un ballon captif passant chez nous laissant tomber des papiers
Nous n'en avons pas eu.

Dimanche 16 Juin

Quelle nuit nous avons passé avec des avions et les mitrailleuses la ferraille tombait en pluie chez nous, heureusement aucune bombe n'a éclaté ; une boule de feu comme une étoile immense envoyait sa lumière sur notre [p. 504] lit enfin quand le bruit a cessé nous nous sommes rendormis.

Lundi 17 Juin

Le même genre de nuit, pluie de mitraille nous la ramassons dans notre jardin pour la mettre dans la collection de pierres. Ce matin l'on nous dit de ne pas nous effrayer car chaque nuit pendant que l'état-major est à Tourcoing nous aurons le même concert, c'est un feu de barrage pour empêcher les avions alliés d'approcher. Les journées sont calmes.
Nous venons de voir dans la Gazette des Ardennes une photographie de Chauny prise en ballon, au premier plan ton collègue dans un bien triste état ! !...

Mardi 18

La nuit le concert recommence toujours à la même heure ; plus moyen de passer une nuit complète ; et le jour escadrilles de Taubs. Nous avons eu aujourd'hui du pain détestable.

Mercredi 19 Juin

Nuit très calme journée idem.

Affiche. Concernant les maraîchers, ils ne peuvent vendre leurs produits qu'à la commission municipale afin d'empêcher le prix exorbitant des légumes ; mais le ravitaillement en profite pour vendre très cher.

Jeudi 20 Juin

Encore nuit et journée calme [p. 505] plus de canon ; quelques Taubs.

Nos Manns l'un de Thionville l'autre de Westphalie sont partis à 2h. ils vont du côté d'Ypres ; combien de temps seront-nous libres ?...

Vendredi 21 Juin

Le calme est rétabli, bonne nuit. Le canon tonne dans le lointain, pas de Taubs. Nous sommes enfin tranquille chez nous plus d'aller et venue dans notre escalier etc. etc. notre maison paraît vide on entend de l'écho partout et plus de mauvaise odeur !... l'Allemand a une odeur épouvantable.

Samedi 22 Juin

La nuit quelques coups de mitrailleuses, une panne au dessus de notre tête a été brisée, le canon tonne.

Dimanche 23 Juin

Le canon a roulé toute la nuit et ce soir il résonne encore.

Nous avons eu hier du pain fait avec de la farine de maïs de fèves et 35 % de son il nous paraît bon venant après celui fait avec du seigle avarié et de l'orge.

Quelques Messieurs ont été encore arrêtés aujourd'hui.

Marie Scamps est morte cette nuit à 2 heures. En pleine connaissance elle a parlé jusqu'au dernier moment faisant toutes ses recommandations et très résignée ; c'est la maladie du cœur qui l'a emporté, un soupir et puis c'est tout ! !....

[p. 506]

Lundi 24 Juin

C'était aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance, j'entre dans ma 80^e année, je ne puis que remercier le Bon Dieu de mon état de santé qui est excellent sous tous les rapports. J'espère que tu as pensé à ta mère pendant la messe de la St J. Bte en union de prière avec moi. Ce jour n'a pas été sans ennui pour nous, notre femme de ménage et sa fille ont été arrêtées à notre porte faisant des courses pour nous !...elles ont été conduites par la gendarmerie et conduites à la commandanture, nous n'avons encore aucun détail... Demain Mte fera toutes les démarches nécessaires pour les délivrer.

Mardi 25 Juin

Le canon tonne la nuit il y a eu une alerte, toute l'artillerie et la Croix Rouge sont parties. Les Taubs circulent.

Mte a dû faire bien des démarches à la commandanture elles ont passé la nuit en cellule et la matinée, cet après-midi elles ont été jugées et condamnées à 5 jours de prison chacune. Mte a dû payer 25 Marks pour l'élargissement de Jeanne, quant à Victorine elle a pu sortir sans être inquiétée. Les prêtres disaient qu'ils ne fallait pas laisser des femmes ni des jeunes filles en prison pour aucun prétexte.

400 hommes de Tourcoing ont été désignés aujourd'hui pour se rendre au travail...

[p. 507]

Mercredi 26 Juin

Rien de changer.

Nous avons assisté ce matin aux funérailles de Marie Scamps, il y avait grande affluence de monde, mais peu de membre de la famille toute communication avec le dehors étant interdite.

Le canon résonne encore très fort ce soir.

Affiche. Défense de circuler en ville avec des paquets de vivres légumes etc. et de plus de cinq kilos.

Jeudi 27 Juin

Roulement lointain de canon. Quelques Taubs.

Nous avons du envoyer aujourd'hui 8 k. de notre laine à matelas, c'est la 3^e fois.

Vendredi 28 Juin

La nuit a été encore très accidentée, mitrilles avions etc. au moment où je t'écris 9 h.1/2 du soir, grand bruit d'avions et de mitrailleuses.

Samedi 29 Juin

La nuit a été calme mais la journée plus mouvementée.

Il y a 7 ans nous étions tous à Soissons !! Quelle journée de grâce pour toi et aussi pour moi !! je m'y suis trouvée en esprit près de toi toute cette journée en union de prière. Nous avions ce jour-là à St Christophe l'un des trois jours d'adoration demandés par le St Père ;

j'ai bien prié le Sacré Cœur [p. 508] afin qu'il te comble de toutes les grâces dont tu as besoin pour ton Saint ministère.

Dimanche 30 Juin

Nuit et jour calme.

A la gd Messe je me suis reportée en esprit assistant à ta 1^{ère} Messe et nous donnant pour la 1ere fois la Ste Communion !... Quand donc pourrons-nous encore assister à une de tes messes que c'est long cette absence et personne ne prévoit la fin de cette terrible guerre !!

Nous avons bu à ta santé avec du café car le vin ne figure plus sur nos tables.

Ce soir l'on célèbre à St Christophe un salut très solennel en l'honneur du S. Cœur nous faisons partie des groupes d'œuvres y assistant. Ce salut ne pourra avoir lieu qu'à 7 h. les Allemands prennent l'église pour un concert de 3 h1/2 à 6h.1/2. Vendredi et samedi matin ils y donnaient des répétitions pendant l'exposition du St Sacrement.

Lundi 1^{er} Juillet

Nous sommes libres nous avons hier étant absentes évité les Manns qui logent dans tout le quartier.

Les mois s'en vont rapidement, les nuits sont toujours les mêmes les avions et les mitrailleuses nous tiennent en éveil une partie de la nuit...

Mardi 2 Juillet

Encore nuit très bruyante ; le [p. 509] jour avions et mitrailleuses ; A Lille à 7 h. du matin une bombe est tombée sur le car de Fives faisant 7 victimes.

Mercredi 3 Juillet

Nuit calme mais grand roulement de canon, dans la journée les Taubs font relâche. Quelques centaines d'hommes sont partis ce matin pour travailler dans la Somme.

Jeudi 4 Juillet

La nuit un avion et mitrailleuse ; dans la journée grand passage d'aéroplanes ; vers 6h. du soir grande bataille dans les airs pas loin de chez nous.

Vendredi 5 Juillet

Nuit très agitée !! Les mitrailleuses faisaient rage des pluies de ferraille chez nous ; dans la rue des Carliers quatre maisons sont anéanties le maître Carleur Leignel et sa femme ont été tués dans leur lit ; dans la rue du Château maisons abîmées mais pas de victime.

Affiche. Des personnes salissent les eaux des auges des chevaux, la police surveillera, les personnes surprises seront condamnées à une forte amende.

Samedi 6 Juillet

La nuit roulement de canon dans la journée aéroplanes et mitrailleuses.

Dimanche 7 Juillet

Le canon n'a pas cessé et il continue encore.

Lundi 8 Juillet

Le canon continue ; la nuit nous [p. 510] entendons les avions et la mitrailleuse mais ils n'approchent pas de chez nous ; dans la journée les avions passent accompagnés de mitraille.

Mardi 9 Juillet

Le canon a beaucoup roulé la nuit malgré un violent orage accompagné de pluie dont nous avons grand besoin nos jardins se dessèchent les légumes ne poussent plus ; les trains galopent.

Dans la journée beaucoup d'avions et de bombes une bombe à Fives sur l'usine Peugeot dont ils ont fait un arsenal ; Eugène étant en car l'a vu tomber elle a provoqué un incendie Il y a beaucoup de victimes civils et soldats.

Affiche. Les églises, les couvents, les fabricants, les marchands, les particuliers qui possèdent de la cire fabriquée ou non doivent la porter à la commandanture déclarant la quantité dont ils ont besoin jusqu'à la prochaine récolte.

Mercredi 10 Juillet

Canon lointain la nuit.

A midi grand passage d'avions bruit très fort de bombes et de mitraille au-dessus de chez nous les éclats tombent partout ; nous nous sauvons en face de chez nous où il y a une cave heureusement il n'y a pas d'accident dans notre rue.

[p. 511]

Jeudi 11 Juillet

Journée et nuit assez calme quelques bombes.

Nous apprenons pas la Gazette des Ardennes la mort de Mme François Masurel Jonglez décédée à Paris le 24 Juin.

Vendredi 12 Juillet

Nuit et jour calme. Le soir quelques bombes tombent pas loin de chez nous.

Samedi 13 Juillet

Calme. Affiche. Demain conférence pour les Flamands, ils veulent les engager à voter s'ils désirent rester allemands après la guerre.

Les Allemands forcent le conseil municipal de nommer un nouveau Maire pour remplacer Mr Dron toujours absent, l'on ne sait au juste où il est.

Des trains pour la France libre ont été annoncés mais ils ne veulent plus en faire partie prétendant qu'à cause des bombes ce ne serait pas prudent.

Dimanche 14 Juillet

Journée très calme pour la fête Nationale, le canon ne résonne pas comme autrefois c'est le 4^e anniversaire sera-ce le dernier ??

Affiche. Tous les grands locaux des usines sans métier, les magasins, les salles d'échantillons, les grandes caves, [p. 512] doivent être déclarés par les propriétaires à la commandanture.

Lundi 15 Juillet

Roulement de canon la nuit et dans la journée. La nuit galopade de trains. Pas d'aéroplanes.

Mardi 16 Juillet

Toujours le roulement de canon jour et nuit. A 2 heures du matin toute la ville est réveillée par un fort craquement notre fenêtre de chambre s'ouvre, beaucoup de maisons ont leurs vitres brisées par le roulement au sol. Les trains galopent.

Mercredi 17 Juillet

Nuit calme mais le canon roule sans arrêt. La journée a été très chaude nous soupçons à 8 h. avec toutes les fenêtres ouvertes au son d'un concert qu'ils donnent sur la place Thiers, au bruit du canon qui ne cesse pas des Taubs qui passent et des trains qui galopent portant au front les soldats et le matériel etc. etc.

Jeudi 18 Juillet

Le canon roule toute la nuit alterné par les coups du gros canon, quelques avions lointains. Des troupes passent chez nous avec le casque peint de feuillage de différentes teintes pour les confondre avec les arbustes.

Affiche. Toutes les charrettes à bras à deux ou à **[p. 513]** roues consignées ou non doivent être conduites samedi à 9 h. sur la place Thiers.

Vendredi 19 Juillet

Toujours le roulement de canon jour et nuit, la nuit quelques avions et mitrailleuses, heureusement ils n'ont pas traversé notre jardin. Hier départ des troupes de notre quartier la nuit grand passage de convois et de troupes.

Nous avons eu aujourd'hui au ravitaillement un peu plus d'un Kilog. de pommes de terre par personne pour 1 fr.

Nous venons de lire dans la Gazette des Ardennes l'annonce du décès de Mr Jules Desurmont Dumanoir à l'âge de 87 ans décédé chez son fils Georges dans sa propriété de la Pommeraiie en Normandie le 24 Juin.

Samedi 20 Juillet

Toujours ce roulement de canon. Vers minuit un coup formidable qui ébranle tout. Passage de Taub.

Dimanche 21 juillet

Le canon est moins fort. A 8h.1/2 du soir des ballons jetaient des journaux et des papiers nous les voyons voltiger comme des feuilles mortes le vent étant très violent, rien ne tombe chez nous. Dans l'après-midi Eugène en a reçu une sur la poitrine en se promenant au Boulevard, tous ces papiers sont écrits en **[p. 514]** allemand et nous intéressent guère.

Lundi 22 Juillet

Toujours le canon ; à 1h. du matin coup formidable ébranlant les maisons ; à 4 h. de l'après-midi bataille d'avions que nous voyons de chez nous l'on tire de tout côté ; par prudence nous rentrons dans nos appartements car la mitraille tombe sur nos toits.

Mardi 23 Juillet

Canon continu, quelques Taubs. Hier après-midi une petite fille a été tuée dans une rue de Roubaix et quelques personnes blessées pendant la bataille d'aéroplanes.

Mercredi 24 Juillet

Nuit calme, mais dans la journée avions et mitrailleuses.
On nous annonce par un prisonnier russe la naissance d'une petite Monique chez Rosine.

Jeudi 25 Juillet

Dans la nuit avions et mitrilles mais pas au dessus de notre tête journée calme.
Quelques otages sont rentrés chez eux hier à 8h. du soir les autres ont opté pour la France libre.
Nous commençons aujourd'hui la semaine de St Christophe nous comptons sur lui pour nous protéger. [p. 515]

Vendredi 26 Juillet

Pas de changement.

Samedi 27 Juillet

Le canon roule toujours dans la journée avions et mitraille.

Dimanche 28 Juillet

Nuit et journée calme mais toujours le canon depuis 4 ans il n'a guère cessé ; voilà le 5^e anniversaire de la fête de la paroisse pas de changement nous avons eu ce matin une belle cérémonie à la gde Messe procession des reliques de St Christophe avec les chants des cantiques.

Lundi 29 Juillet

Canon lointain nuit et journée calme. Il y a peu de soldats en ville.
Nous apprenons que Mr Le Chanoine Leclercq notre doyen a été décoré de la Légion d'Honneur.

Mardi 30 Juillet

Nuit et journée très calme canon lointain ; dans la journée grand passage de Taubs volant très bas.
Monsieur Delerue vient de rentrer de prison.

Mercredi 31 Juillet

Nuit terrible vers 1h. du matin des bombes sont tombées rue de la Boule d'Or blessant plusieurs personnes et faisant beaucoup de dégâts presque en face de chez Gabrielle Deherrion, et à la gare annexe elles ont brisé des wagons de marchandise remplis de boîtes de lait sucré. Dans la journée bataille d'avions.

[p. 516]

Jeudi 1er Août

Toujours le canon lointain. Dans la journée bombes et avions. Mr et Mme Tiberghien ayant obtenu l'autorisation d'aller à Renaix pour quelques jours y ont vu Hippolyte toujours en bonne santé et s'occupant de musique.

Vendredi 2 Août

La nuit bombes et avions mais éloignés.

Samedi 3 Août

Canon lointain ; quelques avions.

Dimanche 4 Août

Nuit très mouvementée de 1h. à 2h. du matin avions et bombes au dessus de chez nous, pluie de mitraille et vitres brisées. Ce matin nous avons trouvé des débris de bombes près de la porte de la cuisine et des cabinets dans la cour et le jardin nous avons nos gouttières percées. La journée est calme pas de canon ni de Taubs.

Monseigneur a enfin obtenu l'autorisation de venir à Tourcoing pour y donner la confirmation il est dans nos murs pour quatre jours demain il donne la confirmation à St Christophe.

Lundi 5 Août

La journée a été très calme ni Taubs, ni canon.

Mardi 6 Août

Nuit et journée très calme.

Mercredi 7 Août

Encore nuit calme un seul coup de canon lointain.

[p. 517]

Jeudi 8 Août

Nuit calme, quelques coups de canon très violent ; quelques bombes.

Vendredi 9 Août

Nuit calme. Ce matin à 8 h. grand passage de Taubs. Les chasseurs sont partis mais d'autres troupes viennent les remplacer.

Samedi 10 Août

Toujours passage de Taubs ; dans la journée bombes et mitrailleuses.

Dimanche 11 Août

Réveillée la nuit par les bombes et la mitraille ; dans la journée le même concert continue. Affiche. Toutes les maladies contagieuses, fièvre, scarlatine, diarrhée etc. etc. même les soupçons doivent être déclarés à la commandanture.

Lundi 12 Août

Nuit calme, mais pendant la journée des bombes etc.

Mardi 13 Août

Nuit calme dans la journée bombes.
A 9h. ils sont venir retenir une chambre pour Mann.

Mercredi 14 Août

Bombes et mitrailles. Un trompette est arrivé loger à 7h. du soir.

Jeudi 15 Août

Nuit calme, dans la journée bombes et mitraille. Notre trompette est parti à 8h. du soir.

Vendredi 16 Août

Nuit et jour bombes et mitraille.
Beaucoup de roulement de canon.
Un nouveau Mann est arrivé à 7 h. du soir.
Nous avons du porter pour la 4^e fois 8 K. de laine à matelas.

[p. 518]

Samedi 17 Août

Roulement de canon et la nuit encore des bombes.

Dimanche 18 Août

Nuit et journée calme.
Fausse alerte notre soldat parti à 8h. du soir est rentré à 9h. Beaucoup de papiers sont encore tombés dans l'après-midi.

Lundi 19 Août

Les nuits sont calmes, mais le roulement de canon continue. Notre Mann est enfin parti à 6h. du soir ; toutes les troupes de passage sont parties au front. Journée très calme.

Mardi 20 Août

Nuit calme pas de roulement de canon, pas de Taubs

Mercredi 21 Août

Nous dormons bien ; mais l'après-midi bombes et avions au dessus du jardin.

Jeudi 22 Août

Nuit très mouvementée bombes avions mitraille. Les canons s'étant rapprochés nous entendions les bombes sortir du canon nous n'étions pas effrayés car nous nous sentions au milieu du roulement qui se prolongeait au loin, des éclats tombent chez nous.

Vendredi 23 Août

Quelques bombes.
Dans la journée retour de notre soldat du 15^e revenant d'Armentières, où il se battait.
Avions, bombes, fort roulement de canon.

[p. 519]

Samedi 24 Août

Fort roulement de canon nuit et jour.

Dimanche 25 Août

Triste fête de St Louis. Canon, Taubs, mitraille etc. Presque tous les patrons et les ouvriers sont partis ; la messe de St Louis a été peu solennelle, les Allemands ayant demandé l'église pour 9h. jusqu'à 11h.

Toute la nuit et jusqu'à midi roulement de canon incessant. Après quelques fausses alertes tous les soldats sont partis à midi musique en tête pour le moment nous en sommes débarrassés.

Dans l'après-midi une centaine de grands autobus remplis de soldats ont traversé Tourcoing se rendant au front.

Lundi 26 Août

Le canon a cessé complètement depuis hier les avions ne passent plus.

Affiche. Les personnes qui auront perdu leur carte d'identité seront condamnées à 8 j. de prison.

L'on parle d'un nouveau départ pour la semaine prochaine.

Mardi 27 Août

Nuit et journée très calme.

La ville a beaucoup moins d'animation il n'y a plus de troupe.

J'ai beaucoup pensé à toi cher enfant, encore une [p. 520] année de passée et pas un petit mot de toi !!

Un nouveau soldat vient de nous arriver hélas jamais longtemps sans.

Mercredi 28 Août

Le canon a roulé toute la nuit, mais pas d'avion.

Affiche. Les partants peuvent prendre avec eux 35 K. de bagages les enfants 17 K. mais pas de drap de lit de linge de table, de cuisine, les bijoux de grande valeur ne sont pas admis pas de sac, des malles non tapissées sont seules acceptées. Ils auront un arrêt d'au moins quatre semaines en Belgique on les engage à prendre beaucoup de vivres.

Plusieurs de nos amis profitent de ces départs je les charge de te dire tout ce qui se passe chez nous, et combien nous aspirons à te revoir !! mais quand seront-ils rendus en France libre ? Les derniers partants du mois de janvier ont séjourné en Belgique cinq mois.

Jeudi 29 Août

Nuit et journée très calme.

Vendredi 30 Août

Calme. Le soir grondement de canon.

A 4h. du matin l'on frappe à toutes les portes. Toutes les troupes quittent Tourcoing avec tout leurs [p. 521] matériel ; ambulances etc. etc. Toute la journée la ville est sillonnée de chenilles qui vont et viennent en différents sens. Nous sommes encore sans logeur.

Samedi 31 Août

Nuit et journée calmes roulement de canon. Dans la matinée ils viennent retenir la chambre. Les troupes arrivent à midi harassées ; tout le quartier a un logeur nous n'en avons pas. Grande animation dans nos rues, un va et vient de troupes. Les partants admis doivent envoyer ce matin leurs bagages en gare pour la visite, d'autres doivent porter leur laine à matelas, d'autres vont au ravitaillement, quelle vie !!!...

Dimanche 1^{er} Septembre

Nuit calme canon. Départ du 1^{er} train. Les partants doivent se rendre en gare 8 h.1/2 du matin pour la visite de corps et des bagages à la main mais ils ne quitteront la gare qu'à 8h. du soir, pour se diriger vers Spa dans des baraquements ; nous sommes allées à 5h. à la gare il n'y a que des voitures à bestiaux quelques troisièmes que nous voyons de très loin défense d'approcher ils sont tous assis dans la prairie, en attendant la montée en wagon. [p. 522] Tous ces départs nous attristent beaucoup de nos amis nous quittent quand les reverrons-nous ? Le canon résonne très fort cet après-midi c'est une véritable bataille de bombes et de mitraille.

Lundi 2 Septembre

Nuit calme ; mais à 7 h. du matin bruit épouvantable. Canon mitrailleuses faisaient rage à se sauver dans les caves. 75 avions alliés descendent presque à ras de terre brûlent le champ d'avion de Linselles font d'énormes dégâts à Roncq Bondues les personnes qui assistent de loin dans la campagne disent que c'était magnifique. Les bombes tombaient, les flammes la fumée surgissaient aucun Taub allemand n'a pu prendre sa volée : les avions américains faisaient la boucle etc. etc. Dans la journée quelques coups de canon lointain.

Mardi 3 Septembre

La nuit quelques bombes et avions, mais pas effrayants. Concert dans l'église St Christophe cet après-midi. Départ aujourd'hui du second train se dirigeant sur Liège. Voitures de 2^e et 3^e classes.

Mercredi 4 Septembre

Roulement de canon, bombes [p. 523] et mitraille plusieurs fois répétés, pendant notre dîner les bombes et la mitraille faisaient rage fort roulement de canon très rapproché ; Douai est évacué, il nous arrive beaucoup de blessés.

Jeudi 5 Septembre

L'attaque continue, le canon résonne sans cesse. Que de chenilles traversent notre ville s'acheminant encore vers Ypres.

Vendredi 6 Septembre

Nuit calme pas de canon mais un très fort orage. Canon dans la journée.

Samedi 7 Septembre

Canon jour et nuit, quelques bombes et mitraille. Affiche. Déclaration des tabacs cultivés même dans les jardins familiaux. De 6h. du soir jusqu'à minuit fort orage avec pluie diluvienne.

Dimanche 8 Septembre

Toujours le canon et l'orage pas de Taub. Mort de la fille de Mr J. Joire.

Lundi 9 Septembre

Canon très bruyant, pas de Taub.

Affiche. Toutes les laines à matelas sont consignées elles doivent être livrées pour le 1^{er} Octobre.

Mardi 10 Septembre

Nous entendons jour et nuit le canon des environs de Menin. La pluie et la tempête continuent. Des convois de troupes passent sans cesse ; Tourcoing change de Commandanture.

Mercredi 11 Septembre

Le canon ne cesse plus peu de Taub.

[p. 524]

Jeudi 12 Septembre

Aucun changement. Les Allemands prennent l'église de 9 h. à 11 h. 1/2

Vendredi 13 Septembre

Rien de nouveau, nous apprenons la prise de St Mihiel. Les soldats sont toujours nombreux, heureusement notre quartier n'en a pas. Nous avons des nouvelles des partants voyage très fatigant ; ils sont arrivés dans des petits villages belges après plusieurs heures de marche portant leur 35 K de bagage.

Décret. Dans la nuit du 15 au 16 à 3 h. du matin les pendules doivent être avancées d'une heure.

J'ai reçu un avis de la Commandanture.

Je dois faire porter mon matelas le 28 sept ; vu mon âge la laine sera remplacée par une autre matière.

Samedi 14 Septembre

Calme, toujours canon et bombes.

Dimanche 15 Septembre

Le canon roule toujours à 9h. ½ du soir 16 avions sont en vue. Bombes et mitrailleuses raisonnent. Trois obus passent en sifflant au dessus du jardin. 1 bombe tombe rue de l'Alma, une rue du Dragon et la 3^{ème} à Roubaix heureusement aucune n'a éclaté. Mte était au jardin elle est rentrée précipitamment.

[p. 525] Des troupes quittent Tourcoing mais d'autres très fatiguées viennent les remplacer.

Lundi 16 Septembre

Nous avons joui ce matin d'une heure en plus dans notre lit.

Le temps s'est enfin remis au beau, il fait très chaud, le canon gronde bombes et avions passent.

Mardi 17 Septembre

Continuation du canon et des bombes. Nous n'avons plus nos longues soirées si agréables ; à 7 h. quand nous revenons du salut, il faut allumer. Faute de charbon les tramways circulent peu entre Roubaix et Tourcoing.

Mercredi 18 Septembre

Canon dans la journée et la nuit bombes et mitraille.

Jeudi 19 Septembre

Pas de changement.

Vendredi 20 Septembre

Bruit incessant de canon.

Cette nuit bombes, scrappeles et ce matin même musique.

Affiche concernant la récolte de tabac.

Samedi 21 Septembre

Toujours le bruit du canon. Avions et bombes. Ce soir à 9 h. un Mann est arrivé.

Dimanche 22 Septembre

Pas de changement

Affiche. La station 5 doit porter demain sa laine à matelas, nous nous occupons des nôtres sauf le mien que vu mon âge je puis encore [p. 526] conserver jusqu'au 28 sept.

Ils déménagent tout leurs Lazarets ils en enlèvent même les boiseries appartenant aux hôpitaux.

Lundi 23 Septembre

Canon jour et nuit. Nous avons porté ce matin nos premiers matelas ; Eugène arrange son lit avec de la jostère du foin, des rideaux.

Mardi 24 Septembre

Pas de changement, toujours passage de troupes, de canons, de convois se dirigeant vers Ypres. Eugène n'a pas trop mal dormi.

Mercredi 25 Septembre

Le canon gronde la nuit et dans la journée ; le soir beaucoup de lueurs et de bombes. La nuit une trainée lumineuse venant de la gare traverse notre jardin à la recherche des avions, au même instant au côté gauche vers la rue Jacquart un véritable feu d'artifice des bombes blanches montent au milieu de gerbes lumineuses.

Jeudi 26 Septembre

Roulement de canon incessant et fatigant. A 8 heures du soir pendant notre souper coup formidable la maison tremble, les portes et fenêtres s'agitent, les chiens aboient ; ce doit être une explosion. Nous passons nos soirées à couper tout les [p. 527] Chiffons que nous possédons pour bourrer nos matelas et nos traversins.

Vendredi 27 Sept

Le canon n'a cessé que l'après-midi, quelques aérop. Il nous arrive des blessés

Samedi 28 Sept

Le canon rapproche. aérop. et bombes. C'est à Menin qu'a eu lieu l'explosion d'un parc de grenades à main. Notre Mann est parti à 5h du matin.

Dimanche 29 Sept

Toute la nuit canon roulant des bombes tombent à Linselles victimes civils et militaires.

Lundi 30 Sept

Grande effervescence ; la Commandanture civile nous quitte, elle sera remplacée par une commandanture militaire l'Etat major est parti ils se sauvent les Alliés approchent. Ils enlèvent toutes les valeurs séquestrées dans les banques, un employé les accompagnera en Allemagne.

Dans nos rues on ne voit que des départs ils font partir avec eux toutes les donzelles...

Cette après-midi ils ont refusé la laine à matelas qui arrivait encore.

Affiche Tous les hommes de 17 à 50 ans doivent se trouver demain à 8h du matin avec leurs **[p. 528]** bagages et cinq jours de vivres dans différents locaux, c'est un appel extraordinaire, pour le travail les absents seront fusillés...!

Les Alliés approchent Linselles est évacuée ainsi que Roncq.

Mardi 1^{er} Octobre

Journée mouvementée et triste. Départ des hommes de 17 à 45 ans, les autres ont été ajournés. A tout instant nous voyons passer de pauvres gens de Linselles et d'Halluin avec ce qu'ils peuvent prendre avec eux ils sont chassés par les bombes et Halluin brûle en partie. Toute la nuit le gros canon tonnait toutes les cinq minutes, dans la journée beaucoup d'aérop et de bombes.

Mercredi 2 Oct

Il faut assister au départ d'une commandanture civile pour s'en faire une idée ; depuis deux jours et deux nuits de grosses machines trainant dans nos rues des wagons bombés de meubles enlevés dans nos grandes maisons, des caisses chargées de butin etc. etc. Arrivés il y a quatre ans sans rien ils se sauvent avec tout ce qu'ils peuvent nous enlever ; valeurs de banque, matières premières, métiers, cuivre, vin, linge de maison batterie de cuisine, laine de nos matelas etc. etc. Le canon ne cesse pas les aérop. se battent dans l'air.

[p. 529] Affiche tous les jeunes gens de 15 à 17 ans doivent se rendre ce matin avec leurs bagages en différents endroits. L'enterrement d'Henri Delplanque a eu lieu aujourd'hui.

Jeudi 3 Oct

Les enlèvements continuent les autobus **bombés** courent toujours dans nos rues...

Le gros canon tonne jour et nuit ; des bombes sont tombées ce matin rue de Menin, faisant beaucoup de dégâts. Ils minent le grand pont du boulevard, ils préviendront le voisinage deux heures avant l'explosion.

L'Etat Major général s'installe rue Chanzy chez Mr Casteine ils ont remeublé la maison.

Vendredi 4 Oct

Le gros canon tonne jusqu'à minuit ; maintenant j'entends des coups très forts.

Samedi 5 Oct

Jour et nuit le canon roule la nuit bombes et aérop. Vers 11h du soir une grande lueur éclaire l'horizon. Une bombe est tombée sur un réservoir de l'usine à gaz tout brûle, une autre dans la rue entre l'usine de Romain Flipo et Jules Leclercq elle y fait beaucoup de dégâts, ainsi que dans les rues voisines.

Ils ont enlevé les dynamos de l'usine à gaz et de l'électricité, bientôt nous n'aurons plus d'éclairage ; aujourd'hui il n'y a plus de mongy [p. 530] ni de trams.

Dimanche 6 Oct

La nuit le canon roule en attaque et le matin c'est le gros canon qui tonne.

Avis Tous les prêtres et séminaristes jusqu'à 50 ans doivent se trouver à la Commandanture à 11h du matin, puis remis à 6h du soir avec leurs bagages ; ils y sont restés une demie heure, et renvoyés chez eux jusqu'à mardi à 9h du matin. C'était justement la solennité de l'adoration à St Christophe ; ils choisissent toujours les fêtes d'église pour enlever les hommes.

Toujours la fuite avec du matériel de tout genre. Nous sommes vraiment sous le régime de la Terreur !!!...

Lundi 7 Octobre

Nuit relativement calme, le canon roule mais pas de bombes, passage d'avions et bombes dans la journée.

Les prêtres sont prévenus qu'ils ne doivent pas se rendre à la Commandanture demain, jusqu'à une date ultérieure, les agents de la police doivent aussi suspendre leur départ et reprendre demain à 8h leur service, le départ des pompiers est aussi ajourné.

[p. 531] Les mongys et les trams sont définitivement supprimés.

Nous apprenons que les Allemands ont envoyé à Mr Wilson, l'avis qu'ils veulent bien discuter l'offre de paix qu'il leur a fait en janvier 1918. Les Mann sont joyeux ils disent partout que la guerre est terminée.

Mardi 8 Octobre

Malgré cela le canon a roulé toute la nuit d'une manière inusitée, et les autos et chariots passent toujours chargés de butin.

Mercredi 9 Octobre

Artillerie très lourde la nuit ce sont les canons de marine qui font tout ce bruit, nous avons beaucoup de marins en ville. Dans la journée passage d'escadrilles d'aérop. bombes et mitrailles.

La panique allemande semble arrêtée, la commandanture civile est revenue, il arrive de nouveaux soldats, des marins etc. etc.

Ils recommencent encore les perquisitions couvertures de lit, draps, etc. etc.

Jeudi 10 Octobre

Le canon a résonné toute la nuit. Toujours aérop.

Affiche Tous les hommes de 15 à 50 ans doivent encore se présenter à la Commandanture ce matin.

[p. 532]

Vendredi 11 Octobre

Toujours les mêmes bruits la nuit nous entendons sauter des ponts dans le lointain ; chez nous tout est encore intact.

Samedi 12 Octobre

Le canon tonne toujours mais plus d'aérop. Nous constatons avec plaisir notre avance sur le front. Les hommes appelés jeudi doivent se trouver lundi à 8h du matin à la Commandanture avec leurs bagages pour retourner en Belgique.

Affiche L'autorité militaire a fait demander aux Alliés de ne pas bombarder la ville ; les habitants ayant été d'une attitude modèle ; elle espère qu'ils ne quitteront pas leurs demeures en cas d'une panique irréfléchie, quant à elle, elle promet de ne pas bombarder la ville ; elle ne serait pas responsable en cas d'accident si le front venait à se rapprocher davantage. (Van Tessin)

Dimanche 13 Octobre

Le canon résonne toujours malgré la demande de paix ; ils enlèvent encore vivement tout ce qui leur convient, dynamos, trolleys etc. etc. Des trains circulèrent Belges de vingt- wagons vides passent dans la ville emportant le tout comme des voleurs !

Lundi 14 Octobre

Le canon tonne de plus en plus. [p. 533] Le matin bombes et aérop. Bondues est très abimé ; Des bombes sont tombées ce matin à la Croix Rouge blessant dans la rue des enfants. Les Allemands se sauvent de plus en plus. Tous les hommes de 15 à 50 ans les agents et les pompiers doivent partir demain à 11h du matin. Passage nombreux d'aérop. et coups de canon très violents.

Eugène a vu déposer la dynamite aux pieds de plusieurs ponts.

Mardi 15 Octobre

Nuit très mouvementée, canon violent ; toute la nuit c'est un passage de canons, de matériel, d'autos, qui fait trembler la maison et trouble notre sommeil, ils n'attendent pas la réponse de Wilson ils profitent de la nuit pour filer en Belgique.

Affiche prévenant les habitants qu'ils allaient faire sauter aujourd'hui tous les ponts du canal et du chemin de fer ; de tenir portes et fenêtres ouvertes à 500 mètres et de se mettre dans ses caves.

Ils ont évacué Tournai les habitants ont trois jours pour se rendre à Roubaix Tourcoing ce sera une population énorme encerclée entre la Lys et l'Escaut.

Van Tessin vient de nous quitter. Eugène l'a vu monter en voiture à la Mairie à midi, le général [p. 534] part ce soir à 6 heures. 1100 sont partis à midi pour la Belgique au lieu de 2000 ; les prêtres sont passés inaperçus.

Le canon gronde toujours, il passe encore des autos des Taubes mais peu de soldat, toutes les chenilles nous ont quitté.

A 7h Marguerite voit Alexandre le domestique du Maire fermant les portes de la mairie ouvertes depuis quatre ans (jour pour jour) que nous réserve la nuit ??

Mercredi 16 Octobre

Nuit calme. Les gros canons posés dans la campagne d'Albert Masurel à Francs nous ont étourdi toute la journée ; ils tirent pour empêcher les Anglais de passer la Deûle près de Lille, aucun canon anglais ne répond, Roncq Linselles sont très abimés.

L'on nous annonce que c'est à 9h du soir qu'ils vont faire sauter les petits ponts et à 11h les grands.

Il est 9h moins le quart !! nous attendons !...

D'après les avis reçus nous ouvrons un peu nos fenêtres nous posons par terre la vaisselle exposée, les objets de cheminée, les vases des fenêtres etc. etc. enfin à 10h n'entendant aucun bruit nous montons nous coucher.

Jeudi 17 Octobre

Les gros canons continuent jusqu'à [p. 535] minuit, je les entends passer avec les soldats et des chariots ; avant leur départ ils ont mis le feu aux chantiers de Mr Augustin Masquelier près du canal pour y brûler des chaises, des fauteuils, des tables qu'ils avaient enlevé à Valenciennes ; la pompe à vapeur passe pour éteindre le feu les pompiers sont reçus par les Allemands révolvers au poing. La tête sur l'oreiller je vois le ciel embrasé une partie de la nuit.

A 11h ils commencent à faire sauter les ponts 12 sur le canal, cela a duré jusqu'à 1h de l'après-midi, le pont hydraulique près du Sacré Cœur a fait beaucoup de dégâts ; chez nous la fenêtre de notre chambre s'est ouverte et la maison a vacillé, l'église, le lycée, beaucoup de maisons environnantes ne sont que des écumoirs, c'est celui qui a fait le plus de dégâts, ils ont aussi fait sauter la gare des Francs, l'usine à gaz, électrique, la ville entière est privée de lumière pour longtemps heureusement ils n'ont pas eu le temps de faire sauter le pont du chemin de fer de la rue de Roubaix et surtout la gare, on y a trouvé 17 barils de poudre de quoi faire sauter tout le quartier ; à 3h1/2 au moment où les premiers anglais arrivaient en ville les derniers allemands se sauvaient au triple galop par [p. 536] la rue de Guisnes. Je suis allée jusqu'au Sacré Cœur désastre épouvantable dans le quartier ; l'église n'a plus de vitraux aux chœurs et dans les petites chapelles ; pendant que nous contemplions ces désastres 4 heures ½ les premiers soldats anglais que nous n'attendions pas de sitôt contournent le pont hydraulique et arrivent au boulevard ; ils étaient une trentaine à bicyclette, 10 aérop. survolaient ils demandent le chemin de la Mairie et de la gare immédiatement nous les acclamons les drapeaux des Alliés paraissent aux fenêtres [salut inoubliable St Christophe avec 2 bougies comme éclairage. Prières et magnificat qui partaient du cœur] ; à la Mairie c'est un véritable délire on leur serre la main on les embrasse etc. etc. sur le champ l'on change l'heure à la Mairie et à l'Eglise, l'on sonne la cloche, le peuple renverse la guérite allemande et enlève les écriteaux qu'ils avaient posé partout. Journée inoubliable qui tenait du délire, ces pauvres Anglais étaient heureux de voir une ville en fête depuis longtemps ils ne voyaient que des ruines.

Vendredi 18 Octobre

La nuit nous entendons encore sauter des ponts après le brouhaha d'hier la ville est calme. Le commissaire central est avisé que le commandant anglais viendra aujourd'hui s'installer à la Mairie. [p. 537] A 9h du matin passent chez nous des compagnies de soldats anglais leurs canons, leurs caissons etc. etc. grande acclamation nous leur offrons toutes les fleurs de notre jardin, ils nous remercient avec de bons sourires et des poignées de main, cela dure une partie de la journée. A 4 h musique au pied de la Mairie ; dans l'après-midi les soldats cherchent du logement, l'on nous en annonce deux pour 8h mais ils ne viennent pas, ils passent la nuit à se réjouir dans une maison du quartier. Avis la retraite est à 8h mais défense de circuler hors du territoire.

Nous avons remis cette après-midi à un chauffeur français stationnant près de la mairie une carte à ton adresse, il retournait à Paris le soir même il a promis de te l'envoyer.

Lille a été délivré hier à 2h du matin et Roubaix aujourd'hui ; les ponts du canal étant sautés les Anglais ne peuvent y aller.

Une affiche disant que les déprédations seraient réprimés conformément aux lois martiales ; une proclamation recommandant d'obéir aux ordres militaires ; ils comptent sur la bonne volonté des citoyens qui ont été opprimés pendant 4 ans par le joug de l'ennemi et une 3^e

affiche donne [p. 538] le détail des ordres mentionnés entre autre dénoncer les femmes ayant eu commerce particulier avec les Allemands ; ce matin nous en avons vu lyncher une descendant d'une auto anglaise près de la Mairie, ils visitent aussi toutes ces maisons suspectes. [6 huitaines de maisons ont été bien abimées par les civils].

Samedi 19 Octobre

Dans la nuit et dans la journée canon lointain vers la Belgique. Des flottes d'aérop. passent très bas. Tourcoing a reçu ce matin la visite de Clemenceau ; dans son discours à la mairie, il invite à l'union entre tous les partis ; les Alliés veulent aller à Berlin en ennemis... Ostende et Bruges sont entre nos mains ; les Alliés marchent sur Bruxelles.

Il est arrivé par autos emmenant des officiers français des journaux parisiens nous donnant quelques nouvelles de la France libre dont nous étions privés depuis si longtemps.

Nous avons reçu ce matin ta dépêche de Francfort c'est le dernier courrier arrivé par les Allemands. Sachant enfin ton adresse, nous avons profité d'un chauffeur d'auto arrivé avec les officiers pour t'envoyer une lettre à Boulogne.

[p. 539]

Dimanche 20 Octobre

La nuit nous avons encore entendu une explosion et plusieurs dans la journée ; elles ont lieu dans l'établissement de Mr René Lorthiois à Franc miné par les Boches. Les Troupes alliées traversent toujours la ville se rendant en Belgique ; nous entendons toujours le canon dans la direction de Tournai que les Boches défendent avec acharnement ; pauvre ville !

Lundi 21 Octobre

Cette nuit nous avons été réveillé par une forte explosion, le ciel était embrasé, nous entendons pendant plus d'une heure des bombes éclatées ; c'était l'usine de Mr Six Saint à l'Épinette ; tout est détruit beaucoup de dégâts dans les environs mais pas de victime. Après-midi nouvelle explosion chez Mr Dumortier fabricant d'huile à Franc ; hélas ce ne sera pas la dernière, impossible de les empêcher, beaucoup d'usines sont minées et il est très difficile de trouver les mèches...

Ce matin à 11h le Président Fallières est arrivé à Tourcoing reçu à la Mairie par les autorités et les otages il y est resté 20 minutes nous félicitant de notre courage pendant ces quatre ans d'occupation, il a paru au balcon ; en dessous la musique jouait les hymnes nationaux français, anglais, belges [p. 540] il y avait foule énorme sur la place acclamant le président et les officiers alliés qui l'accompagnait il y avait longtemps que nous n'avions assisté à pareil spectacle !... Depuis huit jours nous ne savons comme nous vivons !!

L'abbé Paul Grau était du nombre des officiers alliés ; il est décoré de la légion d'honneur et de deux autres décorations, il arrivait de Roulers que les Français viennent de reprendre.

Mardi 22 Octobre

Ce matin nouvelle explosion d'usine à 5 heures et à 11h explosion beaucoup plus forte. Toute la journée le canon gronde.

Mercredi 23 Octobre

Le canon fait branler nos portes et nos fenêtres jour et nuit, mais nous n'entendons pas d'explosion.

La retraite est à 9h et l'on ne peut sortir de chez soi avant 6h du matin.

Nous avons en ville beaucoup de troupes anglaises, australiennes, écossaises mais notre quartier n'en a pas à loger.

Jeudi 24 Octobre

Le canon résonne toujours dans le lointain.

Vendredi 25 Octobre

Toujours le canon et le soir lumière, direction de Tournai.

[p. 541]

Affiche. En cas de bombardement par obus toxiques, il faut descendre dans sa cave dont toutes les issues seraient bouchées par des couvertures descendant jusqu'à terre ; et ne pas sortir avant que tous les gaz soient dissipés. (Nous n'avons pas de cave que faire ?)

Nous venons de voir passer la musique **écossaise** grand uniforme, jupes courtes etc. leurs instruments consistent en une espèce de biniou, le son est un peu monotone. Nous avons reçu à midi ta dépêche, ta lettre et ta carte, c'est le premier courrier qui est arrivé à Tourcoing.

Samedi 26 Octobre

Plus de canon. Quelques avions voltigent le soir ; nous voyons en face de notre chambre des rayons lumineux vers Tournai autrefois nous ne les voyions qu'au dessus de la maison vers Ypres.

Dimanche 27 Octobre

Ce matin à 9h nous avons reçu la dépêche du ministère de l'Intérieur nous avons répondu immédiatement par une carte postale, nous espérons que maintenant tu es rassuré sur notre sort.

Ils passent beaucoup de soldats avec leurs convois musique en tête ; quelle différence avec les **[p. 542]** convois des Boches, ils sont tous bien soignés les chevaux magnifiques et bien harnachés.

Après la grande messe on a béni à St Christophe une statue de Notre Dame de la Treille elle sera placée dans l'église en souvenir de la protection visible qu'elle a obtenu pour nos trois villes, après la messe chant du Te Deum en action de grâces.

Plus de canon, mais beaucoup d'aérop.

Lundi 28 Octobre

Ce matin nous avons reçu une longue lettre de Nancy, ce bon père Loiselet pense beaucoup à nous ; il nous décrit toutes les misères dont ils ont souffert mais pour eux ce n'est pas tout ; aussi longtemps que Metz résiste ils sont en danger. Nous revoyons les Taubes et entendons les bombes. Toujours des lueurs le soir dans le lointain.

Mardi 29 Octobre

Les réfugiés des villages environnants retournent chez eux, malgré les nombreux dégâts ils s'y trouvent encore mieux que chez des étrangers. En Belgique cela va très mal, près de la frontière beaucoup de villages sont détruits et ce soir encore grand bruit de bombes nous voyions les shrapnels éclatés au dessus du jardin et les rayons lumineux chercher la bête.

[p. 543] Nous avons encore reçu aujourd'hui une lettre d'Henriette quelle satisfaction de savoir que de l'autre côté de la barrière de feu bien des amis pensaient [à nous] et ne nous oubliaient pas.

Mercredi 30 Octobre

Le canon tonne toujours. Les aérop. passent ce soir ; à 9h encore des bruits de bombes ; hier après-midi des shrapnels sont tombés sur le bâtiment de la Caisse d'Epargne rue Nationale et une bombe sur la maison du coin.

Nous avons reçu cette après-midi ta longue lettre, quel plaisir de lire enfin une partie des détails de ta vie depuis quatre ans, mais nous y avons appris avec tristesse la mort de plusieurs de tes amis !! tués à la guerre. Nous espérons que tu pourras sous peu passer un peu de temps au milieu de nous.

A Wattrelos il y a encore eu une forte explosion de mine, plusieurs tués et blessés.

Jeudi 31 Octobre

Toujours le canon et les lueurs ainsi que les aérop. et des bombes.

Nous avons reçu par Fernand Dewavrin un petit mot de Céline très étonnée de ne recevoir aucune lettre de Tourcoing mais nous ignorions son adresse. [p. 544]

Le son du canon continue toujours. Le général Persain est venu aujourd'hui à Tourcoing ; il s'occupe du ravitaillement des trois villes.

Vendredi 1^{er} Novembre

Nous avons enfin nos messes régulières, les Anglais ne demandent pas l'église, grande manifestation au cimetière par la municipalité, les corps constitués, les soldats français en permission les Anglais, les Australiens etc. etc.

Nous avons eu aujourd'hui du gaz de cinq heures à huit heures du soir, nous n'en aurons pas plus une partie de l'hiver.

Samedi 2 Novembre

Rien de nouveau.

Affiche pour le pointage des bons de ville avant le 1^{er} janvier. Ils seront remplacés par des billets de banque français 400f. tous les mois.

Les dames Charlet sont arrivées à Tourcoing sur une baladeuse fuyant Courtrai, où les bombes et les obus asphyxiants tombaient depuis plus de quinze jours, elles habitaient dans leur cave maintenant leur maison est détruite ; c'est effrayant le nombre de blessés par asphyxie nous disent-elle.

Dimanche 3 Novembre

Toujours le canon. [p. 545] Nous venons de recevoir ton message du 25 octobre. Tu doutes de pouvoir revenir nous voir, nous n'aurions pas de chance car dans nos rues nous ne voyons que des officiers et des soldats qui arrivent en autos pour quelques jours. Bon nombre de jeunes gens enlevés par les Allemands ont pu franchir la frontière et les lignes et reviennent chez eux.

Lundi 4 Novembre

Beaucoup d'animation en ville. Les soldats y sont nombreux, grand passage de machines trainant des canons etc. etc.

Mardi 5 Novembre

Pas de changement ; beaucoup d'explosion, les Anglais font sauter ce qui reste des ponts.

Mercredi 6 Novembre

Le canon roule toujours.

Jeudi 7 Novembre

Toujours le canon. Ce matin de 8h à 1h des troupes anglaises passent chez nous sans arrêt ; elles nous quittaient pour la Belgique.

Aujourd'hui quelques marchands de légumes ont fait leur apparition sur le marché.

Vendredi 8 Novembre

Beaucoup d'aérop. Toujours le passage de troupes, d'autos, d'autobus, de grosses machines à vapeur avec des roues à crémaillère dans notre petite rue et toute la journée.

[p. 546]

Monsieur le doyen de St Christophe est rentré à 1h seul avec sa valise en main, il avait pu monter à St André sur un autobus.

Nous avons reçu ce matin ta lettre du 29 octobre quel retard.

Samedi 9 Novembre

Ce matin c'est la cavalerie musique en tête qui passe chez nous et encore l'après-midi. Ce soir des quantités d'aérop. eclairs circulent dans les airs

Affiche pour la réglementation de la lumière et la vente des marchés. Nous avons depuis hier du gaz jusqu'à 9 heures du soir.

Dimanche 10 Novembre

Réception de Mr le Doyen, le peuple l'acclame sur le parcours de chez lui à l'église ; l'église est comble pour entendre les allocutions et assister aux vêpres.

A 10h du soir, des phares illuminent notre jardin se croisant en tous sens. Beaucoup d'aérop.

Lundi 11 Novembre

Hier à 9h du soir est arrivée la nouvelle de l'acceptation de l'armistice, toute la nuit les Anglais ont fait la noce chantant dans les rues et ont continué toute la journée. Ce matin le 1^{er} régiment français a traversé notre ville musique en tête c'était des **lauriers** et des dragons arrivant de Menin.

[p. 547] Toute la journée grande circulation de convois d'autos, d'autos omnibus, de gros autobus, ils sont bien mieux que ceux des Allemands.

De 7h à 8h du soir les cloches sonnent dans toutes les églises, enfin depuis vendredi le canon ne se fait plus entendre ; espérons que nous [ne] l'entendrons plus !

Mardi 12 Novembre

Hier soir les Anglais ont fait des feux de joie ; les aérop. continuent toujours leur vol. Ils ont placé samedi la télégraphie sans fil sur la tour de l'usine Motte.

Nous avons eu aujourd'hui des nouvelles de Renaix par un Tourquennois caché à Renaix depuis l'enlèvement des jeunes gens ; la ville a été évacuée mais pas abimée. Nous attendons une lettre d'Hip.

Mercredi 13 Novembre

Avis les personnes qui ont eu des dommages etc. etc. causés par l'ennemi doivent aller les déclarer à la Mairie.

Sur une ordonnance du médecin, les pharmaciens peuvent vendre du rhum et du cognac.

A partir de demain jusqu'à nouvel ordre les lumières peuvent être visibles ; il n'y a plus de retraite. Le prix des denrées de légumes des marchés est réglé. Beaucoup d'aérop.

[p. 548]

Jeudi 14 Novembre

Beaucoup de circulation de troupes. Les autos et les avions sont aussi très nombreux. Nous avons vu hier Elise de Quesnoy elle revenait d'avoir visité sa ville que de ruines, elle n'a pu retrouver sa maison qu'à grand peine, il ne reste plus une maison debout !...

Vendredi 15, Samedi 16 Nov.

Pas de changement. Reçu les phot. des Tranoy avec savon et lettre.

Dimanche 17 Nov.

Nous avons reçu ton message. Nous venons d'apprendre la mort de Michel Deleplanque à Salonique il s'était encore battu le 2 N. il est mort d'une broncho pneumonie. Fernand Deherrison a été blessé d'un éclat d'obus on a dû lui enlever un poumon perforé il est très asthmatique.

Honoré Delplanque le trappiste a été atteint aux yeux et à la gorge par les gaz asphyxiants il a donné beaucoup d'inquiétude maintenant il va beaucoup mieux.

Paul D'Hour est arrivé en permission de 4 jours nous l'avons vu ce matin, il a beaucoup maigri, il toussaille etc.

Lundi 18 Nov.

Rien de nouveau

Mardi 19 Nov.

Un sergent anglais téléphoniste sans fil de l'usine de Mr Motte loge chez nous. Le soir nous avons reçu Paul D'Hour à souper. **[p. 549]**

Il est resté jusqu'à minuit nous avons tant de choses à nous dire, il nous a parlé de toi etc. etc.

Il nous a apporté quelques victuailles qui nous ont fait grand plaisir ; il a dû faire la route à pied de St André à Tourcoing rien n'est encore installé jusqu'à Tourcoing. Notre Anglais étant arrivé vers 9h du soir nous l'avons engagé à prendre le café avec nous ce qu'il a accepté très volontiers.

Mercredi 20 Nov.

Mr Marichel est nommé curé du St Sépulcre à Roubaix.

Jeudi 21, Vendredi 22, Samedi 23 Nov.

Notre petit anglais vient chaque jour à 8h1/2 prendre le thé avec nous ; il nous apporte beaucoup de douceur, thé, boîte de confiture chocolat, biscuits anglais etc. Il souffre aussi des yeux ayant été atteint par les gaz asphyxiants il parle un peu le français.

Nous avons reçu ta lettre du

Dimanche 24 Nov.

Ce matin à St Christophe chant du Te Deum commandé par Mr Charost. Ludovic Dassonville est rentré aujourd'hui après un séjour de quatre ans comme prisonnier en Allemagne, il devra sous peu pour rejoindre son régiment.

Lundi 25, Mardi 26 Nov.

reçu une lettre d'Hyppolite.

[p. 550]

Mercredi 27 Nov.

Nous avons vu Henriette chez nous très bonne santé ainsi que tout son petit monde ; elle a été très déçue de sa visite à Canteleu de sa maison et de l'usine il ne reste que les murs, mais malgré cela elle est bien décidée à y revenir.

Jeudi 28 Nov., Vendredi 29, Samedi 30 Nov.

Rien d'intéressant il passe toujours des avions.

Dimanche 1^{er} Décembre

La ville est toujours pleine de troupes et de convois. Beaucoup de soldats Français reviennent en permission. Je viens de voir Philibert il n'a pas pu venir à Rennes car de Guingan à Rennes il doit déloger.

Notre Anglais nous comble : boîtes de viande, confiture, lait, chocolat, dessert **sec**, bougies il arrive chaque jour les poches pleines.

Lundi 2, Mardi 3, Mercredi 4 Décembre

Rien de changer.

Jeudi 5 Déc.

Lille, Roubaix, Tourcoing possèdent dans leurs murs 80 mille hommes de troupe ; tu juges de l'animation qui règne en ville.

Vendredi 6, Samedi 7 Déc.

Toujours beaucoup de permissionnaires.

[p. 551]

Les bouchers peuvent enfin vendre la viande au même prix qu'au ravitaillement. Les légumes du marché, les pommes de terre sont taxés.

Nous venons de recevoir le fils aîné d'Henriette, Emile c'est un bel artilleur.

Nous avons reçu ton porteplume, très beau nous le lui (au soldat anglais) offrirons pour son Christmas.

Samedi 7, Dimanche 8 Déc.

Rien d'intéressant

Lundi 9 Déc.

A 6h du soir les Anglais nous ont offert une fête britannique une retraite illuminée sur la place Charles Roussel ; des soldats portant des lanternes les blanches arrivaient de la Mairie, les Rouges de la rue Carnot, les bleues de la rue des lumières, elles se réunissaient sur le terre plein exécutant différents groupes drapeaux tricolores, lettres **R F** etc. etc. au son des 3 musiques anglaises, américaines, écossaises. Sur une estrade tournante en face de l'église un très grand Anglais représentant la France derrière lui des trophées de drapeaux alliés, le

tout éclairé à l'électricité. Au haut du beffroi les lettres **G. M.** en blanc plus bas les deux routes en vert et blanc.

[p. 552] en blanc sur fond vert, marque de leur régiment, plus bas sur le côté le drapeau tricolore, le tout en lampes électriques. A partir de 5 heures jusqu'à 6 heures des phares de guerre éclairaient toute la place. Le temps était splendide il y avait une grande foule à 9h tout était terminé.

Mardi 10, Mercredi 11, Jeudi 12 Déc.

Calme.

Vendredi 13 Déc.

J'ai reçu ce matin ta lettre et l'après-midi ton beurre ; il était temps qu'il arrive le carton commençait à se mouiller. Merci beaucoup.

Samedi 14, Dimanche 15 Déc.

Calme.

Lundi 16 Déc.

Nous avons eu aujourd'hui du pain tout à fait blanc excellent 500g par personne. Les bouchers ont ouvert leur boucherie.

Mardi 17, Mercredi 18 Déc.

Notre sergent a monté l'électricité dans notre cuisine, c'est parfait ; surtout que le gaz n'a plus beaucoup de pression.

Mr Jean Brunet est venu nous voir, il est en permission pour quelques jours.

Un agent de police est venu ce soir avec ton télégramme de la préfecture me demandant la raison de ta demande. Es-tu indigent est-ce un séjour momentané ? il a voulu voir l'intérieur **[p. 553]** de la maison etc. etc. enfin j'espère que toutes ces demandes auront un bon résultat et que tu nous reviendras bientôt.

Mercredi 18, Jeudi 19, Vendredi 20 Décembre

Toujours le calme.

Samedi 21 Décembre

Notre sergent nous a fait assister chez Mr Motte à la réception d'un télégramme sans fil venant de la Tour Eiffel à 11h et à 3 heures. C'est très intéressant ; avec le masque sur la tête nous entendions très bien la différence de son de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la France.

Dimanche 22, Lundi 23 : Rien, Mardi 24.

Mercredi 25 Déc.

Hier soir notre sergent est venu nous apporter un colis de Christmas venant de chez lui, nous avons réveillé avec lui ; le temps étant trop mauvais pour assister à la messe de minuit, la neige tombait pour permettre à leurs soldats catholiques d'assister à la messe de

minuit, ils ont remis leur Christmas à demain, les simples soldats seront servis par leurs chefs ; quant aux chefs ils le feront après-demain ; au lieu du canon nous n'entendons aujourd'hui que le chant des Anglais, et la sonnerie de nos cloches.

[p. 554]

Vendredi 27 Déc.

Nous avons reçu hier ta lettre et ton beurre le papier était très abimé mais le beurre bon, merci.

Samedi 28

Encore reçu une lettre nous demandant ce que tu dois faire ; nous te conseillons d'écrire à Mr le Chanoine Leconte il pourrait te donner un bon conseil.

Dimanche 29, Mardi 30, Mercredi 31 Décembre

Nous avons terminé l'année 1918 sans les Boches ils sont bien loin espérons que nous ne les reverrons jamais plus.

Mercredi 1^{er} Janvier 1919

Cette année qui commence sera nous l'espérons une année de paix et surtout d'une reprise des affaires par le travail ! pour le moment rien ne paraît à l'horizon ! tout le monde se plaint de ce statu quo !...les pays occupés n'ont encore reçu aucune satisfaction sous tout les rapports...

Les Anglais sont toujours chez nous ; ce matin j'ai assisté à 8h à une messe dite par leur chapelain, et communiée de sa main il a l'air très bien.

Jeudi 2

Tu nous es arrivé à 2h **[p. 555]** venant de Rennes, quelle joie de te revoir après plus de quatre ans d'absence en bonne santé et très bonne mine.

Vendredi 3 Janvier

plus rien d'intéressant.

Samedi 11 Janvier

Tu nous quittes pour retourner à Rennes par Boulogne à 4h du soir.

Dimanche 19 Janvier

Les Australiens et les Ecosais sont presque tous partis. Ils démobilisent leurs soldats, les Anglais s'en vont par petits paquets.

Lundi 20 Janvier

Un avion tourne plusieurs fois très bas au dessus de notre jardin.

Mardi 21 Janvier

Encore un avion qui passe, ils deviennent de plus en plus rares.

Mercredi 22 Janvier

Notre sergent Mackins nous a quitté à midi après un séjour de plus de deux mois, depuis quelques jours il était question de son départ, il aurait désiré rester encore quelques temps pour apprendre bien le français mais à son grand regret on le rappelait de l'Amérique.

Nous le regrettons car il était très agréable ayant beaucoup voyagé il nous faisait passer [p. 556] de très bonnes soirées, et de plus toujours très généreux ; il nous a paru très impressionné en nous quittant ; étant démobilisé il est retourné pour le moment dans sa famille à Northampton, ses parents ont été très éprouvés ils ont perdu dans cette guerre un fils de 21 ans et un beau fils. Espérons qu'il ne sera pas remplacé que ce sera le dernier que nous aurons à loger ; depuis l'occupation nous n'avons jamais été sans logeur, aussi la maison paraît vide et calme, surtout depuis que notre sergent passait les soirées avec nous.

Dimanche 26 Janvier

L'hiver fait son apparition la neige tombe depuis ce matin.

Nous jouissons toujours de l'électricité heureusement car le gaz faute de charbon n'a presque plus de pression. Nous en aurons jusqu'au départ des Anglais de notre quartier, les dynamos étant à l'usine Motte.

Lundi 3 Février

La neige continue à tomber. Nous avons reçu deux lettres de toi le même jour du 29 janvier et du 1^{er} février ainsi que le poivre et le [p. 557] chocolat. Merci. Un avion passe nous n'en voyons plus guère ; mais les autos de tout genre circulent. Je viens de rencontrer les Indous revenants du bain, l'eau ne les blanchit pas.

Vendredi 20 Février

Nous avons assisté hier à un beau concert donné au théâtre municipal par la symphonie Royal Artillerie c'est une des meilleures de l'Angleterre ; c'était très bien.

Monsieur le Doyen de St Christophe a reçu mercredi la croix de guerre, la remise en a été faite par De **Galembert** sur le perron de l'Hôtel de ville, une musique française y assistait il y avait foule sur la place et dans la rue. C'était très émouvant.

Samedi 21 Février

Depuis hier, nous n'avons plus l'électricité ; nos voisins qui l'avaient aussi on craint au départ de leur Anglais d'avoir un procès avec la ville, absurdité puisque elle venait des dynamos anglais ; ils ont fait enlever les fils.

Lundi 23 Février

Nous avons invité à prendre le thé à 8h le caporal qui avait monté l'électricité avec notre sergent s'il pouvait les remettre mais nous en doutons, et notre gaz n'a presque plus de [p. 558] pression.

Je viens de t'écrire une longue lettre j'espère qu'elle ne tardera pas à t'arriver avec les papiers que j'y ai joints ; nous avons reçu ta lettre du 17 fév. le 22.

Vendredi 7 Mars

Nous avons assisté au théâtre municipal à un concert donné par la musique symphonie du Royal Ingénieur c'était très bien.

Samedi 8 Mars

Je viens de voir pour la 1^{ère} fois des soldats Indous revenants du bain ils n'en étaient pas plus blancs.

Dimanche 9 Mars

Marguerite a reçu son porteplume réservoir.

Lundi 10 Mars

Des escadrilles d'avions passent encore au dessus du jardin.

Je viens de voir des prisonniers allemands que des soldats Français conduisaient au travail, ils ont l'air bien tombé... et très maigres ; ils traversent tous les jours vers 9h la place Charles Roussel, portant différentes choses.

Mercredi 12 Mars

Un sergent anglais de la cavalerie M.P.A est venu nous demander une chambre, il n'est resté que 24 heures ; mais il s'est montré généreux.

[p. 559]

[Mardi] 9 Avril

Dimanche un caporal du téléphone est venu nous demander une chambre il parle un peu le français il est de Londres où il était employé au téléphone, toute sa famille est employée à la Poste.

Samedi 13 Avril

Notre anglais est très aimable il joue très bien du piano est très musicien ; il étudie beaucoup son français soit dans sa chambre ou au bout du jardin quand il fait beau. Nous voyons encore passer des aérop.

Lundi 15 Avril

Monsieur le Doyen de St Christophe est nommé prélat de sa sainteté la cérémonie a eu lieu dimanche il a reçu le manteau Romain il s'appelle Monseigneur quand il officie à la grande Messe l'on porte derrière lui les burettes et la bougie.

Mercredi 17 Avril

Eugène va se marier avec Mlle **Canode Mouvaux**, elle habitait Lille sa maison a été entièrement détruite au bombardement de Lille, elle habite actuellement à Mouvaux Boulevard Gambetta chez sa nièce Mme Flahaut.

[p. 560]

Dimanche 20 Avril

Le mariage d'Eugène est fixé au 6 Mai jour anniversaire du mien ; nous comptons sur toi pour la bénédiction nuptiale ce sera pendant tes vacances de Pâques.

Mardi 6 Mai

Mariage d'Eugène à l'église St Germain à Mouvaux. Beaucoup d'amis sont venus assister à la messe, et féliciter ensuite à la maison. Dîner tout intime à 8 heures nous étions rentrés chez nous.

Mercredi 7 Mai

Nous avons été déjeuné à Mouvaux ; le jeune ménage est parti vers une heure en voyage de noce pour Limoges où se trouve la famille de Clémentine pour une quinzaine de jours.

Vendredi 9 Mai

Georges nous a quitté ce matin il retourne à Rennes.

Jeudi 22 Mai

Eugène et sa femme sont rentrés de leur voyage de noce. Voyage pas très gai, car Mme Flahaut ne va guère mieux elle donne toujours beaucoup d'inquiétude l'on ne conserve guère d'espoir de la sauver.

[p. 561]

Dimanche 25 Mai

Eugène et sa femme resteront à Mouvaux jusqu'à ce que la maison soit vendue ; le séjour y est très agréable la maison est très bien et très gaie.

Lundi 26 Mai

Notre Anglais Frederick est toujours chez nous de plus en plus aimable il nous fait paraître la maison moins vide depuis le départ d'Eugène et le tien il nous fait de la musique le soir. Il a assisté à toute la messe de mariage, il est venu à 4 heures au dîner c'était le 1^{er} mariage où il assistait il était très heureux de l'invitation il nous a fait beaucoup de musique.

Jeudi 5 Juin

Notre Anglais vient de partir très joyeux d'avoir enfin une permission de vingt jours depuis six mois il n'a pas vu sa famille nous espérons qu'il nous reviendra car très gai et très aimable il nous fait paraître la maison moins vide depuis le départ d'Eugène il soupe régulièrement avec nous il nous comble de douceurs. Ses moments libres il les passe chez nous au piano ou à étudier son français afin de nous tenir compagnie.

[p. 562]

Mardi 20 Juin

Rappelé avant la fin de sa permission à cause du départ de sa compagnie, notre Anglais vient de nous quitter définitivement pour Néchin, de là s'embarquer à Anvers pour Londres où ils seront démobilisés.

Lundi. Reçue une lettre chargée de ma clé venant d'Anvers par Postoffice Army (il était parti avec la clé de la porte) puis une magnifique carte jeune fille et fleurs avec Bonne fête. Bien arrivé, Mille souvenirs pour le 24 juin je pense à vous 19h30 du soir ; puis une lettre de Londres de sa mère avec ses bons souhaits pour mes 80 ans.

4 Juillet

Reçu une longue de lettre de Frederick avec son portrait en civil, nous aurions préféré en Britannique comme souvenir de son séjour chez nous.

Mercredi 27 Août

Reçu une lettre de notre Anglais, il a terminé ses vacances à la mer, il est retourné à son bureau très heureux d'être un homme libre malgré ses douze heures de travail par jour.